



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

910318

kat.komp.

Mag. St. Dr.

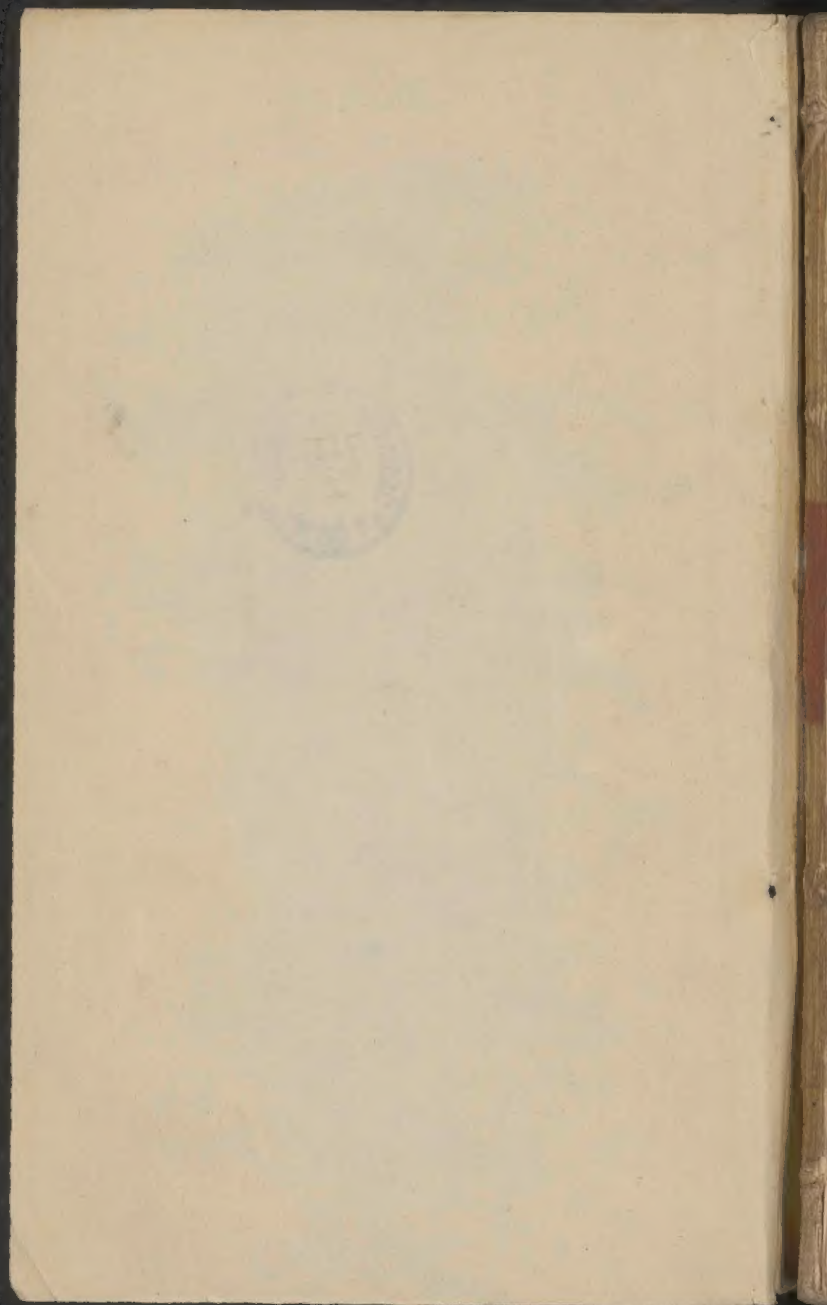
I

Biblioteka Jagiellońska



stdr0019718







7758

BIBLIOTHECA
VNIV. IACELL.
CRACOVILNSIS

ICAYON

4
1

VOYAGE DE DALMATIE, DE GRECE, ET DU LEVANT.

Par

MR. GEORGE WHEELER.

Enrichi de Medailles, & de Figures des principales Anti-
quitez qui se trouvent dans ces lieux, avec la Description
des Coutumes, des Villes, Rivières, Ports de Mer, &
de ce qui s'y trouve de plus remarquable.

Traduit de l'Anglois.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM;

Chez JEAN WOLTERS, Marchand Libraire,
sur le Water. CIO IOC LXXXIX.



910318

T
-11-2

Bibl. Leg.

St. Dn 2016.D.81/32
(44)

AVERTISSEMENT

A U

LECTEUR.

ON auroit peu traduire ici la Preface, que *Monsieur Wheler* avoit mise au devant de ces Voyages, aussi aisément que tout l'Ouvrage, où il rend les raisons qui l'ont obligé de les publier apres ceux de M. Spon, qui avoit donné au public dès l'année 1677. la Relation des principales choses remarquables qu'ils avoient veuës ensemble dans l'Asie Mineure, & sur tout dans la Dalmatie & dans la Grece: Mais comme toutes les Nations ont leurs manieres particulieres décrire, aussi bien que leurs Coutumes, & que *M^r. Wheler* avoit aussi suivi dans cette occasion le genie de la sienne, qui est assez différent de celui des Ecrivains François, on a creû ne faire aucun tort à son Ouvrage, ni à ceux qui liront cette Traduction, en se contentant d'en tirer seulement ce qu'il

AVERTISSEMENT

y a de plus remarquable, & ce qui fait le plus à son sujet.

Il remarque d'abord qu'encore que ces Voyages s'accordent tres souvent avec ceux de Mr. Spon, il y donne cependant diverses Observations ou le dernier ne s'est pas arrêté, & qu'il a même été obligé de le contredire en diverses occasions où sa memoire & ses Journaux ne l'avoient pas assez fidellement servi. En effet comme ceux qui font des Relations des lieux & des choses qu'ils ont veuës, ou apprises des autres, traittent ordinairement leur sujet selon leur inclination particuliere, & que Mr. Spon avouë lui même dans la Preface de son Voyage, que sa principale passion s'attachoit à la connoissance des Monumens Antiques qu'il a rencontrez ; il n'a pas été difficile à Mr. Wheler dont la curiosité étoit plus étendue de s'arreter a décrire plusieurs autres choses; outre que Mr. Spon ayant quitté la Grece beaucoup plutôt que Mr. Wheler, pour se retirer en France, le dernier a encore visité divers lieux où son compaignon de Voyage n'étoit point allé

au LECTEUR.

allé. C'est pourquoy on peut dire sans faire tort à Mr. Spon, que le Voyage de Mr. Wheler est plus riche que le sien.

On y trouve sur tout des Descriptions exactes des diverses Plantes qui se trouvent dans tous les lieux où il a passé, avec les Figures des plus rares & des plus considerables. Il donne une Carte de l'Achaïe infiniment plus correcte que toutes celles qui se trouvent dans les Geographes Anciens & Modernes. Il y publie diverses Medailles, & plusieurs Monumens qui lui ont été envoyez d'Athenes depuis son retour en Angleterre. Il remarque diverses Coutumes des Peuples de ce pays, soit dans leur commerce, & dans la vie commune, soit dans leurs Religions. Il décrit les principales Marchandises qu'on y rencontre, & le prix de celles qu'on y peut porter. Il s'arrete particulierement à donner le Plan des Villes, des Fortifications, des Campagnes, des Ports de Mer, & de tous les lieux où il a été; Il marque la distance des chemins, & plusieurs autres choses de cette nature, qui ne peuvent

AVERTISSEMENT

être que fort utiles, & donner beaucoup de satisfaction à ses Lecteurs.

Mais comme sa Carte de l'Achaïe est fort differente de toutes celles de ces Lieux, qu'on a veuës jusqu'à present, il rend compte de la maniere dont il l'a composée, en representant une Methode qu'on ne pratique pas ordinairement quand on fait des Cartes de Geographie. S'étant servi de la Bouffole dans les Observations qu'il a faites sur le sommet de diverses montagnes & éminences de ce pays; il a facilement reduit par ce moyen leur position en Triangles: Il est difficile qu'il se soit trompé dans leur situation naturelle, & qu'il n'ait pas pris la distance exacte des Lieux, & des places, selon l'Echelle des lieuës qu'il a mise dans sa Carte, l'ayant prise d'un ou de de deux lieux connus. Quoi qu'on se serve ordinairement de cette Methode, ou de cette Regle pour mesurer les hauteurs; nean-moins dans ces lieux, où l'on peut découvrir du haut d'une montagne jusqu'à vingt, trente, quarante, & cinquante lieuës autour, elle peut é-

tre

au LECTEUR.

tre d'un plus grand usage, & plus certaine, que toutes celles dont les Geographes se servent pour marquer les Longitudes.

De plus Mr. Wheler s'est heureusement servi des Observations de Mr. Vernon, qui a marqué tres exactement les Latitudes des principaux lieux de ce pays, comme de *Patras*, de *Delphes*, de *Chalcis* ou *Egrippe*, de *Corinthe*, & d'*Athenes*, en joignant ses Observations à celles qu'il avoit faites avec la Bouffole; C'est pourquoi il ne peut pas manquer d'être plus exact qu'on ne le peut être par le moyen des longitudes Conjecturales des Geographes Anciens & Modernes: Car la position de deux places de differente latitude étant donnée, on ne peut manquer de trouver la distance proportionnelle de ces lieux selon l'Echelle de la Latitude, en suivant la position de l'une jusqu'à la Latitude de l'autre. Car il n'y a qu'un seul point sur un Plan, qui puisse être la même Latitude & la même position depuis une autre Latitude. Par exemple *Thebes* est à 38. deg. 22. Min. de

A V E R T I S S E M E N T

Latitude, & *Chalcis* à 38. deg. 31. min. de Latitude, & ainsi il y a 9. min. de difference de Latitude. Mais la position de *Thebes* à l'égard de *Chalcis* est Oüest Sud-Oüest, & ainsi ayant décrit une Echelle de Latitude par des lignes paralleles, & *Chalcis* étant placée à 38. deg. 31. min. de Latitude, tirez une ligne directement vers l'Oüest Sud-Oüest, & l'endroit où elle coupera la ligne de la Latitude au 38. deg. 22. min. sera le point où il faut que *Thebes* soit située. Car tout autre point ou distance que celle là, change la Latitude, ou la position, ce qui est contre l'hypothese. Ayant ainsi posé les principales places, & particulièrement ces Villes, avec les montagnes, les Rivieres, les Promontoires, & les Havres & autres lieux, conformément à leur position, & à la difference où elles sont des premieres Villes, Mr. Wheeler a réglé le tout le mieux qu'il a peü: Car autant que la distance que l'on met entre ces lieux approche de la verité, autant la Latitude qu'il leur donne approche de la veritable; & cette methode
ferr

au LECTEUR.

sert pour l'un & pour l'autre ; si vous avez les veritables Latitudes, & les veritables positions, vous avez la veritable situation ; comme si vous avez la veritable Latitude d'un lieu, & sa veritable position, & la distance des lieux voisins, vous avez aussi leur veritable Latitude.

Si on pratiquoit cette Methode, on pourroit faire des Cartes beaucoup plus exactes que toutes celles que nous avons, & les Longitudes que les Geographes recherchent avec tant d'application, seroient moins necessaires : car on apprendroit par là la veritable distance proportionnelle d'un lieu d'un autre, ce qui est le principal usage des Longitudes. Mais c'est plutôt par hazard, que par science qu'on les trouve, s'il est même possible qu'on les trouve quelquefois.

Mr. Wheler a donné une preuve que cela se peut pratiquer à l'égard des places & des pays, & il propose en peu de mots comment on s'en peut servir dans les Cartes universelles du monde, ce qu'il laisse à examiner aux plus habiles
dans

A V E R T I S S E M E N T

dans cet art. Il suppose donc seulement deux points de Position ajoûtez a deux points de Latitude sur le Globe, & il les place en deux lieux remarquables de la ligne Equinoxiale, ou en un seulement, jusqu'à ce que l'on connoisse son point opposé par une plus ample experience, & qu'on le regarde comme le Centre d'un Cercle divisé en 360. degrez, qui serviront ensemble pour les degrez de Latitude, ou pour les degrez de Position; il veut en suite qu'on tire de ces Centres des Lignes vers chaque dixième degré pour distinguer les points de Position, & les Lignes Paralleles à l'Equateur de dix degrez en dix degrez pour distinguer les Latitudes, & il croit que ce sont là les seules lignes necessaires, & que les Colures ne servent à rien pour ce sujet; les Tropiques même, l'Ecliptique, & les Cercles des deux Poles regardant plutôt, selon lui, le Globe Celeste que le Terrestre.

Et ainsi comme l'Equateur separe le monde en deux parties égale de latitude Nord, & Sud, on le separera en deux parties

au LECTEUR.

parties égales de Position Est & Oüest, en sorte que les lignes de Position coupant les lignes de Latitude, on peut placer tout sur le Globe avec la dernière facilité par le secours des meilleures Cartes & des Observations des Voyageurs, soit que ce soit un Globe, ou une sphere plate, & corriger les defauts des Longitudes supposées, en faisant des Tables de Position recueillies & disposées correctement, & bannir en même tems les diverses contractions des degrez de Longitude, conformément à la distance des Paralleles de l'Equateur, qui est un autre defaut incurable dans les degrez supposez des Longitudes. Par ce moyen tous les Cercles seront égaux coupant le Globe en parties égales.

Mr. Wheler n'a mis dans sa Carte de l'Achaie que les noms anciens des Provinces, des Montagnes, des Rivieres, des Promontoires, des Ports & des Bayes, car pour ce qui est des Villes, il a mis leurs noms modernes, reservant a en faire une description Geographique exacte dans un Traitté Latin de
l'At-

AVERTISSEMENT

l'Attique qu'il promet au Public , où il expliquera ses Marbres des Tribus, & où il fera la description des differens *Δῆμοι*, ou Bourgs de ce Pays.

La dernière remarque de l'Auteur dans sa Preface, est qu'en parlant de la figure de Ceres qu'il a apportée en Angleterre, il a dit dans la description qu'il en fait, *qu'elle porte je ne sçai quoi de rond dans l'autre main*, ce qui est tiré de S. Aug. de Civit. Dei, L. VII. C. 24. Mais il a depuis remarqué que c'est un tambour de Basque, qui étoit l'instrument dont on avoit accoutumé de jouer devant elle, comme devant la Mere des Dieux, qui étoit le nom que les Payens donnoient non seulement à la *Cybele* de Phrygie, mais aussi à *Ceres*, à *Proserpine*, à *Vesta*, & à diverses autres Deesses ; C'étoit aussi indubitablement la *Demeter* des Atheniens, comme on le peut reconnaître à ses marques de Lion, à son tambour, & à son plat pour sacrifier, n'étant distinguée de Ceres que par le panier de fruit qu'elle porte sur sa teste en la place d'une Couronne en
for-

au LECTEUR.

forme de Tour. Les deux Bas-Reliefs qu'il en a designez à Rome, répondent parfaitement à la description que S. Aug. fait de la Mere des Dieux de Civit. Dei, L. VII. C. 15.

On a creû devoir reduire les Milles d'Italie, dont l'Autheur s'etoit servi pour marquer la distance des lieux, & le chemin, aux lieuës de France, & particulièrement des environs de Paris.

Mais pour donner au Lecteur un plan general de ces Voyages, il faut l'avertir qu'il trouvera dans la premiere Partie:

I. Un Voyage de *Venise* à *Constantinople*.

II. Une description de *Constantinople*, & des lieux voisins, & de leurs Antiquitez.

III. Un Voyage à travers *l'Asie Mineure*.

& dans la seconde Partie:

I. Un Voyage de *Zante* à *Athenes*, en traversant divers lieux de la *Grece*.

II. Une

AVERTISSEMENT &c.

II. Une description d'Athenes & de
ses Antiquitez.

III. Divers Voyages d'Athenes dans
l'Attique, à *Corinthe*, dans la *Beoce*, &c.
avec la Relation de ce qui s'y trouve de
plus remarquable.



Characterum seu Signorum
Explicatio.

- Oppidum.
- Episcopalis sedes.
- Archiepiscopalis sedes.
- Oppidum semirurum.
- Rura mura.
- Oppidum sive Geographus mura.
- Portus.
- Promontorium.
- Insula.
- Lacus.
- Silva et arborata.
- nunc.

ACHAIA
VETUS & NOVA
Cum Observationibus
Geo. WACELERT Armig.
ANGLI.

Docem Milia Passuum

Meridies



BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

D



Lo
ou
La
co
ne
tic
ho
Pa
lu
lu
de
sta
Pa
fu
qu
ta
to
Je

VOYAGE

DE

DALMATIE, DE GRECE;
ET DU LEVANT.

LIVRE PREMIER.

Voyage de Dalmatie.



Prés avoir employé prés de deux ans entiers à voyager dans les plus considerables lieux de la France & de l'Italie, je pris la resolution, avec l'assistance de Dieu, de faire ce Voyage dans le Levant. Dans ce dessein je pris la route de Venise, où j'arrivai au commencement de Juin, l'an 1675. La premiere chose que je fis, fut de chercher la compagnie de Monsieur Spon, Docteur en Medecine a Lyon, avec qui j'avois fait connoissance particuliere a Rome, & que j'avois reconnu pour un homme d'esprit & de bonne conduite, ce qui me l'avoit fait preferer a tout autre, pour faire avec lui le Voyage que je m'étois proposé. J'appris de lui, que dans peu de tems le Baile, ou Ambassadeur des Venitiens a la Porte, partoît pour Constantinople: En attendant nous résolûmes d'aller a Padouë, & d'y passer quelque tems à visiter cette fameuse Université, & à nous y informer de quelques particularitez importantes, qui concernent l'Estat de Venise, jusqua ce que nous fussions de retour, pour faire les provisions de nôtre Voyage. Je croy donc qu'il est à propos, pour rendre cette

A

Re.

Voyage de Dalmatie, de Grece,
Relation exacte, de donner une courte description de l'antiquité, de la sagesse, & du pouvoir de la Republique de Venise, ayant passé une partie de mon voyage dans les Terres des Venitiens.

La Serenissime Republique de Venise, comme on la nomme, est le plus ancien Etat libre qui subsiste aujourd'hui dans le monde : & quoi qu'elle ait souffert de grandes pertes par les nombreuses armées des Turcs ; elle possède encore de si grands & de si beaux pays, qu'ils sont non seulement l'objet de l'envie & de la jalousie du Grand Seigneur, mais même de la plupart des Princes Chrétiens qui en sont voisins.

Les Historiens la font commencer dans le V. Siècle, environ dans le tems que les Goths, les Huns, & les Vandales entrèrent dans l'Italie, en ravageant & en saccageant la plus grande partie de ses principales Villes ; entre lesquelles étoit *Altinum* située dans le fond du Golfe au Nord sous la protection de Venise, dont les ruines retiennent encore aujourd'hui le nom d'Altino, ayant esté ruinée par Attila, si on en croit l'Histoire. Ceux qui peurent échaper à la fureur d'Attila, d'Altino, d'Aquilee, & des autres Villes voisines, se retirèrent dans ces petites Iles, où Venise est presentement bâtie : Et ainsi ceux qui ont jetté les premiers fondemens d'une des plus nobles, des plus riches, & des plus fortes Villes du monde, étoient des gens dans la dernière misere, & qui ne devoient causer à personne ni soupçons, ni jalousie. Et quoique dans tous les siècles suivans son aggrandissement n'ait pas esté assez considerable pour se faire craindre, ou pour s'attirer de l'envie ; il le fut assez dès son commencement, pour obliger ses voisins à rechercher la paix avec elle, par les grands succez, & par les grands avantages qu'elle remportoit en se défendant tranquillement.

Ses premieres Conquêtes furent dans la Dalmatie,

& dans l'Istrie, & après avoir vaincu par Mer ceux d'Ancone & quelques autres, elle se rendit la Maîtresse du Golfe Adriatique. Après cela, elles s'aggrandirent tellement en richesses & en force, que les Vénitiens se rendirent dans XV. Siècles les Maîtres absolus du Frioul, de Padouë, de Verone, de Vicenze, Bressia, Bergamo, &c. avec tous les grands & beaux pays qui en dépendent. Ils ont la Romagne sous leur protection, & l'Apoüille relève d'eux, & ils s'étoient enfin rendus les Maîtres de la Morée, & de la plus grande partie des Isles de l'Archipel, & de Negrepon, & des Royaumes de Chypre & de Candie, qui après s'être courageusement défenduë vingt & trois ans, leur a esté enlevée aussi glorieusement qu'il se pouvoit faire, au grand désavantage de la Chrétienté plustost qu'au leur.

Mais ils n'ont plus des Isles de l'Archipel, que Cérigo & Tine, qui avec l'Istrie & les Côtes de Dalmatie, Corfou, Cephalonie & Zante, sont tout ce qui reste du Levant sous leur Domination : Toutes ces Provinces, & les Villes qui y sont, sont commandées par des Gouverneurs honorez de Titres particuliers à proportion de la grandeur & de l'importance de chaque place, comme de Generaux, de Provediteurs, ou Cointes, qui sont choisis par le Senat, & autorisez par leur pouvoir subdelegué pour agir & pour juger toutes sortes de causes, sans qu'on puisse porter Appel de leur Sentence ailleurs qu'au Senat de Venise : Ils sont choisis des Familles Nobles, & ils sont comme des Princes pendant leur Gouvernement : Mais dès que le tems de leur Charge est expiré, ils rentrent dans leur premiere condition, qu'ils reprennent avec tant d'indifference, & avec tant de facilité, qu'ils montrent qu'ils savent aussi bien obeir qu'avant qu'ils eussent eü le Commandement.

Nous ne demeurâmes qu'environ une semaine à Padouë, mais on nous vint avertir que le Baile étoit prest à partir, ce qui nous fit promptement revenir à

Voyage de Dalmatie, de Grece,

Venise, où nous ne fûmes pas plus-ôt arrivés, que nous trouvâmes que c'étoit la vérité, & nous n'eûmes qu'un jour à nous préparer pour un si grand voyage, à obtenir la permission de nous embarquer sur une des Galères, & à prendre nos Lettres de crédit, qui quoi qu'elles soient nécessaires dans un si long voyage, il y a cependant beaucoup d'autres choses qui ne le sont pas moins à ceux qui se proposent de profiter du tems qu'il faut passer dans ces pays éloignés : comme sur tout une bonne Boussole, un Quart de Cercle, ou quelque autre instrument pour prendre les Latitudes, & une mesure d'un pied, &c. Mais ma précipitation ne me donna pas le loisir d'acheter le second, & m'étant aperçu des fautes qui se trouvent dans les Cartes Anciennes & Modernes, je souhaitois en avoir un, mais trop tard.

Etant donc de retour à Venise le 30 de Juin, j'allay trouver le Seigneur Benedetto Sanuti, qui étoit Capitaine de la Galere appelée *Hercule au Berceau*, qui étoit l'une des deux qui avoient été arrestées pour porter & accompagner l'Ambassadeur. J'obtins de lui, quoi qu'avec quelque peine, la faveur du passage pour Mr. Spon & pour moy, sur sa Galere.

Nous partîmes de Venise sur la minuit, mais le vent étoit si doux, & la mer si égale, qu'à peine nous apercevions nous que nous avançâmes : Nous ne lâissâmes cependant pas de nous trouver le lendemain à la venue des côtes de l'Istrie, & environ deux heures avant midi, nous arrivâmes à l'ecueil, où à la petite Isle de St. André, où il n'y a qu'un Convent de St. François, dans une venue tres-agreable, que forment les bois, les côtes & la mer qui environnent cette petite Isle.

S. André.

Comme il fut arrêté que nous passerions le reste du jour en celieu, & que cette Isle ne porte que fort peu de choses, je n'allai qu'après midi dans un jardin de simples, qui étoit une curiosité qui manquoit rarement à me donner de la satisfaction, lors que je
man-

Voyage de Dalmatie, de Grece,

**Rouvi-
gne.**

Proche de cette Isle sur la côte del'Istrie, on trouve Rouvigne, située sur une langue de terre, ou pres qu'Isle, & entierement habitée par des Mariniers. dont plusieurs sont Pilotes de profession; & pour les y encourager tous les Vaisseaux, soit Venitiens ou étrangers, sont obligez d'y toucher & d'y prendre des Pilotes, pour les conduire à travers les bancs, qui sont à l'entrée des Havres des Venitiens, qui sont fort difficiles & dangereux. J'entendis dire à un Pilote, qu'il avoit conduit le Vaisseau où je retournerai, n'ayant quelquesfois qu'un demi pied, & quelquesfois même qu'un ponce d'eau sous la quille. Rouvigne a un fort bon port, & asseuré par la nature même sans le secours del'art. Le terroir voisin est tres fertile en excellentes Vignes & en Oliviers; & c'est peut-estre la raison, pourquoy on y voit quantité de boit-eux, parce que le vin violent produit la Goute & la Sciatique: Les femmes y portent des vertugadins à l'Espagnole. La ville n'est pas grande, mais elle paroît peuplée, & c'est un Evêché.

Pola.

Nous partîmes le jour suivant de grand matin de St. André: Mais la Mer étant haute, quoiqu'il ne fit qu'un petit vent, ce què les Mariniers nous dirent qui estoit ordinaire dans ces mers lors que la Lune change, comme elle faisoit alors. nous ne laissâmes pas d'aller mouïller à Pola, éloignée de cinq lieues de St. André.

Pola est une des plus anciennes Villes d'Istrie, située au bout de l'extremité d'une petite Baye, qui fait un Port fort grand & fort asseuré, tout enfermé de terre. Mais le petit nombre d'habitans qu'on y voit presentement, faisant à peine sept à huit cent personnes, ne permettroit pas de croire qu'elle eust esté autrefois si grande, si on n'y avoit encore plusieurs marques considerables de son Antiquité. Nous trouvâmes sur le piedestail d'une statue de l'Empereur Severe, cette inscription, qui fait voir que c'étoit un Etat libre, ou une Republique, puisque cette statue lui

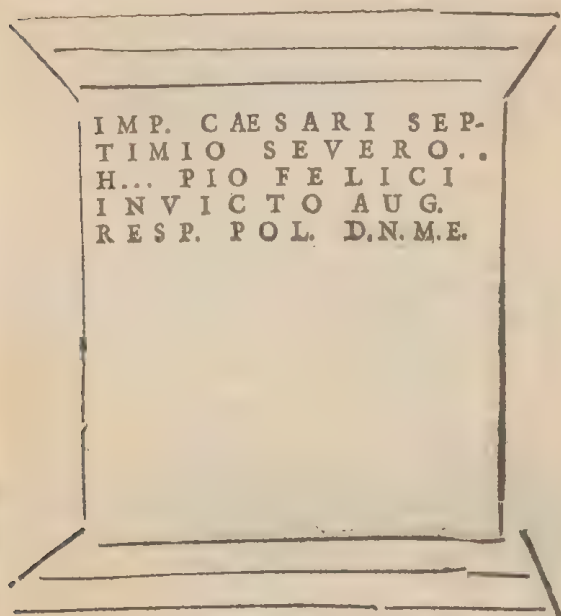


lui
m

C
be
vo

tro
m
co
te
pe
na
ve

lui étoit dédiée par la Republique de Pola de cette maniere :



C'est à dire, à l'Empereur *Lucius Septimius Severe*, pieux, heureux, invincible, *Auguste*, par la Republique de Pola, dédiée à sa Divinité & à sa Majesté.

Les marques de sa grandeur sont, un Amphitheatre, un Arc de Triomphe, & un Temple dédié à Rome, & à l'Empereur Auguste. Les Auteurs ne s'accordent pas sur les premiers commencemens : Le Poëte Callimachus assure que c'étoit une Colonie des peuples de la Colchide, qui poursuivoient les Argonautes par mer, qui ne sçachant ce qu'ils étoient devenus, & n'osant retourner vers leur Roy, se ban-

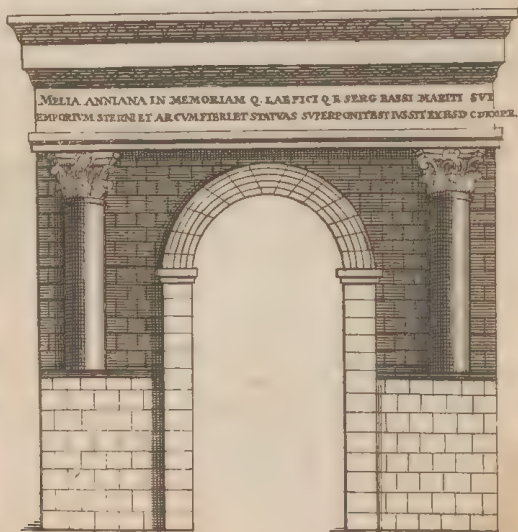
S. - *Voyage de Dalmatie, de Grece;*

nirent volontairement de leur pays, ce qui donna le nom de *Pola* à la Ville qu'ils bâtirent, qui signifie des *gens bannis*, si on en croit Strabon. On ne s'accorde pas non plus sur le chemin qu'ils tinrent pour venir en ce lieu-là: Car quelques uns veulent qu'ils y soient venus par le Pont Euxin sur le Danube, autre fois appelle *Ister*, ce qui leur fit donner le nom d'*Istrie* à la Province qu'ils vinrent habiter; & qu'en suite ils firent voile dans la Mer Adriatique avec les mêmes Vaisseaux, ce qui est impossible, à moins qu'ils ne les aient portez sur leurs épaules, le Danube n'ayant point de communication avec le Golfe de Venise. On pourroit encore conclure que ç'a esté une Colonie de quelques Grecs, de leur principale Monnoye marquée du nom de leur Province en lettres Grecques, dont j'ay veü plusieurs pieces, & sur tout une d'une Antiquité certaine, dans la curieuse Collection du Comte de *Peterboroug*, &c. dont la teste represente deux jeunes visages qui se regardent l'un l'autre; & le revers, une Aigle qui fond sur un Dauphin, avec ces lettres autour, *ΙΣΤΡΙΑ, Istria*, c'est à dire *Istrie*. Mais quoiqu'il en soit, les Antiquitez qui se trouvent à *Pola* sont fort anciennes, & de siècles plus reculez que les Empereurs Romains, comme elles le marquent expressement. La principale est un Temple d'Auguste, dont la façade est soutenüe de quatre Colomnes Corinthiennes d'un Marbre tacheté fort curieux, avec cette inscription sous le fronton:

CIT AUGUSTO CAESARI DIVI F. III. VIRI
TRIBUNIC. POTES.

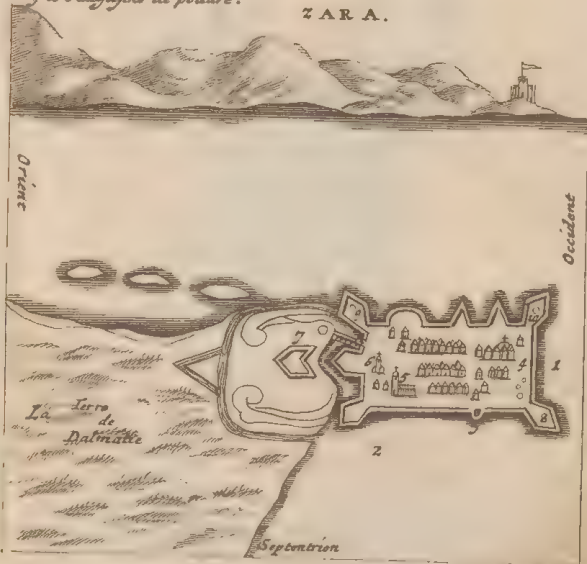
C'est à dire: à Rome & à l'Empereur Auguste. On trouve aussi proche de ce Temple quelques ruines; Ce Dome, ou Eglise Cathédrale a esté apparemment bâti sur les ruines de quelque autre Temple, de pierres anciennes, le Benétier est un petit bassin de fontaine fort ancien de marbre quarré. L'eau qui tombe de tous les côtez fait une agreable Cascade, descendant par plusieurs degrez, en coulant d'abord au milieu

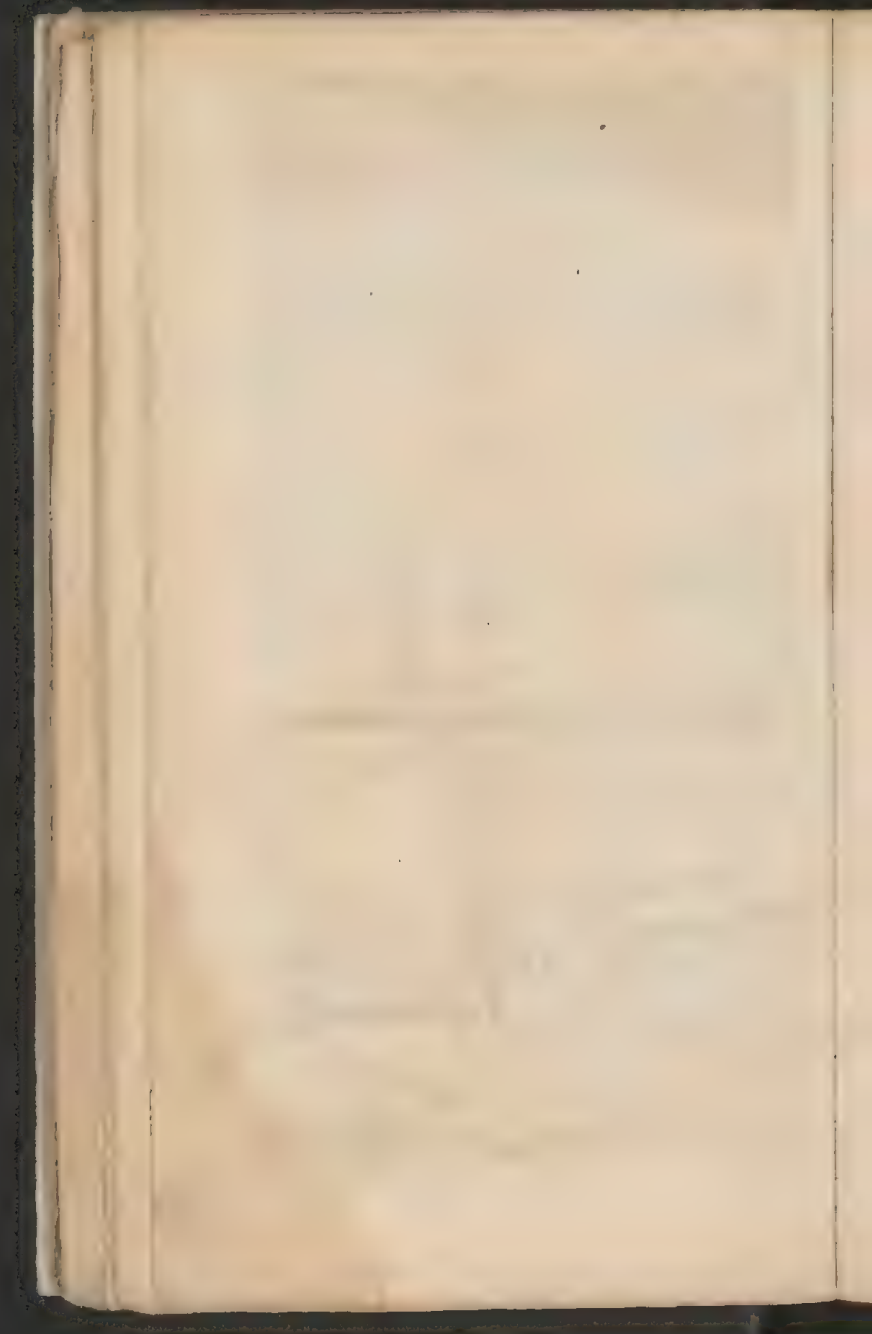
Porte de S. Chrysogone.



1. Entrée.
2. Entrée dans le Port
3. La porte de S. Crispogone.
4. Citerne 5. La Cathédrale.
6. Le Palais 7. Le Fort
8. 9. 10. Magasins de poudre.

Z A R A.





MORLAQUE.





fo
m
pl
hu
co
de
m
po
co
po
te
en
cu
fe
le
bu
ad
pu
po
le
ra
u
ta

fo
cu
q
fi
h
le
le
n
c
a
fu
le
d
h

fond. Il n'y a point de hauteur proche pour la commander; aussi c'est la Capitale, & une des meilleures places de la Dalmatie. Il y avoit alors dans la Ville huit Compagnies d'Infanterie, & trois de Cavalerie, composées la plupart de Morlaques ou d'Esclavons, de Croates & de Transylvains du Septentrion de Dalmatie, qui sont des gens de grande taille, forts, dispos & hardis, sur tout les Morlaques, qui sont accoutumés au froid & à la sterilité des Montagnes qui portent le même nom, s'étendant le long de ces Côtes, & sous la Domination des Venitiens. Ils sont ennemis invétérés des Turcs, & n'en épargnent aucun quand ils tombent entre leurs griffes. Quand ils se mettent en parti pour aller saccager les Turcs sur leurs Frontières, ils reviennent toujours chargez de butin. Quelques personnes dignes de foy nous ont assuré qu'ils sont si robustes, que quatre d'entr'eux prendront un homme à cheval sur leurs épaules, & le porteront quelquesfois vingt ou trente pas, dans les lieux les plus dangereux, & les plus étroits des Montagnes: ce qu'ils ont éprouvé lors que quelques uns de leurs principaux Officiers ont passé ces Montagnes

Leur habit est de diverses couleurs; ils n'ont pour soulier qu'une piece de peau, ou quelquesfois de cuir séché, attachée avec des couroyes ou attaches qui passent en croix sur le coup du pied, pour arrêter leurs semelles; leurs jambes sont couvertes de housseaux de drap ou de cuir, qui joignent justement leurs haut de chausses rouges, ou de la couleur qui leur plaît le mieux; leurs pourpoints n'ont point de manches, mais elles sont suppléées par celles de leur camisolle, qui sont longues & larges sans aucune attache ou bande au poignet, mais ouvertes comme un surplis, & bordées autour avec un passément. Leurs longs Bonnets sont de drap rouge, flottant & pendant de côté & d'autre, & ornés d'une pierre, où sont fichées trois lames de fer en forme de plumes. Les

Payfans vont communement armez d'une hache, mais les Soldats portent un Cimeterre.

L'Eglise de S. Simeon de Zara pretend posseder le Corps de ce Saint qui receut le Sauveur entre ses bras quand il fut présenté dans le Temple: Ils disent qu'il y a esté apporté de la Terre Sainte; on le porte souvent en procession autour de la Ville dont il est le Patron & le Protecteur, & où il est adoré avec beaucoup de dévotion. Sa Chasse est fermée d'un crystal pour le faire voir à ses devots, & pour le garantir des injures du tems. Il paroist de couleur blanchâtre, fort semblable à ceux que j'ay veüs en France dans l'Eglise des Cordeliers à Thoulouse, où tous les corps qu'on enterre deviennent dans l'espace d'un an, secs comme une Mumie, & de couleur blanchâtre, les parties humides y devenant seches, & n'y demeurant que la peau, les Nerfs & les Muscles qui conservent tellement leur consistance, que quand on les presse avec le doigt, elles reprennent leur place: j'en ay veü dans ce Charnier environ quatre à cinq cents. La miraculeuse Sainte Catherine de Boulogne est de la même espece; & j'ay veü dans le Cabinet curieux de Mr. Zani, Apoticaire de Boulogne; plusieurs animaux conservez de la même maniere, & sur tout un Coq, qu'il nre dit, qui estoit mort de faim dans un trou sur le haut d'une maison. On voit aussi à Zara dans les Eglises plusieurs excellentes pièces de peinture de la main de Tintoret, de Palma, & de Titian.

La Campagne voisine est assez bien cultivée & plantée, mais depuis que ceux de Zara ont eü diverses escarmouches avec les Turcs, on n'y a point laissé d'arbres. La ville étoit autrefois appelée *Jadera*, & jouïssoit des droits de Colonie Romaine: Il y a une inscription où l'Empereur Auguste est qualifié du titre de Patron; ou de Pere de cette Colonie, elle marque qu'il en avoit fait bâtir les Tours & les Murailles. Voici l'inscription, qui est hors d'un jardin dans la Place proche la porte de S. Chrysogone à l'entrée.

Gruter
p. 301
Jad. id.
8.
Jad. rat.
maf. ccc,

IMP.

IMP. CAESAR DIVI F. AUG.
PARENS COLONIAE MURUM
ET TURRIS DEDIT.
T. JULIUS OPTATUS VETUSTATE
CONSUMPTIS IMPENSU SUA RESTITUIT
CUM TILIIS ARMIS ADDITIS.

C'est à dire, que l'Empereur Cesar Auguste Pere de la Colonie, en avoit fait faire les Tours & les Murailles, & que Tibere Julius Optatus en avoit relevé quelques Tours ruinées par le tems, en y ajoutant les Armes Tiliennes.

Sous cette Inscription, on lit cette autre:

URBS HAC PRAEFACTA SANUTA EX PROLE
MARINUS
ME STRUXIT TANDEM VENETO DOMINANTE
SENATU.

C'est à dire: Le Gouverneur Sanuta de la famille des Marins, m'a enfin rebâtie sous la Domination du Senat de Venise.

Sous celle-ci il y en a une autre qui n'est pas plus ancienne, qui marque aussi la même chose, en donnant le titre de Restaurateur de Judera, au Gouverneur Sanuda en ces termes:

Urbe hac Praefectus Sanuda ex prole Marinus,

Me struxit tandem, Veneto dominante Senatu.

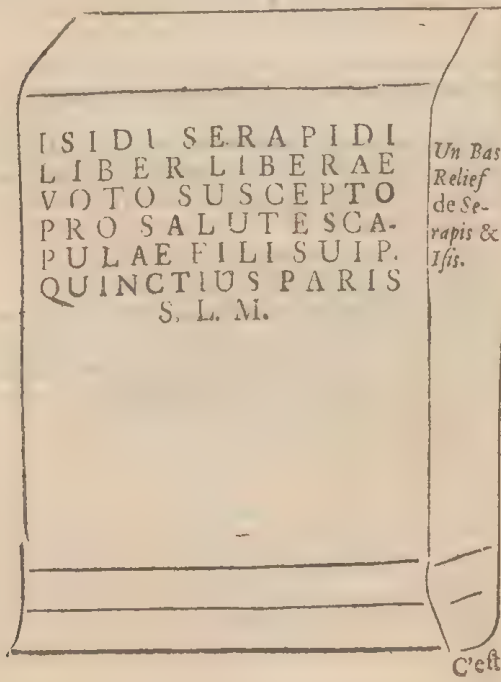
Benedetto Sanuti Capitaine de nôtre Galere descendoit de cette famille. Proche l'Eglise des Grecs appelée St Helie, il y a deux Colomnes canelées d'ordre Corinthien, dont la base, le plinthe, le chapiteau & l'architrave sont d'un excellent travail. On juge que ce sont les restes d'un Temple dédié à Junon, par une Inscription qui a esté prise proche delà, & qui fait une partie du Dome de l'Eglise de S. Donat. Cette pierre estoit gravée des deux côtez, car on lit d'un des côtez les trois premiers lignes, & de l'autre la troisième & la quatrième, ce qui fait le sens de l'Inscription complet en ces termes:

JUNONI AUGUSTAE
 APPULEIA M.F. QUINTA
 SUO ET L. TURPILII BROCCHI
 LICINIANI FILII NOMINE.

C'est à dire : à Junon Auguste, par Apuleia Quinta, fille de Marcus, en son nom & en celui de Lucius Turpilius Broccus Licinianus son fils.

On voit sur la même Colonne du Dome, une Bacchante en bas relief admirablement bien représentée.

On voit dans la muraille d'un jardin proche de plusieurs Inscriptions, dans la place S. Chryfogone, cet Autel dont l'Inscription marque qu'il a voit esté consacré à Isis & à Serapis.





v
m
a

f
d
V
p
lu
co
lu
V
fi
en
d
vi
co
p
ri
vi
S
m

ef
ei
pe
le
ch
vi
pa
le
re
de

l'entrée, environ à trois lieuës de la Ville au Nord. La mer qui l'environne, fait une veuë tout à fait agreable de dessus plusieurs collines qui sont à l'Occident de la Ville. Je croy que cette presque Ile n'a pas plus de deux lieuës de l'Orient au Couchant, mais on croit qu'il y en a quatre de Spalatro à Clissa du côté du Nord.

La Ville est située sur la Côte du Midi, au fond de la Baye, dans une descente en forme de Croissant, qui fait un havre profond, & où les Anchres ne chassent point, mais il est un peu découvert aux vents de Midi. Il y a un bassin pour les Galeres & pour les petits Vaisseaux, qui les met entièrement à couvert du peril. Cette place est cloignée de Venise d'environ deux cents lieuës. Elle a une fort belle veuë en entrant dans le Port. Le Palais, qui fait à present une partie de la muraille de la Ville, se presente d'abord à la veuë. Il y a au devant une Galerie percée de fenêtres, qui ont des entre-colonnes, & une frise dessus d'ordre Dorique, excepté une à chaque bout, qui sont plus grandes & à la Corinthienne. Le Palais est quarré, & embrasse les deux tiers de la Ville: Le reste qui est un peu long, ajoûté au côté du Couchant, rend le tout plus long que quarré. Mais de côté & d'autre elle est nouvellement fortifiée, & environnée d'un Ouvrage à trois Bastions du côté du Nord, & de deux autres sur la même ligne que la muraille du Palais & de la vieille Ville, qui fait face au Port. Il y a un autre petit Fort Nord-Est contre les incursions des Montagnes, & un autre à la pointe du Port, mais ce dernier n'est que de terre, & à cinq Bastions. Il y a aussi une éminence au Couchant qui n'est point fortifiée, qui commande la Ville, & qui la rend fort foible.

A main droite dans le Mole, il y a un grand Lazaret, c'est le nom que les Italiens donnent aux Maisons de Santé, qui sont fort communes dans toutes les Villes d'Italie, & sous la Domination des Vénitiens.

tiens. Ces Maisons sont principalement pour ceux qui viennent de quelque lieu suspect de Peste, & sur tout de Turquie, où il y en a toujours. Les nouveaux venus demeurent quarante jours dans ces Lazarets pour se purifier du mauvais air, ce qui s'appelle faire la Quarantaine, à cause des quarante jours qu'il faut qu'ils y passent avant que d'avoir aucun commerce avec ceux de la ville. Celieu servit de Palais à loger l'Ambassadeur, & nous y logeâmes aussi, faute d'hôtellerie dans la Ville. Il y a trois places quarrées plus petites l'une que l'autre. La chambre que nous choisîmes étoit la meilleure d'une demi douzaine, à l'extrémité d'un des côtez de la troisième place. J'aurois esté bien aise que nous n'y eussions trouvé que les murailles toutes nuës, comme Mr. *Spon* le dit dans sa Relation; mais nous y trouvâmes le pavé si garni de vermine & de puces, que je craignois que nous n'en fussions devorés avant que d'en partir, nonobstant tout ce que nous pouvions inventer pour les détruire, & j'avois le malheur d'en avoir la meilleure part. Ce sont cependant des lieux fort commodes pour les Marchands qui viennent de Turquie en grosses Compagnies, qu'ils appellent des Caravanes, & qui y logent avec leurs marchandises qu'ils y déchargent, parce que c'est la principale échelle du trafic pour l'embarquement des richesses qui viennent de Turquie à Venise. Nos lits étoient comme nous les avions faits à Venise, pour coucher dessus dans la Galere, consistant en un matelas quarré bien garni de laine, qui nous furent d'un grand usage dans la suite pendant tout nôtre Voyage de Turquie.

Nous demeurâmes à Spalatro onze jours, qui nous donnerent le tems de visiter la place avec beaucoup de soin. Mais ce qui occupa le plus nôtre curiosité, fut le Palais de Diocletian, qui choisit cette place proche de Salone, où il étoit nay, pour s'y retirer, lors que le poids de l'Empire lui parut incommode. Il est basti de pierres quarrées, fort bien taillées & cimentées ensemble.

temple, faisant un quarré juste dont chaque côté contient deux cents pas de long d'environ six pieds de haut, avec une Tour quarrée à chaque coin & trois portes, quoique Mr. Spon dise qu'il y en a une de chaque côté, ce qui en feroit quatre : Mais le côté qui regarde la mer n'en a point dont il me souviene, & je n'en ay trouvé que trois dans le plan que je fis de la Ville, ni dans mes memoires ; la porte par où l'on entre du Port dans la Ville n'étant pas une partie du Palais, & les autres Portes étant placees au milieu de chaque côté.

Le côté qui regarde le Port, a quarante cinq fenêtres, avec des entre-colonnes d'Ordre Dorique, & la Frise, l'architrave & les Bases bien proportionnées, outre celle de chaque extremité qui sont plus grandes & plus élevées que les autres, avec trois Arcs soutenus sur des Colonnes de Marbre Corinthiennes. Les fenêtres de l'autre côté ne sont pas soutenues de Colonnes, mais unies. La porte du Nord, qui regarde Salone, est fort embellie de Statuës & d'apparences de Niches. La structure des pierres de l'Architrave de la grande entrée de cette porte est fort bien travaillée : C'étoit par cette entrée que les Chevaux & les Charettes passoient ; & les deux moindres entrées de chaque côté, estoient pour les gens de pied. La muraille d'Occident est rasée pour la plupart dès les fondemens, mais ce qui reste de la porte, fait voir, qu'elle estoit embellie de deux petites Tours hexagones de chaque côté, & l'ayant depuis examinée comme les deux autres, je croirois qu'elles pourroient avoir eû les mêmes ornemens. Pour ce qui est de la porte d'Occident, c'est un passage serré de plusieurs ruines, qui paroissent avoir esté des appartemens du Palais, qui conduisoient à la Court par l'espace d'environ cinquante pieds de long, & de soixante & dix de large, qui pouvoit estre le milieu du Palais, également éloigné des portes. Cette place est presque toute environnée du costé de l'Orient, du Couchant & du Midi



M
d'
vo
il
qu
pi
fo
de
T
le
An
M
qu
de
ne
L
je
j'e
ro
ta
th
té
qu
qu
te
Co
ve
ne
de
po
vo
&
cro
tif
cô
Co
tic
eff

Midi d'un Portique de Colomnes de marbre Granite d'Egypte, ou d'une pierre fort semblable, dont j'ay veu ensuite un rocher dans l'Isle de Delos, & dont il y a grande quantité à Milan autour des Eglises, qu'on tire d'une Quarriere proche de Lago Major, au pied des Alpes. Ces Colomnes sont Corinthiennes fort bien proportionnées, & leurs Chapiteaux sont de Marbre blanc. Il y a à l'extremité au Midi, un Temple rond, comme le Pantheon de Rome, dont le Frontispice a toutes les beautés de la plus ancienne Architecture des Romains. On voit à l'extremité du Midi un Temple Octogone, à l'opposite d'une place carrée qui est au Couchant, dont voici le Plan & de tout le reste, avec leurs dimensions. Cet Octogone est à present l'Eglise Cathedrale, dediée à Sainte Lucie. Il est Octogone dedans & dehors, comme je l'ay veu par les dimensions, & par la figure que j'en ay prise exactement; il a au dehors un Portique rond, qui est aussi Octogone, couvert de pierres de taille soutenues sur vingt quatre Colomnes Corinthiennes du même granite que les autres. Chaque côté du Portique est de quatorze pieds de long, & chaque côté des Temples est de dix: La porte est large de quatre, où l'on monte par plusieurs degrés qui sortent dans la Court. On voit au dedans deux rangs de Colomnes l'une sur l'autre, qui sont placées en divers coins, & dont les huit de dessous soutiennent une galerie, & les autres sont au dessus: Il y a quatre de ces Colomnes de marbre granite, & quatre de porphyre, tout à la Corinthienne. Il y a au dessus une voûte dont l'Arcade couvre le pavé du Temple, l'un & l'autre est bâti aussi solidement que s'ils avoient creu bâtir pour l'éternité. Le Temple rond a un Frontispice de la grandeur de l'extremité de la Court du côté du Midi, qui est soutenu de quatre Colomnes Corinthiennes de marbre granite: dont deux soutiennent de chaque côté une Architrave, sur lequel est élevé un grand Arc sur la porte, dont les deux sup-

ports, & le dessus sont de trois pierres entieres bien travaillées, & si hautes qu'on ne les peut pas mesurer facilement. Je ne doute pas que les pierres qui se trouvent dans la pleine de Salisbury ne soient de la même espece, ce qui nous a paru fort étrange. Il y en a un autre dans celui-ci tout rond, & vouté de la même maniere, mais dont une partie est presentement tombée en ruine. Le quatrieme Temple quarré, opposé à l'Ostogone, n'a rien d'extraordinaire; sinon qu'il ne reçoit de jour que par la porte, & il est à present consacré à S. Jean Baptiste, & l'on y baptise les enfans de la Ville.

Il y a au dedans & au dehors de la Ville plusieurs Colomnes de marbre granite, couchées çà & là, & j'appris de quelques uns qui les ont contées, qu'il y en avoit encore environ cent cinquante quatre debout.

Nonobstant nôtre mauvais logement de nuit, nous ne laissâmes pas de passer le tems avec autant de plaisir que nous en pouvions souhaiter, parce que nous découvrions tous les jours quelque curiosité; outre que ce pays est fort abondant en toutes sortes de bonnes choses pour boire & pour manger. Il n'y avoit cependant qu'un petit Cabaret dans la Ville pour toute Hôtellerie, qu'une Cuisiniere femme d'un Soldat Allemand, qui nous apprêtoit à manger à juste prix, tenoit: Car les Perdrix ne valent que cinq sols, & un Lievre n'y coûte guere davantage: On y a la viande de boucherie pour un sol la livre. Il y a aussi quantité de petites Tortuës que l'on vend à fort bon marché, & qui sont estimées un manger fort delicieux: mais les Truites que l'on peche dans la petite riviere de Salone, sont tres exquisës, & elles étoient fameuses du tems de Diocletian, qui en étoit si friand, qu'il avoit fait faire un conduit exprès, qui les amenoit de la riviere de Salone dans son Palais, de peur d'en manquer. Ce pays est aussi fort abondant en fruits, donnant dans la saison des Cerises, des Fraises, des

Figues,

Figues, & des Abricots en quantité ; mais enfin je n'en ay trouvé aucuns si beaux ni si bons que ceux d'Angleterre.

Nous eûmes non seulement le teins de voir la Ville, mais aussi les lieux voisins. La premiere sortie que nous fîmes, fut pour voir Salone, éloignée de Spalatro d'environ deux lieuës, au Nord dela Ville, & Clissa qui est quelque peu plus loin, dans une campagne fort agreable remplie de Vignes, d'Oliviers, de Bleds, de Grenadiers, & autres Plantes curieuses.

Salone peut avoir trois à quatre lieuës de tour, Salonè quoi qu'on dise qu'elle a plus. il n'y a plus que des masure, & des campagnes de bled, quoiqu'elle ait esté autrefois assez fameuse pour faire la guerre aux Romains. Elle fut ruinée par l'Empereur Auguste, avec d'autres Villes de Dalmatie, selon Strabon, mais elle fut rétablie par Tibere, & reduite en Colonie Romaine, comme on le peut prouver par un fragment d'une pierre qui se trouve dans le Clocher de Spalatro, avec cette Inscription :

---CAESAR DIVI AUGUST. F.
--STUS IMP. PONT. MAX.
--POTEST XXX. COS. II.
A COLONIA SALOMEN---

Elle a la montagne Morlaque au Nord, dont elle est separée par un petit Golfe, qui en étoit vraisemblablement le port, & qui aidoit à faire l'Isthme. Il coule une petite riviere de ses ruines dans le Golfe du côté du Couchant, où l'on pêche les Truites, elle coule environ un lieuë & demie proche d'une petite Eglise. Nos Guides nous montrerent parmi ces ruines une Cave, qu'ils disoient estre le Sepulcre de St. Homme premier Evesque de Salone & disciple de St. Pierre, & près delà deux autres Sepulcres, l'un de St. Anastase, & l'autre de S. Renier, Evesques du même

lieu. On voit assez proche de la riviere les restes d'un Aqueduc disposé vers Spalatro : ce pourroit estre le canal qui conduisoit les Truites, ou du moins l'eau de la riviere du Palais de Diocletian. Nous passâmes cette riviere au Nord pour aller à Clissa, qui est à deux lieues de là, par le chemin anciennement appelé *Via Gabiniana*, comme nous l'apprîmes dans plusieurs Inscriptions que nous trouvâmes dans les marbres du Clocher du Dome de Spalatro, qui a esté bâti des ruines de Salone. Ce chemin conduit de Salone à *Andetrium*, & y doit passer, comme cette pierre consacrée à la liberalité de l'Empereur Tibere, l'assure :

---ESAR DIVI AUGUSTI F.
AUGUSTUS IMP. PONTIF. MAX.
TRIB. POTEST. XXI. COS. III.
VIAM A SALONIS AD---ASTEL
DAESITIATUM PER M---UUM
CLUVI MUNIT
ET IDEM VIAM ADIA---LN
QUOD FILI---IBUS
A SALONIS MUNIT PER M---SSUUM
CLVIII.

CUIUS VIA L. MILLIA PASSUUM SUNT
CLXVII MUNIT PER VEXILLARIOS
LEG. VII. ET XI
ITEM VIAM GABINIANUM
ABSALONIS ANDETRIUM APERUIT
ET MUNIT PER LEG. VII.

De là nous passâmes à Clissa, que l'on croit estre la Citadelle *Andetrium*, dont parle Strabon, & que Ptolomée appelle *Andecrium*. Mais si cela est, il s'est fort trompé dans le calcul qu'il a fait de sa Longitude, & de sa Latitude. Car supposé que Salone soit à la Latitude de 43. deg. 20. min. & à la Longitude de 43. deg.

10. min. il est impossible qu'il puisse y avoir dix minutes de difference en Latitude. & vingt en Longitude, sçavoir 43. deg. 30. min. Lat. & 43. deg. 30. min. Long. comme il met *Andecrium*, Clissa n'estant éloignée de Salone que d'environ deux lieux, & son côté Septentrional déclinant un peu à l'Orient. Cette Pierre prouve aussi que le vray nom de cette Ville étoit *Anderrium* plutôt qu'Anderrion, ou Andecrium, ces monumens étant moins sujets à estre alterez par les Copistes que les Livres, où l'on introduit des fautes dont les premiers Auteurs ne sont pas coupables.

Clissa est une Forteresse, que la nature a plus fortifiée que l'Art. Elle est sur une crête de Colline, composée d'un long rocher, dont le Chateau du Gouverneur occupe l'extremité du côté du Nord. Elle est justement bâtie au milieu du passage entre deux montagnes si hautes & si escarpées, qu'il n'y a d'entrée de la presque Ile dans la terre, que par ce passage qui est si étroit que ni homme, ni cheval ne peut passer sans la permission de la Forteresse. Elle fut prise sur les Turcs par les Venitiens sous le commandement de Mr. Fosculo, qui étoit alors Provediteur de Dalmatie, autant par accident, que par les vives attaques qu'on lui avoit données: Car après une longue & inutile attente de secours, & les provisions ayant manqué, les Turcs furent reduits à capituler par une Bombe qui tomba sur la Mosquée pendant qu'ils étoient à leur devorion, & qui fist un si grand dégast, qu'ils perdirent le courage de se défendre plus long tems. C'est pourquoi il se rendirent vies & bagues lauves, qui leur furent accordées par le Commandant, mais ils ne jouirent pas longtems de cet avantage; car les Morlaques leurs ennemis irreconliables les attendirent à un passage, & les taillerent tous en pieces de leur propre mouvement. Ils furent attaquez du côté du Couchant, où les Morlaques avoient dressé leur Batterie sur une petite eminence au dessous des mon-

agnes voisines. On dit qu'elle a autrefois appartenue à l'Empereur d'Allemagne, & qu'une Reine de Hongrie l'avoit fait bâtir. Depuis que les Venitiens l'ont, ils ont fait sauter une partie du rocher du côté du Nord, pour la rendre plus inaccessible. Elle n'a point d'autres murailles que le roc, & quelques terrasses, sans aucune regularité. J'ay apperceu sur la croupe qui est fort étroite, mais longue, quelques vieux fondemens de murailles, qui avec une Inscription ou deux qui avoient esté apportées delà à Traou, où nous les vîmes, nous firent croire que cette place est ancienne. A un trait de fleche delà au Nord, nous entrâmes dans les terres du Grand Seigneur: Il y a deux Compagnies de gens de pied, & la moitié d'une de Cavalerie qui gardent cette Forteresse; mais la plupart ont ordinairement leur quartier à Spalatro: ils ont presentement la paix, & on n'y laisse qu'un nombre suffisant de Soldats pour y prendre garde. Il n'y a point d'eau, que celle qui tombe du Ciel, ou qu'on y apporte avec beaucoup de peine d'une fontaine d'un village qui est au bas de la Forteresse.

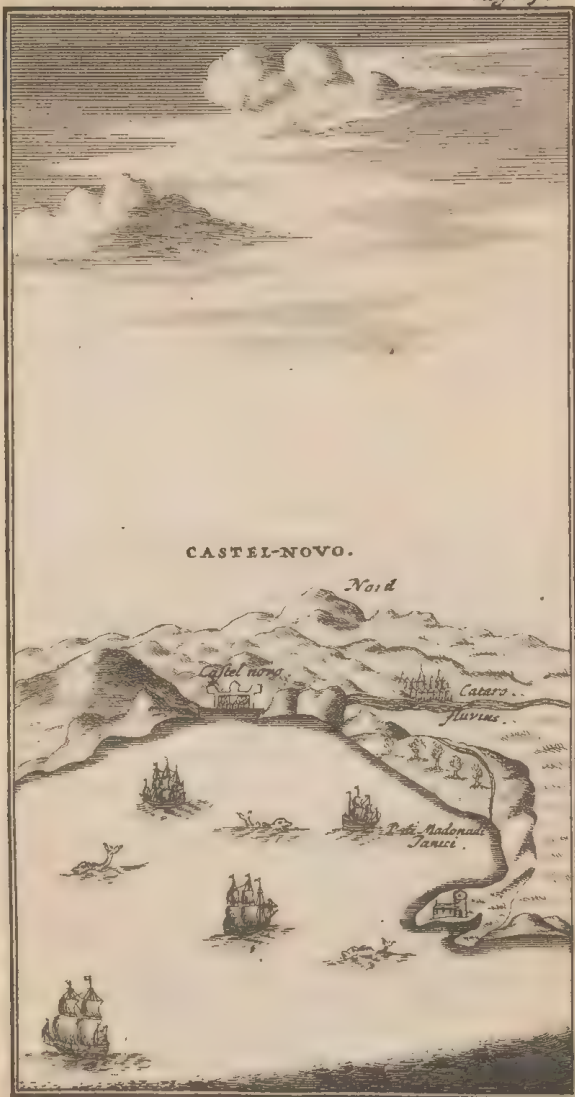
Un autre jour nous allâmes voir un Convent, qui est au Nord de la Ville, situé au fond d'une petite Baye de la mer: Ils'appelle *Nôtre Dame de Paludi*, ou *Nôtre Dame des Mareis*. Il y a une jolie Eglise, & de beaux jardins. Je croy que les Peres sont de l'Ordre de St. Antoine de Padouë. Quelques tems après nous fîmes une promenade au Couchant du Promontoire du Port, & nous passâmes une lieüe, ou une lieüe & demie le long de la Côte, premierement par un Convent de Moines Grecs, dont l'Eglise est dediée à St. Jérôme, & beaucoup au delà du Cap, ou du bout de la terre de ce petit territoire, il y a une petite Forteresse qui n'est pas considerable, & qui ne sert qu'aux Sentinelles. Nous rencontrâmes en revenant une montagne de rocher au Nord, plantée de fort beaux Oliviers, qui nous defendirent contre la chaleur du Soleil, qui nous auroit beaucoup incommodé sans cela, par la







BIBLIOTHECA
MUSEI
HISTORICO-NATURALIS
CIVITATIS
ROMAE



B
d
le
à
e
d
f
d
u
ti
a
l
ll
d
i
te

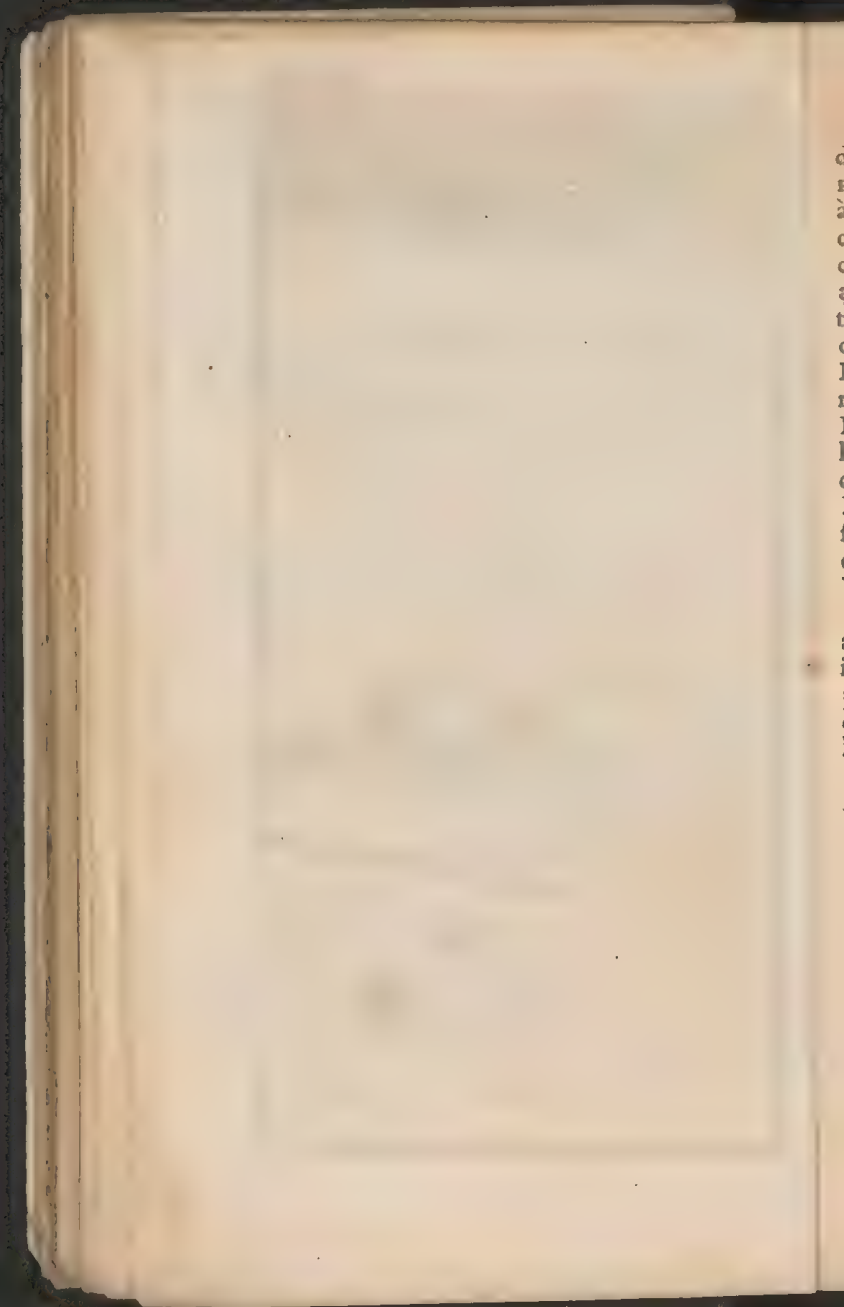
c
p
e
n
q
d
n
à
tr
8
q
d
n
ro
p
fa

ha
qu
D
D

Casipia N Casopo



- A Les Monagges de Caspo.
- B Les Ruines de Casipia.
- C Le Couvent de N. dame de Casopo.
- D La Mer.



ont grand soin de ne laisser manquer en aucune place. Je vis dans les ruines d'un Fort une fort grande Couleuvre ; je croy qu'elle avoit une aune de long & plus, & qu'elle étoit aussi grosse que la jambe d'un homme, de couleur brune, aussi grosse par la queue, que celles de ce pays le sont par le corps, en sorte que je croirois que c'en seroit une espece differente. J'en vis encore apres une autre de la même sorte, mais qui n'étoit pas si grosse.

Le jour suivant, qui étoit le dixhuitième de Juillet nous arrivâmes à la Ville, qui porte pre sentement le même nom que l'île. Il n'y a pas cent ans que la Ville de Corfou n'étoit autre chose que la vieille Forteresse, & le Faubourg de *Castrati*. Mais c'est à present une belle grande Ville, fort bien fortifiée de murailles au Midi, où il y a deux Fortereses, l'une à l'Orient, & l'autre au Couchant, quoique le cote du Port ne soit pas si bien fortifié & cela n'est pas si necessaire. Ce seroit une Ville imprenable, sans un Rocher qui est à côté au Couchant, qui commande la Forteresse qu'il touche, & une grande partie de la Ville. L'autre Forteresse est sur un Rocher inaccessible de tous côtez, qui s'étend dans la mer comme un Cap. C'est le lieu de la residence du General des Venitiens dans le Levant par mer & par terre, dont dépendent les autres Provediteurs de Zante, de Cephalonie, &c. & qui a dans son ressort toutes les causes Civiles, en qualité de premier Juge apres le Senat, comme il est le premier General de toutes leurs forces. C'étoit Mr. Prinli, qui commandoit alors. On nous prit pour des espions, par ce qu'on nous voyoit remarquer & prendre le plan de tous les lieux où nous passions ; Ce qui obligea le General à faire defense de laisser entrer personne dans les Fortereses, de sorte que nous n'en peûmes pas bien connaître la force en ce tems là. Mais y étant retournés & y ayant touché, j'eus assez de tems pour voir ces Forts, qui sont tres bien garnis d'Ammu-

tion & d'Artillerie. On y voit au Couchant une grande place appelée l'Esplanade, une grande rue commence au milieu de cette place, qui traverse la Ville du côté du Couchant. A main droite de cette rue est l'Eglise Cathedrale dediee à S. Spiridion premier Eveque de cette Ville, dont ils croyent avoir le corps, qu'ils gardent avec beaucoup de veneration. Ils disent qu'il fit un Miracle il y a environ trente cinq ans, en rendant la veuë à un aveugle, qui vint se prosterner devant son corps & lui adresser ses prieres. Ils en celebrent tous les ans la memoire, ce qui arriva pendant que nous y étions. Ils font profession de la Religion Grecque, mais ils sont Latinisez en beaucoup de choses, excepté l'obedience au siége de Rome, l'Intaillibilité du Pape, & la Procession du Saint Esprit. Ils n'ont point là d'Evesque Grec, mais un Latin, & un Protopapa, c'est à dire premier Pretre Grec. Leur Eglise est enrichie de lampes d'argent, & d'une d'or, donnée par un Gentilhomme de Courfou, qui laissa par Testament cinq mille zequins de Venise pour cet objet, c'est à dire environ quarante mille livres.

Il y a là plusieurs personnes d'esprit & assez sçavantes: sur tout le Chevalier Marmer, qui tire son nom del' Ile Marmero dans la Propontide, ou il y a plusieurs Seigneurs de cette famille. Il a écrit en Italien l'histoire de ce pays là: Il a un Cabinet de Medailles, mais dont la plupart concernent l'antiquité du pays. C'est un homme d'un rare merite; outre ses qualitez personnelles descendu de la famille des Comnenes autresfois Empereurs de Grece. Je dois cette petite digression a un ami si genereux, dont je ne sçauois parler sans marquer la reconnaissance que j'ay de ses bons Offices.

Le Protopapa ou premier Prêtre, appelé Panagiotti Bulgary, est encore jeune, sçavant en Grec & en Latin, il nous chargea d'un present pour le Patriarche de Constantinople, qui étoit l'Office de S. Spiridion avec une relation de sa vie.

Je

15. *Vitex flore cæruleo, & albo.*16. *Consolida regalis foetida.*17. *Glichyris.*18. *Pulegiu species, erecto caule, Latifolio, incano, vel hirsuto.*

Nous nous transportâmes un jour pour voir les ruines de Palæopoli, l'ancienne Metropole de Pisse, elle est bâtie sur un Cap au Sud de la Ville, & n'en est séparée que par une petite Baye, d'environ une demi-lieue de circuit. La quantité des ruines de ses fondemens, fait voir que c'étoit une grande Ville. Elle étoit dans une presqu'île, qui lui faisoit donner le nom de Cæræopolis autres fois, elle avoit au Sud-Ouest un beau Port pour les Vaisseaux de ce tems-là, mais il n'y a présentement de fonds que pour de petites Barques. L'entrée en est étroite, & se ferme avec une chaîne, on y voit encore l'endroit de la chaîne qui le fermoit. Il y avoit auparavant un Aqueduc, pour y porter de l'eau fraîche d'une source, que nous vîmes proche d'une Eglise, à côté de la mer. L'eau étoit conduite de là par un Canal taillé dans le roc, dans des buses ou gouttières de terre, d'environ un pied de long, & d'un ponce d'épaisseur, jointes l'une à l'autre exactement, ou en trouve encore une grande quantité dans les environs. On y a déterrée quantité de fondemens de Temples, d'Arcades, de Colonnes, & d'Inscriptions, de Marbre, qu'on a employées à bâtir les fortifications de la Ville d'après. Mr. Marmero donne le Plan de la vieille Ville dans son Histoire de Corfou, elle est à présent couverte par tout d'Oliviers, & par-ci par-là on trouve une vieille Eglise bastie au milieu de ces arbres, dont les deux principales qui restent, sont *Panagie*, dont le Papas ou Prêtre Vlachy est Abbé, & *Pantagi*, dont le Papas Canuti est Recteur. Le Portail de la première, dont l'Architrave est porté sur des Colonnes Corinthiennes de marbre blanc, a une Inscription, qui montre qu'elle a esté bâtie par l'Empereur Jovian, après

Med. te Ile par la tempeste. Mr. Spon nous dit qu'il avoit
 12. 13. veü à Bologne une Medaille de cette Heroine, qu'il
 avoit fait graver pour sa rareté; C'est pourquoy j'ay
 aussi creü quelle meritoit d'estre tirée.

Les habitans de Corsou sont d'un naturel fort vindicatif, n'oubliant jamais une injure qu'on leur a faite, qu'apres que toute la famille est perie: Car ils épousent les querelles de ceux qui leur appartiennent, de pere en fils, & les poursuivent, jusqu'à ce que l'une des parties, & souvent toutes les deux soient entierement éteintes. Ils confessent eux memes & rapportent plusieurs avantures barbares de cette nature qui sont arrivées dans cette Ile. Il me souvient d'une, quoique j'aye oublié les noms des Acteurs de la Tragedie: Deux familles avoient pris querelle entr'elles pour une occasion assez legere d'abord, mais enfin elle alla si loin que plusieurs personnes furent tuées de part & d'autre, & sur tout du côté de celle qui avoit offensé le parti le plus puissant. Une de ces personnes venant à mourir, ne laissa qu'un jeune fils, à qui on proposa lors qu'il fut devenu grand, d'épouser la fille d'un des ennemis de son pere, pour faire finir ces querelles, & pour rétablir la paix entre les deux familles. Il agreea la proposition apres plusieurs sollicitations, on fit le Contract de mariage, & ils épousèrent avec de grandes marques de joye. Mais peu de tems apres, ayant conduit la nouvelle épouse dans sa maison, & y ayant invité ses pere & mere, ses sœurs, freres & autres parens, il les obligea d'y passer la nuit, & il les massacra tous impitoyablement, sans épargner sa propre femme.

Après que nous eûmes appris que les Vaisseaux avoient resolu de partir pour Constantinople, nous nous presentâmes au General pour lui demander la grace que nous peussions avoir passage. Il y avoit six Voiles en tout, dont trois, sçavoir deux de Guerre & un Marchand étoient destinez pour Constantinople, & les trois autres qui étoient tous Vaisseaux de Guerre,

Ce-
lonie.

plus grande, car quoiqu'elle ne soit pas beaucoup plus longue que Corfou, elle est plus large.

Cephalonie est fertile en Oliviers & en Vignes, & sur tout en muscats rouges, que nous appellons Cerises de Luques, & en raisins de l'espece de ceux que nous appellons raisins de Corinthe, dont on tire un grand profit. Le lieu de la residence du Provediteur, s'appelle Argostoli, qui est un grand Port fermé de tous cotez, mais les Ancres n'y tiennent pas bien. Il y a un autre Village à l'entrée du Port, appelé *Luxuri*, mais on dit, qu'il y demeure peu de Marchands de raisins de Corinthe, parce que Zante est le lieu ordinaire de leur residence, d'où ils viennent tous les ans enlever ces marchandises. Il n'y a pas long tems qu'il y arriva une espece de guerre Civile entre deux familles, il se faisoit des partis de de cinquante, qui se battoient aussi cruellement que les Turcs se battent contre les Chrétiens. Les Gouverneurs Venitiens n'avoient pas assez d'autorité pour appaiser cette querelle; mais apres qu'ils furent las de leurs divisions, ils firent la paix sous cette condition, qu'une des deux familles ennemies ne prendroit jamais la liberté de passer par le quartier de l'autre sur peine de la vie. A l'Orient de l'Isle il y a un autre Port, où nous mouillâmes en revenant de Zante à Venise. On l'appelle *Pescarda*, & il n'est propre que pour de petits batimens, On voit là les ruines d'un petit Village, où il ne reste qu'une Eglise avec quelque peu de Caloyers.

Vis à vis de *Pescarda* est l'Isle de *Thiaki*, qui n'en est separée que par un trajet d'une lieue & demie ou deux, ce qui la fait nommer par quelques uns la petite Cephalonie. La conformité des noms fait qu'on la prend pour l'Isle d'Ithaque, une des principales du Royaume d'Ulysse, & les Cartes de Sophian & de Samson la placent en ce lieu. Mais ils peuvent s'estre trompez, car Strabon parlant de l'Isle d'Ithaque ne lui donne que quatrevingt Stadès de tour, qui font

nous donnent de ces pays là. Mr. Spon continuë à parler de Sainte Maure en ces termes

Sainte
Maure.

Puisque nous sommes dans le Royaume d'Ulysse, ne le quittons pas si tost, & parlons un peu de *Sainte Maure*. Cette Ile s'appelloit aucienement *Leucas*, & les Grecs Modernes l'appellent encore *Leucada*, car ils n'appellent proprement Sainte Maure que la Forteresse, à cause d'un Convent de ce nom qui estoit là du tems des Venitiens. En revenant de Venise nous fûmes obligez à cause du mauvais tems, de toucher à un Port de cette Ile, appelé *Climeno*, qui est le meilleur de tous, ayant bon fonds & bonne tenuë. Delà il nous prit enuie d'aller voir la Forteresse, & nous prîmes pour cet effet une Barque, appelée *Monoxylon* pour nous y mener. Nous voguâmes quatre ou cinq heures dans un Canal étroit qui la separe de la terre ferme. Strabon dit qu'elle y a esté autres fois attachée, & que l'on creusa ce détroit pour la separer, ce qui est assez vraisemblable; car à l'endroit le plus étroit, il n'y a gueres plus de cinquante pas de trajet, & trois ou quatre pieds d'eau seulement par tout. C'étoit en cet endroit le plus étroit qu'étoit la Ville de *Leucade*, située sur une éminence à une demie lieuë de la mer, dont on voit encore quelques mesures de reste, & le Port étoit presque tout le Canal, sur tout dans les lieux où il y avoit assez d'eau. Ortelius & Ferrari se trompent, quand ils croient que Sainte Maure soit encore dans la même place que cette Ville. Ils n'ont pas esté sur les lieux pour voir que Sainte Maure est trois Milles au delà dans le milieu du Canal, large d'une lieuë en cet endroit. La Forteresse est bonne, & flanquée de quelques Bastions ronds sur une tour fort basse. Mais ce qui la rend considerable, c'est qu'on n'y peut aller ni par terre, ni par mer, que dans ces *Monoxyles*, ou petits batteaux, qui ne prennent pas plus d'un pied d'eau. Elle est séparée par un fossé de trente ou

quarante pieds de large de deux autres petites Iles qui sont comme les Fauxbourgs de la Forteresse, & qui sont habitées par des Turcs & par des Grecs. Leurs maisons sont fort basses & ne sont bâties que de bois; mais en recompense ils sont bien vêtus, & ils sont grands Corsaires sur cette mer. Le Bassa de la Morée y étoit venu cette année là exprès pour brûler leurs Galioottes ou petites Galeres, dont Durag Bey fameux Corsaire de Lepante en commandoit sept ou huit. Nous laissâmes notre petit Bateau à la Côte & nous vinmes à Sainte Maure sur un Aqueduc long de demie lieuë, qui sert aussi de Pont pour les gens de pied, quoiqu'il n'ait gueres que trois pieds de large & sans aucun appui. Quelque assuré qu'on soit, on tremble quand on passe dessus, principalement quand on y rencontre quelqu'un; car c'est tout ce que peuvent faire deux hommes que d'y passer de front. Il y a plus de cinq à six mille ames dans la Citadelle, ou dans ces Fauxbourgs; Mais nous y aurions fait mauvaïse chere, sans du poisson que nous y avions porté, car nous n'y trouvâmes rien que de méchant vin, de mauvais pain, avec de chetif fromage. Il y a dans l'Ile environ trente Villages habitez de pauvres Grecs qui pêchent & qui cultivent la terre, & qui ont un Eveque dont les revenus sont apparemment fort mediocres. L'Ile est assez fertile en grains, Citrons, Oranges, Amandes & Pâturages pour le bétail, & elle a quinze ou vingt lieuës de tour. La Forteresse de Sainte Maure n'est éloignée que de six lieuës de l'entrée du Golfe d'Ambracie, appelé presentement le Golfe de Larta, proche duquel étoit autrefois la celebre Ville d'Arbitum, fameuse par la bataille d'Auguste contre Marc Antoine; mais à present on ne parle plus de cette Ville.

Ne voulant pas aller jusques là, nous nous informâmes des particularitez de ce Golfe d'un homme de

Lartà, qui nous assure que Larta ou Arta n'étoit pas Anbracia, comme nos Geographes le veulent persuader : Car la Ville d'Ambracie, qui donnoit le nom au Golfe, est à plus d'une journée de là, & s'appelle encore par les gens du pays, *Ambrakia*, quoique ce ne soit qu'un Village, à une demie lieuë de la mer, justement au milieu du fond de ce Golfe. Il y a un Chan dans le port, qui sert de magasin pour les marchandises que l'on y décharge. Pour la Ville d'Arta, elle est à la main gauche, éloignée de sept lieuës & demie de la mer sur une riviere, qui est apparemment l'Acheron des Anciens, & qui se degorge selon Plinè dans le Golfe d'Ambracie. *Touro potami* est le nom moderne d'une autre riviere, qu'on passe en approchant d'Ambracie, & c'est sans contredit l'Arachthus d'autrefois, quoi qu'il ne passât pas si près de la Ville d'Ambrakia, mais elle étoit peut estre plus grande le tems passé, & elle s'étendoit jusques là.

L'embouchûre du Golfe n'a pas plus d'une demie lieuë de large, quoi qu'il ait plus de trente lieuës de tour. Il y a sur la gauche une Forteresse des Turcs un peu moins habitée que Sainte Maure. Elle s'appelle *Prevenza*, & c'est la place de l'Ancienne Nicopolis bâtie par Auguste en memoire de sa Victoire contre Marc Antoine. On conte dans Arta sept à huit mille habitans; le nombre des Grecs surpassant de beaucoup celui des Turcs. Le Sieur *Manno Mannea* riche Marchand de cette place me dit que l'Eglise Metropolitaine appellée *Evangelistra*, c'est à dire l'Annonciade, est un grand bâtiment qui a autant de portes & de fenêtrés qu'il y a de jours en l'an, & qui est soutenu de plus de deux cens Colomnes de Marbre. Il ajouta qu'une Inscription qu'on y lit sur le grand Portail, montre qu'elle a esté bâtie par Michel Duca Comnene. Cette Ville & le pays d'alentour trafique en tabac, boutargues & fourrûres, dont il se fait grand commerce,

L'ar.

L'Archevêque d'Arta faisoit autrefois sa résidence à Lepante, qu'il a presentement quittée parce qu'il y a fort peu de Chrétiens. Il avoit anciennement huit Suffragans ; mais l'Empereur Jean Palaxologue partagea cette Province en deux Archevêchez , pour ériger celui de *Janina*. Les Villes qui relevent d'Arta sont , I. *Ragous* petite Ville a cinq lievès de *Prevenza*. II. *Ventza*, Ville avec un Château de l'autre côté du Golfe. III. *Astos*, Ville en terre ferme, à deux journées d'Arta. IV. *Achelouu*, qui tire son nom de la riviere d'Acheloiis. L'Evesque de cette dernière Ville fait sa résidence à *Angela Castro*, & commande aussi *Zapandi*, *Massa-longi*, & *Anatoli-co*.

Janina est une Ville plus grande qu'Arta, peuplée de riches Marchands Grecs. Son Metropolitain a sous lui quatre Eveschez : I. *Argyro-Castro*, qui est une Ville médiocre ; II. *Delbeno*, qui n'est qu'un Village ; III. *Buvinto*, sous lequel sont les Villages de la montagne de la Chimere. IV. *Glykeon*, qui prend son nom d'une riviere appelée *Glyki*, & ce dernier Diocèse s'étend depuis *Paramythia*, jusqu'à *Pourga* forteresse des Venitiens au bord de la mer.

Mais il ne faut pas oublier d'expliquer ce que c'est que ces *Monoxyles* dont j'ay parlé. Ce sont de petits bateaux faits d'un tronc d'arbre creusé tout d'une pièce, longs de quinze a vingt pieds sur un pied & demi de largeur, & presque autant de hauteur. Cette sorte de bateaux étoit inconnue aux Anciens : *Hesychius* dit que les Cypriotes les appelloient *Αδρινα* [*Adrina* *ἢ* *Μονόξυλα* *κατασκευασμένα*] peut estre parce qu'ils étoient faits de *Chefne*, que les Grecs nommoient *δρυς*. *Heliodore* parle aussi dans son Histoire des *Monoxyles*: on s'assied sur le fond, & on les conduit avec de petites rames. *Mr. Spon* dit qu'il a vu traverser deux Chevaux dans un de ces *Monoxylon* par le plus étroit du Trajet, entre la terre ferme &

Sainte Maure, je n'aurois pas peu croire que cela eût esté possible. J'ay veü s'en servir à Messalongi & à Anatolico, pour transporter les raisins de Corinthe sur les bancs, au bord des Vaisseaux, qui étoient à la rade devant ces places.

Mais il est à present tems de poursuivre nôtre Voyage à Zante, où nous arrivâmes le 24. Juillet ancien stile, & le 4. Aoust stile nouveau.

Zante. Zante n'est qu'une petite Ile, qui n'a pas plus de quinze lieües de tour, mais qui en recompense est une des plus agreables, & des plus fertiles places que j'aye jamais veüe. Elle est à 36. deg. 30. min. de Latitude, au Midi de Cephalonie, environ cinq lieües au de là, environ à quinze lieües de la Morée, à l'Orient, & elle a le Golfe de Lepante au Nord. Elle s'appelloit anciennement *Zacynthos*, comme je l'ay veü sur plusieurs Medailles, & principalement sur une que j'ay vuë entre les mains de Mr. Clement Harbie Consul de ce lieu, qu'il m'a donné la permission de désigner. Elle a sur un des côtéz la tête de quelque Divinité, & sur le revers un Trepied d'Apollon, & au dessous un Soleil rayonnant, avec ces lettres autour : ZAKYNΘIN. Les Grecs l'appellent *Zacynthos*, les Italiens *Zanté*, & les Anglois *Zant*. Boterus a eü raison de l'appeller l'île d'Or, à cause de sa fertilité & de sa beauté. Mais elle merite constamment beaucoup mieux ce nom à present, depuis que les Venitiens ont trouvé le moyen d'entirer beaucoup d'or par le trafic des raisins de Corinthe, qu'on en tire & de Cephalonie, qui portent la Charge ordinaire de leur Flotte par mer. Elle est commandée par un Provediteur Venitien, & elle a un tresbon Port, quoique le Vent de Nord-Est y regne un peu, & un autre au Midi, qui n'est dangereux que pour ceux qui n'y sont pas accoutumez. Entre ces deux Ports regne un long Promontoire à l'Orient, sur lequel il y a une haute montagne, appelée *Madonna di Scoppo*, d'une Eglise qui est

ZACYNTHUS N. ZANTE

- A. Raisins de Corinthe.
- B. Source de Poix.
- C. La Fontaine Grondonon.

Marathonof.





est bâtie dessus, où il y a une Image qu'ils se persuadent qui fait des Miracles. La Ville s'étend le long de la Côte, & est fort peuplée, aussi bien que toute l'île, où l'on conte outre la Ville cinquante Villes & Villages. La Ville est opposée au Couchant avec une Forteresse située sur une haute éminence, qui fait une si grande reverberation du Soleil sur elle, qu'il y fait extrêmement chaud en Eté, & presque autant de chaleur dans l'hyver le plus froid, que dans l'Eté le plus chaud d'Angleterre. Cette montagne abonde en plusieurs sources d'excellente eau fraîche, qui quoi qu'elles sortent quelques unes seulement à vingt pas de la mer, & les autres encore moins éloignées, la surface de leur eau est cependant aussi haute, ce qui peut refuter l'opinion commune qui veut que ces fontaines viennent de la mer : Car elles s'y déchargent des hautes montagnes, comme la fontaine Grundinero de la montagne de *Madonna di Scoppo*. Mais si on veut dire que le Soleil attire premierement l'eau de la mer en vapeurs, & la laisse en suite tomber sur les montagnes en pluie ou en neige, d'où elle se rassemble dans des Canaux souterrains, & d'où elle sort par les sources, je veux bien suivre cette opinion : mais non pas qu'elle passe de la mer dans ces fontaines par des conduits souterrains, & qu'elle retourne d'où elle est venuë à travers la terre : à moins qu'on ne prouve auparavant que les qualitez contraires de pesanteur & de légèreté se peuvent trouver en même tems dans l'eau. Cela est encore manifeste si nous considérons que les sources ne sont jamais éloignées de quelque coteau ou montagne, & que dans plusieurs Etés secs, lors que les montagnes ne sont pas hautes & grandes, les eaux diminuent, & s'assèchent entierement, ce qui ne pourroit arriver, si elles venoient immédiatement de la mer, car elle ne décroist jamais jusqu'à une diminution sensible. C'est ce qui me fait admirer & adorer la sagesse du grand Createur de toutes

choses, de ce qu'il a mis la terre par monceaux, & de ce qu'il a élevé dessus des montagnes de rochers jusqu'aux Cieux que nous appellons stériles par ignorance, & dont la Fable se moque comme si elles n'étoient capables de produire qu'une souris, pendant que comme un bon pere, quoiqu'aagé, elles fournissent les vallées qui sont comme leurs enfans, d'une si grande abondance de rivières, qu'elles les rendent si fertiles, que leurs champs sont couverts de grains & de toutes sortes de choses également bonnes & belles, & qu'elles semblent s'en réjouir effectivement.

La Ville est bien bâtie de pierres de taille, mais les bâtimens ne sont pas fort élevez, à cause des fréquens tremblemens de terre qui y arrivent presque tous les ans une fois ou deux la semaine dans le Printems, & qui ébranlent tellement toutes les maisons, que les murailles sont toutes remplies de fentes; il en arriva un pendant que j'y étois à mon retour d'Athènes, durant que je faisois ma quarantaine dans le Lazaret. Le jour qu'il arriva, le Soleil parut d'une couleur jaunâtre, qui sembloit estre de mauvais presage. J'étois assis & appuyé sur une table, lorsque tout d'un coup la terre fut si terriblement ébranlée, que je crus que la maison, qui n'avoit qu'un étage de haut, m'alloit tomber sur la teste, il s'y fit plusieurs ouvertures, & les chaires, les bancs & la table se remûoient tellement l'un contre l'autre, que tout étoit ébranlé. La surprise de cet événement fit une si profonde impression sur mon imagination, que j'eus de la peine à croire que la terre se fust raffermie tout le tems que je demeurai dans la suite dans l'île. Mais les habitans y sont si accoutumés, qu'ils ne s'en étonnent point.

Ils font profession de la Religion Grèque, mais leur Doctrine est fort latinitée, quoi qu'ils haïssent extrêmement l'Eglise Romaine. Ils ne reçoivent point

point d'Evesque mais un Protopapa, & ils-relevant de l'Evesque de Cephalonie. Il y a cependant un Evesque Latin, qu'on a de la peine a leur faire recevoir civilement. Il y en étoit arrivé un nouveau depuis peu, lors que j'y étois, & on avoit commandé aux Prêtres Grecs de l'accompagner jusqu'à l'Eglise Cathedrale, qui est dans la Forteresse, lors qu'il fit son entrée publique: Il fut accompagné par quelques Ordres de Moines qui ont là leurs Convens, qui chantoient à son entrée selon l'usage des Latins, mais les Grecs qui le suivoient se moquoient de luy. Ils ont quantité de petites Eglises, dedans & dehors la ville. Les plus belles de toutes sont I. *l'Hagia-pando*, ou l'Eglise de tous les Saints, qui est située dans la place qui conduit au Mole. Le Papa a la reputation d'estre homme sçavant & bon Predicateur: Il est de Candie, & il a une bonne Bibliotheque de Manuscrits, qu'il a apportez de là; on l'appelle le Pappa Agapeto.

II. L'Eglise de S. Nicolas est fort remplie d'offrandes des Mariniers, & est située sur le Mole.

Audeffus de la Ville en allant à la Forteresse, il y a une Eglise à la main droite, appelée S. Helie: C'est une place tout à fait belle, environnée d'Orangers, & remarquable par le tombeau de Ciceron, que quelques uns ont écrit qu'on y a trouvé avec une Inscription qui parloit de lui & de Tertina Antonia sa femme, dont il ne reste à present autre chose qu'un fond d'Urne de Porphyre; nous ne pouvons apprendre ce qu'est devenu le reste, n'y ayant personne a Zante qui soit curieux des Antiquitez du pays comme à Corfou.

Il y a une petite Eglise Greque à la pointe qui regarde Cefalonie, appelée Santa Veneranda, dont les Anglois se servoient autrefois pour en terrer leurs morts; mais depuis quelques disputes qu'ils ont eues avec le Pappa, on leur a changé la pla-

ce de leur Cimetiere, qui est a present à un mille ou deux dela Ville dans une petite Eglise dans la plaine derriere la Forteresse. Il y a dans la premiere plusieurs monumens de nos Marchands Anglois, qui ont laisse la leurs corps, mais qui y ont laisse peu de marques de leur Religion dans leur vie ni dans leur mort, aussi bien que dans quelques autres lieux où ils trafiquent, au grand deshonneur dela Religion Reformee, n'y ayant personne pour consoler leurs ames ni par la predication dela parole, ni par l'administration des Sacremens pendant leur sante, ni même dans les plus grandes extrémitez de leurs maladies, & à la mort: Car ils n'ont ni Eglise, ni Chapelle, ni Pasteur en sorte qu'il semble au Peuple de ce pays qu'ils vivent sans Religion, & qu'ils meurent sans esperance, étant effectivement enterrez sans aucune bien-seance, ce qui scandalise beaucoup leurs voisins, & ce qui expose notre Eglise à beaucoup de mépris. Vous ne verrez aucun Facteur de la Religion Romaine, qui n'ait chez lui un ou plusieurs Prêtres, lors qu'ils ne peuvent pas s'entretenir eux mêmes: Au contraire les nôtres n'en veulent pas avoir un quoiqu'ils soient riches, opulens & capables d'en entretenir plusieurs. Je ne scaurois me dispenser de louer la pieté d'un de nos Compatriotes, qui quoiqu'il n'aime pas beaucoup la discipline de nos Eglises, offre cependant de payer la part de l'entretien d'un Prêtre de notre Eglise, & d'estre son auditeur. Mais quoique ce soit uniquement la faute de ceux qui sont dans ce Contoir & dans quelques autres, qui attirent cette reflexion de nos ennemis declarez qui sont ignorans, sur notre Eglise, & sur l'excellente Religion que nous professons, ce seroit, selon moi, un sujet plus que suffisant pour reveiller le zele de nos Evêques à qui Dieu a commis le soin de cette Eglise, & pour leur faire chercher quelques expediens propres à prevenir cette sorte de scandales, & à remedier à des defauts de cette nature dans les pays

étran-

étrangers où nous avons le moindre commerce.

Il y avoit alors à Zante un Athenien appelé Demetrio Bernizelo, qui a la reputation d'être un des plus sçavans hommes qui soient dans la Grèce : Il sçait l'Ancien Grec, le Latin, le Grec Moderne & l'Italien, la Philosophie & la Theologie, & on lui a permis de prêcher, quoiqu'il n'ait point receû les Ordres. Il nous dit que *Hiero-Monacho Damasceno*, d'Athenes étoit mort depuis peu : Guiltier a fait l'éloge de son éloquence & de son sçavoir dans son Athenne Ancienne & moderne : Mais ce n'étoit qu'un honnête Maître décolle, qui est fort obligé à sa plume Romanesque, puisque tout son talent consistoit à montrer à lire & à écrire, qui est aujourd'hui le grand moyen de passer pour sçavant parmi les Grecs.

Zante est presentement la principale Ile, d'où viennent les raisins de Corinthe, dont nous faisons plusieurs ragouts en Angleterre. Ils ont pris leur nom de Corinthe, cette fameuse Ville proche l'Isthme de la Morée. C'est delà que les Latins les ont appelez *uvæ Corinthiæ*, c'est à dire, raisins de Corinthe, quoiqu'il n'y en croisse point à present, y ayant peut-être esté négligés parce qu'ils n'en avoient pas la vente. La jalousie des Turcs ne permet pas aux grands Vaisseaux d'entrer dans le Golfe. Ils ne croissent pas sur des buissons comme nos groseilles rouges & blanches, quoiqu'on le croye ordinairement, mais sur des Vignes comme l'autre raisin : excepté que leurs feuilles sont un peu plus épaisses, & que la grappe est un peu plus petite; Ils n'ont aucun pepin, & en ce pais ils sont tous rouges ou plutôt noirs. Cependant lors que je passai par Placence en Italie, j'en vis une espece qui étoient blancs, & qui ne different des autres que par la couleur. Ils croissent dans une plaine fort agreable derriere la Forteresse, qui est environnée de montagnes & de côsteaux, dont l'Ile

est

est couverte. Cette plaine est separée en deux Vignobles, où il y a quantité d'Oliviers & de Cyprés & de maisons de plaisance, qui sont avec la Forteresse & la croupe du *Mont di Scoppo*, une vue par faitement belle. On vendange ces raisins dans le mois d'Aoust lors qu'ils sont meurs, & on en fait des couches sur la terre jusqu'à ce qu'ils soient secs : apres qu'on les a rassemblez on les nettoye, & on les apporte dans la Ville, pour les mettre dans des Magasins, qu'ils appellent des *Seraglio*, où ils les versent par un trou jusqu'à ce que le magasin soit rempli jusqu'au haut: Ils s'en tassent tellement par leur propre poids, qu'on est obligé de les fouir avec des instrumens de fer, ce qu'ils appellent les remuer. Lors qu'ils les mettent en baril pour les envoyer en quelque lieu, des hommes se graissent les jambes & les pieds nus & les pressent avec les pieds afin qu'ils se conservent mieux & qu'ils ne tiennent pastant de place. On les vend environ douze écus le millier, & on paye autant de Coûtume à l'Etat de Venise. L'île en porte assez tous les ans pour charger cinq ou six Vaisseaux, & Cefalonie pour en charger trois ou quatre, & Nathaligo, ou Anatolico, Messalongi & Patras pour en charger un, on en transporte aussi quelque peu du Golfe de Lepante.

Les Anglois ont un Comptoir à Zante, qui est conduit par un Consul & cinq ou six Marchands pour faire ce commerce : Les Hollandois y ont un Consul & un ou deux Marchands : & les François n'y ont qu'un Commis qui fait le Consul & le Marchand tout ensemble. Les Anglois y sont le principal commerce, & avec raison, car je croy qu'ils en consomment plus dans leurs ragoûts six fois que la France & la Hollande ensemble. Ceux de Zante n'ont pas beaucoup de connoissance de ce que nous en faisons, mais ils sont persuadez que nous ne nous en servons que pour teindre les draps, & ils ignorent encore le luxe des pâtées de Noël, des ragoûts, des Gâteaux & des

Tartes ou Poudins, &c. dont les Anglois se regalent. Mr. Pendames est un des Marchands Anglois de Zante, à qui j'ay beaucoup d'obligation de ses honnêteté & de m'avoir fait voir cette Ile, & entr'autres choses une des plus grandes curiositez que j'y aye remarquée. C'est une fontaine de poix noire, qui n'est qu'à trois ou quatre lieuës dela Ville, mais nous fîmes le double duchemin, en y allant par mer. Car nous fîmes le tour du Port qui est un long Promontoire qui s'étend vers la Morce, & nous revînmes au Port par l'autre cote. Il y a deux autres rochers ou Ilets dans cette Baye, dont l'un s'appelle *Marathronessa*, ou l'île du fenouil, parce qu'il y croist beaucoup de ces plantes que les Grecs appelloient *Maurelles*. Il n'y a sur ce rocher qu'une petite Eglise avec un Caloyer ou deux, qui gardoient une femme qu'ils pretendoient estre possédée du Diable: Mais ce Diable n'étoit qu'un sot, comme Mr. Spon le remarque, car il nous dit qu'il étoit de Padouë, quoiqu'il ne pût pas dire un mot d'Italien, ni dire de quel pays nous étions, ni si nous étions mariez, ou Maitres aux Arts, ni faire aucune réponse raisonnable, il est vray que la femme répondoit presque toujours en vers, mais fort peu à propos.

La fontaine de poix sort du pied d'une haute montagne, dans le fond du Golfe, environ à cent pas de la mer. La poix sort dela terre avec un belle eau claire, par morceaux ou plottons quelquefois aussi gros qu'une avelane, & quelquefois comme une grosse Noix; elle ne s'eleve pas presentement au dessus de l'eau, mais il n'y a pas long tems qu'elle le faisoit. Sa couleur ressemble à l'autre poix, mais elle a l'odeur forte, elle approche autant que je peux conjecturer, de l'huile d'Ambre. Elle est d'abord molle, mais elle s'endurcit au Soleil. On en tire tous les ans quatrevingt dix ou cent barils de poix, dont l'Etat a le dixième de ce qu'ils disent qui en est sorti, & un baril par dessus, & les possesseurs vendent le reste

deux

deux *Gazers* la livre, c'est à dire environ deux liards. Quand le vent d'aval souffle contre cette montagne qui a cette source à l'Orient, & lors qu'il arrive des tremblemens de terre, il sort beaucoup plus de cette poix qu'en un autre tems. Je croirois que ce sont des feux souterrains qui la font sortir, qui se nourrissant d'une matiere sulfureuse & bitumineuse, qu'ils ne peuvent pas tout à fait consumer parce que le Soupirail est trop petit, la poussent dehors de cette couleur noire. La maniere dont j'ay veü faire la poix me confirme dans cette opinion: On choisit un monceau de terre, que l'on creuse en y faisant une fosse d'environ deux aunes de diametre par haut, mais qui n'a toujours en etrecissant jusqu'au fond: On remplit cette fosse de branches de pin en choisissant celles qui ont le plus de gomme, apres les avoir fenduës en petits éclats, que l'on met les uns sur les autres jusqu'a ce que la fosse soit remplie. Lors que cela est fait, on couvre le dessus de cette fosse de feu, qui brûle ce bois jusqu'au fond, & qui fait distiller la poix, qui sort par un petit trou que l'on a fait au bas de cette fosse. On peut comparer cette grande montagne à une grande fosse où l'on feroit dela poix.

Il ya dans les terres du Duc de Modene, assez proche du lieu où est sa maison de plaissance, mais encore plus proche d'un Village appellé Sassolo, une montagne nommée Zebio, qui brûle de tems en tems, & qui jette des flammes comme les monts Vesuve & *Ætna*, mais non pas si impetueusement. On ne voit pas de fosse au haut, mais seulement une place d'environ cinq pieds de Diametre, couverte d'une eau bourbeuse, qui jette continuellement divers bouillons d'eau, ou cloches d'air, marquées de graisse & de la même matiere & couleur, cette eau est teinte de la couleur de la bourbe blanche, comme le terroir des montagnes qui sont composées de pierres de taille blanches. Il y a au pied de cette montagne deux sources d'huile, dont l'une est rouge, & l'autre

tre claire comme nôtre huile commune. Une grande partie de cette huile transpire à travers le rocher, & l'autre sort avec de l'eau, & on l'appelle de l'huile de *Petrolle* en Latin, & en Italien *Olio Dissofo*. Elles ont toutes deux la même odeur que celle de Zante. Il faut sans doute rapporter ces effets à des feux souterrains, & ce qui rend l'une plus claire & plus liquide que l'autre, vient de ce qu'elle est filtrée à travers une matière plus épaisse qu'à Zante. Mais cela n'est pas particulier à ce pays, car j'ay reçu depuis peu d'Ecosse une relation d'une fontaine d'huile qui est proche d'Edimbourg, avec une bouteille de cette huile que le Docteur Hicks Chappelain du Duc de Lauderdale m'a envoyée: Elle est de couleur noire, comme celle de Zante, mais plus liquide, & l'odeur n'est pas si agreable, ni si forte.

Outre les raisins de Corinthe, qui étoient déjà-meurs, & dont j'ay d'ea parlé, l'Isle porte d'autres Vignes qui donnent de bon vin, quoique tres fort; mais qui porte si bien l'eau, qu'on en peut faire d'aussi petit que le Garbo de Venise, & encore meilleur & plus agreable au goust. Le rouge endure fort bien là mer, mais non pas le Musquat, quoiqu'il soit fort délicieux & en grande quantité en ce lieu; On y fait aussi beaucoup d'huile excellente, mais il est défendu aux Etrangers d'en transporter, aussi bien que du vin; tout ce que l'Isle en peut épargner est envoyé à Venise.

On y trouve aussi constamment les meilleurs Melons monde, si on les compare avec ceux qu'on mange en Angleterre, en France, en Italie, & en Turquie: Il y en a principalement de deux sortes, de blancs & de jaunes. Les blancs sont de couleur verte, mais ils ont le dedans pale, & sont d'un goust parfumé comme si on les avoit parfumez d'Ambre gris: Ils ne sont pas de forme si longue, ou ovale que les nôtres l'ont ordinairement, mais ils sont courts & ronds comme une boule. Les côtes ne sont pas ou-

vragees, mais unies & polies. Les jaunes sont comme les blancs pour la forme, mais ils ne sont pas si bons que les autres, & on ne les connoist pas sans les ouvrir. Les pêches y sont extraordinairement bonnes & grossès, pesant dix, quinze & seize onces. Il y aussi des Citrons, des Oranges, & des Limons en abondance. Il y a une sorte de Limons toute extraordinaire, & qui se voit rarement en Angleterre: Car outre leur grosseur & la finesse de l'écorce, ils sont remplis d'un jus aigre excellent, sans graine ni noyau. On y trouve aussi quantité de Plantes curieuses, comme.

I. *Genista*, ou *Spartium*; C'est un petit Arbruste qui croist sur les precipices, qui porte plusieurs feuilles argentées sur une petite tige, qui sont accompagnées d'un petit bouquet de fleurs dorées, d'où il sort une petite gouffe, ou graine attachée à la tige comme l'épine vinette.

II. *Convolvulus*, avec une grande fleur violette, des feuilles comme la *Sagittaria*, ou tête de fleche, on la trouve autour de la source de poix.

III. *Prunella Spinosa*.

IV. *Coris* de Marthiole. G. 544.

V. *Gossipium*. C'est icy où j'ay veü les premiers Cottonniers croître, qui est une plante annuelle, semée dans les champs, comme nous semons le chanvre, & le lin, mais qui ne leur ressemble pas. Elle a une tige d'un pied de haut, environnée de branches comme l'Erable, divisées en triangle & quelquesfois en croix, sur les quelles viennent des fleurs jaunes, comme les mauves, ou comme les branches d'yeuse, en forme de coupe, qui est composée de trois feuilles vertes dentelées autour. Lors que la fleur est passée, elle se couvre d'une écaille comme la noix & se remplit de Cotton, avec deux ou trois graines rondes au dedans.

VI. *Anagallis aquatica*, *tertia* Lob.

VII. *Glaux Dioscordis*, comme quelques uns le croient;

ent; Il a la tige & les fueilles comme le *Gramen Furgundiacum*, & la fleur aussi a l'extrémité des branches, mais d'une couleur de bleu violet, qui sont suivies de gouffes, divisées chacune en deux ou trois ronds, avec des écailles rudes & unies, qui se touchent l'une l'autre: Il y a dans chacune une graine comme de l'yvroye.

VIII. *Cistus* à fueille de Plantain: il a quatre ou cinq fueilles couchées contre terre, grandes, veluës & nerveuës, comme la moyenne sorte de Plantain, d'où sort une tige d'un pied de haut; nouée en divers endroits, avec d'autres grosses fueilles plus petites. Le haut de la tige est divisé en plusieurs fleurs jaunes & éclatantes, avec un fond noir, je n'en ay trouvé que sur le *Mont di Scoppo*.

IX. *Lychnis*, avec des fleurs tachetées comme les pointes des fraises.

X. Une petite Plante comme l'*Hysope*, ou comme la Sariette, mais tendre & molle, avec de petites fleurs tendres au haut, comme le *Geranium*, qui ne sont point séparées en fueilles, mais qui sont une espece de coupe de couleur rouge, remplie de veines violettes.

XI. *Cicerum Creticum*.

Le 28. Juillet apres avoir demeuré quatre jours à Zante, nous remontâmes sur nôtre premier Vaisseau appelé la *Constante Guerriere*, commandé par le Capitaine Zoane Bronze, originaire de Peraïsto qui est une Ville dans l'Albanie. Il étoit d'abord Corsaire, mais bien connu par sa valeur, & redouté des Turcs, & respecté par les pirates. Il est estimé pour un des plus hardis Soldats que l'Etat de Venise ait à son service. On dit de luy qu'étant pendant sa jeunesse à Peraïsto, un parti de deux mille Turcs les assiegea, n'y ayant dans la Ville qu'environ cinquante neuf personnes; Mais on se défendit si vigoureusement, qu'ils désirèrent la plus grande partie des Turcs, rasèrent leurs Batteries, & enfin ils fi-

rent

70 . *Voyage de Dalmatie, & de Grece,*
rent une sortie si violente sur eux, qu'ils leur firent
lever le siege.

Nous fîmes voile d'un vent de Nord, & nous
laissâmes le Promontoire *Discopo* à main droite; mais
ce ne fut pas sans saluer la sainte Image, qui est au
haut de ce Cap, pour obtenir un voyage heureux.
Peu de tems apres nous passâmes les Iles *Strophades*,
appelées presentement *Strovades*, ou *Strivali*,
dont les Anciens Poëtes faisoient la retraite des
Harpies. On les tient éloignées de Zante d'environ
vingt cinq lieues, & quinze de la Morée; elles sont
fort basses n'a. ant pas plus de deux lieues & d mie
de tour la plus grande. On dit cependant que les
sources y sont si abondantes, qu'on ne sauroit pres-
que planter un bûn en terre, qu'il ne sorte de
l'eau, ce qui les rend fort fertiles. On dit aussi qu'il
se trouve souvent dans les fontaines de cette Ile des
feuilles de Platane, quoi qu'il n'en croisse point là,
mais seulement dans la Morée; ce qui me fait croire
avec quelque fondement qu'elles en viennent, &
qu'elles y sont apportées par quelques Canaux sou-
terrains. Il y a un Convent de cinquante ou soixante
Grecs, qui defend de la peur des Corsaires leurs Nô-
tredame miraculeuse, par le moyen de quelques Ba-
stions garnis de bons Canons; quoiqu'ils disent que
les veritables Turcs de Barbarie, ont du respect pour
ces Reverends Peres, & qu'ils n'abordent leur cô-
te, que pour y prendre de l'eau. Ils disent qu'el-
le est inaccessible aux grands Vaisseaux, parce
qu'il y a plusieurs bancs dont on ne se peut ga-
rantir.

Environ trente lieues au de là nous doublâmes le
Cap de la Sapience, autrefois appelé du côté du
Couchant le Promontoire *Coriphee*, & du côté de
l'Orient, le Promontoire *Acriti*, où sont de rang les
petites Iles, *Sapienza*, *Carrera*, & *Venetica*, fort
connuës aux Corsaires de Barbarie, qui se tiennent
cachés derriere pour attendre les Bâtimens qui sor-
tent

tent du Golfe de Venise, & ceux qu'ils peuvent arrêter qui vont au Levant. Nous n'étions pas beaucoup éloignez de ces Iles en passant le Golfe Corone, appelle autrefois *Sinus Meseniacus*, qu'un Matelot decouvrit de dessus la hune dix grands Vaisseaux à la voile, qui tenoient la même route que nous. Sur cela nous tirâmes un coup de Canon pour avertir le Commandant de ce que nous avions decouvert, & on éleva dix fois la baniere en Poupe pour marquer le nombre des Vaisseaux que nous avions vëus. D'abord le Capitan embrouilla une partie de ses voiles, & rebroussa chemin autant que le vent de Maëstro, ou de Nord-Ouëst que nous avions en poupe, le permit. Nous fîmes la même chose, & nous nous appareillâmes au combat, en mettant toutes les hardes à fond de cale, on chargea les Canons, on fit les parapets, & on disposa les Soldats dans leurs postes, quoiqu'on fust dans l'incertitude si c'étoient des amis ou des ennemis. Nous les prenions pour des Algeriens, ou pour une Flotte de Corsaires d'Afrique. Quelques uns craignoient que ce ne fussent des François en qui ils n'avoient pas beaucoup de confiance, parce qu'on avoit refusé, il y avoit quelque tems à quelques Vaisseaux du Roy de France, qui venoient de Messine, la liberté de prendre des provisions à Zante, & qu'on ne sçavoit, s'ils ne s'en ressentiroient point. Quoiqu'il en soit, amis en ennemis, on ne crût pas qu'il s'y fallust fier de peur d'estre surpris. Ils demeurèrent plus de trois heures devant que d'aborder, quoiqu'ils se servissent de toutes leurs Voiles. Ce qui nous fit croire que ce n'étoient que des Marchands Hollandois ou Anglois, voyant qu'ils étoient si pesans, & non pas des Corsaires ou des Vaisseaux de guerre, qui sont ordinairement meilleurs voiliers. Mais enfin quand ils furent approchez, nous découvrîmes à leur pavillon rayé de bleu, de blanc & de rouge, que c'étoient des Hollandois: De
forte

forte que tout ce grand appareil de combat, se réduisit à se saluer les uns les autres amiablement par le son de trompettes, des tambours & des Canons. Notre Amiral portoit au grand mats le Pavillon de S. Marc, comme Capitain Denavi, qui est la première Charge de l'état par mer: Et ainsi ce fut aux Hollandois de venir passer sous le vent, & à saluer les premiers. Leur Amiral étoit le jeune *de Ruiter*, qui n'étant que Vice-Amiral de cette Escadre, n'avoit arboré que la Flammette au grand Mats. Son Vaisseau passa le premier, & tous les autres passèrent de même en ordre, & nous leur rendîmes le Salut. Après quoy *de Ruiter* envoya deux Officiers pour complimenter le Capitain Denavi, & pour prendre congé de nous.

La Bonace regna presque toute cette nuit, en sorte que nous nous trouvâmes le lendemain matin dans le même Golfe vis à vis de Corone. Mais un petit vent s'étant levé avec le Soleil, nous doublâmes peu de tems après le Cap Metapan, autrement appelé *Promontorium Tenarium*. La Baye qui le touche s'appelle *Brazza di Magnio*, à cause de la Ville de *Magnia*, située dans le fond. Les Magnotes qui sont les habitans de cette Contrée, sont de fameux Corsaires par mer, & de dangereux voleurs par terre. Ils se sont souvent défendus courageusement contre les Turcs, & ont conservé leur liberté, jusqu'à ce qu'en fin ils ont été vaincus par ce Stratagème: Ils donnerent leur consentement que les Turcs bâtiroient sur leurs Côtes deux Forteresses, ce qu'ils firent si avantageusement, qu'ils se rendirent les Maîtres de leur Ville, & de leur nation, en sorte qu'il n'y en a aucun présentement qui soit exempt de payer le Tribut excepté quelques montagnards, & que plusieurs ont quitté leur pays & se sont retirés dans la Pouille, où le Roy d'Espagne leur a assigné quelques terres. Ils sont naturellement si larrons, que quand quelques Vaisseaux vont dans leurs Ports,

ils en vont couper les Cables la nuit, quand ils n'en peuvent enlever autre chose, ce qui met souvent les Vaisseaux en danger d'échouer en Côte, quand on ne s'en apperçoit pas de bonne heure. Quelques Mariniers de ce lieu qui étoient dans nôtre bord, nous ont fait la relation de leur pays, avec quelques Histoires divertissantes de la même nature, dont ils se glorifioient. Un des Officiers de nôtre Vaisseau, qui avoit esté dans la Ville nous raconta une Histoire qui représente leurs voleries au naturel. Quelques étrangers étoient dans un des Villages de ces Magnotes, & avoient fait porter leurs hardes dans la maison d'une vieille femme, en attendant qu'ils y vinssent loger avec leurs Chevaux: Mais leur hôtesse se mit aussi tost à pleurer. Ces étrangers surpris de cela, commencerent à lui en demander la raison; quel qu'un de la compagnie répondit pour elle, que voyant des gens qui n'étoient pas de son pays, cela lui faisoit sans doute penser à l'état misérable, où les Magnotes étoient réduits. Mais elle leur fit cette réponse & leur dit: *Que cela estoit faux, & qu'elle pleuroit parce que son fils n'étoit pas à la maison pour leur voler leurs hardes.* Ces plaisants discours nous firent passer le tems agreablement pendant les quatre jours que nous paisâmes depuis Zante jusqu'à Cerigo.

Cerigo a la Morée au Nord, elle s'appelloit autrefois Cythere, fameuse pour avoir donné la naissance à Venus & à Helene. Cela nous en donne une idée comme de la plus belle & de la plus délicieuse Ile du monde. Mais au contraire, la plus grande partie en est dans un terroir sec de rochers & de montagnes, mal peuplée, & qui ne peut produire beaucoup ni de grains, ni de vin, ni d'huile, ce qui oblige sans doute Venus à changer son propre pays contre Chypre, & Helene à se transporter dans les plaines agreables de la terre ferme. Je ne sçay pas quelles beautés elle produit à present, car il ne me souvient pas d'y avoir veü aucune femme. Son abondan-

Cerigo.

ce consiste en Moutons & en oiseaux, comme Tourterelles, qui étoient l'oiseau favori de Venus, Cailles, & Perdrix. Il y a aussi quantité de Hérons & de Faucons; Mais les habitans, comme je l'ay peu entendu, ne sont pas adonnés à la Chasse.

La principale Ville, & la Citadelle qui est au Midi de l'Ile n'est forte que du côté de la mer, qu'elle regarde comme d'un précipice. Le Port est au dessous, mais il est découvert aux vents de Midi. Nous fûmes vilainement heurtés par un des Vaisseaux de notre compagnie, soit par la négligence, soit par l'ignorance de notre Capitaine, & si nous ne fûmes pas en péril, le vaisseau fut considérablement endommagé. Il y a environ deux lieues loin du Port au Midi, un petit écueil qu'on appelle *Ovo*, ou l'œuf, dont on dit que le haut est couvert de Scorzonneres, & qui n'est habité que par des Faucons, qui y font leurs nids. On voit aussi de la Citadelle *Cerigotto*, qui est une autre petite Ile, où il n'y a que des Cheures sauvages. Elle appartient au Colonel Macarioti, qui a servi en Candie avant qu'elle fût prise. On dit qu'il se porta fort vaillamment dans ce siège. Il nous fit goûter d'excellent vin de Cerigo, où il étoit depuis peu. On voit Candie de Cerigo, un peu au de là de Cerigotto quand le tems est clair & serain.

Cette Ile est encore sous la Domination des Vénitiens, où ils envoient un Provediteur.

Notre Vaisseau partit de là devant les autres, pour prendre de l'eau à S. Nicolo, qui est à l'Orient de cette Ile, & qui est indubitablement l'Ile dont Strabon dit, *qu'elle a un bon Port*, y ayant là un Port pour les grands Vaisseaux, taillé naturellement dans les rochers, capable de recevoir quarante Galeres, qu'on pourroit aisément fermer à la chaîne. Proche de la Côte, qui est creusée, on trouve de fort bonne eau, qui vient d'un petit ruisseau, qui semble tout à fait asséchée dans le Canal dans les chaleurs de l'Été, mais
qui

qui se conserve trois ou quatre pieds sous terre. Nous trouvâmes de vieilles ruines proche de ce lieu, que nous prîmes pour les ruines de la Ville de Menelaüs, autrefois Roy de cette Ile, qui sont presque rez de terre. Il y a dans ces ruines quelques voûtes taillées dans le rocher, que quelqu'un du pays, qu'on se di'oit Antiquaire, nous assura avoir esté les bains d'Helene, assurant que son Palais n'étoit qu'à deux lieues de la sur une montagne. Nous prîmes cet Antiquaire pour nôtre guide, & nous allâmes pour voir si nous pourrions trouver ce Palais: Mais nous n'y trouvâmes que deux Colomnes debout sans Chapiteau, que nous jugeâmes avoir esté de l'Ordre Dorique, sans le pouvoir dire certainement, parce qu'elles étoient trop enfoncées dans la terre. Elles ne sont ni cannelées ni autrement polies, mais elles sont taillées en angles tout au tour comme la marquetterie commune, non pas dans toute leur longueur, mais seulement en quelques endroits proportionnez. Je croirois plutôt que sçauroit esté quelque ancien Temple, qu'un Palais. On appelle présentement cette place *Paleo Castro*, ou le vieux Château. Sa situation est telle qu'elle commande à la plus grande partie de l'Ile, ayant une bonne vallée au Couchant qui est tres fertile, & une autre à l'Orient qui n'est pas sterile, du côté de la mer. J'étois monté sur une petite hauteur pour herboriser, mais ayant découvert le reste de nôtre Flotte sous voiles, & nôtre Vaisseau prest à sortir du Port, je fus non seulement privé de ce divertissement, mais je me pensai rompre le cou en me hâtant de descendre pour en avertir mon Compagnon, & quelque diligence que nous peussions faire, nous pensâmes demeurer à terre. Mais cet empressement ne m'a pas fait oublier de remarquer quelles Plantes curieuses je trouvay sur cette Ile, à présent que je suis plus à loisir.

J'avois ouï dire que le *Dithamnus Creticus* y croissoit,

soit, mais j'ay trouvé que ce n'est que le *Dictamnus falsus*, que l'on nomme le Dictanine de Cerigo, qui s'y trouve en grande quantité, & qui differe de celui à qui nous donnons ici ce nom, quoi qu'il ne soit pas tout à fait dissimblable. La principale difference consiste dans les fleurs, qui sont de couleur violette & blanche, d'où il sort un grosse cloche large comme une pièce de deux sols. Les fueilles sont aussi larges & rondes, d'une consistance épaisse blanche. J'en ay apporté de la graine, qui croist dans les jardins d'Oxford & de Paris. J'en trouvai deux autres sortes que je pris pour le *Dictamnus Creticus*, mais je m'aperceüs dans la suite de mon erreur. La premiere a une grande fueille Ovale, épaisse & veluë, posées deux à deux sur un tige veluë, d'un demi pied de haut, qui aboutit à un epi de petites fleurs violettes, comme une espece de *Galiopsis*, qui croissent ensemble en petits bouquets ronds du côté du rocher. L'autre, est à ce que je croy le *Chamaedris Alpina, minima, hirsuta*, qui est décrite la quatrième dans l'Apparat de Bauhin.

II. La seconde espece de *Thymus Capitatus*, est differente dans les fueilles, qui sont plus petites, & qui croist en petits bouquets ensemble.

III. Il y a la une grande quantité de *Tragoriganum*, qui est une plante tres odoriferente, comme la Sariette d'hiver.

IV. *Salvia Pomifera*, ou *Gallifera*, c'est à dire la Sauge qui porte des pommes, ou des Galles. Les fueilles sont de couleur grisâtre & d'une odeur forte.

V. *Stoechas Citrina*, avec des fleurs jaunes, qui conservent leur couleur pendant plusieurs années, que l'on garde dans des pots pendant l'hiver pour leur beauté.

Nous partîmes de Cerigo le cinquième jour d'Aoust, & nous doublâmes le Cap de S. Angelo, & passâmes à la vue de *Malvaisie* qui est une Citadelle
forte

forte, bâtie sur un rocher de la Côte de la Morée, ou du Peloponnese. Ayant passé *Bella Pola* à la droite, ou comme on l'appelle *Iso la Brugiata* parce qu'elle fut embrasée & brûlée il y a quelques années par des feux souterrains, & Carabi à la gauche : Le mot Grec *Kapali* qui signifie un Vaisseau lui a donné ce nom, comme qui diroit l'île des Vaisseaux; Nous laissâmes à main droite Antimilo, & plus loin Milo. Le premier a un des beaux Ports du monde, qui sert presentement de retraite aux Corsaires. Le vent étant venu ensuite au Nord nous passâmes la *Falconiera*, que *Petro de la Valle* croit qui porte ce nom de la quantité de Faucons qui y nichent, quoi qu'on dise qu'ils n'y sont pas plus fréquents que dans les autres îles de l'Archipel. Nous passâmes à la vue d'*Argentiere*, appelée par les Grecs *Kimolo*, on dit qu'il y a une mine d'argent & quelques habitans. Ce nom que les Grecs retiennent encore, montre que c'est l'île de *Cimolus* l'une des Cyclades, dont Ptolomée & Strabon parlent, ce que nos Geographes modernes n'ont pas sçu, appellant *Cimolus* tantôt *Polino*, & tantôt *Sicandro*. Nous passâmes ensuite *Sisanto*, où il y a dix Villages, riches & fameux en beaux fruits & en belles femmes. Elles y ont un grand Monastere, où presque toutes les Religieuses Grecques vont faire leur Profession. Nous découvrîmes de loin à l'Orient *Paros*, si renommée par son marbre blanc, qui apres avoir esté poli par l'excellent art de *Phidias* & de *Praxitelle*, devint l'objet de l'adoration des hommes & fut respecté sous le nom de leurs faux Dieux. Elle étoit autrefois consacrée à *Bacchus* à cause de la quantité de vins excellens qu'elle porte, qui n'y valent que douze ou treize sols la barrique. Monsieur de Nointel Ambassadeur du Roy de France se plaisoit extrêmement en ce lieu, & il nous en fit une excellente description, lors que nous l'allâmes voir, en nous faisant bon accueil. Mais

ce que j'en ay le mieux retenu dans mon esprit, est la relation qu'il nous fit des grottes qui sont dans les montagnes de Marbre, & sur tout d'une dont l'ouverture regarde le Couchant de ces rochers, & dont il semble que l'art ait taillé l'entrée dans le marbre. Elle est en forme de triangle au dedans, & on y voit quelques Inscriptions autour des murailles, mais si effacées qu'on n'y peut rien connaître. Le devant en est étroit, il y a au dedans une autre petite entrée, qui conduit au dessous, dont le dedans est spacieux; mais obscur, qui présente à la vue, quand on y porte de la lumière, une des plus plaisantes Scenes qu'il eust jamais veüe dans tous les Voyages, qui est d'autant plus surprenante, que c'est uniquement l'invention & l'ouvrage de la nature: sçavoir des figures de toutes sortes de forêts, de bois, d'arbres de Colonnes, & mille imaginations poétiques formées par des gouttes d'eau qui est tombée à travers le marbre, & qui s'est congelée, qui se présentent d'abord à la veüe, comme si tout étoit enchanté dans cette disposition, par un son harmonieux que cette eau fait en tombant.

Il y a une place à quelques pas de l'entrée de cette grotte, qui est faite en forme d'autel avec diverses représentations agreables derriere l'Autel, qui s'elevent par degrez, jusqu'à ce qu'ils vous conduisent à une perspective à perte de veüe. Il y fit chanter une haute Messe à la Romaine, avec la musique, & au son des Petards au lieu de Canon, qui fit un si horrible bruit au dedans de cette place, qu'il s'embloit que ce fust le plus furieux tonnerre qu'on puisse entendre, à cause du resonnement & de la continuation, n'ayant qu'un si petit sôupirail pour se répandre. Il fit graver la consecration de ce lieu sur le rocher en vers Latins.

L'air est si bon en ce lieu, qu'un Noble Venitien, nommé Antonio Gigli, qui s'y étoit retiré, depuis plus de trente ans, y est mort depuis peu aagé de cent

cent quinze ans, & il y en a encore presentement un autre aussi aagé de la Maison de Baroci, comme plusieurs personnes dignes de foy, qui ont vécu dans cette Ile, Pont rapporté à Mr. Spon.

Cet Ambassadeur a enlevé de la diverses Inscriptions antiques, qu'il a placées dans les murailles de son jardin à Constantinople, dont nous parlerons plus amplement dans la suite. Il y a un rocher à une portee de mousquet de l'Ile, où l'on voit encore une parfaitement belle Arcade de Marbre que l'on croit avoir esté le Temple de Bacchus.

Nous eûmes à nôtre droite le septième d'Aoust, *Serifos*, ou comme les Grecs l'appellent à present par contraction *Serfo*, & les faiseurs de Cartes *Serphanto*, qui a au Sud une Ville & un Port avec un Convent de Moines Grecs, que nous reconnûmes apres avoir doublé le Cap, ce Convent est dédié à S. Michel l'Archange, à qui l'on attribué d'avoir fait quelques Miracles en ce lieu. Cette Ile a des mines d'Aimant, qui ne font pas cependant varier la Boussole, quoique les Vaisseaux en approchent. Nôtre Pilote nous dit qu'il en avoit éprouvé, & qu'il n'étoit pas si bon que celui des autres mines.

Le soir le vent étant devenu d'aval, nous passâmes entre *Thermia* & *Zea*. Nos Cartes appellent la premiere *Tirmia*, ou *Firmina*; Mais les Grecs l'appellent *Thermia*, à cause de la quantité de bains & de sources chaudes qui en sortent en abondance. C'est ce que Signifie le mot *Thermia*. Elle est fort fréquentée par des Paralytiques, des estropiez, & d'autres malades, ses eaux étant fort Diaphoretiques: Leur source est proche du Port appelé *Therma*. Il n'y a que deux Villages, comme nous l'apprîmes de nôtre Pilote qui en étoit natif.

Nous pliâmes sous le vent de Nord, & nous passâmes entre *Macronisa* & *Suda*.

Nous mouillâmes enfin le Lundi matin neuvième d'Aoust, devant *Tenos* ou *Tiné*, où nous jettâmes l'ancre.

Voyage de Dalmatie, de Grece,

l'ancre environ à midi, sur la Baye du Sud, n'y ayant point de Port de ce côté de l'île. Tine s'appelloit autrefois Tenos, comme on le voit dans plusieurs Médailles que nous trouvâmes en ce lieu: qui ont d'un côté la tête de Jupiter Hammon, & sur le revers une grappe de raisin, qui marque son abondance en vin, avec ces lettres TH. J'en ay veü une autre parmi celles du cabinet du Roy de France, qui a d'un côté la tête de l'Empereur Alexandre Severe, & sur le revers un Trident, en tortillé d'un Serpent, avec ces Lettres autour: THNIQN, parce qu'il y avoit la un beau Temple consacré à Neptune, où, selon Strabon, les Îles voisines avoient accoutumé de célébrer les Cere monies de leur Religion Superstitieuse.

Med.
15, 16,
17, 18.

Toute certe l'île est élevée, n'étant qu'un grandamas de rochers de marbre, couverts en quelques endroits d'un terroir fertile. Il y avoit sur la côte du Midi une ancienne Ville, d'ont il ne reste présentement que deux ou trois maisons, que l'on appelle encore *Pole*, c'est à dire la Ville. On y trouve quelques restes de son antiquité, & une Inscription qui fait voir, qu'elle faisoit partie d'un Monument de Flavius Evergetes, que sa femme lui avoit dressé. Delà nous montâmes presque deux lieues de chemin jusqu'à la pointe d'un rocher qui est au milieu de l'île, où est à present la Ville Capitale & la Citadelle, d'où nous découvrîmes quantité de Vignobles, de figuiers & d'Oliviers. On dit qu'ils ont du bled, mais qu'ils n'en ont pas assez, & qu'ils manquent même de ce secours d'autres lieux, parce que l'île est fort peuplée. C'est présentement la seule île de l'Archipel, qui se soit défendue de l'invasion des Turcs, & la dernière de la Domination des Venitiens de ce côté là, avec qui les habitans ont fait cet accord: Que dès qu'ils ne pourront, ou qu'ils ne voudront plus les protéger, ils seront obligez de remettre la Citadelle aux habitans, qui auront la liberté de choisir qui ils voudront pour leur Protecteur.

On conte jusqu'à vingt quatre Villages dans cette Ile, qui peuvent se retirer commodement dans la Citadelle en cas de necessité, elle est au milieu des deux tous, & la nature lui a donné de grands avantages pour se défendre contre toutes sortes de surprises, quoique je ne croye pas qu'elle fust capable de soutenir un long siege, par ce qu'elle manqueroit d'eau & de provisions. La Citadelle est sur la croupe d'un rocher, environnée d'unbourg, un peu plus bas; mais elle commande non seulement toute l'île, mais même tout l'Archipel, ce qui satisfait notre curiosité par cette vue si belle. De la au Nord-Ouest nous vîmes Andros tout proche d'Eubée, que les Frans appellent à present Negrepont, & un peu plus au Couchant Zea. Au delà Macronisa autresfois nommée Helene. Nous peûmes même discerner beaucoup plus loin *Capo di Colonxi*, autresfois appelé *Promontorium Sunicum*, qui est le Promontoire le plus meridional de toute l'Attique. Nous découvrîmes au Midi, au delà de Thermia, de Seripho, &c. deux Iles qu'on appelle presentement les Sdilles, ou les deux Delos, Rhenea & Delos, & Micone au Couchant.

Les habitans de Tine s'occupent à faire de la soye & à travailler celle qui vient d'Andros, mais ils ne sont pas fort habiles à ce metier. Les femmes en employent beaucoup à faire des bas, qu'ils vendent à fort bon marché. La soye n'y vaut qu'environ quatre francs la livre. Il y a quantité d'eaux dans l'île, quoiqu'il n'y en ait point dans la Ville, ce qui lui a autresfois fait porter le nom d'*Hydrissa*. Les Plantes que j'y ay le plus particulierement remarquées sont:

1. *Limonium*, ou comme Gerard l'appelle, *Limonia*, *folio sinuato*, c'est à dire la lavende de mer à feuilles d'entelées, mais il faut, qu'il y ait une faute dans l'impression, on qu'il se soit trompé, en l'appellant à feuille dentelée, au lieu de dire que sa

rigen'est pas drotite , *folio sinuato* , au lieu de caule *sinuato*.

II. Un autre Arbusse épineux , que je ne saurois ranger sous aucune autre espece que la *Jacea* ; Il sort dela terre comme un buisson rond & épais il a les branches dures & boiseuses , qui se divisent en une infinité d'autres petites branches ; qui aboutissent en épines , au tour des quelles sont plusieurs feuilles d'entelées de couleur cendrée , avec de petites têtes écaillées , remplies lors qu'elles souvrent avec de petites fibres , d'une fleur blanche , qui ressemble parfaitement la *Jacea* , mais qui est plus petite. Elle étoit alors en graine , mais je l'ay veüe en suite en fleur à Athenes au commencement de l'année.

III. Une espece de petit *Stachis* , avec des feuilles argentées.

IV. Une sorte de *Genista Spinosa* , avec des fleurs rouges , que je n'ay peu trouver décrite en aucun lieu.

Comme nos Vaisseaux devoient demeurer là quelques jours pour décharger le bagage du nouveau General de cette place , qui portoit le titre de *General de l'Archipel* , quoique Mr. Spon ne l'appelle que *Trovediteur* , & pour reprendre aussi les meubles de son predecesseur , qui retournoit à Corfou avec la moitié de nôtre Flotte ; Nous primes la resolution de ne laisser pas échaper une si bonne occasion d'aller voir Delos cette Ile si fameuse autresfois , qui étoit à la veüe , en viron a quatre ou cinq lieües de Tiné. Nous louâmes une Barque à quatre rames , & nous eûmes la compagnie de deux autres Gentilshommes , qui avoient la même curiosité que nous ; dont l'un étoit Mr. Angrand , neveu de l'Ambassadeur de France à Constantinople ; le second étoit Mr. Salli Gentilhomme Flamand ; Nous liâmes la partie avec un Docteur de Tine , appelé Monsieur Nicolo Crescentio , qui avoit étudié à Rome , & qui

DELOS INSULA OU SDILES





qui sçavoir fort bien l'histoire de ce pais là, & qui avoit esté à Delos auparavant, l'ors que les antiquitez qui y sont, n'étoient pas si effacées qu'elles le sont à présent. Le Gentilhomme offrit fort obligeamment sa compagnie pour nous montrer cet-
té Ile. Le vent étant devenu bon, nous passâmes tout aussi tost l'île Rhencia, nommée presentement le grand Delos étant la plus proche du lieu où nous avions laissé nôtre Flotte à l'opposite du Port de S. Nicolo, & dela passant à l'Orient nous croiâmes une petite Baye, qu'on tient pour une bonne rade, qui est assez profonde & assez grande pour les Vais-
seaux de plus grand port. Au delà du dernier Cap nous passâmes a Delos dans un Canal, qui a envi-
ron un quart de lieuë, selon Strabon.

Delos n'est qu'une petite Ile, qui n'a pas plus de ^{Delos} de deux ou trois lieuës de tour, & qui est deux fois plus longue que large, elle est basse, mais pleine de rochers, & par consequent sterile. Elle a l'Ile Rhenia au Couchant, le coté du Midi est à l'Orient de Micone, & le Canal qui est entre Micone & Tine au Nord. Elle est presque inhabitée à present, & on l'appelle la petite Delos, ou *Dilos* au pluriel, en y comprenant l'Ile de Rhenia, qui est une cor-
ruption de *Εἰς Δίος*, ce qui n'étant pas observé par les Etrangers, a donné occasion de se tromper dans quelques noms Modernes des places de ce pays, rapportez par nos derniers Voyageurs, Geographes & Mariniers. Mais la grande raison pourquoy elle a esté si celebre parmi les Anciens, étoit qu'on croioit que ce fust le lieu dela naissance d'Apollon, comme Pindare, Homere & Callimaque le disent. Les Iles voisines, autresfois les Cyclades, pour le rendre plus fameux par leur devotion, y envoioient par ordre public des Prêtres, des Sacrifices, & des Chœurs de Vierges, ayant institué de grandes & publiques Solemnitez en son honneur. Le nombre de ces Superstitieuses Cyclades n'étoit composé au

84. *Voyage de Dalmatie, de Grece,*

commencement que de douze, mais s'accroissant dans la suite, il comprit la plus part des Iles de la mer Egée, qu'on appelle presentement l'Archipel. Cette Superstition ne s'arêta pas là, mais elle se répandit par la Grece, & dans les contrées Septentrionales les plus prochaines, (comme on le voit dans Pausanias dans son Attique, & dans Strabon.) qui envoioient là leurs pre'ens, & qui y étoient conviez de la terre ferme par les Atheniens qui s'attribuoient ce Droit.

Mais la destruction de Corinthe par les Romains fut la principale & dernière cause de son aggrandissement & de ses richesses. Car les Marchands s'y rendirent de tous côtez, tant à cause de la commodité de sa Situation, & de la bonté de ses Ports, que principalement à cause de la franchise de toutes sortes d'impositions. Les Corinthiens s'étant en suite rétablis, les Atheniens entretenirent l'île, & augmentèrent beaucoup son trafic & ses mysteres. En voici un monument que j'ay veü à Constantinople écrit sur un marbre apporté de là par le Marquis de Noimel.

C'est un Panegyrique pour recompenser un Patron, ou un Avocat, fils de Dorothee, qui avoit rendu divers bons offices à la Compagnie des Marchands & Mariniers de Tyr, recite par le souverain Sacrificateur dans le temple d'Apollon, à leur arrivée en ce lieu le huitième jour du mois Elaphebolion, l'année que Phædrias étoit Prince, ou *Archon* d'Athenes, ordonné & signé par la Communauté d'Athenes, & par la Compagnie des Marchands & des Mariniers de Tyr. Mais comme toute cette grandeur & cette gloire est obscurcie depuis long tems, Il faut presentement faire la relation de son miserable état present.

La premiere chose que nous rencontrâmes à nôtre arrivée dans une petite Baye du côté du Couchant

ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΗΣ ΕΙΠΕΝ

ΕΠΕΙΔΗ ΠΑΤΡΩΝ ΔΟΥΘ ΘΕΟΥ ΤΩΝ ΕΚ ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΕΠΕΛΘΩΝ
ΕΠΙ ΤΗΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΝ ΚΑΙ ... ΗΝΙΟΥ ΤΗΝ ΥΠΑΡΧΟΥ
ΣΑΝ ΑΥΤΩΙ ΕΥΝΟΙΑΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΥΝΟΔΟΝ ΚΑΙ ΕΙΣ ΠΟΛΛΑΣ ΧΡΕΑΣ
ΠΑΡΑΙΣΧΗΤΑΙ ΑΠΑΡΑΝΑΚΤΩΣ ΔΙΑΥΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΑΠΑΝΤΩΣ ΕΞ
ΝΕΪΤΑ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΕΤΙ ΚΑΙ ΠΡΑΤΩΝ ΤΑ ΣΥΝΦΕΡΟΝΤΑ
ΚΑΙ ΚΑΤΙΑΝ ΕΥΜΟΤΗΣΗΤΑ ΤΩΝ ΕΑΥΤΩΝ ΤΩΝ ΕΛΕΥΣΟΜΕΝ--
ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ ΣΥΝΑΔΕΜΕΝΩΝ ΕΠΙΤ ΥΠΕΥΘΗΜΕ
ΝΗΣ ΑΥΤΗΣ ΜΕΤΑ ΤΗΣ ΠΑΛΛΙΑΣ ΕΥΝΟΙΑΣ ΠΑΡΑΚΑΛΕΣΑΝΤΑ
ΚΟΙΝΩΝ ΣΒΑΠΟΣΤΕΙΛΑΙ ΠΡΕΣΒΕΙΑΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΤΩΝ ΑΩΗ
ΝΑΙΩΝ ΟΠΩΣ ΔΟΘΗ ΚΑΤΑ ΕΚΕΥΑΣ ΟΥΣΙΝ ΤΕ---
ΜΕΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ ΤΙ... ΠΑΡΑΙΤΙΟΥ ΓΕ
ΤΟΝΟΤΟΣ ΤΟΙΣ ΑΝΘΡΩΠΟΙΣ ΑΡΧΗΣ ΟΣΤΙΣ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΥΠΑΡ
ΧΟΝΤΟΣ ΑΙΡΕΘΕΙΣ ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΒΟΥΛΗΝ ΚΑΙ
ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ --- ΣΑΜΕΝΟΣ Ε
ΠΑΥΣΕΩΝ ΔΑΠΑΝΩΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΠΑΝΙΣΑΣ ΤΕ ΤΗΝ
ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΕΥΝΟΙΑΝ ΠΑΡΕΚΑΛΗΣΕΝ
ΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΑΥΤΗΝ ΤΗΝ ΑΙΤΙΑΝ --- ΕΤΕΛΕΣΑΤΟ
ΤΗΝ ΤΩΝ ΘΙΑΣΙΤΩΝ ΒΟΥΛΗΣΙΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΤΩΝ ΘΕΩΝ ΤΙΜΗΝ
ΚΑΘΑΠΕΡ ΗΡΜΟΤΤΕΝ ΑΥΙΩΙ ΥΠΕΡ ΔΙΚΑΙΟΥ ΑΠΗΚΟΣ ΔΕ
ΚΑΙ ΔΕΙΞΟΝΑΣ ΕΝ ΤΟΙΣ ΜΕΤΑ ΤΟΥΤΩΝ ΚΑΙΡΟΙΣ ΕΙΡΗΚΕΝ
ΔΕ ΚΑΙ ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΕΝ ΤΩ ΑΝΑΓΚΑΙΟΤΑ ΤΩ
ΚΑΙΡΩ ΤΑ ΔΙΚΑΙΑ ΜΕ... ΤΑΣΗΣ ΠΡΟΘΥΜΙΑΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΤΙ
ΜΙΑΣ ΚΑΙ ΕΔΕΚΑΤΟ ΤΕ ΤΟΝ ΘΙΑΣΙΤΩ ΕΦΙΜΕΡΑΣ ΔΥΟ ΥΠΕΡ
ΤΟΥ ΤΟ--ΝΙ--ΝΑΟΥΝ ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΛΠΙΟΝ ΧΡΟΝΟΝ ΑΠΑΡΑ
ΚΑΝΤΩΝ ΕΑΥΤΩΝ ΠΑΡΕΣΚΕΥΑΣΤΟ ΚΑΙ Η ΣΥΝΟΔΟΣ ΦΑΙ
ΝΗΤΑΙ ΦΡΟΝΤΙΣΟΥ ΣΑ ΔΙΑΜΕΥΜΕΝΩΝ ΑΝΑΡΩΝ ΕΙΣ ΕΑΥ
ΤΗΝ ΕΥΝΟΙΚΩΣ ΚΑΙ ΔΕΙΑΣ ΧΑΡΙΤΑΣ ΑΠΟΔΙΔΟΥΣΑ ΤΟΙΣ
ΕΥΕΡΓΕΤΑΙΣ ΚΑΙ ΕΓΕΡΟΙΣ ΟΥΤΩΝ ΕΚ ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ
ΔΙΑ ΤΗΝ ΕΙΣ ΤΟΥΤΟΝ ΕΙΧΑΡΙΣΤΙΑΝ Ε... Ω ΣΤΑΙ---
ΝΟΝΤΑΙ ΚΑΙ ΠΑΡΑΜΙΜΟΝΤΑΙ ΦΙΛΟΤΙΜΟΥ ΜΕΝΟΙΣ
ΠΕΡΙΠΟΙΕΙΝ ΤΙ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΚΑΙ ΑΓΑΘΕΙ ΤΥΚΕΙ
ΔΕΔΟΧΘΑΙ ΤΩ ΚΟΙΝΩ ΤΩΝ ΤΥΡΙΩΝ ΗΡΑΚΛΕΙΣ ΤΩΝ
ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ ΕΠΑΙΝΗΣΑΙ ΠΑΤΡΩΝΑ ΔΩ
ΡΟΘΕΟΥ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΩΙ ΑΥΤΟΝ ΚΑΤΑ ΕΝ ΕΑΥΤΩΝ ΧΡΥ
ΣΩ ΣΤΕΦΑΝΩ ΕΝ ΤΑΙΣ ΣΥΝΤΕΛΕΣΜΕΝΑΙΣ ΘΥΣΙΑΙΣ
ΤΩΙ ΠΟΡΕΙΔΟΝΙ ΑΓΕΤΗΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΩ
ΔΕ ΗΣ ΙΚΩΝ ΔΙΑΤΕΛΩΝ ΕΙΣ ΤΟ ΚΟΙΝΩΝ ΤΩΝ ΤΥΡΙ
ΩΝ ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ ΑΝΑΘΕΙΝΑΙ ΔΕ ΑΙ
ΤΟΥ ΕΙΚΟΝΑ ΓΡΑΠΤΗΝ ΕΝ ΤΩ ΤΕΜΕΝΕ -- ΤΟΥ
ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΚΑΤΑ ΔΑΣ---ΧΝΟΥ ΑΝ ΑΥΤΟΣ ΒΟΥΛΗΤΑΙ ΕΙΣ
ΤΟ ΔΕ ΑΣΥ --- ΟΣ ΑΛΕΙΤΟΥΡΓΗΤΟΣ ΕΝ ΤΑΙΣ
ΓΙΝΟΜΕΝΑΙΣ ΣΥΝΟΔΟΙΣ ΠΑΣΑΙΣ ΕΡΙΜΕΛΕΙΑ ΕΣΤΩ
ΤΟΙΣ ΚΑΘΙΣΤΑΜΕΝΟΙΣ ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΑΙΣ ΚΑΙ ΤΑΜΙΑΙΣ
ΕΑΤΩ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙ ΠΩΣ ΕΝ ΤΑΙΣ ΓΙΝΟΜΕΝΑΙΣ ΘΥ
ΣΙΑΙΣ ΚΑΙ ΣΥΝΟΔΟΙΣ ΑΝΑΓΟΡΕΪ ΤΑ ΚΑΤΑ ΤΑΥΤΗΝ
ΤΗΝ ΑΝΑΓΟΡΕΪΣ Η ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΩΝ ΤΥΡΙΩΝ ΕΜΠΟΡΩΝ
ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΑΝΑΓΓΑΡΑΤΗΣΑΝ ΔΕ ΤΟ ΨΗ
ΦΙΣΜΑ ΕΙΣ ΣΤΡΑΨΗΝ ΑΙΘΙΝΗΝ ΚΑΙ ΣΤΗΣΑΤΩΣΑΝ ΕΝ
ΤΩ ΤΕΜΕΝΕΙ ΤΟΥ ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΤΟ ΔΕ ΕΣΟΜΕΝΟΝ ΑΝΗΛΩΜΑ
ΕΙΣ ΤΑΥΤΑ ΜΕΡΙΣΑΤΩ Ο ΤΑΜΙΑΣ ΚΑΙ ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΗΣ

ΕΠΙ ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
ΙΕΡΑΤΕΥΟΝΤΟΣ ΔΕΤΟΥ
ΔΩΡΟΘΕΟΥ

Cum Olive Ramis.

Ο
ΔΗΜΟΣ
ΑΘΗΝΑΙ
ΩΝ

Cum Olive Ramis.

Η ΣΥΝΟΔΟΣ
ΤΩΝ ΤΥΡΙΩΝ
ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ
ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ

BIBLIOTHECA
VNI. MAG.
CRACOVENSIS

tirant vers le Nord, fut un Quarré de fondemens, avec onze Colomnes de marbre Granite debout, que ceux de l'île appellent *les Ecoles*, par une Tradition qu'il y avoit anciennement des Ecoles. En effet à un jet de pierre delà, & plus près nous trouvâmes plus au Midi dans de grands fondemens en ovale le Piedestail d'une statue dédiée à Mithridates Evergetes, dans le tems que Seleucus de Marathon étoit Gymnasiarque, ou Recteur des Ecoles.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΣΕΛΕΥΚΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝ

Ce qui suffiroit pour confirmer la tradition commune de ce premier d'ébris, si nous n'en avions pas trouvé une autre pour le même effet, quoique le nom soit différent, dans un chemin un peu écarté. C'est pourquoi cela ne pourroit servir qu'à prouver qu'il y avoit un College à Delos. Mais nous jugeâmes que cet Ovale avoit esté une *Naumachie*, ou une place pour les combats de mer qui se faisoient pour le divertissement du peuple, d'autant plus que nôtre Docteur Crescentio nous dit qu'il se souvenoit d'avoir vu une fosse au milieu, qui étoit vraisemblablement pour recevoir l'eau de la mer, paroissant assez profonde & assez proche de la mer. Cette place a trois cens pas de long, & deux cens pieds de haut, mais qui est présentement couverte de terre. Il y reste encore quelques Colomnes sur pied, ce qui nous fit conclure qu'il y en avoit eû une rangée qui l'entouroit, soit pour quelque usage, soit pour l'ornement, ou pour l'un & l'autre tout ensemble. Il semble que ce soit ce que le Poëte Callimaque appelé *τροχίοντα λίμνη*, c'est à dire un Lac rond: car son Scholiaste ayant expliqué que l'on peut entendre la mer par ces mots, par ce qu'elle envi-

Ayant passé un peu plus avant vers l'Orient, nous arrivâmes a un vaste monceau d'admirable Marbre blanc, que nous reconnûmes avoir esté le Temple d'*Apollon*, par le tronc de sa statue que nous trouvâmes couché par terre. Cette excellente piece est si entièrement ruinée, qu'il est impossible de juger de sa forme, car ce Dieu est si mal traité, qu'on ne lui a laissé ni mains, ni pieds, ni tête, mais ce qui en reste ne laisse pas de montrer que c'étoit quelque chose de beau, on y voit encore de longues tresses de cheveux qui lui pendoient sur les épaules, avec une marque autour d'un baudrier ou ceinture qu'on lui a enlevée, dont il étoit richement paré, il paroïssoit aussi qu'il avoit eû sur l'épaule gauche un petit manteau éclattant. Cette statue étoit quatre ou cinq fois plus grande que nature, & paroïssoit un Colosse, la largeur des épaules étant de six pieds, & le reste du corps à proportion. Il est d'une telle beauté que je croy que si Michel Ange l'avoit veû, il ne l'auroit pas moins admiré qu'il a fait plusieurs trons qui sont à Rome dans le Vatican. Il étoit encore debout sur son Piedestail, il n'y a que trois ans, s'il en faut croire Monsieur Georgio nôtre hôte de Micone, mais un Anglois, nommé Mr. Simon Capitaine du Vaisseau appelle la Sainte Barbe entreprenant de l'enlever, & n'en pouvant venir à bout, lui rompit la tête, les bras & les pieds qu'il emporta. Mais il faut ici remarquer que mes memoires ne s'accordent pas avec ceux de Mr Spon, Tom. 1. p. 180, Car il dit que ce fut un Venitien. Un peu plus loin, nous trouvâmes parmi ces débris, la moitié du corps d'une femme, dont la draperie étoit l'ouvrage d'une main aussi delicate que celle qui avoit travaillé la piece precedente, à quelques pas de là étoit une piece de statue, qui representoit le corps & le derriere d'un Centaure, dont la

la sculpture étoit si admirable, que les veines & les muscles marquoient l'effort qu'il faisoit. On voioit une placetaillee sur son dos, que nous supposâmes estre le siege du quelque figure, & vous créûmes qu'elle representoit le Centaure Nessus qui enlevoit Dejanere, ce qui ne convenoit pas mal à l'ornement de ce Temple, puisque les Centaures étoient consacrez à Apollon, comme on le peut voir en diverses Medailles, & principalement sur celles de Gallien, dont j'en ay trouvé une à Smyrne de metal melé, qui a sur le revers un Centaure portant un globe à sa maindroitte percé d'une lance au travers, & ces lettres autour : APPOLLINI CONS. AUG. Nous trouvâmes encore proche de la d'autres fragmens, entr'autres une teste de Cheval avec le col, & une autre pièce, qui sembloit estre une partie du corps du même Cheval, avec un fragment d'une figure de femme assise, dont la plus grande partie des pieds avoit esté ostée, le derriere de la figure aboutissoit comme un poisson avec des écailles. Je ne sçauois pas bien determiner si la partie superieure de cette premiere figure de femme dont j'ay parlé un peu auparavant, appartenoit au Centaure, ou si c'étoit celle ci. C'étoient autant d'ornemens des murailles du Temple, & d'un ouvrage de relief entier de la même maniere.

Nous vîmes encore l'à quatre autres pièces, qu'on auroit de la peine à prendre pour des Lions, si les voisins de Delos ne se resouvenoient de les avoir veûs sur pied. Vers le coin du midi, à l'extremité de ces débris, qui pouvoit estre l'entrée du Temple, on voit une grande pièce de marbre percée dans le milieu, & fort enfoncée dans la terre, ce pouvoit estre une partie du Piedestail de la statue gigantesque d'Apollon, car on y lit de côté & d'autre ces lettres : ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛΑ, ce qui signifie, que les habitans de l'île de Naxos, l'avoient dediee à Apollon. Les lettres qui sont de l'un & de l'autre côté

côté ne nous peurent pas découvrir en quel tems on les avoit gravées, mais apres les avoir considérées, elles me parurent estre des caracteres Grecs modernes.

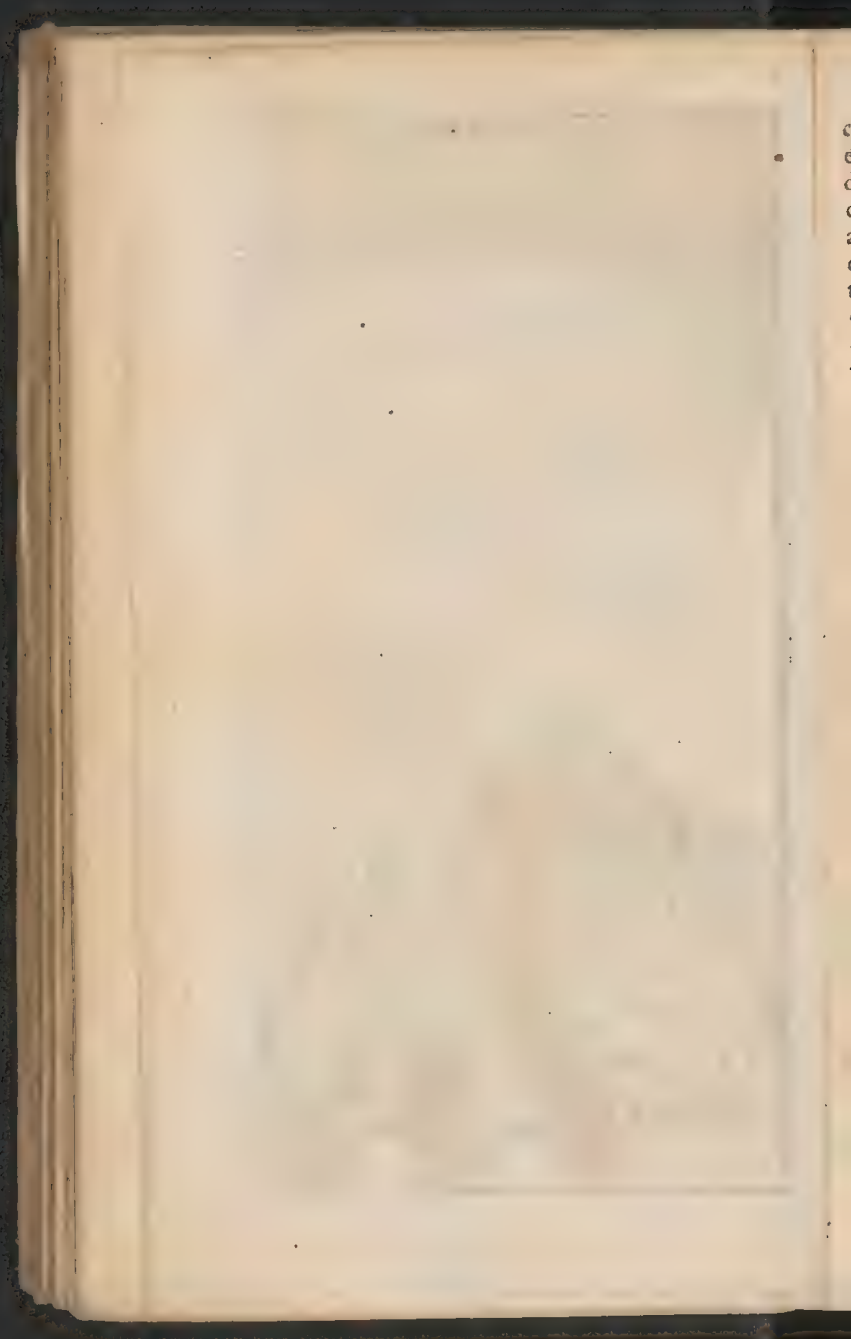
Du Temple d'Apollon, poursuivant nôtre chemin au Midi. & autour du Couchant de la côte de l'Isle, nous arrivâmes à un Portique admirable de Marbre. Où il y a de grands quartiers d'Architraves, de colonnes, & de frises en tassées les unes sur les autres, comme le tems & les malheurs le sont reduits. Nous trouvâmes sur une de ces Architraves rompue en deux pièces, ces lettres épaisses d'un empan. ΒΑΖΙΛΕΩΣ ΦΙΛΑΔΙΠΠ, Mr. Crescentio nous dit qu'il avoit veü sur un morceau de la même frise ces lettres : ΜΑΚΕΔ, qui montrent que Philippe de Macedoine l'avoit fait bâtir. Nous trouvâmes aussi un peu au de là sur une petite éminence parmi d'autres marbres ces lettres sur une autre frise ou Architrave: ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΕΥΤΥΧΟΥ, c'est à dire de Denys fils d'Eutyche, autre Roy de Grece. Ces Colonnes sont taillées à facettes par le bas, & cannelées par le haut, composées de diverses pièces d'Ordre de Corinthe, comme on le voit par leurs Chapiteaux, que nous ne trouvâmes qu'au nombre de trois ou quatre.

Assez proche de l'extremité de ce Portique qui est au Midi, & du côté du Couchant, il y a une petite montagne de rocher, qui étoit indubitablement le Mont Cynthus, au pied du quel on voit un Theatre, ce n'est pres que plus qu'un demicercle, dont le Diametre renferme les sieges, & dont la dernière muraille est d'environ deux cents pieds; Il y a de chaque côté au dedans de la circonférence les fondemens d'une forteresse de trente pieds de long, & de dix huit de large: la decoration de devant est de huit ou neuf voûtes dans un rang, qui est parallele au Diametre du Theatre, séparées chacune de l'autre d'une muraille dans laquelle il y a une petite ar-

LE MONT SYNTHUS
et le Château de Delos

- 1 Les Fondemens de la Citadelle
- 2 la Quarrière de pierre Granite
- 3 la porte composée de diverses
grandes pierres
4. fondemens de bâtimens
5. fondemens de Porques de
marbre blanc
- 6 l'un bouchure de la Citerne
remplie par dessus





cade, qui servoit à passer de l'une à l'autre. Nous en primes quelques unes pour des Citernes à garder de l'eau, & d'autres pour des Caves pour garder dedans les bestes sauvages, que les anciens avoient accoutumé de faire batre dans les Theatres, quelques unes ressembloient à nos allées de jardin. Toute la fabrique est de marbre blanc & chaque pierre est taillée à facettes en forme de Diamant. Il reste encore plusieurs sieges dans les places des spectateurs, tout le Theatre est en pente sur une eminence, dont une partie semble avoir esté creusée, pour y faire des chambres.

De l'Orient du Theatre en passant à travers des monceaux de debris, nous commençâmes à monter au haut du rocher appelé anciennement le Mont Cynthus : On ne le peut appeller montagne qu'en comparaison des autres hauteurs de l'île, & non pas à l'égard des Iles voisines, qui sont à proportion beaucoup plus hautes. Elle est fort pierreuse & escarpée, & composée de marbre Granite de diverses couleurs, il y en a de rouge mêlé de noir, & d'autre plus luisant, d'autre jaunâtre avec des taches noires, & d'autre d'un luisant blanc. Il est fort dur, mais je doute qu'il endurast si bien l'air que celui d'Egypte; Car les Colomnes & les Ecoles dont j'ay parlé semblent estre de la même pierre, & sont fort endommagées de l'air, ce qui me fait douter que les Colomnes qu'on voit en divers lieux, soient de Granite d'Egypte. Car quoique Mr. Spon ne remarque pas, qu'on en ait jamais tiré du Mont Cynthus, je croirois cependant que le chemin d'en haut, qui est profond, large, & tortu, étoit une quarriere, dont on a tiré beaucoup de marbre, car il ressemble à plusieurs quarrieres que j'ay veues dans la suite dans la montagne *Penielicus* dans l'Attique. On n'auroit point tant pris de peine de creuser si profondement pour ne faire qu'un chemin, & il n'y a point d'apparence que ce fust un chemin :

min : Car sur la main droite dèsque nous fûmes montez dessus à une tres petite distance, il y a une porte bâtie de si grandes pierres qu'il est croiable qu'elles ont esté taillées fort proche de cette place, qui étoit l'entrée pour aller à la Forteresse sur le haut de la montagne, où il reste encore divers fondemens de Marbre blanc. Il y a une quarriere des mêmes pierres dans les Alpes proche de Lago Maggiore, dont les Colomnes du Frontispice de plusieurs Eglises de Milan ont esté embellies : Et je croy que celles de Spalatro, sont venuës de quelque quarriere des Montagnes de Croatie, comme j'en ay déjà averti. Ce côté de la montagne a une montée par degrés l'un sur l'autre, separez des murailles de chaque côté qui laissent le passage ouvert, qui étoit embellie de Portiques, de Cloistres & d'autres bâtimens admirables, comme le marquent suffisamment quantite de Colomnes, de Piedestaux, de liffes, & autres morceaux de marbre excellent rangez en parallele l'un del'autre, on y voit peu de Chapiteaux des Colomnes, ni en aucun autre endroit de l'Isle, par ce que leur beauté les a fait estimer dignes de les emporter.

Nous trouvâmes dans ces ruines un Autel consacré à Serapis, à Isis, à Anubis, à Harpocrate & à Castor & Polux, avec cette Inscription :

ΠΟΠΛΙΟΣ
 ΤΟΥΤΩΙ
 ΥΠΕΡΕ
 ΤΩΝΙΔΙΩΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ
 ΙΣΙΔΙΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟ
 ΧΡΑΤΕΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ
 ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ
 ΣΤΑΣΕΟΥ ΤΟΥ ΦΙΔΟ
 ΚΔΕΟΥΣ ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

C'est l'exécution d'un vœu , qui avoit esté fait à ces Divinitez , sous la Prêtrise de Staseus fils de Philocles , qui étoit descendu du peuple d'Attique , appelé Colonos.

Il pouvoit y avoir là un Temple, quoique les Auteurs Anciens n'en parlent point, ou du moins c'est un Autel de quelq'autre Temple: Car il y en avoit un consacré à Latone mere d'Apollon, que Strabon appelle *τὸ λατῶν*, & un autre à Hercule, comme on le voit par l'Inscription du Pilote sous le Capitaine de Navire de Phædrus, que je viens de rapporter. La Ville Capitale de l'île étoit renfermée dans le mont Cynthus au Nord, à l'opposite de l'île Rhinia, & entre le lieu où nous prîmes terre d'abord, appelé le Gymnase ou les Ecoles, Car ces debris continuent en long, & presque jusqu'à la moitié de la largeur de l'île, à le prendre à l'Occident de la mer. J'en pris le plan & des autres hauteurs & debris, du haut de la montagne, tel que je le donne ici.

Nous retournâmes sur le soir à notre Barque, dans le dessein de rejoindre notre Vaisseau cette nuit, mais la mer étoit si agitée, qu'il nous fut impossible de le faire, c'est pourquoy ayant attiré notre bateau à terre avec du *Stoechas Cuirina*, & nos matelas que nous avions apportez en cas d'un tel accident, nous prîmes logis là cette nuit, dans l'esperance que le calme reviendrait le matin; Mais le jour suivant le vent continua, en sorte que nous résolûmes de nous embarquer & de serrer la côte pour tâcher de croiser jusqu'à Miconé. Cependant dès que nous fûmes sortis de ce petit Port, la mer s'enfla tellement que notre bateau touchoit souvent contre un rocher, où nous avions esté forcez de nous retirer dans la Baye prochaine du precedent, & d'y tirer notre bateau en côte, en attendant le beau tems & une occasion plus favorable que nous demandâmes à Dieu. La mer ne nous fut pas seulement contraire,

mais

mais nous nous trouvâmes aussi fort pressés sur la terre, étant dans une Ile sterile & deserte, presque d'estituez de toutes sortes de provisions & n'ayant ni pain, ni vin, ni eau : dans cette disgrâce nous montâmes sur le haut d'un rocher escarpé qui fait le Cap de cette Ile du côté du Nord, pour nous consoler par la veüe de notre Flotte, dont nous attendions nôtre ressource, mais pour surcroit de déplaisir, nous fûmes bien surpris de la voir sous voiles, sans trouver d'expedient pour nous y rendre. Nous fûmes un peu consolez de voir qu'elle ne pouvoit continuer sa route, ayant le vent contraire, & un Courant qui l'emportoit entre Tiné & Micone, & qui la força de venir mouïller à Micone. Nous n'avions pour toutes provisions qu'un pain d'un Sol, & deux ou trois morceaux de Biscuit, nôtre eau s'étoit répandue, & il ne nous restoit pas une pinte de vin, sans sçavoir qu'il y eût aucune eau bonne à boire dans cette Ile. Nous avions auparavant cherché, mais inutilement la riviere d'*Inopus*, qui couloit autrefois dans cette Ile selon Strabon ; Mais elle ne s'y trouve plus, & ce ne pouvoit estre qu'un torrent qui ne se formoit que par la pluye, ou tout au plus qu'une simple fontaine, que le bouleversement de tant de ruines nous cachoit ; ou qui s'écouloit en quelque endroit si proche de la mer, que nous ne le peûmes découvrir, à moins qu'il ne s'écoulât dans un lieu dont je parlerai dans la suite : En un mot nous n'avions ni hoyau, ni aucun autre instrument pour creuser, & pour découvrir de l'eau fraîche. Dans cet embarras nous nous séparâmes tous melancoliques & chacun cherchoit le moyen d'entretenir ses pensées en particulier. J'entrepris une promenade autour d'une montagne qui fait le coin de l'Ile au Nord-Est, que nous n'avions point encore visitée ; Elle est pres qu'aussi haute que le mont Cynthus, on voit sur le haut les fondemens des murailles d'une Ville quarrée, ou d'une Forteresse, en-

vironnée de fossés, mais qui sont peu profonds. Je découvris delà dans le bas de la vallée plusieurs d'ebbris, fondemens, & Colomnes que nous n'avions point encore veüs; Comme je descendois en allant le long du côté dela montagne, pour considerer tout cela plus aisément, je trouvai deux Citernes, mais asséchées, dont l'une ne manquoit d'eau que depuis peu, comme on le voioit par la bouë qui étoit au fond, de la il y avoit un petit fossé qui conduisoit aux ruines, proche duquel du côté dela mer, il y a sur une éminence de terre une place, avec quelques Colomnes debout, & d'autres renversées, qui semblent avoir esté le Portique de quelque autre grand bâtiment. C'est le plus bel endroit & le plus fertile de l'île: à deux jets de pierre delà au Couchant & au Midi de l'île, on voit les places de deux Temples, dans l'un des qu'cls je trouvai un Piedestail d'une statue dédiée a Mithridate Eupator, fils de Mithridate Evergete, dressée par un Athenien nommé Dionysius Nefanus, qui étoit Gymnasiarque en ce tems là. Le premier étoit ce fameux Roy de Pont, qui fit la guerre contre les Romains si long tems, & qui fut enfin dé'ait par Pompée. Mithridate Evergete le pere, étoit ami & allié des Romains. Je croy que cette place étoit la nouvelle Athenes de Delos, comme on l'apprend par une Inscription qui se voit à Venise dans la Bibliothèque de S. Marc; elle est aussi imprimée dans Gruterus a la Page CCCCXV. La Communauté qui avoit dressé cette pierre à l'honneur du Protecteur, avoit fouscrit à L'inscription. Cette Ville avoit esté bâtie aux dépens de l'Empereur Adrian par les Atheniens, qui la nommerent *la nouvelle Athenes*, & qui est vraisemblablement la place qu'etienne Bizaut dit avoir autresfois porté le nom d'*Olympæum* de Delos. L'un de ces Temples ne peut estre que celui de Hercules, dont il est parlé dans l'Inscription du Protecteur qui fut mise dans ce Temple, & l'autre ne peut

peut estre que celui de Neptune. Le Protecteur étoit couronné tous les ans d'une Couronne d'or, dans la celebration de leurs Sacrifices, & il est fort vraysemblable que ce Canal pouvoit venir dela Citerne pour fournir l'eau du service public, & à quelques autres usages du Temple. Je ne sçay comment je pourrois proprement appeller cette Citerne donc je parle. Car il se pourroit faire que c'étoit autrefois une source qui formoit la riviere *Inopus*, qui avoit ses accroissemens & sa diminution comme le Nil, car cette place ne d'écouvre aucun art, mais seulement un lit profond, où j'aperceüs qu'il y avoit eü de l'eau: Mais je ne sçauois dire si elle y étoit conservée par la pluye, ou si elle sortoit de terre: quoique la saison de l'année semble combattre le premier, puisque c'étoit dans les chaleurs de l'été, où il tombe fort peu de pluye en celieu.

Après que j'eüs visité ce coin de l'île avec quelque satisfaction, quoi qu'assez chagrin lors que je faisois reflexion combien nous serions malheureux, si le mauvais tems nous y arrêtoit jusqu'à ce que nos Vaisseaux s'en allassent: Je retournai prendre ma part du peu de provisions qui nous restoient, que nous séparâmes en portions égales en exerçant dans cette occasion les regles les plus exactes de nôtre Geometrie, mais qui ne nous remplirent pas le ventre, quoique nous parussions tous satisfaits. Le Docteur ni un de nos Mariniers n'étoient point encore revenus, mais nous leur avions gardé leur part: Cependant nous étions fort en peine du repas qui devoit suivre, ne sçachant sur qui la chance tourneroit pour laisser couper sa cuisse pour servir de venaïson aux autres, sans que quelqu'un alla à la chasse avec le Gentilhomme Flamand, qui avoit apporté son fusil, & amené un Chien avec lui; Ils se donnerent beau jeu apres les lièvres & les lapins, dont il y a abondance dans cette Ile, d'où elle étoit autrefois appelée *Lagia*. Mais nous nous arrêta mes proche du bateau

M. Engrand & moy, etant fatiguez de notre promenade du matin, ou nous fimes quelques experiences de Physique, pour tascher à faire de l'eau douce; d'abord nous coulames de l'eau de mer à travers du Sable dont nous avions rempli le panier que nous avions vuide de nos provisions, car il me souvint d'avoir appris quelques semblables experiences, mais cela ne reussit pas. En suite nous fimes une ouverture sur la côté à quelque distance de la mer, avec nos mains, & quelques pierres pointuës, & avec le bout de nos rames, que nous creutâmes assez profondement pour trouver enfin de l'eau, mais elle étoit salce; nôtre Philosophie ne nous reüssissant pas pendant deux ou trois heures, nous retournâmes au bateau, brûlez de travail & de lardeur du soleil, & mourant de soif d'avoir goûté de l'eau de mer, & ainsi dans le desespoir de trouver aucune ressource nous nous couchames sous un des côtez du bateau à l'abry de ce que nous peûmes faire d'ombrage. Car il ne croist à present aucuns Palmiers dans cette Ile, ni aucun arbre qui fournisse de l'ombre; Nous nous recommandâmes à la miséricorde de nôtre Createur & Conservateur. Mais pour ne pas perdre de tems, Je commençai à rappeler dans mon esprit quelles Plantes que j'avois veües en ce lieu; Outre la quantité de *Stoechas Cîrina* dont j'ay déjà parlé, le Lentisque y croist, ou l'Arbuste qui porte le Mastic sauvage, sur lequel j'en remarquai quelques larmes, ce qui nous fit croire que si on le cultivoit aussi bien en ce lieu qu'à Scio, on pourroit aussi en emporter de ce lieu.

Le Docteur Crescentio qui sçavoir qu'il y avoit de l'eau dans l'Ile se resolut de la chercher jusqu'à ce qu'il l'eüst découverte, & revint une heure apres nous apporter la bonne nouvelle qu'il avoit trouvé une Citerne d'eau, ce qui nous réunittous, Grecs, Latins, Anglois, François, Hollandois, aussi differens de Religion que de pays, à rendre nos actions de graces à nôtre grand Sauveur: Nos Chasseurs arriverent un moment apres avec un Lapin & quelques oîseaux.

Ainsi

Ainsi nous allâmes tous ensemble avec les Mariniers environ à cent pas de là au haut d'une petite côte au Nord-Est de l'île, où la terre s'élevoit un peu plus haut que le Theatre, avec des ruines autour, qui a au haut de tout une petite concavité, dans la quelle il y a une petite ouverture taillée dans une grande Citerne voutée, assez grande seulement pour qu'un homme y descende avec une corde; car l'eau n'est pas directement sous l'ouverture, mais dans un coin plus retiré, qu'on ne peut pas voir aisément, la Citerne étant fort remplie de clats de pierre. Nous trouvâmes cette eau excellente. Je me suis plus étendu qu'à l'ordinaire sur ceci, là curiosité nous y ayant moins conduits, que la nécessité où nous étions réduits. Après avoir rempli tous les Vaisseaux que nous avions, nous retournâmes tous joyeux à notre bateau pour préparer notre venaison pour souper, que nous mangeâmes de bon courage avec un pain que Mr Spon avoit réservé pour un tems plus commode, ne doutant pas que celui qui nous avoit accordé cette grace, ne disposât aussi des vents & de la fureur de la mer en notre Sauveur, lors qu'il le jugeroit à propos. Après cela nous fîmes sur la montagne un grand feu de Stoechas Citrina, & de quelques autres matieres combustibles que nous rencontrâmes pour avertir notre Vaisseau que nous avions besoin d'estre secourus. Ce qui étant fait, nous nous couchâmes comme la nuit precedente, mais avec beaucoup d'apprehension de demeurer l'à; avant le jour nous trouvâmes le vent fort abbatu, & il se calma entierement: ce qui nous fit prendre notre tems & mettre en mer, & quoiqu'elle fût haute le vent étant encore assez fort, nous passâmes heureusement le Canal d'environ deux lieues de large, & arrivâmes au Port & à la Ville de Micone.

Mycon-
nc.

Les Frans l'appellent Micone, mais les Anciens Grecs & les Modernes l'appellent *μικον*; les Poëtes en font le lieu de la sepulture des Centaures défaits

faits par Hercule; elle n'est pas si éloignée de Delos que Ferraril'assèure dans son Dictionnaire, n'en étant éloignée que de deux lieues tout au plus, quoiqu'il en compte sept. Entre cette Ile & Delos il y a un écueil que les Franks appellent Dragonera, & les Grecs Tragônisi, comme qui diroit l'île des Boues. Il y a un grand & bon Port à Micone du côté du Couchant, elle est plutôt plus grande que plus petite que Tine, & elle peut avoir douze ou quinze lieues de tour. Elle est fertile en vin & en bled, & sur tout en Orge, elle n'est habitée que par des Chrétiens qui sont à présent sous la protection des Turcs. Leur Gouverneur est Chretien Envoyé par les Turcs de Constantinople. Mr. Baudrand qui a augmenté le Dictionnaire de Ferraril, se trompe en la mettant sous la Domination des Venitiens. Je n'ay appris ni quand, ni comment elle a esté prise par les Turcs, elle fut peut estre negligée dans la guerre de Candie; par ce que ce n'estoit pas une place tenable: Car il n'y a qu'une Ville sans aucunes Fortifications de la nature, ni de l'art, qui est au milieu du Port. Il y a environ trente Eglises Grecques dans la Ville, & une seule Latine. Ils payent le Tribut au Turc, qu'ils lui envoient tous les ans: Mais pour ce qui est de la somme je n'oserois decider de la difference qui est entre les Memoires de Mr. Spon & mon Journal. Car il dit qu'il est de trois mille six cents écus; mais j'ay seulement remarqué, qu'ils présentent au grand Seigneur deux cents écus, lors qu'il envoie ses Galeres, pour éviter le dommage qu'ils receuroient de lui dans leurs figuiers & dans leurs vignobles. Peutestre que le premier est regardé comme une dette du grand Seigneur & que le second est le Tribut du Caratsch, qui monte jusques là en y comprenant les horribles extorsions qu'il exerce sur eux. La plus grande partie des habitans sont des Pyrates, & cette place est une grande foire pour leur butin. Ils cachent en ce lieu leurs femmes, leurs enfans & leurs Maitresses. La plus grande partie de la Ville sem-

ble n'estre composée que de femmes, qui sont à bon droit en grande reputation de beauté & de chasteté, la plus grande partie des hommes vont dehors chercher leur fortune. Nôtre Capitaine en avoit un Serail, lors qu'il étoit Corsaire sur cette mer, comme j'en ay déjà remarqué. Mais les ayant rappelées à son arrivée en ce lieu, il leur servit de nouveau mari, & on lui trouva une jolie jeune fille pour Maitresse, que son brutal de pere lui vendit pour sa provision pendant son Voyage de Constantinople. Je n'ay pas voulu laisser passer l'histoire de son enlèvement sans la rapporter, parce que je me trouvai par hazard au ravissement de cette belle Helene. L'Amiral de nôtre petite Flotte leva les voiles inopinément avant qu'il l'eût portée à bord, il luy envoya la chaloupe pour la prendre, conduite par ses plus assidez serviteurs: Ayant oublié quelque chose à terre à l'hotellerie, j'obtins la permission du Capitaine d'aller avec la Chaloupe, ce qu'il ne m'accorda qu'avec quelque difficulté, ne comprenant pas la raison pourquoy on envoioit à terre alors. Ils allerent droit aulogis du Capitaine, ou j'allois pour prendre ce que j'avois laissé. Lors que j'y arrivay apres eux, je les trouvai fort fâchez, beuvant avec quelques unes des autres femmes que le Capitaine avoit autresfois gardées, & avec quelques Corsaires que ces Camarades du Capitaine estimoient de braves hommes. Il me souvient qu'une me fit de fort grandes civilitez, & m'offrit diverses faveurs; Je ne peüs les accepter, & avec tout cela elle me protesta que si elle avoit le bonheur de venir avec moy à la mer, elle me traiteroit avec toute la civilité imaginable, dont je la remerciai, n'esperant pas avoir aucun besoin de sa bonne volonté. Ceux que le Capitaine avoit envoyez allerent droit à la maison de cette jeune fille, qui fit semblant de ne pas vouloir consentir qu'on l'embarquast, & sa mere mit en alarme le reste des femmes de la Ville, qui la suivirent en foule jusqu'au bord de l'eau. La mere crialloit sur la côte

com-

FEMMES DE MICONE





comme si elle n'avoit pas sçeu ce que son mari avoit fait, plusieurs autres étoient là attroupées pour voir, & d'autres pour estre veuës; Car je croy qu'il y avoit le long dela côte plus de cent filles, depuis dix ou onze jusqu'à quatorze ou quinze ans, qui se tenoient là avec leurs juppes troussées jusqu'aux genoux, je croy pour signifier qu'elles étoient prêtes de l'accompagner, si la même occasion s'étoit présentée. Après qu'on l'eût mise à bord, & qu'on lui eût bâti une Cabane, on le Capitaine la pourroit retirer pour lui & pour ses amis: Il fit le jour suivant un festin, en priant ses Officiers de ses Nôces; elle étoit habillée fort proprement à la Venitienne, car les femmes de Micones'ajustent fort ridiculement, quoi qu'elles semblent bien parées à ceux du pays, comme on le peut voir dans ce portrait que j'ay designé sur l'original pour le faire graver.

Leurs Cheveux sont entortillez, & liez ordinairement dans une bande, avec des pendans à leurs oreilles; Elles se couvrent la tête quand elles sortent, d'un voile de soye jaune aussi clair que dela toille d'Araignée, qu'elles laissent voltiger sur leurs épaules. Elles portent des corps de Velours rouge ou vert bordéz d'un gallon d'or ou d'argent, les manches sont de toille fort longues & larges, bordées ou ouvragées par le poignet qui est aussi large qu'un surplis; autour dela ceinture elles ont une espece de grand bourelet fort plissé qui est fait de Cotton, dont l'épaisseur fait voir qu'il y a beaucoup détoffe, sous quoy elles ont un Cotillon fort plissé dela même étoffe, qui ne descend qu'aux genoux. On dit qu'on employe ordinairement quatre vingt & quatre vingt dix aunes de toille de Cotton à cette sorte de juppe; au dessus elles portent un tablier qui ne descend pas si bas, & qui n'empêche pas qu'on ne voye leur chemise, qui ne passe guere le genou, & qui est brodée par le bord; elles portent des bas de Cotton, qui ne leur courent pas les doigts du pied, qu'elles mettent dans

leurs mules qui sont ordinairement de velours, & assez souvent galonnées d'or.

Je n'ay vu aucuns monumens d'Antiquité en ce lieu : Mr. Georgio mon hôte me vendit seulement une Medaille d'argent du pays, dont la tête étoit de Jupiter avec une couronne de verdure, & le revers montre une grappe de raisin, avec la fin d'un sacrifice, & ces lettres MYKO, il m'assura qu'elle avoit esté frappée en ce lieu. La grappe de raisin designoit son abondance de vin, dont on ne manque encore non plus que d'autres provisions en ce lieu. Le gibier y est à grand marché, la paire de Perdrix ne coûte ordinairement que quatre ou cinq Sols, mais nous en payâmes dix parce que nous étions étrangers : s'ils avoient assez de poudre on les auroit encore à meilleur marché ; l'eau & le bois y sont rares : Il y n'y a qu'une grande Citerne qui fournit d'eau toute la Ville.

Nous levâmes les anchrés le Vendredi treizième jour d'Aoust, & nous passâmes entre Tine & Micon. Le Samedi matin nous laissâmes sur la droite Nicaria, appelée autresfois Icaria, si fameuse par l'histoire d'Icare & de Dedale ; le vent du Nord s'étant levé nous jeta du côté de Samos, que nous vîmes d'environ dix lieues loin du côté de l'Orient. Sur le soir nous nous trouvâmes presque à l'entrée du Canal qui est entre Chio & la terre ferme d'Asie, ce qui nous força de faire une grande bordée pour doubler l'écueil de Venetico, proche duquel nous passâmes. Le Dimanche matin nous découvrimus l'Île de Scyros, & le petit écueil de *Calojero*, que quelques uns prennent mal à propos pour l'Île de Gyaros, qui s'appelle *Joura*, comme j'en ay déjà dit. Quand on découvre de loin cette Île, il semble que ce soit une voile de navire. La nuit le vent s'étant mis au Sud-Est nous passâmes entre l'écueil de *Pisara*, & l'Île de *Chio*. Le vent continuant à nous estre favorable nous laissâmes à la droite

Metelin, qui est l'ancienne Lesbos, & vinmes le soir du Lundi à la veuë de Tenedos, le vent s'étant levé avec le soleil, où deux de nos Vaisseaux, le Jupiter fulminant, & la petite Fortune mouillèrent l'ancre, étant meilleurs voiliers que les autres, pendant que nous fûmes surpris du calme la nuit. Le dixseptième le vent Nord s'étant élevé, notre Vaisseau fut obligé à faire deux bordées pour se mettre à couvert sous Tenedos, qui est à l'extrémité du Canal au midi entre l'île & le pays de Troye. Nous étions là si peu à couvert du vent, que nous fûmes contraints de jeter deux ancres pour résister au Courant, & le vent fut si fort pendant ce tems là, qu'il endommagea le Mast, & qu'il déchira une des voiles, avant qu'on la peût serler.

Mais avant que de passer plus loin ; Il faut dire quelque chose de quelques autres Iles de l'Archipel, où nous passâmes, & de quelques particularitez que nous apprîmes des Mariniers.

Pour ce qui est de Samos, de Nicaria, & de Pathmos, je ne repeterai point ce que Joseph Georgirene Archeveque de Samos en a dit fort amplement dans son Histoire, qui a esté traduite en Anglois du Grec vulgaire par un sçavant Theologien d'Angleterre, à qui je renvoye le Lecteur.

Scio, anciennement Chios, est une des plus belles Iles de l'Archipel : Elle est proche du Continent d'Asie entre Smyrne & Ephese, elle est fort habitée & fertile, il y a une bonne Ville & douze ou quinze Villages, qui cultivent le Mastic & le Terebinthe, dont ils retirent un grand profit, leur gomme étant fort estimée dans toute l'Europe. On trouvera la description de ces deux Plantes dans Gerard, pag. 1432. Elles croissent en quelques lieux les plus Meridionaux de France, mais elles n'y produisent pas de gomme. Cette Ile est en reputation pour les bons vins & pour les belles femmes, qui sont fort obligantes. Vous en trouverez une ample description dans Mr. Sânds qui a eû le

bonheur de l'avoir veü. On y fait aussi quelques Dammes grossiers, qu'on envoie en Barbarie. Il y a un bon Port, & une bonne Forteresse, où le Grand Seigneur entretient une Garnison. Elle est revêtuë d'une bonne Côte, mais je ne peux donner mon jugement sur sa circonférence, n'en étant pas instruit en particulier, & les Auteurs ne s'accordant pas entr'eux sur ce sujet: Car M. Spon lui donne environ trente lieües de tour, Pietro de la Valle, lui en donne près de quarante cinq, & Mr. Sands lui en donne soixante & deux & demie. Elle paroist fort haute & pleine de montagnes à la regarder de la mer, ce qui cause d'horribles coups de vent comme j'en ay éprouvé en revenant de Smyrne.

Lesbos. Mr. Sands nous a aussi donné une belle description de Lesbos, qui est beaucoup plus grande que Scio, & qui abonde en bled, en vin & en bétail. On y fait beaucoup de beurre & de fromages mais il y a peu de trafic. Chacune de ces Iles paye dix huit mille pièces de huit par an pour le Caratsch au Grand Seigneur. Ceux qui le levont des habitans de Chio, le leur font encore payer trois ans apres leur mort, c'est à dire qu'ils y obligent l'heritier: On dit aussi que quand un Grec change de pays, il faut qu'il paye double tribut, l'un dans le lieu qu'il a quitte, & l'autre dans celui qu'il vient habiter, à moins qu'il ne s'en exempte par quelque adresse comme encachant son nom & sa naissance. L'île de Naxia paye pour le sien six mille piastras; Milo trois mille; Paros & Aufe autant; Scyros deux mille; Zea dix sept cens pour le Caratsch, & deux mille cinq cens de dismes; Negrepont qui est la plus grande île de tout l'Archipel, paye pour tous ses privileges cent mille piastras. Le disme revient aux Beys & Vayvodes, qui sont obligez d'entretenir de ces deniers certain nombre de Galeres sans qu'il en coûte rien au Grand Seigneur. Smyrne entretient deux Galeres; Naxia, Metelin, Samos & Andros chacune une; Chio deux; Micone &

& Seripho une; & de même les autres à proportion de leurs forces.

Mais pour retourner à nôtre Vaisseau à Tenedos : Cette Ile est environ à deux lieuës & demie de la terre ferme d'Asie, elle a environ dix lieuës de tour, & est fertile en bled & en vin, & principalement en muscat, dont on porte la plus grande partie à Constantinople. Il y a une Ville & une Citadelle, qui est à l'extrémité du côté du Nord; mais à l'opposite du Promontoire Sigée, elle regarde l'Est, elle s'appelle presentement *Janizzari* par les Turcs, elle fut prise par les Venitiens dans la guerre de Candie, & reprise par les Turcs par le moyen d'une grosse somme d'argent, qui fut donnée au Gouverneur qui la livra par trahison. Ce fut proche de ce lieu que se passa ce fameux combat par mer entre les Venitiens & les Turcs, avec grande perte de côté & d'autre, quoique la Victoire demeurast aux Venitiens.

Nous découvrîmes de nôtre Vaisseau à l'extre-Troye. mité de Tenedos au Sud, le haut du fameux mont Ida, & les vastes débris de la Ville que l'on prend pour la celebre Troye, sur la même ligne par dessus la côte d'Asie: Ce qui nous fit souhaiter passionnement de la voir, & nous eûmes le plaisir de nous satisfaire: Car le Vendredi vingtième d'Aoust, le vent étant devenu contraire & calme, & le bois & l'eau manquant à nôtre Vaisseau, on envoya la Chaloupe à la Côte, pour prendre des rafraichissemens, & nous prîmes cette occasion d'aller voir le pays des Valeureux Troyens. Nous prîmes terre au Nord, dans une plaine environ à une lieuë & demie de ces ruines, que nous avions veues de nôtre Vaisseau; où les mariniers trouverent de l'eau fresche en creusant dans le sable, apparemment au droit du courant de quelque ruisseau. Cette plaine est cultivée en quelques lieux, mais elle est negligée en d'autres: Elle porte du bled, du Cotton, & du Sefame

dont on tire de l'huile, des Cocombres & des Melons de diverses sortes, comme Melons d'eau, que les Italiens appellent Anguria, & une autre espece qu'on appelle Zucchi en ce lieu. Je vis aussi en diverses places negligees des figuiers, des amandiers, avec leur fruit; Il croist aussi la quantité de Chênes, dont je n'ay veû aucun de l'espece en Angleterre. Ils répondent en quelque sorte à la description que Gerard donne du *Cerris major glande*, ou de l'*Esculus* à gros gland; mais sa figure ne lui ressemble pas. Il croist en grand arbre bien proportionné avec de grandes branches, & un beau coupeau, mais je ne sçay s'il est bon à faire du marreïn ou non. Il porte sur de petites branches une belle feuille, qui est pres qu'aussi longue que large, large par bas & aboutissant en une pointe aiguë, elle est dentelée au tour comme une grande scie, & de couleur cendrée, & elle est molle. Il pousse un gland deux fois aussi gros que nos Chênes ordinaires, qui sort d'une coupe profonde, qui couvre la moitié de sa longueur, elle est rude par dehors, d'une consistance longue, plate & pesante, qui avant que le gland paroisse, est comme ces grosses excrescences qu'on voit quelquesfois au printems sur nos jeunes Chênes.

Je vis aussi d'autres Plantes curieuses dans cette promenade, comme

I. Le *Tragacantha*, d'où sort la gomme Atraganthe en divers lieux.

II. *Pastinaca Echinifera*, de Fabius Colomne.

III. *Jacea Lutea*, *Capite Spinoso*.

IV. *Tarion-reina Massiliensium*, de deux sortes, à longue, & à large feuille.

V. *Papaver Caniculatum*, ou *Corniculatum*, dont la fleur est noire parbas, & quelquesfois plus haut, d'un rouge en foncé, & qui aboutit par degrez à une couleur d'or.

VI. Le *Pancreasum* en fleur.

VII. l'er-

VII. *Verbasum Marinum*, à feuilles dentelées.

C'est pourquoy je ne sçauois appeller cette terre sterile, comme fait Mr. Sands, mais plutôt negligée. Je m'entretins de ces curiositez pendant que le reste de nôtre Compagnie se divertissoit avec ce qu'ils avoient pris à la chasse en grande quantité, sçavoir Lievres, Perdrix rouges, Cailles, Grives, & un oiseau environ de la grosseur de la Grive, ayant la tete & la gorge d'un jaune éclattant, & le dos & les ailes d'un vert gay, comme un Verdier, le bec & la tête formez comme la Grive, & aussi gras que les Ortolans en France & en Italie, & que nos Faïsans d'Angleterre. Ils en avoient encore pris d'une autre espece, pas beaucoup plus grosse, mais qui sont taits comme un Heron, avec un long bec, de longues jambes & des griffes, & une creste de longues plumes sur la Couronne, & d'une couleur tachetée comme un Eprevier.

Lors que nous fumes approchez de cette Ville ruinée, nous vîmes quantité de Colomnes de marbre rompuës, une partie des murailles & des fondemens le long dela côte; dont il n'y a rien d'entier ni debout, tout étant renversé, quelques unes des meilleures sont dans la mer rongées par l'air, & mangées des vents salez qui en viennent. Un peu plus loin reste le bassin du Port, avec une grande & épaisse muraille sur la Côte, qui étoit sans doute embellie de diverses Colomnes de marbre, qui sont à present toutes brisées sur la terre; l'entrée en est presentement bouchée de sable; & il n'y reste presque pas d'eau. Nous ne sçaurions dire Mr. Spon, ni moy, que ce soit le Port de Troye si fameuse dans l'Antiquité, ni même que ce soit la même Ville que l'*Ilium*, ou Troye qui a esté tant vantée par l'incomparable Homere & par Virgile, nique les Antiquitez qui y restent soient de plus vieille date que le tems des Romains, quoique Belon & Pietro de la Valle l'assurent avec beaucoup de confiance, se faisant

un si grand plaisir de leurs imaginations sur ce sujet, qu'ils ont fait de chaque grand arbre un Héc tor, ou un Achille, ou un Enée, & de tous les buissons, & epines qui leur piquoient les jambes, leurs armées, en s'ecriant :

Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles;

Classibus hic locus, hic acies certare solebant.

Mais je croirois plutôt que ce seroit Pilius moderne dont Strabon parloit de son tems, qu'Alexandre le Grand commença à bâtir d'un Village des Troyens, & que Lyfimaque acheva, & appella Alexandrie, qui fut en suite une Colonie des Romains enrichie de plusieurs privileges; Notre Mr. Sands a fait cette remarque & en a parle fort au long, ayant suivi Strabon.

Un peu au dela de ce Port on trouve divers tombeaux de marbre, avec la tête d'Apollon sur quelques uns, & des boucliers sur quelques autres, mais je n'y ay veu aucunes Inscriptions. Mr. Spon a remarqué qu'ils sont de la même forme que ces tombeaux Romains qui sont à Arles en France; Cela nous fait juger avec quelques autres vraisemblances, que ce ne sont pas des monumens des Anciens Troyens, comme Pietro de la Valle se l'est imaginé. Un peu plus au Midi du Port, on voit deux Colomnes couchées par terre, de trente pieds de long chacune, & une autre de trente cinq pieds rompuë en trois morceaux, que Mr. Spon mesura; le Diametre de la dernière est de quatre pieds neuf poices, de marbre Granité d'Egypte. Le Grand Seigneur en a fait enlever une grande quantité de colomnes pour la fabrique de la Mosquée nevue de la Sultane mere. En allant encore un peu plus loin le long de la Côte, nous passâmes à travers plusieurs débris, que nous prîmes pour un Aqueduc, qui conduisoit l'eau au Port; nous nous transportâmes encore à quelque distance de là vers un Canal ou fossé, qui est long, étroit & profond, que
l'art

l'art a indubitablement fait, peut estre pour laisser entrer la mer a fin que les Vaisseaux vinssent a la Ville, mais il est à présent entierement sec. Droit au dessus joignant ce fossé un peu à droite, nous arrivâmes à une quantité de mesures considerables, qui decouvrent manifestement l'ancienne grandeur de cette place : Il y a un Theatre, des fondemens de vastes Temples & de Palais, avec des Arcades au tour & des voutes sous terre.

On y voit encore debout une partie d'un petit Temple rond, qui a une Corniche de marbre fort curieuse au dedans, & tout proche trois quarreaux de marbre faits en façon d'Autel ou de Piedestail, avec des Inscriptions sur chacun, qui ne different que dans les derniers lettres, comme VIC. VII, & VIC, VIII.

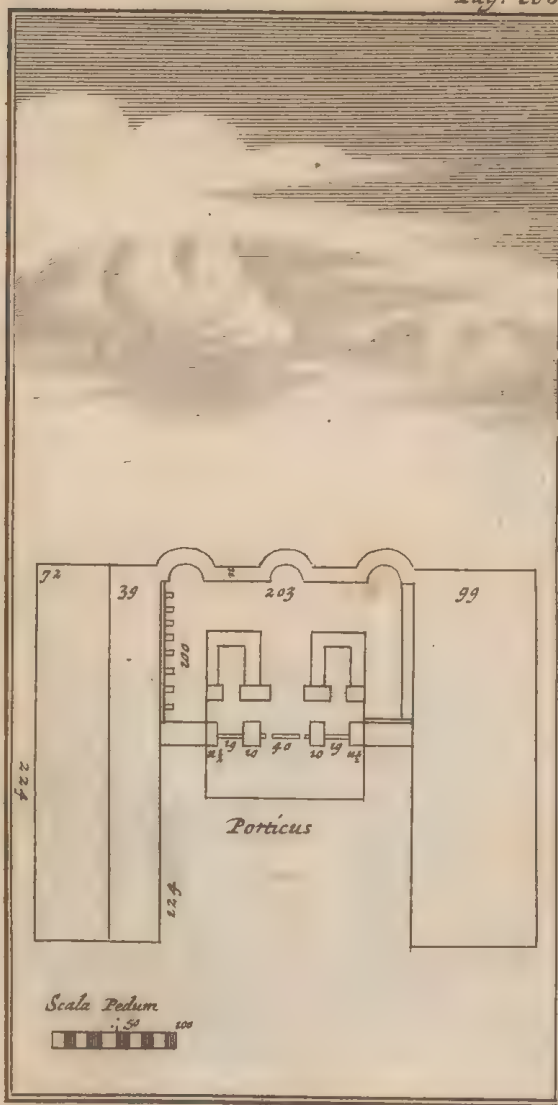
DIVI JULI FLAMINI
C. ANTONIO. M. F.
VOLT. FVFO FLAMINI
DIVI AUG. COL. CL. APRENS
ET COL. LUL. PHILIPPENS
EORUNDEM ET PRINCIPI ITEM
COL. IVL. PARIANAE TRIB
MILIT. COH. XXXII. VOLUN
TAPIOR. TRIB. MIL. LEG. XIII.
GEM. PRAEF. EQIT. ALAE I
SCUBULORUM VIC. VII.

Elles avoient esté dressées à l'honneur de Caius Antonius Rufus, fils de Marcús, dela Tribu Voltinie, Prêtre de Jule & d'Auguste César fait Chef de la Colonie d'Apri par Claudius, & de Philippi par Julius, comme aussi dela Colonie de Parium par Julius, la premiere de ces deux Villes étoit dans la Thrace, & la dernière dans l'Hellespont, Et Mestre de camp de la Cohorte XXXII des Volontaires, Commandant de la Legion XIII, appelée Germina, & Capitaine de

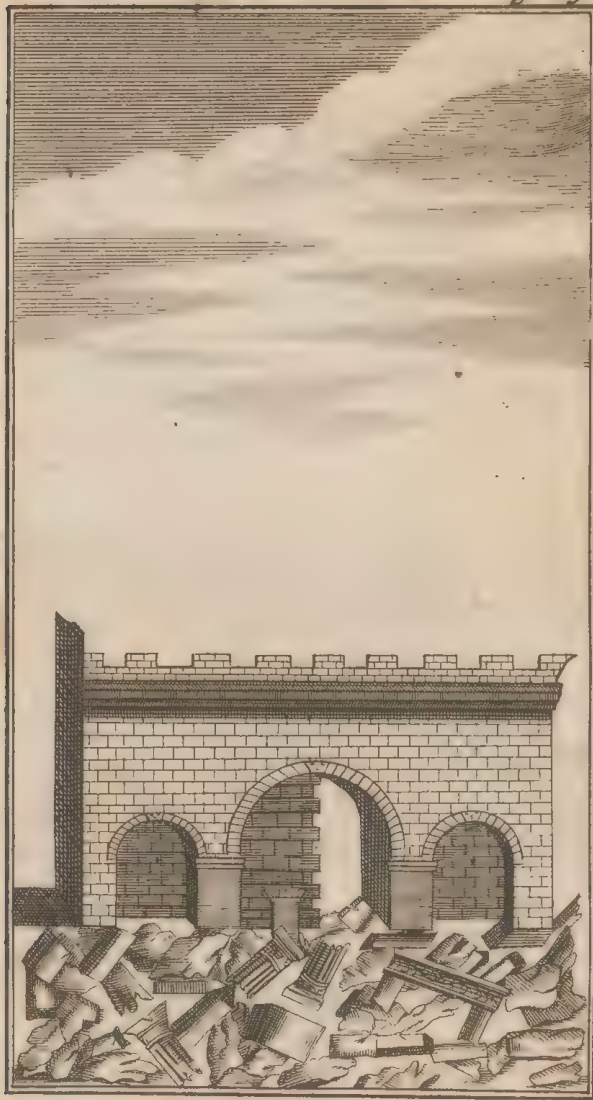
la premiere aile de Cavalerie des Scubuli: Je ne ſçay qui'étoient ces Scubuli, ſi c'étoit quelque nation, ou quelque ſorte de milice. La derniere ligne de chacune de ces Inſcriptions, n'eſt pas moins malaiſée à expliquer; Mr. Spon croit que VIC. VII. VIC. VIII. VIC. IX. Signifie *Vicus Septimus*, *Vicus Octavus*, *Vicus nonus*, c'eſt à dire la Septieme, la huitieme, & la neuvieme rue; où ces ſtatues avoient eſte placées à l'imitation des rues & des quartiers de Rome, Troye en qualité de Colonie des Romains fondée par Auguſte, (qui la rétablit, comme on le voit par pluſieurs Medailles, qui montrent qu'elle avoit pris de lui le nom de *Colonia Auguſti Troas*) ayant ſes diviſions de quartiers & de Tribus comme Rome même.

Dela Côte dela mer il y a une montée fort facile au haut d'une montagne, qui n'eſt pas haute, mais qui eſt couronnée des ruines d'un batiment fort éleve. Il eſt fort difficile de determiner ſi c'étoit une Fortereſſe, ou un Temple, ou une Egl'iſe de Chretiens; en voici le Plan ſur les diſenſions que j'en ay priſes ſur le lieu, que perſonne n'a donne juſqu'à preſent, que je ſeache:

Toutela longueur eſt d'environ quatre cens treize pieds du Nord au Sud, & la largeur eſt de deux cens vingt quatre du levant au Couchant. Le Frontiſpice regarde au Couchant, où à l'entrée vous laiſſez deux rangs de maſures, l'une à ladroite & l'autre à la gauche de même longueur, & paralleles l'une à l'autre. Sur la main gauche elles ſont ſeparées en deux longueurs, dont celle qui eſt la plus éloignée au Nord eſt large de vingt quatre pas, ou de ſoixante & quatorze pieds, où il y a ſeulement quelques debris du reſte des murailles exterieures, & une place unie au dedans, l'autre eſt de treize pas de large, ou de trente neuf pieds, & la plus part eſt vouté & arcadé ſous terre. L'autre aile ſur la gauche, eſt de pareille longueur, & a trente trois pas, ou quatre vingt



BIBLIOTHECA
VNIV. CRACOV.
CRACOVIAE



BIBLIOTHECA
VNIK. FACELL.
GRACOVILNSIS

vingt dix neuf pieds de large, il n'y a que quelques ruines des murailles de reste, & une place unie au dedans.

Il semble qu'il y ait eû entre ces deux ailes une grande Cour, qui conduit à trois grandes Arcades dans une grande & haute muraille, devant laquelle on voit un vaste monceau de colonnes de marbre, de Pilastres, de Corniches, & d'autres grandes pièces quarrées dans un si grand desordre, qu'il seroit difficile de juger de quelle forme elles étoient dressées. Mais un Chapiteau & quelques colonnes montrent qu'elles étoient d'ordre Corinthien, cannelées. Je ne doute pas qu'elles ne fissent un tres magnifique Portail devant ces trois Arcades, où il y avoit trois Portes pour entrer dans ce bâtiment; Car la muraille n'est bâtie que de pierres de taille, excepte la frise au haut, & quelques autres ornemens des Arcades qui sont de marbre; & la muraille commence autour de la frise de marbre, appuyée dessus en forme d'Arcade, & comme si c'étoit pour vouter un Portique, & la muraille aboutit d'un & d'autre côté à l'entour de l'extrémité du monceau de marbre. Les dimensions de la muraille & des Arcades, sont comme je les ay mesurées au pied François, qui differe des nôtres de trois sur cent. Le milieu de l'Arcade est large de quarante pieds, & a esté murailté par dessus de la même pierre & du même ouvrage, le tout avec deux petites portés de chaque côté. Les deux petites Arcades à droite & à gauche, ont chacune dixneuf pieds de large; remplies de pierres, en sorte qu'il n'y a point d'entrée: la distance entre les Arcades est de dix pieds, & la distance de l'Arcade à chaque extrémité de douze pieds & demi. La façade est épaisse de quatorze pieds, en sorte que je croirois que le Portique a six vingt pieds de long, & autant de largeur que la grande Arcade en a, c'est à dire quarante pieds. Cette voute étoit soutenue au dedans, par ces trois Arca-

des qui subsistent encore, & en dehors du côté de la Cour parces colonnes de marbre à la Corinthienne, qui sont à present en monceau devant les Arcades, ce qui devoit sans doute produire un étrange effet sur les yeux des spectateurs.

Où la muraille des Arcades finit, commencent les ruines d'une autre muraille de chaque côté dans une droite ligne de la même largeur, qui s'étend jusqu'aux ruines precedentes par l'espace d'environ quarante & un pied, en sorte que toute la Façade avec la Cour, est de deux. cents trois pieds. En entrant par le milieu de la porte ou de l'Arcade, on en rencontre d'abord une autre qui est basse, & qui pouvoit n'estre qu'une entrée dans la voute de dessous : en passant plus avant on trouve deux places quarrées à droite & à gauche, où se presente dans la muraille qui est opposée à la façade, une grande Niche en Arcade, à cent pieds de la grande entrée, & une autre de la même grandeur de chaque côté, à l'opposite des deux murailles, de chaque côté du Portique, avec une demie douzaine de petites Niches entre deux, de chaque côté d'une grande. La muraille du Nord commence à la Niche du Nord, qui est remplie de petites Arcades, comme on le peut voir dans le plan que j'en ay tiré.

La forme de ce bâtiment me feroit croire que ç'auroit esté un Temple Chrétien : sans cette beauté antique d'ouvrages de marbre à la Corinthienne, qui se voit sur le Frontispice. Car il y a dans toutes les anciennes Eglises de la Grece un Portique, ou *Pro-naos*, avant que d'entrer dans le corps de l'Eglise, où les Catechuménés, ou ceux qui n'étoient pas admis aux plus saints mysteres de la Religion, n'avoient pas la permission d'entrer. Outre que les trois grandes Niches qui sont du côté de l'Orient, ressemblent assez au fond d'une Eglise Grecque, où celle qui est à main droite ressemble à la place qu'on appelloit *Prothesis*; celle du milieu à la place où la Sainte ta-

ble étoit placée; & la troisiéme, celle où l'on mettoit les ornemens sacrez. Cependant il est vray aussi qu'on a trouvé en divers tems plusieurs de ces Niches dans les Temples des Payens, où l'on mettoit des statues. Je ne croy cependant pas que ce fust le Château du Roy Priam, comme les habitans du pays le disent, ni qu'il soit d'un tems plus éloigné que celui des Romains. Il me semble qu'il ressemble en quelques chose au Temple de Diane à Ephese, dont je parlerai dans la suite.

La descente de cette montagne est aisée de tous côtez: la mer est du côté du Couchant environ à une lieue; à l'Orient on voit une grande plaine, qui s'étend entre cette montagne & le mont Ida, qui est arrosée de la riviere Simois, & où étoit probablement l'ancien Ilium qui n'étant pas vu de bon œil par quelqu'un de notre compagnie, nous n'allâmes pas plus loin par ce chemin, mais Mr. *Sands* la prouvé fort au long; au Nord il y a une descente dans une petite plaine, qui selevant encore à une autre montagne fait l'ancien Promontoire Sigée, à présent appelle le Cap Janitzari, qui entre dans l'Hellespont éloigné de cette montagne d'environ trois ou quatre lieues.

Le jour finissant plutôt que notre curiosité, nous dépêchâmes de retourner à notre Chaloupe. Nous nous arrêtâmes dans le chemin à boire environ à cent pas de la Côte, à un jet de pierre au Nord de cet Ancien Port dont j'ay déjà parlé. L'eau en est fort bonne, mais lors qu'elle est portée dans le Bassin par un canal caché environ une lieue plus au Nord, elle n'est pas si bonne.

Le troisiéme de Septembre, le vent nous arrêtant encore quelques jours à la vue de la Forteresse de Tenedos, qui j'ay remarquée avoir de tres petites forces soit par la nature, soit par l'art, n'ayant qu'une Tour garnie d'environ quinze pièces de Canon, nous mouillâmes l'ancre proche du Cap de Janizzari, qui n'étoit autrefois qu'un Village que
les

les Grecs appellent encore aujourd'hui Troas. Ce Cap avoit au commencement une Ville appelée Sigée, d'où le Cap entrant dans l'emboucheure de l'Helspont, à pris son nom. On'y trouve deux excellentes fontaines à la Côte; où nôtre Vaisseau se fournit d'eau, & prit des provisions dans la Ville à fort bon marché, & sur tout des fèves pour les marins. Nous y primes des Poullers au marché, nous en eûmes quinze pour un Piastre, c'est à dire qu'ils nous coûtèrent moins de quatre sols piéce; la douzaine d'œufs n'y coûte qu'un sol, les Melons de diverses sortes y sont en si grande abondance, qu'on les vend pour ce qu'on en veut donner. Tous les habitants sont Grecs, qui vivent de leur travail, & des fruits de la terre, qui consistent en bled, en vin, en safran, en figues; en melons, amandes; & autres fruits. Le Village peut contenir deux ou trois cens familles. Le Timin qui est nôtre pièce de cinq sols, & qui est la monnoye courante de tout ce pays, vaut l'à quatorze Aspres, mais leurs Aspres sont petits & ne passent pas à Constantinople.

Le Samedi septième du même mois, nous fîmes voile, & le même soir nous mouillâmes au Sud d'*Imbros* pour gagner le vent. Cette Ile est un peu plus petite que Tenedos, & elle luy est opposée au Nord: Elle a quatre Villages, dont le principal est *Imbros* gardé par une Forteresse; elle est haute & montagneuse couverte de bois, qui consistent la plus part en une espece de Poirier sauvage, & qui sont bien garnis de chasse, comme de lievres, & de quantité de sangliers, dont nôtre Gentilhomme Flamand tua en moins de deux heures de tems avec son fusil & son chien un Sanglier & une laye avec ses quatre Marcassins: Mais le plaisir lui coûta cher, car on le laissa sur l'Ile, le Chef de l'Escadre s'étant mis à la voile plutôt qu'on ne croioit: Cependant le Capitaine fut si obligéant qu'il laissa sa Chaloupe & quatre de ses matelots pour l'attendre, qui nous retrouvèrent à l'an-

à l'ancre sous la Forteresse deux-jours apres ayant effuie beaucoup de mauvais tems & de fatigue, le Courant étant fort rapide à l'emboucheure de l'Hellespont. Nous fûmes fort alarmez Mr. Spon & moy, car nous apperceûmes nos Vaisseaux sous voile du haut de la montagne où nous étions montez pour voir l'île, & quelque diligence que nous peussions faire, il n'y eût pas de moyen d'y retourner. Cependant nous remarquâmes que cette montagne est accompagnée de plusieurs belles vales bien cultivées, & divisées en campagnes de bled, & qu'il y a plusieurs sources d'excellente eau, qui tombant par diverses pentes douces des rochers, font en passant plusieurs petits reservoirs pour se baigner, ombragez de figuiers, de vignes sauvages, d'Agnus castus, & de Rologine.

Le dim anche matin neuvième de Septembre nous vinmes avec un rumb de vent à l'emboucheure de l'Hellespont, & y entrâmes le matin, & ayant salué les deux Châteaux neufs, qui sont des deux côtez de l'entrée, dont la seule force consiste dans la grosseur de leurs Canons qui sont pointez à fleur d'eau. Nous les saluâmes de Sept coups de Canon, & ils repondiront selon la coûtume des Turcs d'un seul coup à balle, nous les merciâmes de cinq autres, car les saluts de mer se font toujours à nombre impair, & ils marquent qu'on est amis. Je croy que ces deux Fortresses n'étoient pas bâties du tems de Mr. Sands, parce qu'il n'en parle point. On en voit une de Troas sur la Côte d'Asie, d'où elle n'est éloignée que d'une lieuë, justement sur un terrain plat entre le Promontoire Sigée, ou le Cap Janizzari. L'autre qui lui est directement opposée est sur le Promontoire de la Chersonese de Trace, sur le côté dela montagne, avec une Tour ronde d'une maniere Gothique, où il y a diverses montées. L'emboucheure est au Couchant tendant un peu au Nord, elle a environ trois ou quatre lieuës détendue, mais à une lieuë plus loin elle se ferre beaucoup.

coup davantage vers la Propontide, avant que l'on arrive aux Dardanelles ou vieux Châteaux, qui sont ainsi appelez par opposition aux nouveaux.

Des que nous fûmes entrez nous passâmes fort proche d'un rocher sur la Côte du Nord, & nous mouillâmes l'ancre si proche d'un autre, environ une lieue ou deux au dedans, du côté Sud du Canal, que nous fûmes forcez de la lever pour chercher un mouillage plus profond & meilleur, parce que le vent & le Courant nous emportoient dans l'Archipel, ou ce Courant tombe toujours. Ce d'etroit a esté fameux dans l'histoire, & a souvent changé de nom. On l'a appelle Hellespont, ou mer de Hellé, fille d'Athamas Roy de Thebes qui s'y noya en passant, lors qu'elle vouloit éviter les embûches de sa belle mere Ino; on l'appelloit aussi le Détroit de Cestos & d'Abydos, du nom de deux Villes basties de coté & d'autre de son rivage, & fameuses par les amours de Leandre & de Hero, qui sont representez sur diverses Medailles de ce pays. Mais dans ces derniers tems, on l'a quelquesfois appellé les Dardanelles, qui est à ce que je croy proprement le nom des vieux Châteaux; les Italiens l'appellent aussi la bouche de Constantinople, comme nous l'appellons le Canal ou le détroit de Constantinople.

Le vent de Nord continuant, qui souffle quelquesfois deux mois de suite en Eté, nous ne pouvions avancer, & nous étant fatiguez pendant quelques jours à attendre un tems plus favorable, nous résolûmes d'aller à terre à un Village proche sur le Continent d'Asie, pour y prendre des Chevaux & quelques autres commoditez pour nous porter aux vieux Châteaux, où nous devons prendre une barque pour Constantinople. Mr. Spon se chargea de ce soin, pendant que je me tins à bord pour preparer toutes choses pour partir: Mais n'étant point revenu le jour suivant, je descendis aussi à terre pour en sçavoir la raison, & j'entrai dans la maison d'un

Grec

Grec où il étoit logé avec l'Evesque de Miconé & de Serifo, qui avoient aussi pris terre dans le même dessein que nous; Je les trouvai de jeunant de raisins, de figures, d'un rayon de miel: d'œufs, de fromage & de melons d'eau, parce que l'Evesque étant Caloyer comme ils le sont tous, ne mangeoit point de viande.

Ce Villages'appelle *Kainourio Chorio*, c'est à dire le Village neuf, il est composé d'environ deux cens familles de Grecs. Ils demeurent fort agreablement dans des vignobles, & dans des Amandiers, le vin & les amandes étant à grand marché en ce lieu; On y trouve une sorte de Jujubes, dont les fueilles brillent comme de l'argent, & sont de forme longue, & qui pousse sur des branches longues & tendres une espece de fruit de la forme & de la couleur des autres Jujubes, mais d'un goust beaucoup plus farineux, peutestre par ce qu'il étoit trop meur. Les branches sortent ordinairement d'un tronc d'une tige épaisse, comme un saule: J'en ay ueû d'une autre sorte au tour de Smyrne, avec des fueilles plus larges de la même couleur d'argent, ressemblant à la *Portulaca Florescens*, lorsqu'elle croist sauvage dans les hayes.

Mais nous ne peûmes louer ni Chevaux ni bateau dans ce Village: Cependant Mr. Spon avoit fait provision de quatre Chariots de bagage, ou pour mieux dire de carte pour nous quatre. Cette voiture étoit tissüe d'osiere pour contenir les fruits qu'ils emportent des chams, portée sur deux rouës d'une piece de bois sans rayons, & trainée par un couple de buffles, au lieu de chevaux de Carosse, qui nous conduisoient avec beaucoup de gravité: mais ils ne peûrent nous conduire aux vieux Chateaux en sept ou huit heures de tems, quoi qu'il n'y eût pas plus de trois lieuës de chemin. Nous rencontrâmes par bonheur le Consul des Anglois, des Hollandois & des Genoïs, appellé Ezechiel Rufer, qui nous offrit fort

fort civilement de nous loger chez lui, ou chez ses amis, ce que nous acceptâmes avec joye : comme il étoit mieux monté que nous, il prit le devant pour nous preparer logis, nous fûmes reçus chez un de ses amis appelé Abraham Cor'ier, Drogueman des Vénitiens; Ce sont deux Juifs, mais qui sont fort civils.

L'un de ces Châteaux s'appelle, le *vieux Château d'Anatolie*; & l'autre s'appelle, le *Château vieux de Romelie*, des noms du Continent de Grece & d'Asie : Mais on les appelloit auparavant les Dardanelles. Celui d'Anatolie peut renfermer deux ou trois cens personnes. Nous nous étions imaginé que ces places, qui gardent l'entrée de Constantinople devoient être beaucoup mieux fortifiées; Mais ce n'est rien moins que ce que nous nous étions figuré, n'ayant chacun que deux ou trois Bastions Gothiques en rond. Celui d'Anatolie est situé sur une plaine sur une terre basse; l'autre est au pied d'une Côte à une portée de Canon, qui n'est pas tenable par terre. Nous ne croyons pas Mr. Spon ni moy, que ce soient l'ancien Cestos & Abydos, si fameuses par les amours de Leandre & de Hero, parce que ce n'est pas l'endroit le plus serré de ce détroit, & que nous n'y pûmes trouver aucune marque d'antiquité. Mais nous trouvâmes dans un lieu beaucoup plus étroit, ou nous passâmes, en viron une lieuë ou deux plus loin, au Nord des ruines considerables sur la Côte d'Anatolie, ce qui nous confirma dans l'opinion que les Dardanelles ont été bâties sur les ruines de ce lieu. Mais ayant depuis consulté Strabon, je suis d'opinion que la Ville de Dardanus étoit proche de là, & que c'est de la corruption de ce nom, qu'est venu le nom de Dardanelles, appliqué à ces deux Châteaux; Car dans l'ordre de Strabon Abydos suivoit Dardanus, quoi que leur distance semble différente de nos remarques, en quoy je m'accorderois avec Strabon si je n'avois pas pris des mesures plus exactes, car il y met environ soixante

xante & dix stades, ou quatre lieus de difference.

Le lendemain nous primes une Felouque, en viron de la grandeur d'une petite Barge qui nous coûta dix Piaſtres pour nous porter à Constantinople, & nous parvîmes des deux Châteaux, accompagnez comme le jour precedent, de l'Eveſque de Micone, & d'un Gentilhomme Italien de Milan, allant tantost à la rame, & tantost étant tirez par nos Matelots contre le courant de la riviere qui nous jettoit de hors, quoique Pietro de la Valle semble avoir fait ce chemin avec le courant. Le Courant est beaucoup plus rapide lors que le vent de Nord souffle, que lors qu'il ne fait qu'un vent de Sud : ou que lors qu'il fait calme, à moins qu'il ne descendiſt de la mer noire par le Bosphore dans la mer de Marmora, & de là dans l'Archipel, antresfois appellé le Pont Euxin, la Propontide, ou la mer Egée. Quelque tems apres nous vîmes au lieu, où nous supposons qu'étoit l'ancien Abydos, où nous passâmes le Détroit, qui à environ un lieue, jusqu'à la Cote de l'Europe, d'où les Matelots ramans toute la nuit, nous mirent à Gallipoli devant le jour.

Gallipoli est une grande Ville, située à l'embouchure de la Propontide, dans la Chersonése de Thrace, appellée autrefois *Callipolis* par Strabon, qui n'est pas justement opposée à Lampsaque, comme on le dit, mais qui est plus au Nord de quelques miles. C'est une presqu'Ile, qui a deux Bayes pour les Galeres & pour les Vaisseaux au Nord & au Sud, je croy que les Vaisseaux peuvent rader plus seûrement au Sud, quoique proche du Courant. Il y a sur la Côte quelques vieux magasins pour les Galeres. La Ville est plus belle dehors que dedans, comme la plupart des Villes de Turquie. Car les mosquées ou Eglises, & les Bezestans, où places où l'on vend les marchandises, ont leurs domes couverts de plomb, qui font un fort bel aspect avec les Minarets, ou hautes Tours, d'où ils

Galli-
poli.

ils font resonner leurs voix comme des cloches dans le tems des prieres) & avec leurs beaux Cyprez, qui sont plantez parmi les maisons. Mais les maisons ne sont pas considerables & basses, bâties generalement de bois & de terre, les ruës sont étroites, & souvent couvertes de bois pour les defendre du Soleil. La Ville n'a point de murailles, non plus que la plupart de celles de Turquie, excepté quelques frontieres, on dit quelle à deux ou trois lieues de tour. Nous apprîmes à nôtre arrivée que la peste y étoit, mais beaucoup plus à Constantinople, ce qui n'est pas une grande nouveauté en Turquie, où elle est presque toujours. Ainsi nous crûmes qu'il falloit commencer à nous y accoutumer, mais avec toute sorte de precaution en mettant nôtre confiance en la bonté du grand conservateur de tous les hommes.

Cette place ne nous parut pas fort peuplée en comparaison de sa grandeur, soit que la peste en fust cause ou non : On fait cependant état qu'il y a dans la Ville douze mille Turcs, & quatre ou cinq mille Grecs, & beaucoup de Juifs. Il n'y a que le Bezeftan qui merite d'estre veû, étant bâti en quarré, avec six domes couverts de plomb. Nous logeâmes à la belle étoille proche du Port du Sud, ne voulant pas nous exposer où nous ne connoissions personne, & sur tout dans un lieu si infecté. Mais il y avoit dans la Ville un Consul Italien, qui étoit Cordelier, dans son petit Convent, à qui il nous fallut demander quelque adresse pour nous accommoder un peu mieux. Ce lieu a la reputation d'avoir les meilleurs Melons d'eau du pays, nous en eûmes quelques uns pour ce que nous voulûmes, y en ayant de grands monceaux abandonnez dans la place où nous nous étions retirez. Il y reste fort peu de marques de son Antiquité, & les Anciens Auteurs n'en ont pas beaucoup parlé. Nous n'y trouvâmes qu'une Frize de marbre bien travaillée vers le Port du Sud, & une pe-

petite Inscription dans la Ville, où est le nom d'un certain Theodorus & de Bitana fille d'Anticles :

ΠΑΝΤΑ ΘΕΟΔΩΤΟΥ
ΤΗΝ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
ΒΑΤΑΝΑΝ ΑΝΤΙΚΛΕΟΥΣ

Nous esperions trouver quelque chose de plus considerable à Lampsaque, qui est de l'autre côté du détroit dans l'Asie, un peu plus au Sud; C'est pour-^{Lamp-} quoy le vent nous étant contraire pour avancer nôtre route, nous primes une Felouque plus grande, & nous y traversâmes malgré un gros vent venant de la Propontide, qui nous donnant en flanc menaça plusieurs fois nôtre Barque d'estre culbutée.

Lampsacus, à présent appelée *Lampsaco*, a perdu l'avantage qu'elle avoit du temps de Strabon sur Callipoli, n'étant à présent qu'une petite Ville peu habitée par des Turcs & par des Grecs. Strabon la met environ à cinq milles du détroit, & je croy qu'il n'y a pas beaucoup plus, ni moins. Lampsaco estoit une des Villes que Xerxes donna à Themistocle pour son entretien : Magnesie étoit pour son pain; Myuns pour sa viande, & celle ci pour son vin. Aussi y remarquâmes nous de tresbelles vignes à l'entour, & principalement du côté du Sud, elle est ceinte de Grenadiers. Pausanias rapporte que le Dieu Priape étoit particulièrement reveré en ce lieu la, elle s'appelloit anciennement *Petyusa*. Il y a un bon Port, à cent soixante & dix Stades, ou à sept lieues d'Abydos. On n'y conte pas plus de deux cens maisons, la Mosquée est assez belle, le Portail en est soutenu par des Colomnes de marbre rouge. C'étoit d'abord un Temple Chrétien, comme on le prouve par des Croix qui sont gravées sur les Chapiteaux des Colomnes. Etant entrez dans un lieu où l'on boit du Café, nous rencontrâmes un homme qui parloit Italien, qui fut assez civil pour nous faire voir la Ville pour nôtre argent,

il

il nous montra quelques Incriptions, dont les plus belles étoient chez un Turc nommé Achmet Aga Tchelebi, dans son jardin

La premiere est une dedicace d'une statue à Julia Augusta, remplie des titres de Vesta & de nouvelle Ceres, parla Communaute; mais les deux cotez de la base, & l'erection fut faire aux dépens de Dionysius fils d'Apollonotimus, Intendant de la juste distribution des Couronnes, Sacrificateur de l'Empereur, & Maître de la Couronne de toute leur famille, Thresorier du Senat pour la seconde fois, voici l'Inscription:

ΙΟΥΑΙΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ

ΕΣΤΙΑΝ. ΝΕΑΝ ΔΕΜΗ

ΤΡΑ. Η. ΓΕΡΟΥΣΙΑ. ΤΟ ΔΕ

ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΑΛΜΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΒΑ

ΣΙΝ. ΚΑΙ. ΤΗΝ ΑΝΑΣΤΑΣΙΝ ΑΥ

ΤΟΥ ΔΑΠΑΝΗΜΑ ΠΟΙΗΣΑΜΕ

ΝΟΥ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΥΠΕΡ. ΤΗΣ

ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥΣ ΕΥ

ΣΕΒΙΑΣ ΤΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΤΩΝ

ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΟΦΟΡΟΥ

ΤΟΥ ΣΥΜΠΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΟΙ

ΚΟΥ ΚΑΙ ΤΑΜΙΟΤ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΤΟ

ΔΕΥΤΕΡΟΝ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΤΟΥ ΑΠΟΔΛΩΝΟΤΕΙΜΟΥ

La seconde est la base d'une statue dressée en l'honneur d'un certain Cyrus fils d'Apollonius Medecin tres habile de la Ville, erigée par la Communauté a cause de plusieurs bien faits qu'elle en avoit reçus, ayant élevée avec éclat & avec beaucoup de somptuosité, & y ayant dépensé plus de mille Talens.

Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ
ΚΥΡΟΝ. ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ. ΑΡΧΙΑ
ΤΡΟΝ. ΑΡΙΣΤΟΝ. ΠΟΛΕΙ. ΤΗΝ. ΕΠΙ
ΣΗΜΟΝ. ΠΡΟΣ. ΠΟΛΛΟΙΣ. ΕΥΕΡΓΕ
ΤΗΜΑΣΙΝ. ΕΙΣ. ΑΥΤΗΝ. ΑΔΕΙΨΑΝΤΑ
ΛΑΜΠΡΩΣ. ΚΑΙ. ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ. ΚΑΙ
ΑΣΥΝΚΡΙΤΩΣ. ΚΑΙ. ΑΠΟΧΑΡΙΖΑΜΕ
ΝΟΝ ΧΕΙΛΙΑΣ. ΑΤΤΙΚΑΣ. ΤΗ. ΓΕΡΟΥΣΙΑ

Il nous en fit voir une autre dans un lieu, où il disoit qu'il y avoit eû auparavant quelques Colomnes, & d'autres marbres de terre; & d'autres débris que nous jugeâmes avoir esté les anciennes murailles de la Ville. Nous en copiâmes une autre dans la maison d'un Chretien, où il nous dit qu'il y avoit eû divers Vases de marbre avec des Inscriptions dessus, trouvez aux environs dans la terre, qui sont présentement entre les mains d'un Turc, quoiqu'ils appartenissent auparavant à un Prêtre; que nous ne pûmes voir, parce qu'il n'étoit pas chez lui. Il nous mena aussi environ à un quart de lieuë de la Ville dans des Vignes, à la place d'un Ancien Temple, où il nous disoit qu'il y avoit une Inscription, mais nous ne la trouvâmes pas. Il y avoit là environ une douzaine de Colomnes de marbre de front couchées les unes sur les autres, dont les Paysans asseûrent que quelques unes ayant esté emportées par les Turcs dans la Ville pour en bâtir une Mosquée, eiles furent raportées la nuit en leur premiere place, sans que personne sçût comment, & cela par deux fois.

Les Turcs ne sont pas si scrupuleux en ce lieu qu'aillieurs, où ils n'osent planter de vignes, le vin leur étant defendu par la Loy. Ici sous pretexte d'avoir des raisins, ils se donnent la liberté de faire des vins cuits au lieu de Sorbet, & de l'eau de Viedont les moins scrupuleux se servent comme nous,

Nous retournâmes le soir à Gallipoli, avec le même

Peraſte.

me vent que le matin, & avec un peu moins de danger. Le lendemain nous partîmes de Gallipoli à la même heure de tems calme, & nous nous trouvâmes le lendemain à Peraſte, avancez de quinze lieuës ſur la Côte de Trace, oîl l'Aga, ou Gouverneur nous envoya ſon fils fort civilement, ayant veû auparavant l'Abbé Charpentier aux Vieux Chateaux, qui étoit venu par la même voye que nous. Il nous regala de Cafè & de fruits. Les Chretiens & les Turcs ſont en nombre égal en ce lieu. Nous vîmes dans une Eglife une tête de Bacchus effacée avec quelques autres fragmens d'Antiquité, qui ſont ça & là par terre, mais je ne peûs pas bien deviner l'ancien nom de la place. Nous y achetâmes du vin pour notre voyage, à quatre Aſpres l'Oka, qui eſt une ſorte de poids d'environ quarante deux onces, uſité parmi les Turcs, c'eſt à dire que la pinte coûtoit environ dix huit deniers.

Heracliffa.

Trois lieuës au dela nous fîmes encore une pauë dans un Village appellé Heracliffa, qui eſt une grande Ville ſur une montagne.

Murſion.

Environ trois lieuës plus loin nous en fîmes une troiſième dans une autre Ville que les Grecs appellent *Myrioſyon*, & les Turcs *Murſion*, qui eſt compoſée d'environ deux cens feux, nous voulûmes nous y promener dans les ruës, mais les enfans nous en chaſſerent, s'étant attroupés apres Mr Spon, & lui diſant des injures que nous n'entendions pas, je croy que c'étoit parcequ'il avoit mis une paire de Souliers à la Turque dans ſes Souliers qui étoient faits à la Francoiſe, ce qui me parut aſſez ridicule. Cela nous obligea de regagner nôtre Felouque. Le Sangiac qui commandoit en ce lieu nous connoiſſant pour des étrangers, nous aborda fort civilement, & nous entretint quelques momens avec un peu d'Italien qu'il ſçavoit. Il nous dit qu'il avoit eſté pris eſclave environ trois ans auparavant, & emmené à Malthe par un certain Capitaine Daniel de Marſeille, qui étoit Corſaire: Il ſe louoit fort de ſa civilité, il y avoit peu de tems qu'il

lui

lui avoit donné la liberté, qui lui avoit coûté six cens Piaſtres. C'eſt un honnête homme, qui nous demanda ſi nous manquions de provisions, & qui apres que nous eûmes pris conge de lui nous envoya une corbeille d'admirables railins blancs, dont les grappes étoient fort groſſes, & les grains comme des œufs de pigeon,

De là à quatre ou cinq miles plus loin nous arrivâmes dans une grande Ville appellée Chora, ſituée fort agreablement ſur une petite montagne dont la montee eſt eſcarpée de tous côtez, qui la ſéparent par une grande tranchée de hautes montagnes qui l'environnent tout autour, excepté en approchant de la mer. Partant de là le ſoir nous fîmes environ dix lieux, & nous nous trouvâmes le matin tout proche de Rodeſto. Cette Ville eſt auſſi grande que Gallipoli, & plus peuplée. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'un côteau, au fond d'une Baye, & elle fait une agreable venue du côté de la mer. Nous y decouvrimus dix ou douze Moſquées par les Minarets. Les Grecs y ont auſſi quelques Eglîſes.

Chora.

Rodeſto.

De Rodeſto on range la Côte de la Propontide, ou de la mer de Marmora, à l'Eſt. Nous nous arrêtâmes à l'oppoſite ſur un Promontoire de cette Baye, parce que nous voyons commencer le mauvais tems, ce qui nous fit regarder au vent, mais nous ne pûmes connoître de quel côté il venoit, parce qu'il faiſoit encore calme. Cela me donna occaſion de chercher quelles Plantes cette Côte produit. Outre pluſieurs dont j'ay déjà parlé en d'autres lieux, j'y trouvai une ſorte de *Tithymale* en arbuſte, que les Herboriſtes appellent *Eſulara*, *Atractylis purpurea*, & une ou deux autres Plantes dont j'ay oublié le nom.

Nous n'arrêtâmes pas là fort long tems, que le vent Sud que nous attendions fraîchit, qui nous porta à Héraclee, trois ou quatre heures ayant la nuit, quinze lieux au delà du Golfe. Cette Ville a un beau Port, dont l'entrée eſt à l'Eſt, en forme d'Amphitheatre,

Héraclee.

qui fait une presqu'île, d'environ deux lieues de tour. La Ville est dans le Détroit, ayant la mer & le Port de côté & d'autre. Nous allâmes promptement à terre pour employer le tems que nous avions à la visiter, nous reconnûmes que c'étoit une place fort ancienne par des ruines de vieilles murailles sur tout du côté du Couchant, & au tour du Port, où nous vîmes, quantité de fragmens de marbre, de statues, de Corniches, Chapiteaux enclavez parmi leurs autres matériaux, & de Colonnes rompues, renversées l'une sur l'autre, dont les bâtimens de la Ville sont la plus part composés. Nous y vîmes quelques Inscriptions que nous voulûmes copier, mais nous avions malheureusement perdu nos plumes, & on n'en trouve pas facilement en Turquie, parce qu'ils n'écrivent qu'avec de petits roseaux taillez à leur mode. Mais par bonheur nous jettâmes les yeux sur une aile d'oye qui traînoit par la rue, qui nous resournit de plumes, avec les quelles nous copiâmes quelques belles Inscriptions, mais particulièrement une, où nous trouvâmes le nom de *Perinthus*; que la Ville portoit du tems des premiers Empereurs Romains, comme elle avoit eü auparavant celui d'Heraclée, qu'elle avoit repris dans le bas Empire, selon que le rapporte Zoïme, & qu'elle retient encore à present.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
Α. ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΒΗΡΟΝ
ΕΥΣΕΒΗΝ ΠΕΡΤΙΝΑΚΑ
ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΑΡΑΒΙΚΟΝ
ΑΔΙΑΒΙΝΙΚΟΝ ΠΑΡΘΙΚΟΝ
ΜΕΓΙΣΤΟΝ Η ΒΟΥΛΗ
ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
ΝΕΩΚΟΡΩΝ
ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ

Cette Inscription est sur le Piedestail d'une statue
érigée

érigée à l'honneur de l'Empereur Severe, & ils avoient raison d'honorer ainsi leur bien faiseur, qui leur avoit assujetti la Ville de Bizance, qui étoit devenu l'objet de son indignation, pour avoir épousé le parti de Pescennius Niger contre luy. Mr. Jean Finch Ambassadeur, du Roy d'Angleterre à Constantinople, s'entretenant un jour avec nous sur la situation d'Heraclee, nous par la d'une Inscription qu'il a trouvée dans une Ville appelée *Chourly*, sur le chemin d'Andrinople, élevée en l'honneur de l'Empereur Herennius Etruscus, par les Perinthiens, qui étoit trop grosse pour estre apportée d'ailleurs, ce qui lui faisoit croire que c'étoit l'ancienne Perinthus. Mais nous prétendions, que c'étoit plutôt une Ville sous la juridiction des Perinthiens, comme étoit Bizance, beaucoup au delà, car elle n'est éloignée d'Heraclee que de quelques Milles, & ainsi ce ne peut estre Perinthus, dont les Anciens Geographes font un Port & une Ville maritime, au lieu que la Ville de *Chourly* est dans les terres. C'est pourquoi le revers de leurs Medailles étoit ordinairement une Galere, dont j'ay un Medaillon tres curieux, que Mr. Spon m'a fourni à mon retour. Il represente d'un côté la tête de l'Empereur Septimius Severus, & sur le revers une Galere, avec ses voiles déployées, & ces lettres autour ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Mais les Antiquaires sont fort en peine sur ce que signifie ce *Neocorus* qui se trouve si souvent dans les Inscriptions des Medailles, & ils satisfont fort peu sur ce sujet. Le Docteur Nicolas de Bon, Grec de Candie, qui est à present à Venise, nous promet un livre entier sur ce sujet. Cette premiere Inscription signifie à la Lettre : *A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Cesar Lucius Septimius Severus Pius Pertinax Auguste, Arabe, Adiabénique, & Parthique, par le Senat & le peuple des Perintheiens Neocores.* En voici une autre :

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
 ΠΑΡΘΙΚΟΥ ΥΙΟΥ ΘΕΟΥ ΝΕΡΟΥΑ ΥΙΩΝΟΝ
 ΤΡΑΙΑΝΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗ
 ΑΞΟΥΣΙΑΣ ΤΟΙ ΥΠΑΤΟΝ ΤΟ Γ.

C'est à dire : à la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Adrian fils de Trajan , & petit fils de Nerva possédant la Charge de Tribun du peuple pour la dixième fois , & Consul pour la troisième.

Nous trouvâmes cette autre Inscription de l'Empereur Hadrian dans l'Eglise Cathedrale proche d'une qui est plus avant dans la Ville mais qui n'est qu'une Epitaphe de quelque Romain. Quoique ce ne soit aujourd'hui qu'un pauvre lieu , c'est le Siège d'un Archevesque , & du tems des Empereurs Chrétiens cette Metropolitaine étoit une des trois qui avoient le privilege avec le Patriarche de couronner l'Empereur , lors qu'il étoit consacré.

On voit dans l'Eglise Cathedrale une petite Chapelle à main droite le Tombeau d'un Anglois mort en ce lieu lors qu'il étoit Ambassadeur du Roy d'Angleterre : le nom de Mr. *Edouard Guitts* y est écrit en caracteres Grecs, de cette maniere : ΡΟΥΙΤΣ :

Nous partîmes environ minuit d'un tems calme , & nous lâissâmes à Soleil levant *Selimbria* , qui est une ancienne Ville à main gauche , où il y a presentement plusieurs Mosquées , un Bezeftan & plusieurs Eglises Grecques. Plus avant nous vîmes *Pivadis* & Tîsche'ch-mehé , qui est à la rade entre Constantinople , Andrinople , & beaucoup d'autres Villages , éloignez les uns des autres de deux ou trois lieues.

On voit dans tous ces lieux des Serrails , ou maisons de compagnie des grands Seigneur des Turcs , comme il y en a à cinq & à dix lieues autour de Londres , avec leurs jardins , Vignobles , & vergers de Cyprez. Nous arrivâmes le soir à *San Stephano* , environ à qua-

quatre ou cinq lieues de Constantinople, qui est une grande Ville habitée la plus part par des Chrétiens. Nous passâmes la nuit dans notre Felouque, & partant de grand matin nous doublâmes le Cap du Bosphore de Thrace, qui n'est qu'à une lieue des murailles de Constantinople au Sud ou nous arrivâmes le Lundi vingt troisième de Septembre.

Fin du Premier Livre.

LIVRE SECOND

Contenant

LA DESCRIPTION
DE
CONSTANTINOPLE,
ET
DES PLACES VOISINES.

Constantinople étant à present le principal siege de l'Empire Ottoman, comme elle l'a esté quelque tems du Romain, & du Grec apres sa division, ça esté jusquicy la Ville la plus frequentée de toute l'Asie par les personnes curieuses & à loisir, & les Voyageurs sont obligez avec beaucoup de raison, à en donner les plus exactes descriptions, dont plusieurs d'entréux se sont si bien acquittez, que je croy que nous n'en avons pas de plus exactes d'aucune place voisine de l'Europe. Sans parler de Belon, de Gillis, de Petro Dellavalle, de Mr. Tavernier, nous en avons assez de nôtre pays, dont les Ouvrages touchant cette place & touchant tout l'Empire Turc meritent la reconnoissance de tout esprit desinteressé, comme ceux de Mr. Sands depuis plusieurs années, de Mr. Ricant, qui publia une exacte relation de leur Gouvernement pendant qu'il étoit Consul pour les Anglois à Smyrne, & qui à donné depuis son retour divers Traitez touchant cet Etat; de Mr. Smith B B, & socius du College de la Madelene à Oxfort, dont la description topographique de ce lieu est la plus exacte de toutes celles que j'ay veuës. C'est pour-

pourquoy en donnant mes remarques séparées de ce qui a esté écrit jusqu'icy sur ce sujet, je voulois mé-
pargner & aux lecteurs, la peine d'en rapporter au-
long une ample description, me contentant de don-
ner quelques observations des principales choses que
j'ay veues en celieu. Mais comme cela n'est pas fa-
cile à faire & que les Lecteurs qui veulent estre in-
struits de cette Ville, comme s'ils y avoient esté, ne
feroient pas satisfaits; Je donnerai une description de
ce qu'il y a de plus remarquable, avec ce que les au-
tres en ont déjà publié; Ce que je ferai avec tou-
te la brieveté qu'il se pourra, en illustrant les re-
marques des autres, de plusieurs que j'ay faites depuis
eux.

Les Turcs appellent presentement Constantinople
Stambol en leur langue, mais les Grecs l'appellent plus
souvent *Istamboli*, ce qui est une corruption du Grec, Con-
stanti-
nople.
le Nom.
arrivée par l'ignorance de leur propre langue, com-
me je l'ay déjà remarqué, à moins qu'on n'ait fait
Stamboli, ou *Istamboli*, de Constantinopolis par la suit-
te du tems, ou plutôt que cela ne soit venu de ce
qu'ils l'appelloient *polis*, Polis, c'est à dire la Ville
par excellence. Car les Turcs entendant les Grecs
exprimer leur arrivée à Constantinople par ces mots
eis tin polin, qu'ils prononçoient *Is-tin-polin*, & de-
puis ce tems là par abbreviation *Stinpoli*, pouvoient
l'appeller par ignorance *Istamboli*, ou *Stambol*, selon
que l'un ou l'autre a esté premierement en usage. Je
croy donc que c'est une imagination que de tirer le
terme de *Stambol* du mot Turc *Istamboal*, qui signifie
la Ville ren plie de la veritable foy: ce terme venant
manifestement du Grec avec un fort petit changement,
plûtost que du Turc, comme Mr. Smith l'a fort bien
remarqué.

Nos Geographes Modernes placent cette Ville dans 32 Latit-
leurs Cartes à quarante trois degrez de la Latitude: tude.
Mais le Docteur Covel, Chapelain de Mr. Jean Finch
autresfois Ambassadeur d'Angleterre à la Porte, nous

assurâ, qu'il avoit trouvé par plusieurs Observations qu'il avoit faites avec l'Astrolabe sur l'Equateur, qu'elle n'est qu'à 40. deg. 56. Minutes, ce qui s'accorde avec les Observations d'un certain Jésuite grand Mathématicien qui y a demeuré, & qu'Andrinople n'est qu'à 40. deg. 18. Minutes.

Sa Situation.

Constantinople est située sur la Chersonese, qui a la Propontide au Sud, le Bosphore à l'Est, le Port que Strabon appelle *ἡ τοῦ Βοσπόρου*, & qui s'appelle présentement *Perami* au Nord, & elle touche au Continent de Thrace au Couchant. Elle est éloignée de la Côte d'Asie d'environ une lieue au dessus du Bosphore, & d'environ un quart de lieue de *Galata* au Nord du Port.

Sa figure.

Elle est de figure triangulaire; dont deux côtes sçavoir ceux qui regardent le Bosphore & le Port, sont comme deux sections d'un Cercle, courbées l'une vers l'autre; La première commençant au Promontoire appelé présentement *San Demetrio* où Byzance étoit autrefois bâtie, mais qui est à présent le Serrail du Grand Seigneur, qui s'étend jusqu'aux sept Tours au Sud Est, par l'espace de deux ou trois lieues. le Port a environ trois Milles ou une lieue de tour, & l'autre qui joint le Continent, environ quatre Milles, ou deux lieues; en sorte qu'elle a environ treize milles de tour, quoiqu'on en conte communement quinze.

Les murailles.

Les murailles sur les deux côtes vers le Bosphore & le Port, sont si peu éloignées de l'eau qu'on ne peut passer entre lamer & les Tours quarrées qui sont sur le bord en distance égale. Ces Tours sont hautes, mais elles paroissent fort ruinées, & il y a beaucoup d'apparence qu'on ne les a reprises que peu ou point du tout depuis le tems des Empereurs Grecs, dont nous trouvâmes diverses Inscriptions placées sur le haut des Tours, & en divers endroits des murailles, comme de *Theophile*, de *Manuel*, de *Commene*, de *Basile*, de *Constantin*, de *Porphy-*

ronite de Romanus, & de Jean Paleologue, comme vous le pouvez voir dans ces Inscriptions que j'y copiai :

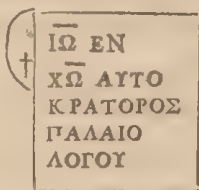
I. ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΕΝ
ΧΡΙΣΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ

C'est à dire, la Tour de Theophile Empereur en Jesus Christ.

II. ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΚΑΙ ΜΙ
ΧΑΗΛ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ,

C'est à dire : Tour de Theophile & de Michel Empereurs fideles en Jesus Christ.

III. Aux sept Tours vers le Bosphore :



C'est à dire : Jean Paleologue Empereur en Jesus Christ.

IV. Vers le Bosphore :

ΠΑΣΙ ΡΩΜΑΙΟΙΣ ΜΕΓΑΣ ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΕΓΕΙΡΕ ΡΩΜΑΝΟΣ
ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΡΙΣΤΟΝ ΤΟΝΔΕ ΠΙΣΤΩΝ ΕΚ ΒΑΘΡΩΝ

V. Dans le même lieu.

ΠΥΡΓΟΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΚΑΙ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ ΕΥΣΕΒΕΙΣ ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΡΩΜΕΩΝ.

C'est à dire, la Tour de Basile & de Constantin fideles Empereurs en Christ, pieux Rois des Romains.

VI. Dans le même lieu ;

ΑΝΕΚΑΝΤΙΣΘΗ ΕΠΙ ΜΑΝΟΘΑ ΤΟΥ ΦΙΛΟΧΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ
ΡΩΜΕΙΟΥ ΥΙΟΥ ΕΝ ΝΗΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΡΩΜΑΙΩΝ ΤΟΥ
ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΕΝ ΕΤΕΙ 4006

C'est à dire, renouvelé sous Manuël Empereur Romain
serviteur de Jesus Christ, fils. . . . & de l'Empereur Ro-
main Coemene...

VII. Dans le même lieu proche du Serrail.

ΟΝΤΕΣ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΘΡΑΤΕΜΟΣ ΜΑΚΡΟ ΧΡΟΝΟ ΚΑΙ ΑΝΤΙ ΠΟΛΛΗ
ΚΑΙ ΙΣΘΜΟΝ ΡΕΨΥΜΕΝΗ ΕΠΙΣΤΕΙΝ ΚΑΘΗΝΑΓΚΑΞΕ ΗΙΡΤΟΝ ΙΣ
ΒΑΘΡΟΝ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ ΗΓΗΙΡΕ ΕΥΣ' ΒΗΣ ΑΝΘΕ

C'est à dire, cette Tour que les secousses de la mer
& les fréquens orages, avoient fait tomber, a esté
relevée depuis les fondemens par le bon Roy Basi-
le.

Ces Tours sont bâties de maçonnerie, & revestues
par ci par là de brique blanche d'un seul rang du côté
de la mer, mais à double rang en quelques endroits
du côté de la terre.

Il y a environ vingt cinq Portes; sept du côté de
la Propontide, sept du côté de la terre, & onze du
côté du Port.

Tous les chemins qui viennent du côté de la mer à
la terre, vont en montant jusqu'à ce qu'ils se levent
en une montagne mediocre, qui s'étend à une émi-
nence du côté du Couchant, qui a sept pointes élevées,
& plus visibles que le reste, couronnées de hautes &
tres belles Mosquées, qui font un fort bel aspect
quand on les regarde de quelque distance, en sorte
que les Etrangers en aggrandissent ordinairement l'i-
dée, mais il n'y a peut estre point de lieu dans le mon-
de qui satisfasse moins l'attente qu'ils en font conce-
voir, car les rues sont serrées obscures, & profon-
des, composées de petites maisons basses, faites de
bois & de terre, & les meilleures ne sont bâties que
de maçonnerie, & de pierres mal taillées. Les mai-
sons particulières sont moins que mediores, & pau-
vres; Il n'y a que les Palais des grands Seigneurs,
les Mosquées; les bains, les marchez & les Beze-
sans.

stans qui soient splendides à les regarder de loin, je vais donner la description particulière de quelques uns.

Dès que nous nous fûmes habillez à la Turque ^{Le Ser-} nous recherchâmes à voir le Palais du grand Seigneur, ^{raï.} qui nous avoit donné un si magnifique aspect de Galata, & qui est en si grande réputation. Car d'un côté s'élèvent des Dômes, par la commodité du fond, beaucoup plus hauts que les Histoires ne le rapportent, qui consistent en un grand nombre de Tours couvertes de plomb, entrelacées de grands jardins, ornez de Cyprez, beaucoup plus hauts que nous ne le croyons en étant éloignez. Les Turcs l'appellent *Padisha Serai*, c'est à dire le Palais des Roix, ou des Empereurs, *Serai* signifiant un grand bâtiment, d'où nos Chrétiens d'Occident forment le mot de *Seraglio*, ou de *Serrail*, qu'ils donnent à ce Palais. Comme toute la Ville n'est qu'une espèce de triangle, arrosé de deux côtes par la mer, & séparé du reste de la Ville par une haute muraille au Midi & au Couchant, qui peut avoir troismilles de tour, nous fûmes conduits par une rue le long de la muraille du côté du Couchant; jusqu'à ce que nous arrivassions à la porte du Sud, qui n'a rien de si considérable, que ce que tous les Ambassadeurs prennent de cette digne Porte la qualité d'Ambassadeurs à la Porte, comme on le voit dans tous les Traitez qui se font avec le Grand Seigneur. La sur face en est soutenue de deux Colomnes de marbre vis à vis l'une de l'autre, qui sont élevées avec fort peu d'art ou d'ornement, n'y ayant que quelques vieilles armes pendues de côté & d'autre. Elle conduit au dedans à une longue Cour mais étroite, qui est mal pavée: à main droite il y a plusieurs bâtimens pour tous les malades du Serrail; jusqu'à ce qu'ils soient gueris. A main gauche il y a un bâtiment où sont logez les moindres esclaves; au delà de celui là il y a un autre bâtiment rond, que l'on suppose avoir

esté une partie de Sainte Sophie, mais je croy qu'il en est trop éloigné pour en avoir esté la Sacrificie, comme quelques uns le veulent. Nous remarquâmes que c'est presentement une espece d'arcenal, en y regardant de dessus un grand monceau de bois, qui le separe de l'Hagiam Golams, ou du logis des esclaves. Il y a au delà une grande porte qui mene a une autre grand quarré, separé en plusieurs parterres irreguliers plantez de toutes sortes d'arbres, selon les allées qui conduisent à diverses boutiques, où l'on voit une grande fontaine au milieu. Cette Cour est environnée du côté de cette porte à main droite d'un beau Portique soutenu par de hautes colonnes de marbre Granite, dont les Chapiteaux & les bases sont entourez de cuivre, elle est pavée de marbre, & il y a plusieurs petites Tours couvertes de plomb. A main gauche à quelque distance de la porte, est le *Divan*, ou le Palais de la justice, où le Vizir ou son Lieutenant le Chaimacham, assisté de quelques Conseillers examinent les causes Civiles & Criminelles. On ne nous permit pas d'y entrer, mais seulement de le regarder à quelque distance, car on n'y laisse entrer que ceux qui y ont des affaires. Il est attaché à un autre bâtiment qui continué du même côté à l'opposite de la porte, d'où le Grand Seigneur peut venir quand il veut à une fenêtre particuliere qui regarde dans le Divan, pour entendre les jugemens des Causes sans estre veü de personne; & s'il remarque que ses Officiers fassent quelque injustice, il leur en fait rendre compte, ce qui leur a coûté souvent leurs emplois & quelques-fois la vie sous le regne des autres Empereurs, mais celui ci s'y trouve rarement: Au reste il n'y a point d'Appel du jugement du Vizir, ou du Chaimacham. Les bâtimens d'un & d'autre côté opposez à la porte sont fort bas, & ne paroissent à quelque distance que de bois & de mortier, ne presentant aux yeux que peu de beaute ou d'art: Le seul ornement

est le Dome bâti de quelques petites Tours couvertes de plomb. A main droite de ce quarré, il y a une porte qui conduit à une rue toute remplie de cuisines & d'écuries, dont les Domes sont tous couverts de plomb, & embellis de tours. Les cuisines paroissent trop belles pour les apprets des Turcs, dont le meilleur plat est du ris demicuit avec une poule qu'ils appellent un *Pillau*. Je n'ay point veü de beaux Chevaux dans les rues, parce que le Grand Seigneur étoit à Andrinople. La Cour la plus interieure du Serrail au dela de la troisième porte, qui est l'appartement des femmes, est gardée exactement, & inaccessible aux Chrétiens excepté dans quelques occasions extraordinaires. Apres cela à la pointe du Promontoire, sont les jardins qui sont aussi à l'Occident, & qui s'étendent jusqu'à la grande Porte. On dit qu'il y a des fontaines & de grandes curiositez, mais nous ne les vîmes point. On nous mena sur le haut d'un amas de bois au bout de ce bâtiment rond, qu'on pretend qui appartenoit à Sainte Sophie, d'où nous pouvions voir dans les jardins par dessus la muraille : les plus grandes beautez que nous y peûmes decouvrir, n'étoient que de grands Cyprez disposez en mauvais ordre, mais je n'y peû decouvrir ni bouquets, ni fleurs, ni autres beautez de cette sorte. On dit qu'il y a un Obélisque ou Pyramide d'Egypte, que j'aurois fort souhaité de voir, mais sur tout ce qu'on dit de la Bibliotheque du Grand Seigneur, que Tite Live s'y trouve tout entier ; Mais on nous dit qu'il ne s'y étoit peu trouver, quoi qu'on en eût offert de grandes sommes au Bacha Bustangi qui a le soin des Livres.

Apres que nous eûmes visité tout ce qu'on nous permit de voir du Serrail. Nous nous retirâmes par le même chemin, par où nous y étions allez ; Car quoiqu'il y ait d'autres portes, on ne passe ordinairement que par celle là, & les autres sont bien gardées.

Les
Mos-
quées.

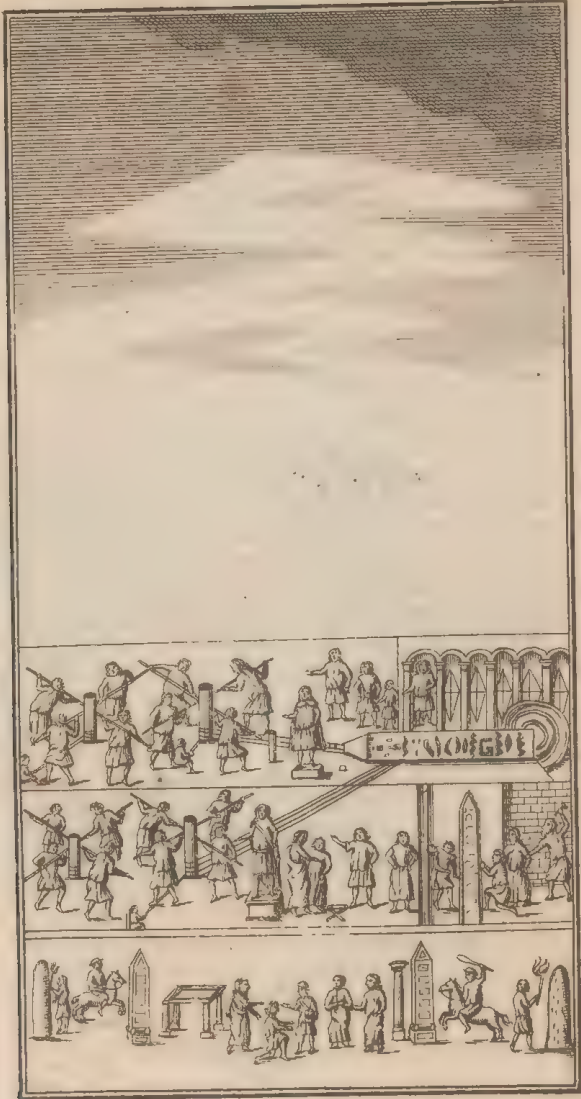
Nôtre curiosité nous porta à voir dans la place voisine, les grandes Mosquées, qui sont constamment des bâtimens fort magnifiques. La premiere proche du Serrail est *Hagia Sophia*, ou Sainte Sophie, les Turcs lui ont conservé son nom, quoi qu'ils ayent ravi à Dieu l'honneur que les Chrétiens lui rendoient en ce lieu, Car c'étoit autresfois l'Eglise la plus magnifique, bâtie par l'Empereur Justinien, & dedice à Christ, la sagesse de Dieu, sous le titre de *Ἁγία Σοφία*. A l'extremité du côté du Couchant, elle a un grand Portique de la largeur de tout le bâtiment, où l'on entre par trois grandes portes, ouvragées à la Mosaique, & représentant diverses histoires de l'Ecriture Sainte, mais dont les Turcs ont effacé la pluspart. Elles conduisent dans l'Eglise par cinq grandes portes de cuivre, d'une structure magnifique, gravées à la Mosaique, pavées de diverses sortes de marbre, de Porphyre, de Serpentine, de Jaspe, & de figures de pieces rapportées. Elle est fort longue, & couronnée à l'extremité du côté de l'Orient d'un vaste dome soutenu par quatre colonnes solides incrustées de marbre blanc, comme toutes les murailles. Le grand dome est environné de petites Tours plus basses. Saint Pierre de Rome peut surpasser ce dome en hauteur, mais non pas en grandeur ni en beauté. Les Turcs ont bâti autour quatre Tours fort hautes & fort aiguës, qu'ils appellent des Minarets, une à chaque coin du Portique, & les autres de chaque côté du dome, ces quatre Pyramides font un quarré. Mais pour ces Pyramides qu'ils ont ajoutées, ils les ont prises fort loin de la, en cas qu'elles s'endissent auparavant jusqu'au Serrail, comme je le croy. Elle est voutée par dessous, ce qui sert à présent à recevoir les eaux des Aqueducs, d'où on les conduit autour de la Ville par des canaux. On n'a pas tant de soin de la reparer ni de l'embellir que les autres Mosquées, qui ont esté bâties par

par les Sultanes ; c'est pourquoi je remets à endécrire les ornemens , jusqu'à ce que nous en décrivions quelqu'autre plus magnifiquement ornée.

Il y a plusieurs sépulchres des Grands Seigneurs ^{Les} autour de Sainte Sophie , à quelque distance du dede- ^{Sepul-} hors de la porte du Serrail. Ce sont de petits bâ- ^{ches.} timens quarrés de marbre blanc , couverts de Tours ; leurs Tombeaux sont placez dedans , environnez d'une balustrade , ou grille assez basse. L'Empereur est couché au milieu dans un grand cercueil de marbre , plus large à l'endroit de la tête qu'aux pieds couvert d'un manteau de soye , dont quelques uns sont brodez ; Il y a des chandelles de cire de la grosseur de la cuisse d'un homme & d'une aune de long , dont l'une est à la tête , & l'autre aux pieds ; leurs femmes & leurs enfans sont autour d'eux , dans des manteaux de la même figure , à proportion de leur aage & de leur grandeur ; les hommes sont distinguez des femmes par un Turban , enveloppé autour de leur tête dans chaque tombeau , les femmes n'ayant la leur couverte que d'un manteau. Les enfans qui ont esté étranglez par l'Empereur qui a succédé sont distinguez des autres par un couvre chef en veloppé autour d'une massüe , qui soutient le Turban. Les pauvres frequentent ces sépulchres , où ils sont entretenus d'aumones pour dire des prieres pour les ames de ceux qui sont decédez , qu'ils content sur des Chapelets de bois , dont les grains sont comme une balé de mousquet , qu'ils roulent les uns apres les autres. Car les Latins ne se servent pas seuls de Chapelets , les Grecs & les Turcs s'en servent aussi mais ils les disent plus rarement. Le Chapelet des Latins consisté à reciter un cercle de différentes prieres ; mais les Grecs ne disent dessus que le *Kyrie Eleison* , c'est à dire , *Seigneur ayez pitié de moy* : Et les Grecs ne disent qu'un mot en leur langue pour le même sujet , ou quelqu'autre terme qui signifie , *Dieu soit Feni*. Nous entrâmes dans

dans trois ou quatre de ces Sepulchres, mais la plus grande marque de dueil que nous y rencontrames, fut celui de Sultan Achmet, qui avoit six vingt enfans, qui furent tous exterminés en un jour par l'Empereur qui lui succeda, & qui étoient tous ensevelis autour lui.

De la porte meridionale du Serrail & de Sainte Sophie, on entre dans la plus belle & dans la plus large ruë de toute la Ville, qui va au couchant en passant par l'extremité de l'Hippodrome au Nord vers la porte d'Andrinople. Cette ruë est embellie de divers monumens des Vizirs & des Bachas, qui ont rendu de grands services aux Empereurs, soit dans les armes soit dans le Gouvernement. Nous en remarquâmes un entre les autres, avec une Tour, qui n'est couverte que d'une grille de fil de fer, dont on nous fit cette histoire: C'est le monument de *Mahomet Cupriuli* pere du Vizir d'aujourd'hui, qui administra le Gouvernement pendant la minorité de l'Empereur qui regne à présent, malgré les factions des principaux Aga & la mutinerie des Janissaires. Ayant esté enseveli en ce lieu apres sa mort, & ayant un superbe monument de marbre blanc couvert de plomb, élevé proche de son corps, le Grand Seigneur & le Grand Vizir eurent ce songe en une même nuit, que l'ame de *Cupriuli* étoit venuë à eux, & leur avoit instamment demandé un peu d'eau pour se rafraichir, étant dans une chaleur brûlante: le Grand Seigneur & le Vizir se dirent cela l'un à l'autre le lendemain, & crurent qu'il falloit consulter le Mufti, sur ce qu'il falloit faire dans cette occasion, qui resolut selon leur superstition grossiere, qu'il falloit découvrir la couverture de son sepulchre, a fin que la pluye peust tomber sur son corps, pour éteindre les flammes qui tourmentoient son ame. Le peuple qui avoit beaucoup souffert sous son oppression crût qu'il avoit grand besoin de ce remede, supposant qu'il étoit tourmenté dans l'autre monde pour les Tyrannies



SIR
V. S. S. S. S.
V. S. S. S. S.
V. S. S. S. S.

& pour les cruantez qu'il avoit exercées en celui-ci.

De Sainte Sophie nous fûmes conduits par cette grande rue dans l'Atmeidan, ou dans la place du Marché d'Achmet, qui étoit anciennement un Hipodrome, ou une place pour exercer les Chevaux. Il est long d'environ cinquante pas ordinaires, & large d'environ six vingt; il étoit autrefois enrichi de divers excellens ornemens, mais il n'y reste à présent que trois Colomnes, dont voici la description:

La premiere est une Colonne de marbre Granite d'une seule pièce, d'environ cinquante pieds de haut, élevée de terre sur un Piedestail d'environ huit à dix pieds de haut, mais je ne sçay de combien il est profond. Cette Pyramide est quarrée, aboutissant en pointe par haut, & gravée sur les quatre côtes de diverses figures inégales, c'est pourquoy on l'appelle la Colonne des hieroglyphiques: par ce que ces figures étoient actuellement les hieroglyphiques des Egyptiens Anciens, que nous ne pouvons lire à présent pour les expliquer. Il est probable que Constantin fit apporter cet obelisque, lui qui n'oubloit rien pour embellir cette Ville, pour la rendre pareille à l'ancienne Rome en toutes choses. Mais étant tombé par terre dans la suite du temps par un tremblement de terre, ou par quelque autre accident, il fut relevé en trente deux jours par les soins de l'Empereur Theodose, comme on le peut voir par deux Inscriptions qui sont sur le Piedestail, l'une Latine du côté de l'Orient, & l'autre Grecque du côté du Couchant:

KIONA TETPAHAETPON AEI XΘONI KEIMENON AXΘOZ
MOYNOZ ANAZTEZE ΘEITAOZIOZ BAZIAEYE
TOAMEZAZ ΠPOKAOZ EΠHKEKAE TO TOZOZ EZTH
KION HEAIOS EN TPIAKONTA AYΩ.

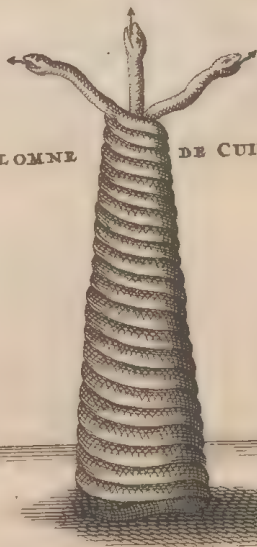
Et en Latin, de l'autre côté.

DIFFICILIS QVONDAM DOMINIS PARERE SERENTIS
IVSUS ET EXINCTIS PALMAM PORTARE TYRANNIS
OMNIA THEODOSIO CEDVNT SOBOLIQVE PERENNI
IVDICE SVB PROCLIO SVPERAS BLATVS AD AVRAS.

Les Vers Grecs disent qu'elle fut érigée en trente deux jours, après avoir esté longtems negligée & couchée par terre, & l'on voit dans un bas relief, qui est du côté du Nord du Piedestail, les machines que l'on employa pour la remettre sur pied: On y voit aussi un autre bas relief, qui represente cette même place comme elle étoit lors qu'elle servoit d'Hippodrome, avec la maniere dont on exerçoit les Chevaux. Il paroist cinq Colonnes dans cet Hippodrome a une distance égale l'un de l'autre, celle du milieu est ce même Obelisque. Le Stadium ordinaire des Anciens n'avoit que trois Colonnes, & n'étoit que de cent vingt cinq pas, & il étoit beaucoup plus court que celui-ci. On voioit écrit sur la premiere Colonne d'où l'on faisoit partir les Chevaux, ce mot Grec: ΑΡΙΣΤΕΥΕ, c'est à dire *courage*, ou *soy le mieux que tu pourras*, sur la seconde, où on les avertissoit de se dépêcher, étoit écrit le mot, ΣΠΕΥΔΕ, c'est à dire, *dépêche*, & sur la troisiéme & dernière dont ils devoient faire le tour en revenant, étoit écrit le mot ΚΑΜΕΩΝ, c'est à dire, *retourne*. On voit sur ce bas relief la course des Chevaux, & l'Empereur debout au milieu qui va couronner quelque victorieux, mais nous ne peûmes conjecturer ce qui étoit soutenu par ces quatre Colonnes, ni par une autre Colonne simple ronde, qui est là, à moins qu'elles ne servissent que d'ornement. Plus haut sur le milieu de la base, il y a un autre bas relief gravé des quatre côtez; sur l'un est l'Empereur Theodose portant une Couronne entre ses mains, avec une grande troupe de soldats autour de lui; sur l'autre est representée une compagnie qui se rejouit avec toute
forte

Livre II Fig. II.

COLOMNE DE CUIURE



BIBLIOTHECA
UNIV. L
CR.

sorte de musique ; sur le troisieme l'Empereur est representé assis sur un thrône avec ses deux fils Honorius & Arcadius , & accompagné du reste de la Noblesse ; mais le tems ne nous permet d'en décrire que ce que je donne cy.

On voit à l'extremité Meridionale une autre Colonne quarrée de marbre blanc , mais qui est composée de diverses pièces , posée sur un Piedestail de même nature ; Le haut en est rompu , & le reste menace de tomber par terre. Il y a une Inscription sur la base , que nous ne peumes copier , par ce qu'il y avoit plusieurs maisons bâties autour , qu'on disoit qui estoient infectées de Peste : Mais Mr. Smith a eû occasion de le faire , & l'a inserée dans son Livre dont je la tire ici avec sa permission :

ΤΟ ΤΕΤΡΑΠΛΕΥΡΟΝ ΘΑΥΜΑ ΤΩΝ ΜΕΤΑΡΣΙΩΝ
ΧΡΟΝΩΘΕΥΕΝ ΝΥΝ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΔΕΣΠΟΤΗΣ
Ο ΡΩΜΑΝΟΤ ΠΑΙΣ ΔΟΞΑ ΤΗΣ ΣΚΗΠΤΟΧΙΑΣ
ΚΡΕΙΤΤΟΝ ΝΕΟΤΥΓΕΙ ΤΗΣ ΠΑΛΑΙ ΘΕΩΡΕΙΑΣ
Ο ΓΑΡ ΚΟΛΟΣΣΟΣ ΘΑΜΒΟΣ ΗΝ ΕΝ ΤΗ ΡΟΔΩ
ΚΑΙ ΧΑΛΚΟΣ ΟΥΤΟΣ ΘΑΜΒΟΣ ΕΣΤΙΝ ΕΝΘΑΔΕ

C'est à dire :

Ce quarré admirable de grandes choses se ruinant par le tems , fut renouvelé par l'Empereur Constantin fils de Romanus , la gloire de ceux qui ont porté le Sceptre , surpassant tous les anciens spectacles. Car le miracle du Colosse est à Rhodes , mais le miracle d'airain est ici. Je ne scaurois m'imaginer pourquoi il est appelé le miracle d'airain ΚΑΛΚΟΣ ΘΑΜΒΟΣ , à moins quela Colonne de cuivre , qui est à present entre cette Colonne , & l'obelisque , n'ait esté autresfois élevée dessus,

Car on voit au milieu une autre Colonne de Bronze d'environ quatorze ou quinze pieds de haut ; elle est en forme de trois serpens entrelacez l'un avec l'autre , dont les têtes sortent au dessus en triangle, Quelques uns prennent cette Antiquité pour un Tre-

Autres
Colom
nes.

ped

piéd d'Apollon; d'autres veulent que ce fust un Talisman contre les serpens : mais il est incertain que ce fust autre chose qu'un ornement de cette place. Cependant si elle étoit élevée sur le haut de la Colonne dont nous venons de parler, elle devoit faire une admirable effet, & donner un justé fondement a ces Epithetes ou qualitez qui sont dans l'Inscription; autrement cette Colonne ne répondroit pas à cette Inscription, n'étant batie que de pierres maçonnées ensemble, qui n'auroient pas peu la faire tant estimer: a quoy on peut ajoûter qu'il n'est rien dit de cette Colonne de Bronze dans le bas relief, qui est sur l'obelisque.

La
Mos-
quee
d'Ach-
met.

Cette place est à present bornée de maisons & de bâtimens de tous côtez, un des côtez du vieux Serail est à l'Occident, où l'on garde les femmes des Empereurs morts, jusqu'au jour de leur mort, ou jusqu'à ce qu'elles deviennent favorites du Bacha, ou du Sultan qui succede.

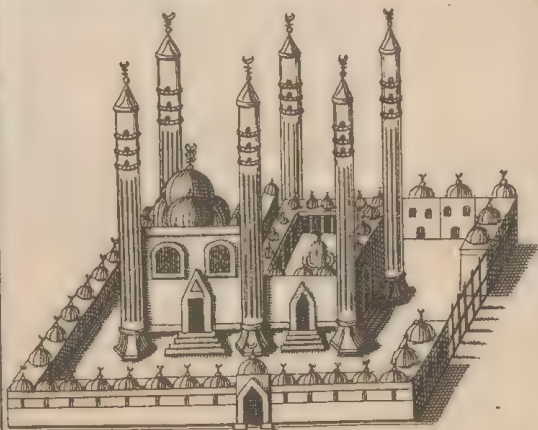
Une des extremités de la Mosquée d'Achmet qui est la plus magnifique de toutes celles de Constantinople; joint le côté Oriental de l'Hippodrome: C'est pourquoy je croy qu'elle merite que j'en decrive la forme le mieux que je pourrai, quoique je n'aye pas peu en prendre les dimensions exactement.

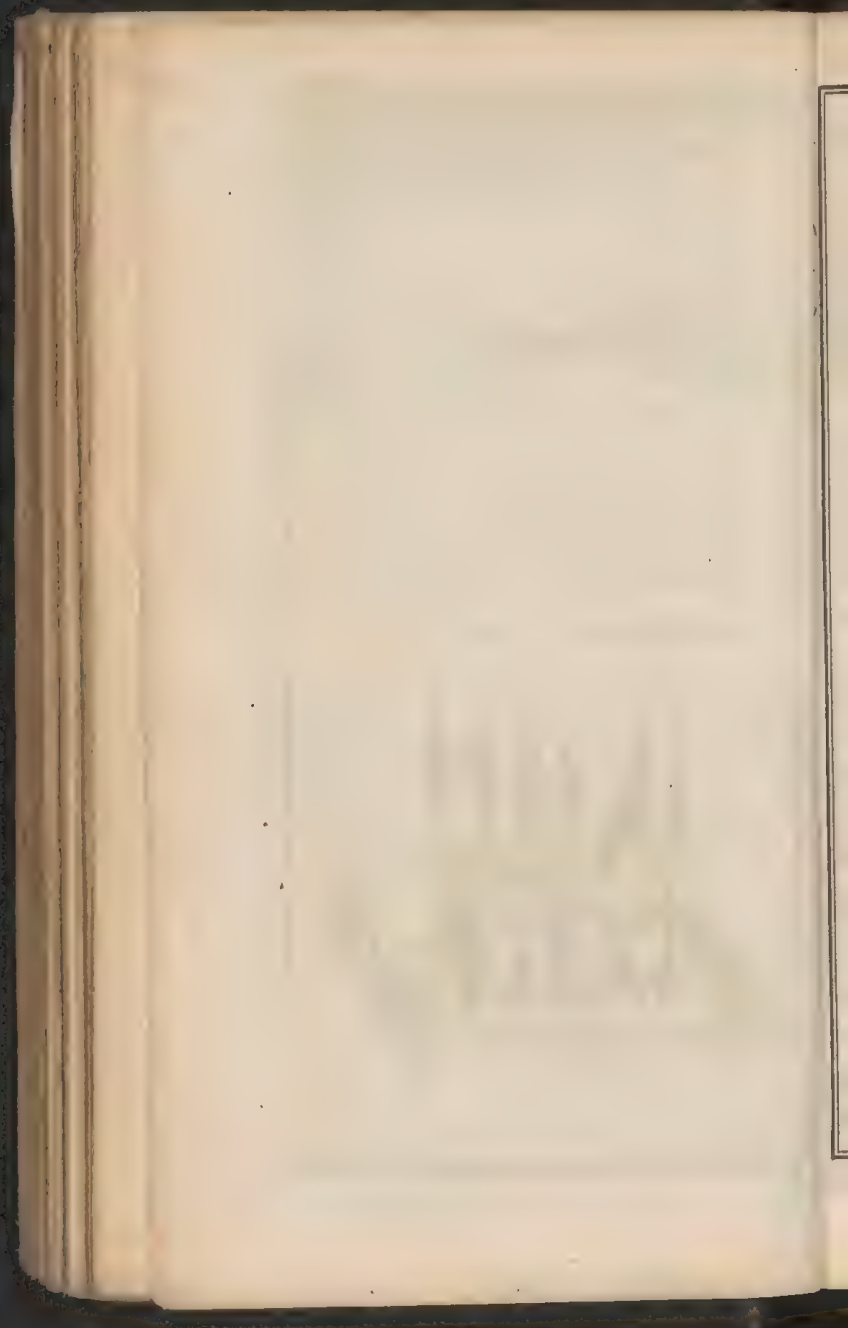
La Co-
lonne
de
Bronze.

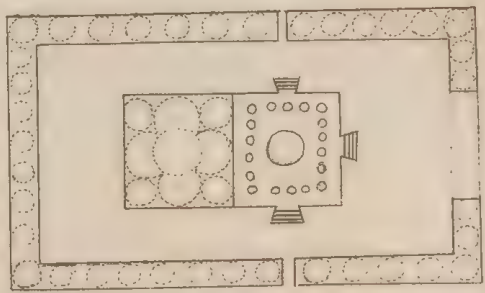
Nous fumes conduits de l'Hippodrome dans une grande place quarrée, deux fois aussi longue que large, qui est en fermée de quatre rangs de bâtimens bas, mais qui sont couverts de plomb avec diverses petites Tours qui font un tres bel aspect. Une partie de ces bâtimens sert de logement aux Imimanes, ou Pretres qui servent dans cette Mosquée; une autre partie sert à l'entretien de plusieurs qui ont fait le Voyage de la Meque; & l'autre partie est pour loger les malades & les pauvres. La Mosquée est bâtie au milieu de cette grande Cour, exactement quarrée, ayant une autre Cour quarrée du côté du

Cou-

La MOSQUÉE Neuve ou MOSQUÉE d'Achmet







Co
lan
pa
ro
ne
tai
To
di
ce
sti
fo
an
pl
de
m
jo
co
fi
ou
lie
pi
C
re
en
v
n
:
d
c
p
p
n
f
o
st
n
le

Couchant , ce qui fait que le tout est plus long que large. Cette Cour a trois portes , ou l'on monte par une perron de douze degrez , & elle est environnée d'un Cloître , soutenu d'anciennes Colomnes de marbre de diverses couleurs. Il y a une fontaine au milieu de la Cour , qui est couverte d'une Tour de treillis de fer doré , d'où l'eau descend dans diverses cuisines sur le côté meridional proche de cette Cour , qui servent à se laver selon leur Superstition. Il y a un Portique devant la grande entrée soutenu d'admirables Colomnes de marbre qui sont antiques , ayant un Sofa de chaque côté , où le peuple s'assied pour faire ses devotions , & les noms de ceux qui ont fait profession de la foy de Mahomet sont écrits dans des niches sur les murailles. Tout joignant est la grande porte , dont les battans sont couverts de cuivre qui conduisent dans un magnifique bâtiment quarré , couvert d'une grande tour ou dome , au milieu , soutenu de quatre gros piliers de marbre , qui n'ont pas moins de soixante pieds de tour , & qui en ont un peu plus de haut. Ces Piliers sont cannelez d'une façon toute contraire aux nôtres , c'est à dire que la cannelure en est en demi bosse , au lieu que celle dont nous nous servons est en creux , mais cela n'empêche pas qu'elle ne soit tres belle.

Ce dome est accompagné de quatre demi domes , de même diametre que celui du milieu , mais beaucoup plus bas , sur les quels est posée une Tour plus petite à chaque coin , tout ce quarré est couvert de plomb d'une maniere magnifique , dont les extremités portent des globes d'or , ou des Eguilles qui soutiennent divers Croissans , qui sont l'enseigne , ou les armes de l'Empire Ottoman , elle est incrustée par dedans de marbre blanc , & pavée de la même maniere.

Sur tout cela sont élevées six pyramides ou éguilles excessivement hautes & deliées qui ressembtent à la

la pyramide qui est à Londres en memoire du feu ; elles sont aussi cannelées, mais elles aboutissent à une pointe de fer doré qui soutient un Croissant ; Il y en a deux aux coins de la Cour au Couchant & deux qui sont face à la Mosquée, & deux derriere. Environ au milieu de chacune, il y a trois Balcons ou galleries, l'une sur l'autre, ou leurs Pretres montent par des escaliers tournans pour appeler le peuple à la devotion en divers tems du jour & de la nuit, & aux jours de feste, aux nouvelles Lunes, & dans les occasions solempnelles, où ils pendent des lampes autour, qui étant allumées la nuit, rendent un éclat magnifique à quelque distance, ce que j'ay souvent remarqué de Galata, où je m'étois retiré parce que la Peste s'étoit renforcée à Constantinople ; on les tint allumées presque toute la nuit pendant ce tems là.

C'est la seule Mosquée Royale que j'aye remarqué, qui ait six pyramides, les autres n'en ayant que quatre, ou même que deux ; car pour les Mosquées communes, elles n'en ont ordinairement qu'une. De plus cette Mosquée a ces ornemens au dedans : le pave est couvert de fines nates d'Inde, & de tapis de Turquie, parce qu'ils dechaussent leurs *Papuchas* ou souliers lors qu'ils y entrent pour faire leurs dévotions, au milieu à la hauteur d'une toise ou environ du pavé, pendent une infinité de lampes l'une sur l'autre, de lustres, de boules de verre, & d'autres jolies curiositez, qui doivent faire un bel effet, quand les bougies sont allumées la nuit pendant la priere. Il y a une Chaire avec un Dais sur la main gauche, où le *Mufti* presche & explique l'Alcoran ; & de l'autre côté, il y a une petite estrade étroite, sur laquelle ils disent leurs prieres. Au milieu, à l'Orient, ou à l'extremite au Sud-Est, il y a une place taillée dans la muraille, faite comme une niche, pour mettre une grande statue, avec le fond qui est applani au droit de la terre ; à chaque côté de cette niche sont deux

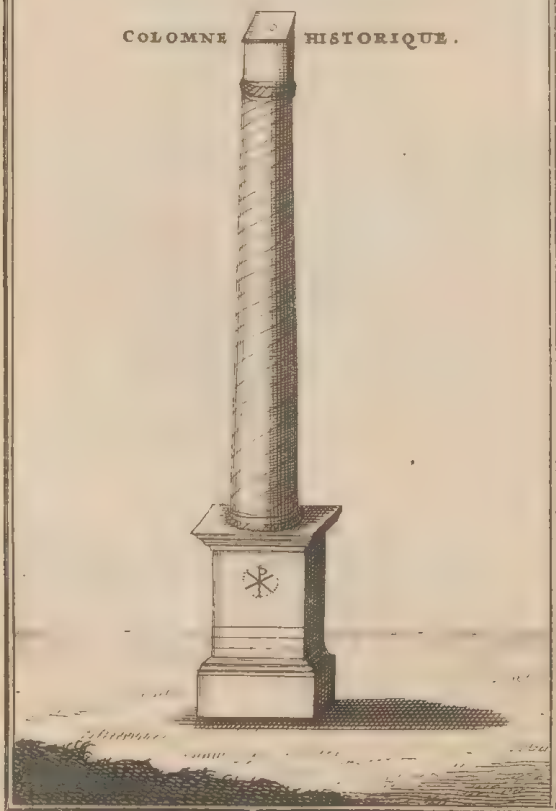
deux fort grosses chandelles de cire dans des chandeliers proportionnez; au dedans de la niche est écrite la profession de foy des Mahometans en caracteres Arabes; Ils tournent toujours le visage de ce côté là lorsqu'ils recitent leurs oraisons, je croy que ce lieu regarde la Meque, ou est le tombeau de leur Prophete, parce que quand ils changent une Eglise en Mosquée, ils font toujours une semblable niche, dans la muraille Meridionale de ces Eglises qui sont toutes bâties de l'Orient au Couchant, comme je l'ay remarqué dans l'Eglise de S. Jean à Ephese, & dans le Temple de Minerve à Athenes. On appelle cette Mosquée la Mosquée neuve, quoiqu'on en ait bâti plusieurs autres depuis, & sur tout une depuis peu, que la Sultane Mere de l'Empereur d'aujourd'hui a fait bâtir sur le Port; proche la porte du jardin, qui quoiqu'elle ne soit pas renfermée dans la Cour comme celle d'Achmet, est cependant tout à fait magnifique, & possède plusieurs ornemens & plusieurs beautez particulieres; Car quoi que son Architecture ne s'accorde pas à nos regles, elle ne manque ni de beauté, ni de regularité. Sa figure, son dome & ses pyramides, sa Cour & sa fontaine sont comme dans la precedente, aussi bien que ses pointes dorées, quoi qu'elles ne soient pas en si grand nombre. La Cour quarrée de devant a une fontaine, qui est aussi couverte d'un Portique, soutenu de beaux piliers de marbre de diverses couleurs, dont quelques uns sont blancs, & les autres de marbre tacheté, mais les deux qui sont au dedans de la Mosquée sont de laïpe, admirablement bien poli & proportionné. Mais on voit bien que ce n'est pas un ouvrage fait par les Turcs, mais du tems ancien, & qu'elles ont esté apportées des ruines de Troye ou d'Alexandrie. Les murailles & les Pilastres du dedans sont incrustez de terre cuite vernissée bleuë & blanche comme la maison de plaisir du Roy de France qui est à Versailles, qu'on appelle *Trianon*. La frise qui regne au-

tour sous les domes est simple, mais bien proportionnée & de marbre blanc. Les culs de Lanipe qui sont un second dome en dedans par plusieurs cercles l'un dans l'autre sont tous peints à fleurs & à compartimens, cette sorte de peinture n'étant pas défendue par la loy de Mahomet, comme celle des animaux; Ils sont entrelacez de boules de verre, & de divers ouvrages curieux d'ivoire, de vases dorez, de modelles d'autres Mosquées, & de quelques autres jolies ouvrages, qui doivent nécessairement faire un tres bel effet lorsque les lampes sont allumées pour le service de la nuit. Mais il y a du peril pour les Chrétiens de chercher à satisfaire leur curiosité pour les voir en ce tems là, quoi qu'en un autre tems ils puissent voir quelques Mosquées en donnant quelque chose au concierge; à chaque côté de l'entrée il y a une galerie soutenue sur des pilastres de marbre le pavé étant garni de tapis & de nates; Il y a un pupitre ou jubé pour lire les prières, & une niche à une des extrémités où ils se tournent pour faire leurs oraisons comme dans la Mosquée d'Achmet & dans toutes les autres, qui sont toutes fort ornées, n'y ayant de différence que dans la dépense, dans la beauté & dans la magnificence, en sorte que quand on a vu deux ou trois des plus belles, on a vu plus qu'il n'y a dans toutes les autres; c'est pourquoy je ne m'étendrai pas davantage sur le sujet des Mosquées.

Il y a encore en ce lieu six de ces Mosquées Royales, qu'ils appellent *Suleismania*, qui sont situées proche du vieux Serrail au Sud, & au Nord de la grande rue, & à l'Orient de l'Hippodrome, dont je n'ay point fait de remarques particulieres; Mais Mr Smith dit qu'elles sont pavées de grandes tables de Porphyre, & que les Domes sont portez sur des pilastres de même matiere. Celle de Bajazet est proche de celle ci à l'Occident; la cinquième qu'on appelle *Shahzadeh*, ou *Shashdads*, est sur une haute éminence; la sixième est celle de Mahomet; la septième est celle

de

COLOMNE HISTORIQUE.



BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} BRUXELL^{ENSIS}
GRANDS-BOULEVARD

de Selim, qui prit l'Egypte: La huitième s'appelle Phat-james qui étoit auparavant un Temple Chrétien consacré aux Apôtres, & qui étoit l'Eglise Patriarchale après la prise de Constantinople par la concession du Grand Seigneur, qui s'en est refaisi dans la suite, & qui la profanée par ses impietez & par ses impostures contre Dieu & contre Jesus Christ.

De l'Hippodrome, nous nous promenâmes longtemps du côté du Midi; pour voir une autre Colonne antique de Marbre blanc, on l'appelle la Colonne Historique, parce qu'elle est toute Historiée en bas-reliefs depuis le haut jusqu'en bas, représentant diverses expéditions de guerre de l'Empereur Arcadius. Il y a au de dans un escalier tournant pour monter jusqu'au haut, mais il est si rompu que nous ne pûmes avoir la satisfaction d'y monter, elle approche fort des Colonnes des Empereurs Trajan & Antonin, qui sont à Rome, quoi qu'elle ne leur soit pas comparable pour la beauté des bas reliefs. On y découvre cependant un grand art, en ce qu'elle présente aux yeux les figures de même grosseur de quelque côté qu'on les regarde, ce qui fait voir que la sculpture de ce temps-là étoit beaucoup meilleure que celle des derniers temps. La hauteur que Pierre Gyllius en a prise, étoit de cent quarante sept pieds, en quoy elle surpasse celle de Trajan de dix neuf pieds; mais celle d'Antonin les surpasse toutes deux de treize pieds. Les trois côtes de la base sont Historiez de trophées, & je croy qu'il y avoit une Inscription du côté du Nord, mais qui a esté toute mangée de l'air & du vent. Du côté du Midi au plus haut de la base, on voit dans une Couronne soutenue par deux Victoires, le *Labarum*, qui étoit le Chifre entrelacé des deux premières lettres du nom *ΧΡΙΣΤΟΣ*, que la piété des Empereurs Chrétiens avoit substitué depuis Constantin à l'Aigle Romaine, dans leurs étendards. Au dessous est la représentation des Empereurs Honorius & Arcadius, à l'honneur de qui cet-

Colonne
d'Honorius
& d'Arcadius.

te ce Colonne a esté dressée, deux Victoires leur mettent la Couronne sur la tête, & ils sont accompagnés d'une troupe de Senateurs. Au troisième rang au dessous, on voit diverses Victoires, dont les unes sont menées par les autres qui résistent; & plusieurs figures, qui sont toutes couronnées de Creneaux qui représentent autant de Villes, que les armées de ces deux Princes avoient conquises.

La Colonne de Porphyre, ou de Constantin.

Il y a une autre Colonne à côté de la grande rue, au Couchant de l'Hippodrome, comme on vient d'Andrinople; elle est composée de diverses pièces de Porphyre, liées de cercles de cuivre au droit des liaisons. On l'appelle la Colonne brûlée parce qu'elle a esté beaucoup endommagée par divers embrasemens des maisons voisines. Constantin la fit apporter de Rome en ce lieu, mais ayant esté ensuite renversée, elle fut relevée par Manuel Comnène, comme on le voit par une Inscription qui est tout au haut, que nous lûmes avec des lunettes d'approche, de cette manière:

† ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΕΡΓΟΝ ΕΝΘΑΔΕΙ ΘΘΕΑΡΕΝ ΧΡΟΝΩ
ΚΑΙΝΣ ΜΑΝΟΘΑ ΕΤΣΕΒΗΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ.

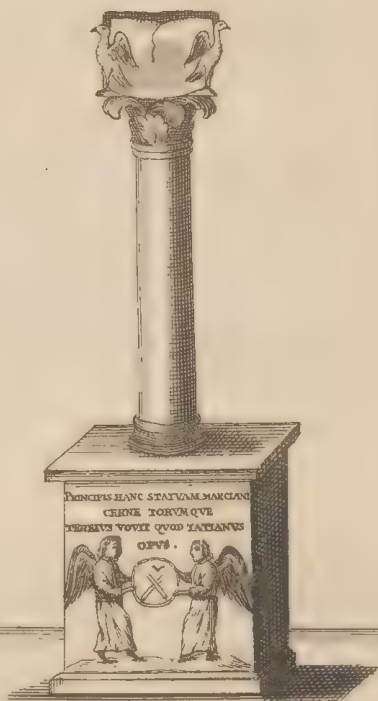
La Colonne de Marcian.

Nôtre guide, qui nous faisoit voir les curiositez de cette place nous dit, qu'il sçavoit où il y avoit une autre Colonne dans la Ville, qu'aucun étranger n'avoit encore veüe, & je croy qu'il nous dit vrai en cela; Car je ne trouve pas qu'aucun l'ait remarquée avant nous. C'est un Monument de l'Empereur Marcian, comme l'Inscription de la base le montre, quoique tres difficile à déchiffrer, parce que les lettres sont faites d'une sorte de métal, qu'on en a arraché, n'y étant demeuré que les clous avec quelques morceaux des lettres. La base & la Colonne sont de marbre Granite, mais le Chapiteau est de marbre blanc d'ordre Corinthien. Sur le Chapiteau est un quarre de pierre creusé, orné de qua-

COLOMNE DE PORPHYRE .









tre aigles à ses coins. Cela nous fit croire que le cœur de ce Prince y pourroit estre renfermé , car le brûlement des corps morts n'a pas esté en usage parmi les Chrétiens. Cette Inscription marque que la statue de ce Prince étoit placée au haut de cette Colonne ou dessus de l'urne , & que ce Monument fut élevé par Tatian, qui devint Empereur de simple Soldat, comme il l'assure lui même ; Car ayant veü avec son frere Julio une Aigle qui se posa sur lui, & qui le couvrit de l'ombre de ses ailes contrel'ardeur de Soleil, étant tombe endormi dans un champ, fatigué de la chasse : L'évenement verifia le presage, Tatian fut fait le Gouverneur de la Ville , & Julio Gouverneur de la Province d'Illyrie. Zonare lui donne les Caracteres d'un excellent Prince , Arsenius étoit Patriarche de Constantinople de son tems , & le IV. Concile General s'assembla à Chalcedoine sous son autorité & par ses ordres, où les heresies d'Eutyches & de Dioscore furent condamnées, & la verité de la nature divine & de la nature humaine de Christ sans confusion de substance établie. On voit cette Colonne au quartier des Janissaires, tout joignant le bain d'Ibrahim Bacha , qui est environ à moitié chemin entre l'Hippodrome , & la porte d'Andrinople, proche de la granderue dans la cour de la maison d'un particulier.

Pendant que nous étions dans ce quartier de la Ville, nous allâmes pour voir le Quartier des Janissaires, qui sont deux grands bâtimens qui se touchent, sans aucune beauté ni ornement considerables, mais capables de contenir un grand nombre d'hommes où ils étoient tous obligez de demeurer confusément les uns avec les autres sans se marier ; mais ils sont à present affranchis de la rigueur de cette discipline , la plupart étant seulement enrooblez, & recevant la paye du Grand Seigneur ; excepté que ceux qui sont mariez s'appliquent à quelque métier, & demeurent dans leurs maisons particulieres en divers endroits de

Le
Quar-
tier des
Janis-
saires.

la Ville, ils ont deux longues Courts, avec une petite Mosquée ou Chapelle au milieu, pour faire leurs dévotions tous les jours.

Il y a à Constantinople & dans toute la Turquie des bâtimens publics au lieu d'hôtels, qu'ils appellent *Karavan Serais*, ou *Kans*, érigés en divers lieux de la Ville pour les Marchez, & places publiques où l'on vent diverses commoditez. On y reçoit toutes sortes de gens, de toutes qualitez, & conditions, de tous pays, & de toutes Religions; les pauvres y ont une chambre pour loger, & les riches pas plus, en sorte qu'il faut porter son lit & sa provision, si on ne veut coucher sur le pavé, ou tout au plus sur une nate, que le Concierge est obligé de fournir dans quelques Kans.

Il y en a de deux sortes; les plus anciens n'étoient faits que comme une grande grange, sans aucune distinction de chambres, ni d'appartemens: Ils n'ont qu'un banc élevé de terre d'un pied & demi autour des murailles soutenu d'une muraille de la même hauteur pour empêcher qu'il ne tombe, pavé par haut, & d'environ sept ou huit pieds de large; Mais à quatre ou cinq pieds de distance de la muraille, il y a de petites cheminées, entre les quelles on met son lit, où l'on attache ses Cheneaux, & où on leur donne à manger à ses pieds.

Mais les autres Kans qui ont été bâtis depuis dans les grandes Villes sont plus propres; Ils sont ordinairement bâtis en quarré, avec deux ou trois étages l'un sur l'autre, couverts de beaux dômes de plomb, & séparés en appartemens d'environ dix pieds en quarré, où chaque compagnie se retire en particulier, & vit comme elle le juge à propos, y ayant tout proche de ces lieux diverses boutiques qui fournissent à juste prix des choses dont on a besoin. Ces divers étages qui sont hauts, ont diverses galeries bâties l'une sur l'autre autour du Kan, où il y a diverses petites chambres ouvertes.

Ces Kans sont fort beaux à voir de dehors, & ils ne sont pas désagréables par dedans: Ils sont ordinairement bâtis de pierre, avec une grande porte à l'entrée, & une petite Mosquée ou Chapelle, qui est dans le milieu de la place pour faire les dévotions. On devroit établir le même usage dans les pays des Chrétiens; Car le grand nombre d'hôtelleries, de tavernes & de cabarets accroît toutes sortes de débauches, qui ruinent la Religion, s'il ne détruit pas l'Etat, car ce ne sont pas seulement des aziles de profaneté, de débauche & de luxure, mais même des receptacles de saineants & de paresseux, de vagabonds, de larrons & de voleurs; Les hôtes se faisant payer de leurs d'entrées le double de ce qu'elles valent sans raison ni modestie, en un mot c'est la destruction de plusieurs milliers d'ames, de corps & d'Etats, nous seulement pauvres, mais même riches. Apres quoi on meurt beaucoup plus souvent gueux que riche. C'est pourquoi si on érigeoit en divers lieux des rades, des Villes & des marchez de ces maisons publiques, & si on y établisoit de pauvres gens honnêtes pour servir les étrangers, les voyageurs & les marchands, les pauvres gens pourroient faire leurs affaires beaucoup plus promptement & sans dépense, & reporter à la maison leur profit à leurs femmes & à leurs enfans, sans le dépenser avant que de revenir du marché: Les riches au contraire pourroient faire leurs provisions pour leurs voyages sans extravagance, & trouveroient l'occasion d'estre charitables, & de donner gloire à Dieu leur createur, & à leur misericordieux sauveur par l'exemple de leur devotion, & par leur honnêteté Chrétienne, sur tout s'il y avoit des Chapelles & des Chapelains honnêtement entretenus.

La Bourse, qu'ils appellent *Bazar*, ou *Bezeftan*, La est aussi un beau bâtiment, couvert de Domes couverts de plomb, soutenus par plusieurs arcades & pilastres au dedans, elle est située du côté Occidental.

ral de la Ville. Le principal traffic qui s'y fait consiste en robes fourrées, en vestes, en belles selles de Cheval, en brides, Cimeterres & autres armes. Nous nous tirâmes promptement delà, y étant pressés par des stripiers qui vendent de vieux habits, que nous crûmes avoir appartenu à des gens morts de la Peste.

Les
bains.

Les bains publics ni sont pas des moindres ornemens de la Ville: Ils sont ordinairement placez proche des Mosquées, parce qu'ils s'en servent à se purifier selon leur superstitions aussi bien que pour la sante du corps, étant leur principal remede dans toutes leurs maladies, & la meilleure medecine de leur pays. Nous fîmes pour en voir seulement un qui est proche de la Mosquée de la Sultanemere, parce que la Peste remuoit violentement dans la Ville, & que les malades trouvoient fort les bains. Il y a une chambre au dehors, avec un Sopha autour pour se deposuiller, & une grande chambre quarrée tout joignant, couverte d'un dôme, où la lumiere entre par des vitres en forme de cloches: Il y a autour divers apartemens couverts de petits dômes, qui ressemblent fort à celui qui a esté bâti dans Londres. Il n'y a ordinairement qu'un grand bassin au milieu rempli d'eau chaude, où ils se vont baigner.

Le
vieux
Aque-
duc.

Nous passâmes l'eau un jour pour voir l'ancien Aqueduc, qui joint deux montagnes ensemble; les Mosquées de Soliman & de Bajazet sont sur l'une, qui nous donna fort belle veüe de Galata. Il est bâti solidement & fort haut, avec de grandes Arcades l'une sur l'autre sur le lieu le plus profond de la vallee, mais il est à present séparé par la montagne du côté de l'Orient, & il ne sert plus de rien. On conduit à present l'eau autour de la Ville par des canaux souterrains. Mais l'Aqueduc qui conduit l'eau dans la Ville est fort magnifique, dont je parlerai plus amplement dans la suite.

Nous primes un autre jour une felouque, & nous al-

allâmes voir les sept Tours, qui sont une espece de Forteresse à l'extremité de la Ville proche la Propontide qui porte ce nom parce qu'il y a plusieurs Tours en Pyramide fort élevées.

Nous arrêtâmes dans nôtre chemin à la pointe du Serrail, où vers le Bosphore il y a une plate forme garnie de gros Canons pris en guerre sur les Chrétiens & sur les Persans, j'en ay remarqué plusieurs si gros, qu'ils pourroient porter du boulet de dix pieds de Diametre: Nous remarquâmes proche de cette pointe plusieurs rochers presqu'à fleur d'eau qui doivent estre fort dangereux aux Vaisseaux qui y sont portez par le vent, ou par le Courant. Lorsque nous fumes arrivez aux sept Tours, on ne nous permit pas d'y entrer, parce qu'un Chevalier de Malthe s'en étoit sauvé depuis peu; depuis ce tems là il n'est plus permis aux Etrangers d'y entrer: il nous fut seulement permis d'en faire le tour, & tout ce que nous y remarquâmes fut une porte antique qui regarde la Propontide, & qui est embellie de divers bas reliefs sur des tables de marbre blanc plus longues que quarrées. Il y en a un qui représente la chute de Phaëton; un autre qui represente Hercule combattant contre un taureau; un autre Hercule en combat avec Cerbere; & un autre qui represente Venus qui s'approche d'Adonis dormant, & quelques autres que nous ne peûmes pas déchiffrer, ni sçavoir ce qu'ils signifient. Cette porte est presentement murée & on n'y passe point. Tout proche sur une petite porte de la Ville, qui conduit du Bosphore aux sept Tours, nous remarquâmes cette Inscription avec des Lettres fort curieusement entrelacées les unes dans les autres, fort difficiles à déchiffrer:

ΑΝΕΚΑΙΝΩΣ ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΙ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΩΝ
ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΗΤΩΝ
ΘΙΔΙΟΧΡΙΣΤΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΔΕΣΠΟΤΩΝ · | · ΕΝ ΕΤΕ Κ. Φ. Κ. Α. +

C'est à dire, que cette porte a esté rebâtie par Basile & par Constantin Porphyrogenetes Empereurs en Christ, l'année.

Cette place ne paroît pas assez forte pour un Château, mais elle l'est assez pour une prison, comme elle y est à présent employée, & uniquement pour les personnes d'importance, ou pour quelques grands criminels, comme la Tour de Londres.

Le Palais du Patriarche, à Ballata.

Nous allâmes visiter le Patriarche de Constantinople, qui s'appelloit alors Parthenius des que la commodité nous le permit, pour lui rendre un présent de Livres que le Protopapa de Corinthe nous avoit données pour lui, & pour voir en quel état ce grand Prelat de l'Eglise étoit. Son Palais & son Eglise sont dans un quartier de la Ville appelé *Ballata*, qu'il ne faut pas confondre avec *Gallata*, il est situé à l'extrémité Occidentale de Constantinople, joignant le Port, & il est assigné au Patriarche & aux Chrétiens Grecs; Nous le salvâmes à la sortie de l'Eglise selon la coutume des Grecs, avec une profonde reverence en lui baisant les mains, ou son Chapelier, en l'approchant d'abord de la bouche, & en suite du front: Son habit ordinaire n'est pas fort différent de celui des Caloyers, ou Moines de l'Ordre de S. Basile, depuis que les Evêques ou Patriarches l'ont choisi: il est composé d'un manteau, ou Sotane de serge noire, qui va jusqu'à terre, & d'un Chapeau noir avec un cordon noir, ou une tresse liée au tour, comme les autres Evêques ou *Egoumenos*, ou Abbots les portent souvent. Il ne vit qu'obscurément, son Palais n'étant pas plus magnifique que les plus méchantes maisons de nos particuliers. L'Eglise Patriarchale, est un édifice obscur & fort petit, sans grands ornemens ni beauté, parce que l'Eglise Grecque est opprimée en ce lieu, aussi bien que dans toute la domination du Turc. Ils gardent là la Colonne où ils disent que le Sauveur fut lié, lorsque Pilate le fit fouetter.

Les Patriarches dépendent du Grand Seigneur dans

le spirituel & dans le temporel : Car les Turcs jugent des differents qui naissent entre les Chrétiens. Ils aiment cher leur dignité & la possèdent avec beaucoup de peine ; Le Clergé Grec est si friand de ce morceau, qu'ils l'encherissent souvent l'un sur l'autre chez le grand Vizir, qui n'a pas de plus grand plaisir, que quand il les voit ériger les uns contre les autres à qui sera venir le plus d'eau à son moulin. Ils recherchent cette dignité à grandes sommes d'argent, qu'ils tirent des pauvres Chrétiens Grecs, & lors qu'ils l'ont obtenue, ils n'en sont assurez que jusqu'à ce que l'ambition de quelqu'autre Evêque en offre davantage, ou qu'on leur impose qu'ils sont tombez dans quelque crime qui sert de pretexte à les faire déposséder, ce que le Vizir écoute avidement pour détrôner le possesseur justement ou injustement : Mais cela n'empêche point les Evêques de briguer, jusques là que le Patriarche à esté changé jusqu'à cinq fois par lespace de cinq ans, les uns ayant esté exécutez, & les autres ayant pris la fuite ; j'en ay veu un à Zante, & on dit qu'il y en a un autre à Smyrne.

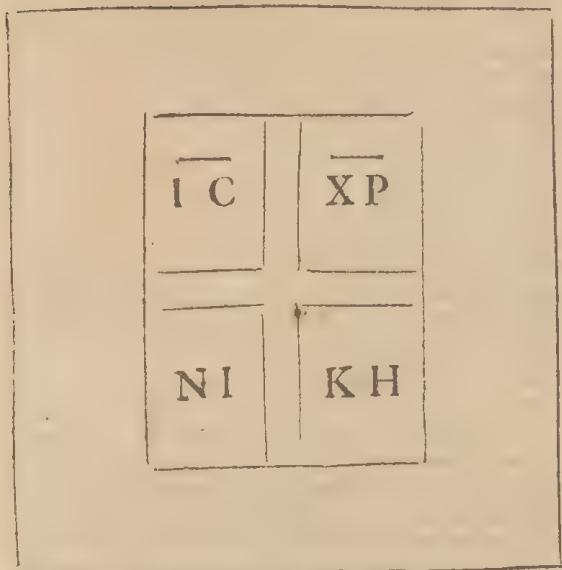
Ils maintiennent par tyrannie cette autorité qu'ils ont obtenue par Simonie : Car des qu'ils ont esté promoteus, ils envoient à tous les Evêques, à fin qu'ils les remboursent de la somme qu'ils ont payée pour leur établissement, & si quelqu'un refuse de contribuer, ils le déposent, ou ils en envoient un autre dans son benefice. En suite les Evêques envoient à leur bas Clergé, qui est obligé de faire la même chose à l'égard du pauvre peuple, ou à retrancher de la bouche de leurs femmes & de leurs enfans. Mais ils s'engagent souvent à payer plus qu'ils ne peuvent tirer, & entendent tellement l'Eglise au Turc, qu'elle ne pourra pas longtems subsister, si Dieu n'en a compassion. J'appris que le Patriarche Parthenius étoit encore redevable de cinquante Bourses de cinq cens Piastras chacune, c'est à dire de près de vingt cinq mille écus, qui sont environ six mille livres sterling mon-

noyé d'Angleterre, ce qui devoit fort l'embarasser étant fort difficile de lever cette somme dans la grande pauvreté ou est reduite l'Eglise. Nous n'eûmes qu'une courte conference avec la Toute-Saineté, qui est le titre qu'on lui donne en parlant à lui l'appellant Πατριάρχης, comme ils appellent leurs Evêques ordinaires Παισιγενάρχης, c'est à dire, votre Toute-Prérisse, ou Μοναρχογενάρχης, c'est à dire, votre Feattitude, & les Prêtres inferieurs, Ἀγιοποιήτορες, c'est à dire, votre Sainteté. &c. Nous demandâmes à voir la Bibliotheque, esperant d'y trouver quelques bons Manuscrits, mais on nous dit qu'il y en avoit peu & point du tout de livres, cependant nous achetâmes dans une boutique proche de la porte vingt ou trente Manuscrits Grecs, dont je ferai peut estre la description en un autre tems.

Ce seroit ici le lieu de donner un petit plan de l'Etat & de la Religion de cette Eglise, mais ce sujet ayant esté traité amplement & exactement par Mr. Smith, & par Mr. Ricaut, je me contenterai de faire quelques remarques sur leur opinion touchant l'Eucharistie, qui est si controversée entre les derniers écrivains de l'Eglise Romaine & Protestante. Je rapporterai sincerement ce que j'en ay appris des Evêques, des Caloyers, & de quelques autres personnes Religieuses de cette Communion, avec qui je m'en suis entretenu en divers lieux pendant mon Voyage.

L'Eucharistie ou la Sainte Communion est le Sacrement où ils montrent le plus de leur dévotion, étant la principale partie de leur culte Religieux, où ils expriment tous les mysteres de l'Evangile, comme la mort, la passion la resurrection & l'ascension de Jesus Christ dans les cieus.

Ils se servent communement de pain levé fait en forme de gâteau, marqué par dessus d'un signe de croix de cette maniere :



Ce qui signifie : *Jesus Christ avaincu* : Ils coupent ce pain sur un petit Autel à main droite d'un autre, qu'ils appellent *Prothesis*, & le portent couvert sur le grand Autel, qu'ils appellent *Αγία τραπέζα* ou la Sainte Table : où apres diverses Ceremonies & prieres qu'on peut voir dans leurs Liturgies, le Prêtre le rompt en quatre pièces, dont il prend celle qui est la plus proche de lui à main droite, & la met dans le creux de sa main, & la couvrant de l'autre il dit une priere en lui même, en fléchissant la tête & le corps fort bas : Apres quoi se tenant debout, il fait le Signe de la croix avec ses deux mains fermées, & apres s'estre prosterné ou courbé, il la met dans sa bouche avec les deux mains,

sans la regarder; alors il met le reste du pain dans une Coupe, dont il donne à tous ceux qui veulent communier une cueillerée pleine du pain & du vin meslez ensemble. S'il n'y a aucun communiant il prend le tout sans en rien garder; car ils ne consacrent qu'une fois tous les ans pour communier les malades, ce qu'ils font le jour de devant le Vendredi Saint. Ce pain consacré étant trempé dans le vin, se sèche, & on le garde dans une bourse, dans quelque endroit propre de l'Eglise pour diverses occasions, sans qu'on lui rende aucun respect, que j'aye peu remarquer dans les véritables Eglises Grecques; c'est à dire dans celles qui ne sont pas mêlées de Latins, comme sont celles de Zante, de Corfou, & de plusieurs autres places qui sont sous la domination des Venitiens.

Je n'entreprends pas de juger ce qu'ils croient touchant ce mystere; cette question a été agitée par deux sçavans hommes des Eglises Romaine & Reformée de France, sçavoir Mr. Arnaud & Mr. Claude, qui l'ont examinée avec beaucoup de soin: en quoy Mr. Claude semble avoir triomphé de son Adversaire par les écrits & par les Relations des Voyageurs de ce dernier siecle, quoiqu'il semble que Mr. Arnaud emporte la victoire par une nouvelle Confession apportée par le Marquis de Nointel presentement Ambassadeur du Roy de France à la Porte, qui a fait cet effort avec beaucoup de Zele, dont le Docteur Covel Chapelain de Mr. Finch Ambassadeur du Roy d'Angleterre donnera quelque jour la Relation, s'étant trouvé sur les lieux dans le même tems que cette affaire se passa, & en étant parfaitement informé. Mr. Arnaud veut persuader le monde que les Grecs croient la presence réelle, & la Transubstantiation, & Mr. Claude affirme le contraire.

Quoiqu'il en soit je croy qu'il est difficile de déterminer ce qu'ils croient presentement sur cette question & que cela est de peu de consequence à moins qu'on ne prouve qu'ils ont toujours creu la Transubstantiation,

ce qui paroît impossible par les écrits que Mr. Claude a donnez sur ce sujet. Il seroit assez difficile de prouver ce qu'ils croient à présent sur cet Article, parce qu'ils sont si ignorans, qu'ils sçavent à peine les principes de leur foy, & je n'y ay peu trouver qu'ils se servent du mot de *Transubstantiation*, excepte parmi ceux qui ont commerce avec l'Eglise Romaine. Je dis que cela est de peu d'importance; car quel argument peut on apporter contre les fondemens de l'Eglise Reformée pour prevaloir sur l'ignorance grossiere de cette pauvre nation opprimée, pour prouver que cette opinion ait esté au commencement la Doctrine de son Eglise, & qu'elle ait toujours esté d'accord avec Rome sur ce sujet? S'ils sont aujourd'hui dans cette opinion, c'est constamment le fruit des Seminaires & des Missionnaires que le Pape envoye dans ce pays de tous côtez, & il seroit à souhaiter que les Princes Protestans eussent eû autant de soin de les faire instruire de la verité. Mais c'est le propre des enfans des tenebres d'estre plus sages dans ce monde, que les enfans de la lumiere.

Je n'ay pas eû souvent l'occasion d'examiner à fonds cette matiere; Mais je l'ay fait toutes les fois qu'elle s'est présentée. Les Grecs croient constamment la Transubstantiation à Zante & à Corfou, quoiqu'ils soient ennemis déclarez de l'Eglise Romaine & du Pape sur les Articles de l'Infallibilité de l'Eglise, & de la Procession du Saint Esprit; à Tiné ils sont beaucoup plus de la Religion Romaine, quoique les Grecs s'y servent de leur propre Liturgie, & qu'ils y observent leurs Ceremonies; Mais ils sont gouvernez par un Evêque Latin; à Micone ils ont un Evêque Grec & sont sujets au Patriarche. L'Evêque de ce lieu vint avec nous à Constantinople, mais je ne peûs pas m'entretenir beaucoup avec lui ne sçachant pas sa langue: Cependant il avoit un Prêtre qu'il menoit avec lui qui parloit Italien, avec qui je discourois quelquesfois. Il parloit comme s'il n'avoit jamais entendu parler de cette doctrine, sinon qu'il croioit que le pain est réel.

lement changé au corps de Christ par la consecration , & qu'il sembloit absolument l'entendre en un sens mystique & Spirituel.

J'ay souvent conversé avec l'Archevesque à Athenes , qui s'appelloit pour lors *Athenos* : Il m'assêura qu'il étoit présent à Constantinople lors que le Patriarche signa l'écrit du Marquis de Nointel , & qu'il étoit un des membres de l'assemblée , & qu'il étoit du sentiment de cet écrit , où l'Article de la Transubstantiation est exprimé par le mot *Μετέσθαις* , quoique je n'aye peu trouver que ce mot eût jamais été connu jusqu'alors dans l'Eglise Grecque : Je lui demandai s'il ne l'entendoit pas spirituellement ; Il me répondit, que non , mais qu'il l'entendoit *σωματικῶς* , corporellement , c'est à dire que Christ est corporellement dans le Sacrement.

Lors que j'allai au Convent de S. Luc en Beotie proche Livadia , il arriva que l'Evesque de Salone vint la , avec qui je m'entretins souvent sur ce sujet : Il paroissoit souhaiter , lors que je lui dis que j'étois Anglois , de connaître la Croiance de nos Eglises , dont je l'informai le mieux que je peüs , il me dit qu'ils étoient dans la même Croiance ; car je luy appris que nous croions les Saintes Ecritures , le Symbole des Apôtres , celui de Nicée & de S. Athanase ; que nos Eglises sont gouvernées par des Evesques & par des Archevesques ; que nôtre foy est conforme à celle des premiers Peres & des quatre Conciles generaux , jusqu'au V. ou VI. siecle ; & qu'enfin , nous n'étions point de l'Eglise Romaine. Apres cela je lui demandai leur opinion touchant le Saint Sacrement , & ce qu'ils pensoient du pain & du vin apres la consecration : Il me répondit comment le corps & le sang de Christ dont je le questionnois y pouvoit estre , & il me donna cette explication : Comme le Soleil & dans le ciel , & ne laisse pas de donner sa lumiere est sa chaleur à toute la terre ; Ainsi quoique Christ soit dans les Cieux , il ne laisse pas d'estre dans le Sacrement par sa
puis-

puissance divine & par son influence : Je lui repartis que c'étoit ce que nous croions , c'est à dire que Christ est dans le Sacrement d'une manière spirituelle : Il me dit que l'Eglise Grecque croioit la même chose , & il me traita si obligeamment à cause de cela qu'il auroit voulu me donner les Ordres de Prêtre le jour suivant , qu'il est certainement le plus honorable employ d'un homme puiffé estre capable , c'est pourquoy il est fort estimé parmi eux , & j'eus beaucoup de peine à m'en excuser sur la connoissance que j'avois que j'étois indigne d'un si grand honneur.

C'étoit là le sentiment universel de tout le Convent , & d'un Hermite qui vivoit à un quart de lieu de là dans une grande austerité , & qu'ils regardoient comme un Saint : C'étoit un Pere natif de Zante , mais qui étoit venu de là si jeune qu'il n'avoit point encore goûté les principes qui y regnent ; lors que je lui demandais s'il croioit que le pain & le vin fussent changez au corps & au Sang de Christ ? Il me demanda si je le croiois assez beste pour croire une telle absurdité. La seule chose en quoy ils paroissent differer beaucoup de nous & de nôtre Religion , étoit que je ne voulois faire aucune reverence aux Peintures qui étoient dans leurs Eglises , à qui ils en font toutes les fois qu'ils vont y faire leurs devotions. Ils ne s'agenouillent jamais dans leur adoration , mais ils courbent leur corps jusqu'à terre , faisant le Signe de la croix avec leur main droite , en commençant par la tête , & en suite de chaque côté de leur poitrine , pendant qu'ils font baïssez & courbez vers terre.

Je croy que ce Convent & la plus part des Eglises Grecques qui sont dans les terres sont exemptes de l'opinion de l'Eglise Romaine , & qu'elle ne les a point encore surpris.

Je n'ay rien remarqué dans la Religion des Turcs , qui n'ait déjà esté remarqué par d'autres : M. Watson Ecclésiastique Anglois , & son fils qui a voyagé dans leur pays pendant quatre ou cinq années.

cinq ans ; & qui y a parfaitement appris la langue Turque & Arabe nous surprit Mr. Spon & moy d'un recit qu'il nous fit de leur science contre l'opinion commune du monde. Il nous assëura qu'il y a à Constantinople un Bazar, ou Bourse pour les Livres Manuscrits de diverses sciences (car ils ne permettent pas d'imprimer) en langue Turque, Arabe & Persane, les deux dernieres étant leur langue commune, comme le Grec & le Latin le sont parmi les Chrétiens, mais qu'il étoit dangereux pour les Chrétiens de s'y trouver, comme Mr. Spon l'éprouva lors que nous passâmes par *Prosa*, car en considérant quelques Manuscrits Arabes, & en ayant voulu acheter, il fut renvoyé avec mépris & traité de *Goure*, c'est à dire d'infidèle.

Mr. Watfon nous assëura qu'ils gardent des Registres annuels de tout ce qui se passe dans l'étendue de leur Empire, & des guerres qu'ils ont avec les pays voisins, & qu'on pourroit avoir une Copie de ces Annales en cinq ou six gros volumes pour deux cens écus ; & qu'il y a dans le Serrail des Historiens ou des Ecrivains gagez pour écrire ; qu'il y a la un autre bon Livre à avoir touchant le Gouvernement de l'Empire Ottoman, & qu'il y avoit acheté un Coffre plein de livres Turcs & Arabes, parmi lesquels il y a plusieurs pièces fort rares ; entre les autres une de Chek-Bouni, Egyptien touchant la *veru divine*, & la *parole humaine*, rempli de figures & de lignes, par les quelles il pretend faire quantité de curiositez par des Anagrammes.

Il nous dit qu'il en avoit un autre qui enseigne la Cabale : qu'il y a un Dictionnaire en Turc & en Arabe ; un Livre de Chansons, où il y en a de fort anciennes, comme d'Avicenne, & d'Albucherche ; Des Grammaires Turques & Persanes, avec des Alphabets en toutes langues ; Un Livre de toutes les Revolutions du Royaume d'Egypte, écrit par un Cheke ou Docteur du Grand Caire, grand Astrologue,

que , dont les Predictions ont toujours esté trou-
 vées si veritables , que lors que Sulkan Selim fit la
 guerre contre le Roy d'Egypte , tous les Conseillers
 du Roy lui dirent . que ce seroit une folie de resister ,
 quoiqu'il eût une armee tres puissante de Mores ,
 d'Arabes . & de Mamelus , parcé que selon ce Li-
 vre , Selim se rendroit le Maistre de l'Egypte : ce
 qui ne manqua pas d'arriver. Il nous montra aussi
 un Livre , qu'il disoit qui étoit un Calcul des divers
 degrez du débordement du Nil , réglé sur le Mouve-
 ment des Planetes & sur tout dela Lune , composé
 par un Docteur Arabe. Un autre de Chiromance ,
 plus curieux que ce lui de Jean Baptiste Porta , dans
 lequel l'auteur pretend que les Lignes des mains
 sont des Lettres , dont il donne l'Alphabet. Il nous
 parla aussi d'un autre appelé *Bauvaan* , Ancien Au-
 theur , contenant quantité d'experiences de Chimie ,
 commenté par un Cheke , qui étoit un More avec
 qui il avoit fait connoissance au Grand Caire , où
 il nous assëura qu'il y a nombre de personnes confi-
 derables qui s'appliquent à cette étude , & à beau-
 coup d'autres sciences. Une autrefois il nous mon-
 tra l'Histoire de Tamerlan en Arabe , beaucoup plus
 ample que celle qui a esté traduite sur l'Arabe de
 Alhacen ; Deux Livres de Talismans , enseignant les
 Principes & la Pratique , d'où il nous assëura que
 Mr. Gaffarel a tiré tout ce qu'il a écrit dans son Li-
 vre des *Curiositez inouïes* ; Que Hugo Grotius a déro-
 bé tous les principaux Argumens pour la *Verité dela*
Religion Chrétienne , d'un Auteur Arabe , & particu-
 lierement des Ouvrages d'un excellent homme que
 les Latins ont tenu pour un Archi heretique , mais
 que les Costes tiennent pour un Saint , qui a écrit
 un excellent Livre contre les Turcs & contre les *Juifs* ,
 pour la verité dela Religion Chrétienne. Mais ce qui
 est encore plus étonnant il nous assëura qu'il avoit
 veü un Ancien Livre d'Astronomie , qui supposoit
 l'usage de l'aiguille aimantée , quoiqu'on ne s'en
 servist

serviit pas pour la Navigation , mais pour d'autres usages d'Astrologie. Il nous montra aussi une Histoire generale du Grand Caire, & une Description de toutes les Eglises de Constantinople du tems qu'elle fut prise par les Turcs , l'un & l'autre écrit en Arabe. Enfin il nous dit qu'il y a au Grand Caire & à Constantinople des Professeurs publics qui enseignent l'Astrologie, l'Astronomie, la Geometrie, l'Arithmetique , la Poësie & les Langues Arabe & Persane.

Le Palais de Constantin.

Comme nous étions à cette extrémité de la Ville , nous allâmes pour voir un vieux bâtiment qu'on dit qui étoit le Palais de Constantin , qui est élevé sur une éminence de terre de ce côté de la Ville ; il y a une montée en y allant du Port , & on redescend en allant de la aux sept Tours. Ce qui en reste ne marque pas de magnificence, n'étant qu'un long bâtiment de pierre , avec une salle soutenue de Piliastres , & quelques chambres dessus.

Il y a une belle promenade autour des murailles de la aux sept Tours sur le haut de la montagne, mais la vallée du côté du Couchant , n'est qu'une Place pour enterrer les Turcs & les Juifs , qui est d'une vue assez triste. Il y a ça & là aux environs du Port quelques Monumens de Turcs de qualité , de marbre blanc , ombragez de Planes & de Cyprez.

Tombeau de Sulran Eliub.

Nous allâmes voir en ce lieu le tombeau de Sulran Eliub proche le Port, on le croioit Prophete & grand Saint, c'est pourquoi les Turcs Zelez le frequentent avec de grandes marques de devotion. Le tombeau est couvert d'une espece de pavillon environné de vert , avec plusieurs lampes qui brûlent continuellement tout autour. Quoique ce ne soit qu'un petit quarré avec un Portique & une Galerie qui le renferme , & une petite Chapelle au milieu, le Grand Seigneur y est consacré par la seule Ceremonie d'une épée que le Musti ceint autour de lui, pour signifier que son Autorité ne consiste que dans le Pouvoir

voir qu'il obtient par là, & que c'est par ce moyen qu'il la faut maintenir. Nous remarquâmes proche de ce coin de la Ville, que l'eau tombelà dans une Citerne, d'où elle est portée & conduite dans les endroits voisins de la Ville.

Il n'y a point là de bâtimens des Fauxbourgs qui Le touchent à Constantinople, n'étant environnée ^{Port.} que des murailles de trois côtez, mais vis à vis de l'autre côté de l'eau, il y a de grands Fauxbourgs, & Villages, que nous remarquâmes en nous en retournant avec beaucoup de plaisir, les voyant tous rangez autour du Port, dont le côté du Nord de Constantinople renferme la côte au Sud & au Sud Ouest; que Scutari semble toucher à l'Orient sur la côte d'Asie, comme Tophana, Fondoucli, & Gallata semblent toucher Scutari sur la côte de Thrace; & quelques autres Fauxbourgs à Galata, dont ils dépendent, & où ils tuent leurs viandes. Il y a au de là plusieurs bâtimens & rivages pour conserver les Galeres contre le mauvais tems dans l'hyver, qui bornent le Port au Nord-Est, au Nord, & au Nord-Ouest. Tous ces bâtimens élèvent l'un sur l'autre par degrés de diverses côtes jusqu'au haut de montagnes considérablement hautes & escarpées, repré sentent le Port comme une vaste Naumachie, ou place de combat naval, & donnent une vue tres-belle & tres-magnifique aux spectateurs. A la dernière extremité du Port au Nord Ouest se décharge une petite riviere d'eau douce, dont les bords sont couverts de plusieurs beaux jardins, & d'arbres épais qui donnent de l'ombrage. Mais ce Port n'est pas seulement considerable pour sa beauté, car il surpasse beaucoup d'autres havres pour la sûreté & pour la grandeur. Il est plus profond qu'il n'est nécessaire, il y a bon mouillage, & les bords sont si fermes qu'on peut attacher à la côte les plus grands navires déchargez à Gallata, où ils ont toujours plusieurs brasses d'eau sous la Quille, & j'ay vu plusieurs Vaisseaux Marchands si proche de la côte, qu'on

qu'on entroit de la terre dans leur bord avec une planche. J'eus beaucoup de plaisir d'en voir un qui étoit Genoïs & infecté de Peste, qui vint mouiller à quinze ou vingt pas de nôtre logement, qui étoit un bâtiment sur le Port séparé de tous les autres, hors de la muraille de Gallata, dont nôtre Hôte nous avoit fournis, après la première connoissance que nous eûmes, que la maison qui joignoit la sienne au dedans des murailles étoit infectée : car nous logeâmes toujours à Gallata pendant nostre séjour à Constantinople dans la maison d'un honnête lui, appelle Abraham Finch, qui étoit Courtier de la nation Angloise, & qui nous servoit de Guide & de Drogueman aussi bien qu'un Turc l'auroit pu faire. Mais lors que nous fîmes visite à quelqu'un de qualité, nous prîmes aussi un Janissaire, parce que nous n'avions point de Lettres de recommandation à aucun autre, ne pensant pas aller plus loin qu'Athenes lors que nous entreprîmes nostre Voyage à Venise. Outre que la peste s'éleva tellement, que nous ne jugeâmes pas à propos de nous fourer dans la maison d'aucun de nostre pays, à moins que nostre curiosité ne nous y conduisit sans considérer le danger.

Galla-
ta.

Gallata est située au Sud d'une montagne considérablement escarpée, qui avance dans un Promontoire au Nord du Port, & qui renferme les Fauxbourgs, à l'Orient, à l'Occident, & au Septentrion qu'on peut regarder comme une grande Ville & fort peuplée, quoique le tour des murailles ne renferme pas un grand espace de terre, mais les maisons sont serrées, & les rues étroites, & fort remplies de monde. Il y a sur le haut de la montagne une Tour en Limasón, couverte de plomb; & nous remarquâmes sur la muraille quelques Armes, & quelques Inscriptions modernes, dont nous étant enquis, nous trouvâmes qu'elles appartenoient à quelques uns de Genes, qui avoient été quelque tems maîtres de cette place avant la prise de Constantinople.

Cette

Cette Ville, ou Fauxbourg, est plutôt peuplée de Chrétiens & de Juifs, que de Turcs ; & il y a une Echelle pour les Marchands, qui a un fort bon Kan, ou maison publique couverte de plomb en Domes, où ils exposent leurs habits de laine qu'ils appellent *Londros*, & leurs autres marchandises à vendre.

Le Fauxbourg que les Grecs appellent *Pera*, c'est *Pers*. à dire *au delà*, est au Nord de Gallata, hors les murailles. On comprend quelquefois sous ce nom Gallata même, & toutes les maisons voisines qui sont hors le port de Constantinople, c'est pourquoi on appelle ce trajet *Perami*, ou le passage, & les bateaux qui traversent *Peramidia*. Il n'y a qu'une bonne grande rue qui aboutit au Nord, avec plusieurs qui la traversent. C'est là que les Ambassadeurs, Résidens & Envoyez étrangers demeurent.

Mr. Jean Finch Ambassadeur à la Porte étoit alors à Andrinople pour avoir Audience du Grand Seigneur, d'où il ne revint qu'environ une semaine ou dix jours avant que nous partissions ; mais dès qu'il fut arrivé il nous donna plusieurs occasions commodes de le voir, & nous regala non seulement de sa conversation savante, mais aussi de plusieurs instructions utiles.

Nous vîmes souvent le Marquis de Nointel Ambassadeur de France, qui nous entretint fort obligeamment des curiositez de ses Voyages. Il avoit là environ trente piéces de marbre avec des Inscriptions anciennes & des bas reliefs apportées d'Athènes & des Iles de l'Archipel, dont il nous permit de prendre les Copies que nous voulûmes ; Il a aussi un grand nombre de Medailles, parmi lesquelles il y en a de fort singulieres ; Il nous fit voir quantité de desseins d'édifices, de bas reliefs, & de Plans de campagnes, tirez par un Peintre qu'il avoit mené avec lui dans ses Voyages de Turquie, qu'on peut esperer qu'il publiera lors qu'il sera de retour en France.

Le Docteur Covel qui étoit alors Chapelain de l'Ambassadeur du Roy d'Angleterre, nous montra

entre plusieurs cariofitez quelques Chançons Turques mîles en Musique, qu'il nous dit qui étoient fort belles pour le sens & pour la Musique, mais nous n'y connoissions rien: elles y avoient esté mîes par un certain Hulibey renegat élevé dans le Serrail: Il étoit Polonois de naissance, & son nom de Chrétien étoit *Alberius Bobovius*, il avoit esté fait esclave fort jeune, & il étoit sorti de puis peu du Serrail, & étoit devenu un des principaux Droguemans, on disoit qu'il pouvoit parler dix sept langues. C'est lui même, si je ne me trompe qui avoit fourni à Mr. Ricaut Consul beaucoup d'instructions pour son livre de l'Empire Turc, comme Mr. Covell me le dit. Le Marquis de Noirel a une description du Serrail écrite de sa main en Italien, avec plusieurs autres choses curieuses. Le Docteur Covell nous montra aussi quelques Medailles rares, & des entailleures ou figures anciennes gravées sur diversës sortes de pierres précieuses, & quelques descriptions de Plantes & d'animaux rares, qu'il a lui même désignées fort curieusement, étant aussi habile dans cet art, que dans la Theologie.

Nous allâmes deux ou trois fois rendre visite à un Chirurgien Anglois, appelé Mahomet Bacha à l'Armeidan, qui nous apprit qu'il avoit esté pris jeune & élevé dans la Religion Mahometane. Nous vîmes pendant que nous étions à sa boutique quelques Turcs qui venoient prendre des pilules d'opium, qu'ils appellent *Asfor*: ils le prennent sans aucune préparation; c'est le jus du Pavot sans purification séché au Soleil, & ce qui est étonnant, c'est qu'ils s'en servent pour Cordial, ce qui nous seroit un poison. Le plus méchant effet qu'il ait sur eux est que l'usage immodéré qu'ils en font leur assoupit les sens & les rend stupides, & leur fait retirer les nerfs, & les rend si voutés, qu'ils deviennent tous courbez: Nous en vîmes plusieurs qui nous assurèrent que c'étoit l'usage immodéré de l'Opium qui les avoit mis dans cet état

état Ce Chirurgien Mahomet Bacha fait de bons remèdes Turcs, quoique toute son adresse ne consiste qu'à faire quelques conserves & sirops, & à tirer du sang, avec quelques bonnes recettes de vieilles femmes. Il a quelques livres communs en Anglois, en Italien & en latin; Il nous en fit voir un de Médecine en Arabe qu'il estimoit beaucoup, mais je ne sçay pas s'il s'y entendoit bien.

Nous nous informâmes aussi du *Rusma* ou *Chrisma* des Turcs, dont ils se servent pour faire tomber le poil sans le raser: car ni les hommes ni les femmes qui veulent estre nets, n'en laissent point croître sur leur corps. Ils en ont de deux sortes, l'un qui est composé d'Orpiment & de chaux vive en poudre, qu'ils font cuire dans de l'eau en consistance d'onguent; l'autre qui est aussi de chaux avec parties égales d'une certaine pierre noirâtre minérale, qui vient d'Egypte, legere & poreuse comme une pierre de ponce, & qui ressemble en quelque sorte à des cendres de fer; il en vient d'un lieu proche de Prosa dans l'Anatolie. Ils le preparent comme l'autre, & l'appliquent lorsqu'ils entrent dans le bain, & les baigneurs prennent soigneusement garde, lors qu'on peut aisément tirer le poil; alors ils lavent promptement la partie avec de l'eau chaude, & frottant avec un drap rude, ils enlèvent tout le poil sans faire le moindre mal. Nous en achetâmes quelque peu à Constantinople, où il est à grand marché.

Constantinople est une place qui abonde en toutes sortes de provisions de bled, de viande & de poisson; le vin y est un peu cher, par ce qu'il est défendu. Mais quoi qu'il ne soit pas permis d'en vendre dans la Ville, il y a plusieurs Cabarets Chrétiens à Gallata, où on le vend au poids comme dans toute la Turquie. L'oke qui pèse environ quarante deux onces se vend un quart d'écu, c'est à dire environ quatorze fois, elle contient environ trois pintes & demie ou deux quarts. Ce sont des Juifs qui font le meilleur vin,

H

parce

parce que leur Loy leur defend de faire aucun mélange. Ils ont grande quantité de toutes sortes de bon poisson; On y mange les meilleures huîtres que j'aye trouvées en aucun lieu excepte en Angleterre. Le poisson *lépée* y est remarquable pour sa bonte & pour la fermeté de sa chair; Les fruits y sont excellens, les figues, les pêches & les pommes y sont fort belles & fort bonnes. Ils conservent les fruits dans du vin nouveau bovilli avec du Syrop, du miel & un peu de sucre, mais quoi qu'ils nesoient pas de mauvais goust, nos Dames Angloises ne s'en accommoderoient pas, parce qu'ils sont mal colorez, leur breuvage le plus ordinaire est de l'eau, ou du sorbet fait de raisins pressés dans de l'eau. Mais les riches ont une autre sorte de sorbet composé de sucre & de miel, bouilli jusqu'à ce qu'il soit en consistance, avec du jus de Limons, qu'ils mêlent avec de l'eau lors qu'ils s'en servent, ils boivent en tout tems du Caffé, mais en farine, & ils en regalent ceux qui les vont visiter.

Belgrade.

Nous allâmes voir à six ou sept lieues de Gallata au Nord sur la mer Noire une place appelée *Pelgrade* à cause de sa beauté; le pays est élevé, ombragé de quantité de bois, arrosé de plusieurs sources claires, fourni de diverses sortes de Chasse, garni de plusieurs petits villages à une distance raisonnable l'un de l'autre, & l'air y est parfaitement bon & sain. Plusieurs personnes de qualité s'y retirent pour jouir de la fraîcheur de l'air dans les grandes chaleurs de l'Été, & pour chasser dans la saison, tant Turcs, qu'Ambassadeurs & riches marchands.

Il y a diverses jolies maisons de plaisir, que les uns y ont bâties pour leurs *Ghiosques* ou vuide bouteille, qui sont plus élevées, les autres se contentent d'y avoir des tentes ou pavillons, qu'ils tendent sous de hauts arbres proche de quelque source fraîche. Toutes ces sources sont recueillies avec grand soin & avec beaucoup de dépense dans diverses grandes Ci-

ter-

ternes, qui ont toutes proche quelque haute Chiof- que ou un fion d'Etc. Leur forme ordinaire est quar- rée, bâties avec de grands abat vents pour l'ombre, qu-iqu'elles soient ouvertes de tous cotéz pour jouir librement de la fraîcheur & de la bonte de l'air, fans estre incommode de la chaleur du soleil On y monte par quatre ou cinq degrez dans une place pavée de de fayence ou de marbre, couverte de quelques na- tes ou tapis, avec des balustres tout autour Le plat-fond est peint de diverses couleurs, rouge, ver- te, blanche, & jaune, & de jolis nœuds de figures qui y sont ouvrez.

L'eau de ces citernes est conduite sousterre par des Canaux, dans divers Aqueducs qui la portent par divers détours à travers de basses valées, du haut des montagnes sur d'autres montagnes, jusqu'à ce qu'en fin elle est portée avec beaucoup de depenses à Con- stantinople; Nous en remarquâmes plusieurs en y allant & en revenant à Gallata, & un entre les au- tres environ à moitié chemin, qui joint deux mon- tagnes en croisant & eh traversant une valée, qui est du moins d'un quart de lieuë. Il est composé de deux rangs d'arches, dont celui de dessous en a cin- quante, & une, & je croy qu'il y a du moins tren- te brailles du fond de la valée jusqu'au haut de l'Aque- duc. On en voit de la un autre du côté de l'orient qui est courbé & qui fait un angle, où il y a trois rangs d'arches l'un sur l'autre, mais qui ne sont pas en si grand nombre; Nous en vîmes un autre au Nord du premier, qui joint deux montagnes ensem- ble sur une valée étroite, mais fort profonde; Il n'a que quatre arches en deux rangs, mais les arches sont excellivement grandes: Je ne peüs pas les mesurer, mais Mr. Smith dit qu'elles ont environ cinquante pieds de large. Les Villages voisins sont chargez du soin de ces eaux, & de nettoier les Aqueducs & les Canaux, & ils sont exemts de toute autre taxe pour leur recompense. La plus part de ces Aqueducs ont

Aqua-
ducts.

esté bâtis par les derniers Empereurs Romains & Grecs; mais dans la fuite du tems les guerres & la negligence les ayant laissé tomber en ruine, ils ont esté rétablis avec beaucoup de depanse par les soins & par l'adresse infatigable de Sultan Soliman, qui a esté appelle le magnifique a juste titre pour ce sujet, & pour la grande Mosquée qu'il a fait bâtir dans la Ville. Ces eaux étant portées dans la Ville sont ensuite rassemblées dans plusieurs grandes citernes, & de là dispersées par des canaux de terre en divers quartiers dans les maisons particulieres, & dans les édifices publics de la Ville, dont il y en a une contre la muraille de la Ville proche Ballara, une autre au dessous de Sainte Sophie; & une autre que Mr. Smith a veüe dans une Mosquée de Sultan Selim,

Plan- Les Plantes que j'ay remarquées aux environs, res- sont:

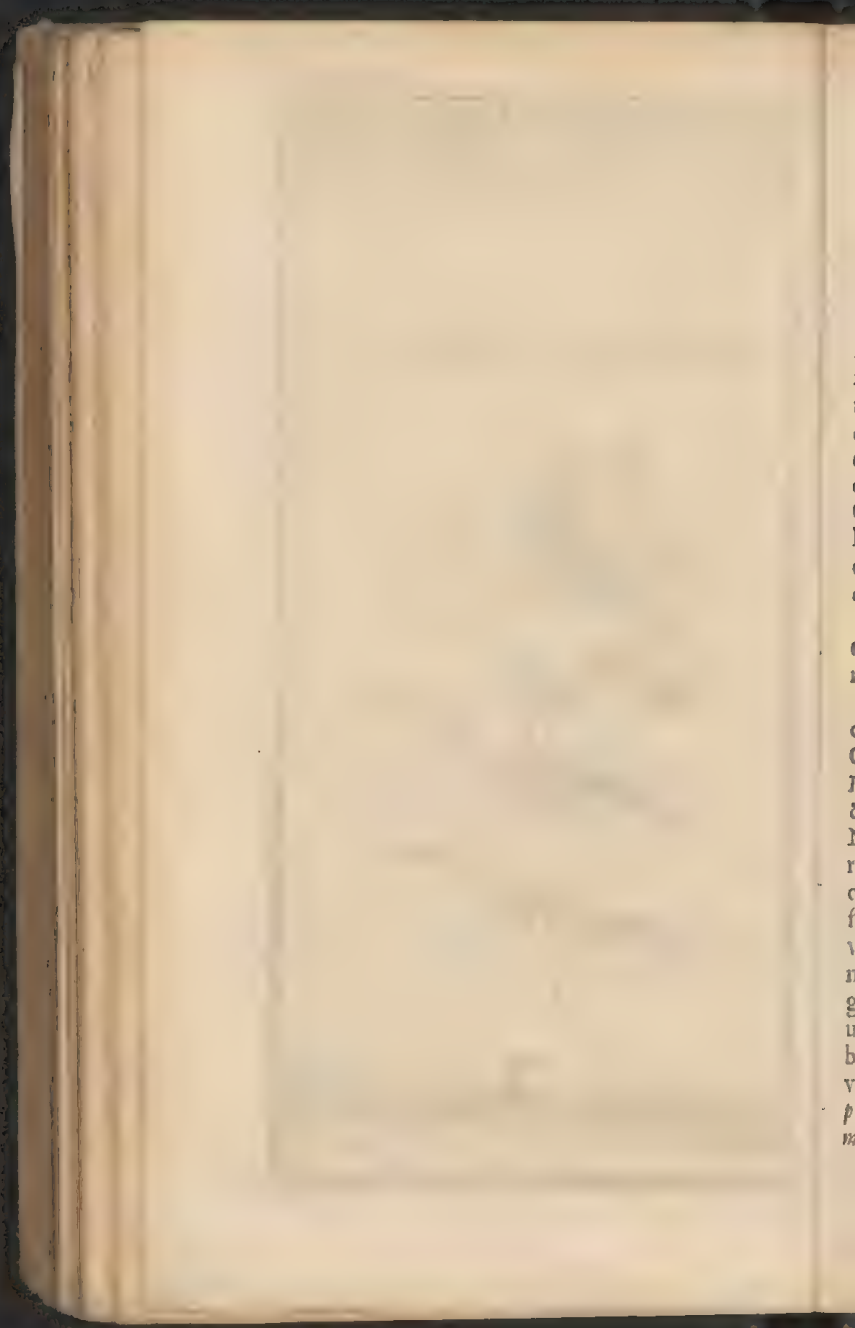
I. Une espece de *Dwarf- Abrotanum*, avec des fleurs comme la Camomille.

II. Une sorte de *Serpillum*, avec des feuilles comme la Sariette d'Hyver, dont l'odeur est un peu differente du nôtre.

III. J'y trouvay aussi une autre Plante, qui croist aussi sur la mer Noire dont je ne connois point le pece, à moins que ce ne soit l'*Androsenum* majus, que les Anglois appellent *Parks-Leaves*. Car les feuilles sont de la même consistance & de la même couleur, un peu plus longues, croissant deux à deux sur un arbut de tige quarrée, d'une couleur rougeâtre, ne selevant de terre que d'une paume de haut. Il sort du haut de la tige une grande fleur jaune, mais beaucoup plus grosse que du *Park Leaves*. remplie d'une grosse touffe, ou bouton de la même maniere, d'où il sort avant que les fleurs tombent un long vaisseau, divisé en dedans en cinq cellules remplies de semence rouge. Elle sent comme la meilleure Therebentine, & un peu plus fort, comme le

*Androsæmum Constantinopolitatum flore et
Maximo.*





Coris. J'en ay remarqué de deux sortes, à cette seule différence pres, que l'une à les fueilles deux a deux, unies, comme l'*Echelle de Jacob*, & que l'autre a quatre fueilles en croix; il s'étend sur la terre en monceaux; en sorte qu'on en trouve rarement une tige séparée.

Depuis que j'ay écrit ceci j'ay trouvé que Mr. Morillon a d'écrit cette Plante dans son excellente Histoire des Plantes, l'ayant trouvée dans le jardin Botanique d'Oxford, où il est Professeur, depuis que j'en ay envoyé de la graine à l'Université, il l'appelle *Androsenum Olympii montis*, flore & semine ibeca quinque *capsulari omnium maximus*, qu'il a extrêmement bien distingué s'il l'avoit distingué en Byzantin, ou de Constantinople, en l'opposant à celui du Mont Olympe, comme il la fait dans une lettre qu'il m'a écrite depuis, avec la figure de la Plante que je donneici.

IV. J'ay aussi veü en ce lieu quelques arbres de *Guajac de Padouë*, qu'on nous montra à Pera par rareté.

Nous allâmes quelque tems apres voir d'un tems calme l'emboucheure de la mer Noire, pour voir la Colonne, qu'on appelle vulgairement là *Colonne de Pompée*, car le vent de Nord règne fort dans cette mer, & lors qu'il soufle on ne peut pas repasser la riviere. Nous primes une bonne & forte felouque, avec six rames, & nous laissâmes à droite & à gauche, des que nous eûmes tourné la pointé de Gallata plusieurs villages, couverts de Chênes verts, d'Oliviers & de Cyprez, à côté de plusieurs Serrails & maisons de plaisir des Bachas & d'autres grands Seigneurs. Je n'ay jamais rien veü de plus beau, ni une plus grand diversité de venës, le mouvement du bateau changeant à chaque moment la Scene. On voit sur la côté de la Thrace, joignant Gallata; *Tophana*, *Fondukli*, *Bechikroash*, *Ortaqui*, *Coront*, *Schesme*, *Arnaud qui*, *Debelbakchis*, *Eski-biszar*, ou Chateau,

Darioliman, Stegna, Jegniqi, Theranian Boindore, Sazier, Fanari, où il y a une Chapelle droit à l'embouchure de la mer à main droite : sur la Côte d'Anatolie en commençant par, *Scutari*, on trouve *Couch-Coujouk, Stauros, Chenguetqui, Coulabakchisi, Candelbakchisi, Eski-bissar*, ou le vieux Château d'*Anastole*, vis à vis celui d'Europe, qui défendent ces detroits contre les incursions du Pont Euxin, ou de la mer Noire, *Guisqui, Chibouchi, Ingurliqui, Oncliar, Skelsi, Beicos, Saliteuroun, Joro*, anciennement appelée *Favum*, apparemment parce que c'étoit une Chapelle en ce tems là. Un peu au de là de l'embouchure à main gauche, on trouve le rocher sur lequel est élevée la Colonne; elle est d'ordre Corinthien sur une base de marbre blanc l'un & l'autre, il y a une Inscription qui montre qu'elle étoit consacrée à Auguste; mais elle est si imparfaite, & si utée, étant exposée au froid du vent qui l'a effacée, que tout l'art des Antiquaires n'en sçauroit rien faire, quelques uns lisant le dernier mot comme s'il y avoit PONTO, & les autres comme s'il y avoit FRONTO. Les autres Lignes sont aussi imparfaites; car dès le commencement il y a une partie d'une Lettre qu'on peut prendre pour un C, ou pour un O; si on reçoit le premier, il pourroit y avoir: C. SÆSARI AUGUSTO; Mais d'ailleurs la fin d'un mot qui se termine par un E dans la Ligne, suivante rend le second fort probable, c'est ce qui fait croire à Mr. Sands qu'il y avoit DIVO, & qu'il faut lire à la première ligne DIVO CÆSARI AUGUSTO.

J'aurois conclu avec Mr. Sands qu'il y avoit dans la Ligne suivante, L. CLANNIDIUS, si j'aurois pu découvrir quelque nom pareil dans les familles Romaines, mais je n'y en ay point rencontré de plus approchant que celui d'*Annidius*: Nous serions aussi Mr. Spon, Mr. Smith & moy le commençant d'un mot de cette Lettre B, comme on la

trouve dans plusieurs Inscriptions pour un ET, & je mettrois un point entre CL. & Annidius, pour signifier *Claudius Annidius*; car CL. se met pour Claudius, & non pas CLAV. à moins qu'il ne precede quelque autre nom.

La dernière Ligne est encore plus gâtée; les deux premières Lettres dont Mr. Smith fait LE. sont indubitablement L. F. Luci Filius, comme je l'ay remarqué dans mes mémoires, aussi bien que Mr. Spon & Mr. Sands. Mais au reste comme chacun a la Liberté de ses sentimens, Mr. Sands en fait CLAPONTO, & Mr. Smith l'explique CLASSIS I PONTO, & ils en font le payement du vœu de quelqu'un, qui auroit heureusement sauvé son Vaisseau du naufrage dans cette mer dangereuse. Mr. Spon en fait CLA. FRONTO.

Mais je ne sçay ce que cela peut signifier, il est vray qu'on lit sur cette base RONTTO tout du long, mais les Lettres précédentes sont fort effacées, en sorte que je croirois que ces Lettres sont précédées d'un R, & non pas d'un F, & qu'il faut lire cette Inscription de cette maniere :

—— DIVO CÆSARI AUGUSTO
 —— E CL. ANNIDIUS
 —— L. F. CL. ARRONTO

Gruter parle dans plusieurs Inscriptions de la famille *Arruntius*, & il a esté facile au graveur de mettre un O pour un V dans un pays si éloigné, si ce n'a pas esté la personne elle même, & nous sçavons que les Lettres n'étoient pas fort estimées en ce tems là. En un mot je croy que cette base n'avoit pas esté faite pour cette Colonne, parce qu'il n'y a aucune proportion entre l'une & l'autre. C'étoit selon moy un Autel rond, gravé autour de guirlandes portées par deux têtes de bœuf. La Colonne blanche, qui est d'environ dix pieds de haut, peut

avoir esté élevée dessus pour servir dans la suite du tems de balise, comme une Lanterne ou un fanal pendant la nuit ; je croirois plutôt que c'étoit quelque chose de pareil qu'une Colonne érigée pour Pompee. L'ecueil où elle est élevée est une des Cyanees ou Simplegades des Anciens, que l'on croioit qui flotoient, parce qu'en les regardant de divers endroits, on croiroit qu'elles se touchent, mais il y en a quelques unes du même côté de l'emboucheure du Bosphore, & quelques autres de l'autre côté. Mr. Smith en conte quatre sur la Côte d'Europe : Mais le vent de Nord commençant à souffler, nous força de partir dès que nous eûmes visité cette Colonne.

A nôtre retour environ à trois lieus dela Colonne, nous nous arrêtàmes a voir une Eglise Grecque sur le haut des montagnes, qu'on appelle *Mauromides*, sur la Côte de Thrace. C'est un lieu de grande devotion, parmi les Grecs, & qui ne paye de tribut au Grand Seigneur, qu'un peu de Cerises pour sa table, On nous dit que la raison de cela étoit, que le Grand Seigneur étant à la Chasse à Belgrade, & ayant poussé la beste jusque là, il perdit sa compagnie, & vint en ce lieu, où étant fort las, échaulé & alteré, il descendit de Cheval pour se reposer & pour se rafraichir : & demandant de l'eau à ces pauvres Caloyers qui le connoissoient, l'un d'entr'eux lui apporta promptement du pain & de l'eau, & un panier de Cerises d'un goût excellent, ce qui lui plut tellement qu'il lui dit qu'il l'everoit à de grands honneurs s'il vouloit changer de Religion. Mais ce pauvre homme quoique fidelle Chretien resolu de n'abandonner pas sa foy, quand même le Grand Seigneur lui auroit donné son Empire, voyant qu'il pourroit faire quelque reponce qui ne lui seroit pas agreable, & ayant sa conscience pure sur ce sujet, ne lui repondit rien du tout, mais il baissa les yeux contre terre, quoique l'autre lui

lui peust dire ; sur quoy admirant sa fermeté il lui dit que pour recompense du service qu'il lui avoit rendu , ce lieu ne payeroit plus le Caratch ou tribut , mais seulement quelques Cerifes tous les ans pour sa table.

Un peu avant que nous arrivassions à Gallata , je remarquai un dangereux rocher dans le Canal , caché quatre ou cinq pieds sous l'eau , qui doit estre fort pereilleux pour les Vaisseaux qui passent par là la nuit.

Nous passames un jour le Bosphore pour voir Scutari , & nous primes terre en passant à la *Tour Vierge*, c'est le nom qu'ils donnent à un petit Fort, garni de quel que peu de gros Canons, qui est bâti sur un écueil environ au milieu du Canal, mais beaucoup plus proche de la Côte d'Anatolie. Tout ce qu'il y a de considerable, c'est qu'encore que ce ne soit qu'un rocher qui n'a pas plus de trente brasses derour, étant environné de la mer à un demi quart de lieuë du moins de tous côtez, il y a cependant une fontaine d'eau douce, qui sort du rocher, & qui n'est pas une citerne; J'ay remarqué que le Courant du Bosphore est fort rapide tout autour. Scutari est la terre la plus proche de ce rocher, & est situé vis à vis du Port entre deux Promontoires du Serrail & de Gallata, C'est à present une grande Ville, embellie d'une Mosquée Royale bâtie & entretenue par la Sultane mere: Il senble qu'elle est dans le même lieu où Strabon met Chrysopolis, mais nous n'y remarquâmes aucunes Antiquitez. Nous entrâmes dans la Ville, au haut d'une montagne au Sud, & nous passâmes à travers un grand Cemetiere de Turcs, contenant environ dix ou douze acres, ce qui est fort commun en Turquie, parce qu'ils n'enterrent jamais leurs morts que dans des lieux où il y en a d'autres en terre, c'est pourquoy ils mettent une pierre debout à la tête & aux pieds de chaque corps.

Scutari.

Allant un peu au de là sur le haut de la montagne, nous eûmes une belle vue aux environs de Constantinople, de Gallata, de la Propontide, & du Bosphore : Le Grand Seigneur y a une maison de plaisir, que quelques uns appellent *Serai*, dont les Etrangers font le mot de *Serrail*. On nous dit qu'elle avoit esté batie à la façon des Persians par le pere du Grand Seigneur

Chalcedoine.

Nous prîmes l'eau tout proche, & nous passâmes un petit détroit, à un quart de lieuë de Chalcedoine, qui n'est à present qu'un grand Village, comme ses fondateurs en furent avertis par leur Oracle à cause de leur méchant choix. Elle est plus ancienne que Bizance; mais elle n'est presentement celebre que par la memoire du grand Concile qui s'y assembla l'an CCCXXVII. La seconde année du regne du Grand Constantin. La premiere chose que nous fîmes, fut de visiter l'Eglise Metropolitaine, où en dit que le Concile s'assembla; Mais Mr. de Nointel nous assëura que c'étoit à un quart de lieuë de là, & qu'il y avoit l'eû une Inscription qui en parloit, outre que ce n'est qu'un petit bâtiment obscur, incapable de contenir une si grosse assemblée. Les Turcs l'appellent *Cadique*, mais les Grecs l'appellent encore Chalcedone. Nous y trouvâmes quelques anciens monumens de Sepulchres, & une Inscription sur un de ces monumens. Nous trouvâmes une autre Inscription sur la muraille d'une maison particuliere proche de l'Eglise, qui representoit qu'Evante fils d'Antipater ayant fait un Voyage heureux contre les Abroteniens & les Iles Cyanées à l'emboucheure du Pont Euxin, & voulant retourner par la mer Egée & par le Pont, offrit des gâteaux à la statue qu'il avoit dressée à Jupiter qui lui avoit donné un si beau tems, pour symbole de son Voyage.

ΟΥΡΙΟΝ ΕΠΙ ΠΡΙΜΝΗΣ ΤΙΣ ΟΔΗΓΗΤΗΡΑ ΚΑΛΕΙΩ
 ΖΗΝΑ ΚΑΤΑ ΠΡΩΤΟΝ ΩΝΙΣΤΙΟΝ ΕΚΠΕΤΑΣΑΣ
 ΕΠΙ ΚΥΑΝΕΑΣ ΔΙΝΑΣ ΔΡΟΜΟΥΣ ΕΝΘΑ ΠΟΡΕΙΔΩΝ
 ΚΑΜΠΗΛΟΝ ΕΙΛΙΣΣΕΙ ΚΥΜΑ ΠΑΡΑ ΨΑΜΜΟΙΣ
 ΕΙΤΑ ΚΑΤ ΑΙΓΑΙΑΝ ΠΟΝΤΟΥ ΠΛΑΚΑΝΑΣ ΕΡΕΙΝΩΝ
 ΝΕΙΣΘΩ. ΤΩΙ ΔΕ ΒΑΛΛΩΝ ΨΑΙΣΤΑ ΠΑΡΑ ΤΩ ΖΩΑΝΩΙ
 ΟΔΕ ΤΟΝ ΕΙΣΑΝΤΗΤΟΝ ΑΕΙ ΘΕΩΝ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ΠΑΙΣ
 ΕΤΗΣΕ ΦΙΛΩΝ ΑΓΑΘΗΣ ΣΥΜΒΟΛΟΝ ΕΙΡΑΟΙΗΣ

Fin. du Second Livre.

LIVRE III.
VOYAGE
DE
L'ASIE MINEURE,
OU
ANATOLIE,

Contenant la Relation de ses plus Considerables Places.

A Pres avoir satisfait notre curiosité à Constantinople & dans les lieux voisins, nous commençâmes à considerer comment nous retournerions pour voir Athenes, comme nous nous l'étions proposé: Mais nous trouvâmes toutes nos veües embarrassées de si grandes difficultez, & de tant de perils manifestes, qu'il ne nous fut pas facile de nous déterminer. Notre premier dessein étoit d'aller de là à Andrinople pour voir la Cour du Grand Seigneur; & de là au Mont Athos appelé presentement *Monte Santo*, que j'avois une envie particuliere de voir; & en suite de traverser la Macedoine & la Beotie pour arriver à Athenes. Mais Mr. L'Ambassadeur d'Angleterre qui étoit nouvellement revenu d'Andrinople nous en dissuada, en nous assurant que nous ne pourrions éviter la Peste sans miracle, toute la Thrace étant tellement infectée,

que

que quoi qu'il n'eust point logé pendant son voyage dans des maisons, ni dans les Kams, il avoit perdu un de ses serviteurs en chemin, & avoit esté obligé des qu'il y fut arrivé de quitter sa maison, parce qu'un autre en avoit esté pris, en sorte que nous craumes qu'il y auroit de la temerité à hazarder cette voye; & il n'y auroit pas eû moins de fureur de nous exposer à la mer dans de si petites barques, l'hyver étant déjà commencé, comme il auroit fallu faire si nous avions suivi le dessein d'aller au Mont Athos pour voir comment ces Hermites passent leur tems. Mais pendant que nous étions dans cet embarras il arriva que quelques Marchands Anglois qui venoient de Smirne pour accompagner l'Ambassadeur à son Audience, prirent la résolution d'y retourner, en sorte que nous résolûmes à l'instant de prendre l'occasion de leur compagnie, & de voir cette partie de l'Asie, ne doutant pas que nous ne rencontrassions quelque occasion favorable pour passer de là dans la Grece. Nous eûmes la Compagnie du Docteur Pickering Medecin du Comptoir des Anglois à Smyrne, & du Docteur Covel, qui fut si civil qu'il nous porta une partie du chemin, & de divers Marchands, nous fîmes une bourse commune & primes tous en semble une barque, & partîmes de Constantinople le seizième d'Octobre sur le midi.

Le premier village que nous passâmes apres Chalcedoine, fut Phanari justement au de la du Promontoire de la Propontide du côté de l'Asie, à l'opposite de celui qui avance dans le Pont Euxin, Il y a devant un rocher sur lequel est placé le Piedestail d'une Colonne comme celle de Pompée, qui se fait voir comme une balise ou marque qui n'a esté posée que pour averir les mariniers. Nous laissâmes un peu plus loin à maindroite hors du Boïphore, en portant le Gouvernail au Sud-Est, l'Île de Troie, où nos Vaisseaux Venitiens avoient donné

l'Ile de
Chalcis.

fond, ne leur ayant pas esté permis de venir au Port de Constantinople à cause de la Peste. Plus avant nous laissâmes la petite Ile d'*Antigone*, & vinmes coucher à celle de *Chalcis*, environ à neuf lieues de Constantinople. Nous allâmes le Docteur Covell & moy déj que nous eûmes mis le pied à terre sur le haut de la plus haute montagne, pour avoir la veüe de celles que l'environnent, & pour voir si nous pourrions découvrir quelques vestiges des mines d'or qu'on pretend qu'y sont, mais au lieu de cela nous ne trouvâmes que quelques rochers couverts de *Stoechas Arabica*, de *Myrtis*, d'*Arbutus* & de *Cistus samina*, & de *Leidon*. Les Iles qui sont autour sont; *Proci* & *Antigoni* au Nord; *Oxia* & *Plate* au Nord-Ouest, ainsi nommées par les Grecs, parce que l'une est pointüe, & que l'autre est basse & plate; Il y a deux autres Iles au Sud, dont le premier qui est le plus grand s'appelle *Principe*, & l'autre qui est un peu plus loin s'appelle *Eptii*, autresfois *Pitys*. Ces Iles sont à l'emboucheure d'une Baye, appelée anciennement *Sinus Asiacenus*, & à present *Ismit*, d'un village qui est au fond, qui porte le même nom, mais qui s'appelloit anciennement *Nicomédie*; Il y a deux villages, & deux Convents dans *Chalcis*. Nous nous arrê tâmes au Couchant de l'Ile, où nous fûmes bien traités par les Caloyers. Ce Convent étant ruiné fut rebâti par un *Panagiot*, qui fut fait peu apres Drogueman du Grand Seigneur, & qui entra si avant dans la faveur, qu'il obtint diverses graces pour ses freres Chretiens de l'Eglise Grecque, comme de reparer diverses de leurs Eglises & Monasteres, & sur tout d'estre les gardiens du Saint sepulchre à Jerusalem. Mais il se tint caché jusqu'à ce qu'il mourust, parce qu'il craignoit les mauvaises pratiques de l'Eglise Romaine, qui a deux Convents à Constantinople, l'un de Jesuites & l'autre de Cordeliers, qui triomphent des ruines de cette Eglise, & qui n'auroient jamais supporté patiemment une si grosse perte.

Il est enterré en ce lieu, avec un monument & un Epitathe, qui exprime sa Charge.

Le Tombeau du Chevalier Edouard Barton Ambassadeur à la Porte du tems de la Reine Elizabeth, est aussi en celieu.

Nous partîmes de là le lendemain de grand matin, & laissant les Iles Principe, & Epité à main gauche, du Golfe d'Ishmit, appelé autresfois par Ptolomée *Posilium Promontorium*. Cianus-
sinus.

Partant de là apres dîner nous passâmes avec un rhumb de vent une autre Baye, appelée autresfois *Cianus Sinus*, du nom de la Ville de *Cium*, en laissant à la gauche environ à moitié chemin, mais au dessus de la Baye, l'île *Beibicus*, appelée presentement l'Île du Pape. & nous prîmes terre proche *Trichlia*, qui est située sur une montagne. De là roulant le long de la Côte un quart de lieuë au de là à l'Orient nous traversâmes un grand village, qui ne s'appelle pas *Sequino*, comme on le trouve dans nos Cartes, mais *Syky*, à cause de quantité de figuiers sauvages qui y croissent, car c'est ce que signifie ce mot: il y a une Eglise qu'on appelle *Hagios Strategos*, qui est le nom qu'on donne ordinairement à S. Michel l'Archange, c'est à dire le *Saint Capitaine*. Il y a tout proche sur la Côte une fontaine qu'ils nomment *Christos*, dont on dit que l'eau fait des Miracles, c'est pourquoi ils l'appellent *Hagiafma*, ou la Sainte eau. Nous rôdâmes environ deux lieuës au de là, & nous arrivâmes le soir à *Montania*. C'est une grande Ville, où il y a un fort bon Kan à deux étages, séparé en petites chambres pour la commodité: nous y logeâmes, & nous fûmes invitez à boire du Café par un Européen Renegat qui nous montra une vilaine garfe, avec qui il nous dit qu'il se divertissoit à ses heures de loisir, comme à un divertissement innocent, & par medecine. On y voit par tout des fragmens d'Antiquité, qui montrent que c'étoit une grande Ville & ancienne, mais je ne sçay comme on l'appelloit, à moins.

l'île du
Pape, ou
Beibicus.
Trich-
lia.

Syky.

Monta-
nia.

moins que ce ne fust *Cium*, dont le Golfe avoit pris son nom, & qui fut ensuite appelée *Prusia* de *Prusias*, fils de *Perfée*, & détruite par *Philippe* son pere. Je trouve que nos Geographes ne distinguent pas cette *Prusia*, de *Prusia ad Olympum*, les mettant toutes deux avec *Olympe* à l'extrémité de ce Golfe, quoi qu'elles soient du moins éloignées de sept à huit lieues. Cette *Prusia* avoit aussi une autre Ville proche, appelée anciennement *Myrleca*, mais la même *Prusias* l'appelle *Apamea* du nom de sa femme, ce peut estre quelqu'un des autres villages qui sont sur cette Côte, qui aura changé de nom.

Nous partîmes le lendemain apres avoir loué des Chevaux, quatre Timins chacun pour aller à *Prusia*, que quelques uns prononcent *Bursia*: au sortir de *Montania* nous montâmes sur une montagne, qui doit avoir esté appelée *Argenthonius*, si cette Ville étoit auparavant *Cium*; C'étoit là qu'on celebroit les Jeux de *Hyla*, en l'honneur de *Hylas* compagnon de *Hercule* dans son voyage d'*Argos* à *Colchos*. De là nous traversâmes pendant quatre heures une plaine fertile; cultivée par quelques misérables villages qui sont répandus çà & là, dont les habitans payent plus de *Caratch* qu'ils ne valent, nous en traversâmes un environ à moitié chemin, appelé *Mesaspoula*, & nous arrivâmes à midi à *Proula ad Olympum Mysie*: Car elle est située au pied du Mont *Olympe* de *Mysie*, sur une petite montagne qui en est un peu séparée. C'est là qu'*Ajax* se tua apres estre échappé de *Troye*, ce qu'ils marquerent sur leur monnoye, dont j'ay une pièce, portant d'un côté la tête de l'Empereur *Marcus Aurelius*, & sur le revers une figure qui se voit sur son épée au pied de la montagne, avec ces lettres autour: *ΠΡΟΥΚΑΕΩΝ*, c'est à dire monnoye des *Prousiens*. Cette Ville a une des belles avenues qu'on puisse imaginer; d'un côté il y a une grande plaine proche de la Ville, ombragée, de Chênes verts, de Noyers & de Meuriers

plan.

Liv. III. Fig. 1.

1. Lac sur la Montagne.
2. Plaine sur la Montagne.
3. La Citadelle.
4. Le Kan.
5. les Ecuries du Grand Seigneur.
6. Capligi ou les bains chauds.

Olympus

Asiaticus.



BIBLIOTHECA
MUSEI HIST. NAT.
ROMAE
1881

pl
m
du
v
&
de
de
to
C
fr
M
T
fi
qu
d
C
on
da
le
m
g
vi
il
qu
da
ce
p
qu
av
ru
p
v
d
y
m
tr

S

plantez avec des jardins de chaque côté du grand chemin, qui est uni, avec une montée facile qui conduit à la Ville: vis à vis la montagne s'étend une vaste hauteur, qui fait une verdure de Chênes verts & de Sapins jusqu'au haut, qui est toujours couvert de neige. Cette Ville est belle, grande, & peuplée de Turcs, de Juifs, d'Armeniens & de Grecs, & c'étoit la Capitale de l'Empire Ottoman, avant que Constantinople eût été prise sur l'Empereur Constantin huitième du nom dernier Empereur des Grecs. Mais Proussia abandonna sa liberté Chrétienne à la Tyrannie Turque avec beaucoup de peine, ces Infidèles ayant tué plus de cent mille Chrétiens avant qu'elle se rendît, & beaucoup plus de sang froid dans la suite. C'est pourquoy elle paye le double de Caratch ou Tribut, de toutes les autres places, & on ne permet point aux Chrétiens d'y demeurer dans l'enceinte des murailles, mais seulement dans les fauxbourgs, ce qu'ils souffrent cependant patiemment, croyant que c'est une marque de leur courage. On croit que cette place renferme à présent environ quarante mille Turcs, douze mille Juifs, mais il n'y a pas tant de Grecs ou Armeniens: au lieu qu'il n'y a que des Chrétiens dans la Ville de *Philadelphe*, à deux lieues de Proussia: Orhanes qui prit cette Ville ne crût pas qu'il fallût la démanteler, par ce qu'il en fit sa principale résidence; en sorte que les murailles y sont demeurées, qui semblent avoir été bâties par les Empereurs Grecs, sur les ruines de quelque ancienne Ville, comme on le voit par des Architraves ou frises de marbre, & par diverses Colomnes & Corniches brisées, mêlées avec d'autre matériaux dont elles sont composées. Nous y vîmes aussi quelques Inscriptions que nous copîâmes, en nous promenant autour, qui est d'environ trois lieues.

Il y a presqu'au milieu, en tirant un peu plus au Sud-Est de la Ville, un haut rocher, qui étoit la
For-

Forteresse remparée naturellement, mais les vieilles murailles dont on l'avoit autrefois fortifiée en sont fort ruinées. Elle meritoit que nous prissions la peine de monter au haut; parce qu'on voit delà toute la Ville, & nous y contames environ trente Mosquées par les Minarets. Les Sultans y ont bâti six ou sept Mosquées Royales, dont celle d'Adalin est la plus belle: elle est de forme quarrée, & Mr. Spon dit qu'il y a remarqué vingt & cinq domes d'egale grosseur, couverts de plomb.

Il y a deux Serrails dans cette Forteresse, l'un vieux, & l'autre nouveau: le vieux est presque démoli & ne sert qu'à nettoyer du bled & à faire de la farine pour le Serrail. L'autre fut bâti en deux mois de tems, il y a environ dixsept ans, le Grand Seigneur y devant venir. Ce n'est qu'un petit bâtiment, mais bien accompagné de bains & d'étuves, & orné de planchers & de murailles dorées & peintes en compartiment, avec des armoires autour de chaque chambre pour mettre les provisions à la mode des Turcs, qui n'embarrassent point les maisons de lits, de tables, de chaires; ni de sièges, mais qui reservent seulement une petite estrade dans les chambres qu'ils couvrent d'un tapis, où ils se mettent & se croisent les jambes, avec quelques carreaux pour s'appuyer dessus, ce qui leur sert de parloirs, de sales à manger, & de chambres à coucher. Lors qu'ils s'assent pour manger, on apporte une petite table ronde, qui est ordinairement faite d'une pièce de bois, ou qui se double, avec un pied fort bas, où l'on met la viande dans des écuelles, ils ont une serviette assez longue pour toute la compagnie, qui fait le rond de la table, qui est souvent couverte d'un tapis qui sert d'assiettes. Lors qu'ils vont au lit, un esclave vient & prend les oreillers, les traversains, & les couvertures, & en prepare un lit pour chacun. Ce Serrail ne seroit qu'un des plus pauvres Palais de nos Princes Chrétiens; mais la

veue

vené dela Forteresse est fort belle , étant située sur le haut dela montagne , & découvrant la Ville & la Campagne , qui ne porte que le nécessaire , n'y ayant point a pre ent d'autre jardin. Nous attendions à voir quelque autre chose pour nôtre Plaisir par tête , que le Concierge tira de nous. Mais il alloit pour nous d'tromper dela haute opinion que nous avions des choses , qu'il nous en coûtast quelque chose , sur tout lorsqu'il ne nous en coûtait pas trop cher.

La riviere qui est proche dela Ville n'est pas considerable ; Mais les montagnes la fournissent detant de sources , que je n'ay jamais tant veü de fontaines , ni tant de sources d'eau en aucun lieu ou j'aye jamais esté ; mais on ne les croit pas fort saines , je croy que c'est par ce que l'eau de neige , qui se fond de la montagne s'y melle. Ces eauxfont deux petites rivières lors qu'elles sont tombées dela montagne , dont nous en passâmes une en venant dans la Ville , & j'ay passé l'autre sur un pont , du côté du Nord Est dela Ville pour monter sur la montagne , qui à encore un autre pont assez proche , ils sont tous deux bien bâtis & grands , joignant le Fauxbourg.

L'Eglise Métropolitaine merite bien d'estre veüe , ayant esté un beau bâtiment , dont le chœur est tout de marbre ; elle est bâtie en croix Grecque , c'est à dire en quarré , avec un Dome au milieu soutenu sur quatre colonnes , elle fut demolie pendant qu'elle fut assiégée , mais elle à esté relevée par les Turcs , & les beaux Chapiteaux des Colomnes remis ou devoit estre la ba'e , & la base ou devoient estre les Chapiteaux ; C'est l'emblème de leur Tyrannie contre le Christianisme , qui renverse tout sans dessus dessous. Ils ont fait de ce saint lieu le sepulchre d'Orchanes , qui le conquit , & qui fut le second Empereur Turc : Mais ils y ont laissé la place de l'Autel qu'ils appellent *Agia Sophia* , ou le *Saint de gré*,

gré, qui est selon leur coutume une place qui contient trois sièges l'un sur l'autre en forme de demi cercle; Le Patriarche ou Metropolitain a accoutumé de se seoir sur le premier; l'Evesque sur le suivant, & les Prêtres sur le troisième, lors qu'ils celebrent le Sacrement. Le Sepulchre des enfans de Bajazet est tout proche.

Il y a proche dela riviere du côté du Nord-Est une Mosquée Royale, où il y a un College, avec douze appartemens pour douze Maîtres, qui sont obligez d'enseigner à écrire, à lire, & à entendre la Loy de Mahomet, les Pauvres peuvent y venir manger quelquesfois, & y faire un festin de ris les Vendredis. Le sepulchre du Fondateur est tout proche, qui est fort propre, ayant un grand Dome couvert de plomb, & les murailles étant revêtues de fayence.

Kans.

Il y a aussi trois ou quatre fort beaux *Kans* à deux étages, couverts de plomb, chaque chambre ayant un Dome. Car cette Ville est d'un grand abord & de grand traffic, toutes les Caravanes, qui viennent de Smyrne, d'Alep, & la plupart de celles qui viennent de Perse à Constantinople passant par-là. Les *Bazars* sont bien bâtis, & remplis de marchands & de toutes fortes de marchandises. On y porte grande quantité de draps d'Angleterre, & on y fait beaucoup de soye, les plaines étant couvertes de meuriers pour nourrir les vers à soye.

Plusieurs Turcs vivent là plus splendidement qu'ils n'ont accoutumé, & ont leurs maisons de plaisir hors dela Ville. J'en vis une qui appartenait à un Aga, accompagnée de promenades ombragées, de Chiosques, de fontaines & de tangs artificiels. Mr. Covel m'y fit remarquer un saule, dont les branches étoient si larges & si pendantes, qu'elles bardoient la terre; descendant dela tête d'un tronc fort haut, qui faisoit naturellement tout autour une salle verte fort curieuse, la feuille étoit comme celle
de

de nos Ozières. On trouve dans celien quantité de provisions, & de fruits délicieux, & sur tout de Grenades, qu'on estime si bonnes, qu'on les envoie dela à Andrinople pour la table du Grand Seigneur. Il y a aussi grande abondance d'excellent poisson de riviere, que le Lac qui est sur la montagne, & d'autres qui ne sont pas éloignez, avec la riviere *Asconius*, qui n'est pas à une journée dela, fournissent, principalement des Carpes, des Truites & des Barbeaux. J'y ay veü & mangé de plusieurs Carpes de trois pieds de long, fort épaisses & grasses. La dernière dont je mangeai nous fut donnée par un Armenien qui avoit esté en Angleterre, elle étoit de près d'une à une de long, grosse & blanche comme de l'argent. Cet Armenien nous apprit que la montagne étoit couverte de Plantes fort curieuses, ce qui obligea Mr. Covel qui en est grand amateur aussi bien que moy, à y aller & à les examiner : Nous y demeurâmes plus long tems que nous n'esperions, parce que Mr Cary y tomba malade. Nous partîmes le Lundi vingt & unième d'Octobre sur les cinq heures du matin apres avoir loué des Chevaux pour deux Plasfres, & apres avoir donné cinq Timins à notre lanissaire, & autant à notre guide, & nous entrâmes sur le mont Olympe, & nous trouvâmes au plus haut que la neige nous permit de monter sur les onze heures, d'où nous avions une vue charmante du côté du Nord de dessus une pointe dela montagne, qui n'étoit bornée d'aucun côté du Nord au Sud, l'occident ne nous étant même bouché qu'à demi, en sorte que nous voyons comme dans une Carte, mais encore plus particulièrement depuis Constantinople toute la Propontide, des plaines dela Mysie au mont Ida, avec le Lac & la riviere *Ascanius*.

Les deux Bayes que nous avions passées en traversant la Propontide, nous paroissoient paralleles l'une à l'autre au Nord; celle d'Ishmit s'étend fort loin

à l'Orient ; Celle de Montagna a un Lac à l'extrémité au Midi , que je croy qui se décharge par là dans la Propontide ; elle en a aussi un autre dans la vallée proche du pied de la montagne ; On voit au Nord-Orient par le Nord Pile Chalcis , &c. & un peu plus au Couchant Constantinople qui est éloignée de cinquante lieues , à ce qu'on dit , mais je ne peux pas croire qu'il y ait si loin. Justement à l'embouchure de la Baye de Montagna , on découvre Pile du Pape , appelée autrefois *Besbicus* , mais on lui donne à présent ce nom. Nous avions au Couchant la plaine de Protha , garnie de villages , & ayant parci par là des Villes considérables ; au Sud-Ouest la rivière Ascanius , avec le Lac qui est rempli d'Ilets. Il y a une plaine sur le haut de la montagne environnée de petites Colines , qui aboutissent en rochers , d'où sortent diverses sources qui se rassemblent dans une jolie rivière , remplie de petites Truites , dont notre guide prit quelques unes avec les mains. Mais la plus grande partie de cette rivière vient d'un grand Lac qui est à l'Orient , où nous ne peumes aller , par ce que le chemin étoit couvert de neige : C'est là qu'on prend ces grandes Carpes & ces Barbeaux dont j'ay parlé , & ces Truites si fameuses , qu'ils leur ont donné le nom de tous les autres poissons en langage Turc , en les appelant *Alagballuck* , c'est à dire un *beau poisson* , dont les plus grosses sont portées au Grand Seigneur , comme un morceau délicat.

Il est à présent tems de parler des Simples que nous vîmes sur cette montagne , ce qui étoit le principal sujet du Voyage que nous y faisions , & qui nous fit monter si haut , car apres nous estre satisfais de cette vue , & nous estre rafraîchis , je laissai Mr. Covel qui designoit une Truite , & passant de sommet en sommet de la montagne , je remarquai tout ce qui se presenta à moy , & revins en deux heures de tems avec plus de Plantes curieuses , que
je

je n'en sçauois nommer. Celles dont je trouuai le nom, sont:

I. Quantité de Noyers au tour du pied dela montagne en montant la premiere lieuë, qui portent les plus grosses & les meilleurs noix que j'aye jamais mangées, avec plusieurs autres sortes d'arbres ordinaires.

II. Un peu plus haut nous remarquâmes quelques Citronniers, & sur le haut au sommet des Sapins, que Mr. Covel & moy primes pour des Cedres, parce qu'ils ne portent pas leurs pommes pendantes en bas comme les Sapins, mais élevées en haut, dela même forme que les Cedres, épaisses & courtes comme des œufs, & d'un couleur rousse, dont la gomme & l'odeur sentent fort bon, les feuilles n'en sont pas formées comme les autres, mais plus épaisses, dont la pointe est plus reboûchée, qui ont deux rayes blanches dechaque coté comme l'*Oxyjuniper*. Ils portent des branches rangées autour du tronc depuis le bas jusqu'au haut, à diverses distances séparées jusqu'au haut, dont sortent les pommes droit au bout des jeunes branches. Je ne sçauois pas bien dire si ce ne sont point des Pins Masses, car Gaspard Bauhin les appelle aussi des Masses dans son *Pinax*: *Abies conis sursum spectantibus, sive mas*. Cette description s'accorde avec celle de Gerard, excepté que le corps en est poli, sans nœuds au bas; car les branches de ceux ci commencent fort près de la terre, & s'étendent fort au large, & ce qu'il dit que les pommes en sont plus longues, que d'aucun arbre qui porte des Cones ou pommes de Pin, car comme je l'ay déjà dit, ces pommes sont épaisses, & plus dures qu'aucunes autres à proportion. Ils s'accordent fort bien avec la description qu'il a donnée des Cedres du mont Liban; mais je doute qu'ils ne manquent de dureté, car j'ay vu quelques uns de ces arbres pourris, mais si je m'en souviens bien, ils sont de couleur rouge, Mr. Gerard se trompe aussi

aussi en disant que les feuilles de ceux du mont Liban sont plus dures, & ne sont pas si pointuës, car j'en ay veü plusieurs branches, dont les feuilles estoient beaucoup plus dures & plus pointuës.

Enfin cet arbre croist aussi en grande quantité sur les montagnes de la Grece, comme sur les monts Citheron, Helicon, & Parnassë, outre que Mr. de Nointel remarque qu'il y en a sur le mont Liban, qui sont de la même espee. Mais quoiqu'il soit homme d'esprit & curieux, je doute que la curiosité aille jusqu'a pouvoir distinguer exactement les Plantes : C'est pourquoi ce ne peut estre qu'une autre sorte de Sapins, ou Gerard s'est trompé dans la description qu'il en donne. Je croirois plutôt que ce seroit quelque sorte de Sapin, parce que les Grecs l'appellent encore *libanos*, ce qui ne signifie qu'un Sapin, & que je n'ay jamais entendu dire qu'il croisse dans la Grece des Cedres de la même espee que ceux du mont Liban.

III. Une espee de *Cyflus*, qui croist sur une fort grande tige, d'une consistance dure & boiseuse, couverte d'une ecorce qui est composée de diverses peaux deliées, qui se separent facilement l'une de l'autre : La premiere est de couleur cendree brune; la suivante est rouge, d'où sortent les branches, qui se separent en deux, chaque verge aboutissant en un bouquet de feuilles, qui sont deux à deux, se croissant l'une l'autre, d'où sortent du tronc des vieilles feuilles, de nouveaux bourgeons, qui ressemblent fort à la Sauge, mais les feuilles sont d'une figure bordée de trois bandes, comme le Laurier d'Alexandrie d'un vert enfoncé, & d'une odeur douce, dures & pleines de gomme : sur le sommet, il ya des noeuds de graine, separez par dedans en trois. Je n'en ay point veü les fleurs : Il ressemble fort à la description que Mr. Johnson en adonnée dans l'Histoire des Plantes de Gerard, pag. 1289. en parlant du

Coris foliis Crispatis.



à 1 *Cistus Ledum Maritimi*, Mr. Marchant de Paris l'appelloit lors qu'il me le montra, *Cistus Laurinis foliis*; mais je n'en avois jamais veü auparavant.

IV. *Aster montanus*, *linaria folio*, *flore flavo*, comme Mr. Marchant l'appelle; & je croy que c'est le même que C. Bauhin appelle le *Tripolium* jaune, avec des feuilles rudes, licées comme le lin sauvage, & ce pourroit estre la dixième espece dont Gerard fait la description. Il sort d'une longue racine noire, qui serpente, & qui est pleine de fibres, une, deux, ou même plusieurs tiges rondes & mólles, d'une consistance terne, comme les arbrustes, hautes d'environ deux où trois paumes; dont quelques unes poussent dehors confusément en d'autres petites branches, couvertes autour sans ordre, avec de longues feuilles pointuës, & des costes étroites, qui ressemblent à l'Hellebore blanc, mais sans dens aux extremités, & seches & rudes au toucher; Le dos en est un peu mollet, mais l'autre côté est uni, il porte au haut de la tige une fleur jaune environnée de feuilles tirant sur le bleu, à laquelle succede un bouton plein de graine unie, dont on fait de l'huile.

V. Je trouvai une autre Plante dont je ne sçavois dire l'espece, si ce n'est une sorte de *Coris*: Elle a la racine, la tige & la semence, & l'odeur comme le *Coris* ou *Hypericon*, ou Mille pertuis, les feuilles lui ressemblent aussi un peu, il croist ensemble en bouquets, crépez & frisez. La graine croist sur le haut de la tige en boutons confusément, qui sont separez en trois parties; je n'en ay pas veü la fleur, mais c'est un Arbruste qui est toujours verd, mais qui n'est pas d'une consistance absolument si boiseuse que le *Coris legitima Clusii*, dont j'auray occasion de parler, lors que je ferai la description d'Athènes: où je le nommerai *Coris foliis crispis M. Olympi*.

VI. Je trouvai aussi là une autre Plante qu'il faut mettre au rang des Hypericons: quoique je n'en aye trouvé la Description en aucun lieu, je n'en ay même

me jamais veü ailleurs que sur cette montagne : Il fort d'abord d'une racine fibreuse une touffe epaisse de bourgeons, dont les fueilles sont si epaisses l'une sur l'autre, deux à deux & se croisant les unes les autres, qu'elles cachent entierement la tige qui est ronde, & la rendent fort belle à voir; elle paroist toute cheveluë, mais lors qu'elle est creüe environ demi pied de haut, elle étend ses fueilles à une plus grande distance l'une de l'autre deux à deux se croisant toujours; elles sont d'un vert clair, bordées, ovales, & percées comme l'hypericon, mais elles n'aboutissent pas en pointe, étant unies des deux côtez; mais herissées & veluës aux extremités. Je remarque que lors qu'elles sont seches, elles sont pleines de taches noires. Vers le haut des fleurs, il en sort une sur l'autre d'entre les fueilles, qui pousse un petit bouton de graine, qui est séparé en trois cellules, avec une goutte veluë de belles fueilles autour; je ne suis pas bien assuré si j'y ay veü la fleur ou non, mais elle est de couleur rouge. Cependant elle s'est effacée dans mon livre, étant fort deliée & tendre. Je croy qu'on pourroit l'appeller fort bien : *Hypericon margine crinifero Olympi montis*.

VII. *Aster Conyzoides* Gesneri; avec une autre qui pourroit estre l'*Astragalus Matheoli*, flore ceruleo.

VIII. *Pyrola fruticosior* & *tenerior*, ou comme Bauhin l'appelle, *frutescens*, *Arbuti folio*; ce qui exprime mieux sa nature.

IX. *Gentianella Verna*, qui a un bouquet de petites fleurs aZurées, qui sort de la terre fermé.

X. *Senetium la nuginosum*, selon Mr. Marchant; ou plutôt *Senetio incana*, *pinguis*, selon Bauhin pag. 131. c'est à dire le Seneçon tendre, car il est si gras & glutineux qu'il s'attache aux doigts; Gerard n'en a point fait la description, mais il croist plus haut & d'une consistance plus forte que le Seneçon ordinaire.

*Hypericon montis
Olympi foliis hirsutis.*



BIBLIOTHECA
VNI^{VERSITATIS} CRACOVIAE
CRACOVIAE

na
ren
au
que
un
con
X
X
Je
rard
dan
plac
con
boi
en
peti
cela
des
luc
te g
Ede
sans
veu
X
X
pag
X
une
re,
les
est
fou
d'un
cher
tous
ne é
anno
X

naire. Mais je ne ſçay pas comment ou en pour-
roit donner la deſcription exactement, car il eſt tout
aſſi toſt pourri avec ce qu'il porte, ou plûtoſt man-
que de ſoin de l'élever mieux: Les fueilles en ſont
un peu plus grandes que de l'ordinaire, a peu pres
comme le Ragweed des Anglois.

XI. *Cerinte minor*, de Gerard.

XII. *Cyllus, argenteis foliis*, ſelon Mr. Marchant:
Je n'en ay pas peu trouver la deſcription dans Ge-
rard, ni aucun nom qui ſ'y rapportaſt exactement
dans le *linax* de Bauhin, quoi qu'il y ſoit parlé de
plusieurs *incana* & *hirsuta*. C'eſt un petit arbuſte qui
croiſt d'une racine en une touffe ronde de branches
boiteuſes, à une paume de la terre, & qui ſe diviſe
en diverſes verges blanches qui ſont ferrées avec de
petites ſaillies triples, couvertes d'une blancheur
éclatante comme du Satin, parmi lesquelles j'ay veû
des gouſſes courtes, larges & unies, mais la cheve-
lure plus longue & plus molle renfermant une peti-
te graine luiſante & large: C'eſt peut eſtre celui que
Belon dit qui ne croiſt ni en France, ni en Italie,
ſans en donner d'autre deſcription, & je n'en ay pas
veû non plus ailleurs.

XIII. *Cymbalaria Italica*, de Gerard.

XIV. *Calamentha montana preſtantior*, de Gerard,
pag. 687.

XV. *Elichryſon, ſive Gnaphalium, comâ aureâ*. C'eſt
une fort belle Plante, qui ne ſ'élevant gueres de ter-
re, a diverſes fueilles longues, du milieu deſquel-
les ſort une tige ronde haute d'un demi pied, qui
eſt environnée de fueilles étroites ſans ordre, qui
ſont toutes couvertes depuis le bas juſqu'au haut
d'un petit poil blanc ſi épais, qu'on le peut arrach-
er avec les doigts. Le haut eſt couronné d'une
touffe de fleurs comme des écailles rondes d'un jau-
ne éclatant, qu'on peut garder fraiches quelques
années.

XVI. Il croiſt auſſi haut & bas ſur le ſommet de

cette montagne des touses de Gramen & de Jone, qui se rassemblent en rond sur la terre comme le Porc-épy, d'environ un demi pied de haut, avec des pointes fort aiguës & dures, qui le rendent fort difficile à cueillir.

XVII. *Stratiotes Tragi*, p. 476. ou le Millé folium Nobile, de Gerard, 1. B. pag 1073. Il a oublié à parler de la bonne odœur, la graine en sent comme la semence de Tanaïsie commune, mais elle est plus agreable; la figure qu'il en donne ressemble à cette plante.

XVII. Je remarquai en descendant de la montagne une autre sorte d'*Hypericon*, ou millepertuis, avec une fleur simple & large au haut, sur une tige haute d'un pied, ou un peu plus, d'où sortent des fueilles comme de l'autre *Hypericon*, mais plus larges & deux à deux en égale distance. La description que C. Bauhin donne dans son *Prodromus*, p. 130. de l'*Ascyron magno flore* en approche beaucoup; J'y ajouterai seulement, qu'il ne porte qu'une fleur au haut, & que la graine suit la fleur dans une gouffe ronde, comme l'*Androssemum vulgare*, que je n'ay jamais veüe. Mais on dit que le Docteur Barferus en a cueilli sur les Pyrenées, au lieu que celui ci est sur le mont Olympe.

XIX. *Panax Heracleum*, ou le Hercule qui guerit tout; mais je n'eüs pas le temps d'examiner s'il portelà l'*Opopanax*.

XX. *Borago Semper Virens*, où la Bourage eternalle, dont parle Gerard p. 797.

XXI. Je cueillis sur la montagne dans des places unies où l'eau s'arreste une espece de *Gnaphalium*, dont je n'ay point trouvé la description. Il ressemble fort au *Leontopodium* de Gerard; mais quoiqu'il dise qu'il s'eleve une paume de haut, il rampe contre la terre. Il pousse cinq ou six, & quelquesfois un plus grand nombre de tiges plus tendres, d'un pouce de long ou environ, ou il y a ordinairement
sur

sur chacune une demie douzaine de fueilles pointues, dont il y en a trois longues & trois courtes, comme le *Stachas Citrina*, dont j'ay déjà parlé; entre les quelles il y a une fleur jaune verdâtre. Je croy que chacune de ces tiges prend racine, & en produit plusieurs autres semblables, car il s'étend irrégulièrement fort au large; celui que je viens de décrire n'étoit qu'un rejetton, quoiqu'il eût des racines.

XXII. On me montra une herbe sèche qui croît sur cette montagne, dont on fait dela poudre qu'on appelle ordinairement *Tutti*; le Docteur Pickering l'appelle *Herba Tutia*; je n'en ay veü que de sèche, mais elle ressemble en racine, fueilles & fleur à nôtre primevere des champs; les fueilles en sont seulement beaucoup plus longues, & les coupes qui contiennent les fleurs, ressemblent plutôt à l'*Auricula Urvi*, les fleurs sont rouges à cinq petites fueilles, chacune avec une fente aussi au haut. On dit que quand il fait du vent, on peut recueillir, une poudre excellente de cette plante.

Nôtre Armenien nous dit, qu'il croît autour de cette montagne de toutes sortes de Plantes curieuses & de belles fleurs, mais que la saison de les voir étoit passée. Je fus fort content de celles que j'y rencontrai, & fâché que la nuit nous pressât de nous retirer, ce que nous fîmes avec assez de peine, n'ayant pas fait la moitié du chemin que nous fûmes pris de la nuit, & n'arrivâmes au Kan qu'à dix ou onze heures.

J'allay voir un Operateur Turc fort estimé pour sa science en medecine dans ce quartier, ou je vis grande quantité d'herbes communes sechées en paquets; Il y en avoit quelques unes qui m'étoient inconnues, peutestre parce qu'elles étoient seches. Toutes celles que je vis vertes, étoient une herbe qui ressemble fort au *Germander*, excepté que les dents des fueilles étoient pointues, & non pas rondes,

comme celles du *Germander*, mais ce pourroit bien en estre une espece; Je n'y remarquai aucune odeur, & n'y vis point de fleur, mais la racine en est dure & boiseuse.

Proche de la Ville dans le grand chemin croist, la *Deriploca Laisfolio*, en grande quantité, qui ne differe de celle que Gerard a d'écrite pag. 902. qu'en ce qu'elle a la consistance d'un arbutte proche de terre.

Nous retrouvâmes Mr. Carry en meilleur état selon le Medecin, mais il ne lui étoit pas possible de continuer ce voyage de plusieurs jours; Nous retournâmes cependant de continuer le nôtre & de le laisser a la garde de Dieu entre les mains du Docteur Covel son medecin spirituel, & d'un Armenien de sa connoissance, & de deux de leurs valets. Mais nous apprîmes sa mort dès que nous fumes arrivez à Smyrne, avec quelque soupçon qu'il avoit apporté quelque air contagieux avec lui de Constantinople. Et ainsi nous partîmes de là le Mercredi vingt & troisieme d'Octobre; mais nous ne vinmes coucher qu'à un quart de lieuë de Prousa, à *Capligi*, où il y a des bains naturels d'eau chaude, ornés d'embellissemens de marbre par dedans, & couverts de Domes de plomb. Nous ne peûmes pas entrer dans le principal, parce qu'il étoit apres midi, qui est le temps où les femmes se baignent seules, & les hommes devant midi. Nous entrâmes dans un qui a este bâti par un habitant puissant de la Campagne, avec des logemens au dedans fort commodes pour les Etrangers: le bassin n'en est pas grand, mais il est de marbre, & couvert d'un Dome, avec des vitres en forme de cloches çà & là pour recevoir la lumiere, mais par où il n'entre aucun air. Nous trouvâmes Mr. Pickering & moy, que cette eau est beaucoup plus chaude, que celles que nous avons en Angleterre, n'étant pas possible d'en supporter la chaleur, si on ne la temperoit avec de l'eau fraîche.

Je fus fort surpris le lendemain en montant à Cheyal, de n'avoir point de bride; Car ignorant la coutume

tune du pays, j'avois oublié a en demander une dans mon marché, qui étoit de trois Piaſtres pour Cheval juſq' à la Smyrne : mais je ſis tant que nôtre guide m'en trouva une avant que de partir : mais j'appriſ dans la ſuite à m'accoutumer à m'en paſſer dans la Grece, comme Mr. Spon le remarque, où nous étions montez comme le Marc Aurele du Capitole ſans bride, ſans ſelle & ſans étrieu. Quoiqu'il en ſoit nous partîmes devant le jour & nous traversâmes une campagne, dont une partie étoit fort cultivée, & l'autre étoit de paturages, couverts de vaches, de Chevaux & de Buſſes, qui eſt une ſorte de bétail approchant des Bœufs, mais qui ſe plaît mieux dans l'eau, & dont la chair eſt beaucoup moins bonne à manger, mais qui eſt beaucoup plus laborieux. Nous nous arrêtâmes pour nous rafraîchir dans un petit village de Grecs, mais non pas nos Chevaux, car ils marchent ordinairement un jour entier en Turquie ſans manger : l'après dîner nous traversâmes encore une campagne comme celle du matin, excepté qu'il y a quelques petits Côteaux, qui donne une fort belle vue d'une grande campagne qui eſt de l'autre côté. Nous rencontrâmes ce jour là ſix Cavaliers, faits comme des voleurs de grand chemin ; on nous aſſeûra auſſi que nous ne nous trompions pas de les prendre pour tels. Nôtre Caravane étoit compoſée du Docteur, d'un valliét de Mr. Bernardiſton, de nos guides, de Mr. Spon & de moy avec un Janiſſaire que nous avions pris depuis Conſtantinople, nous faiſions ſept hommes bien armez, en ſorte que nous étions auſſi forts qu'eux. A une lieüe ou deux du lieu où nous arrêtâmes, nous découvrîmes à nôtre gauche un beau Lac long de vingt cinq miles ou environ, & large de ſept ou huit, à travers duquel la riviere *Aſcanius* paſſe, comme nous en jugeâmes alors, & que c'eſt le Lac même qui porte encore ce nom, mais je croirois plutôt que c'eſt le *Rhyndicus*. Ce lac eſt rempli d'îlets plus grands l'un que l'autre, ſur lequel il y a un village conſiderable de

La R^e
viere
Rhyndicus.

Grecs. Enfin nous arrivâmes au bord de la rivière, qui roule en ce lieu à l'Occident, le long de laquelle je trouvai le *Glycyrrhiza Echinata*, ou Reglice Porcépr, que Gerard d'écrit 1300. Je remarquai qu'il sent la fort bon. A un lieu ou deux de l'emboucheure du Lac nous arrivâmes à *Lubat*, ou *Loupadi*, en six heures de tems.

Lubat est située sur l'autre côté de la rivière, qui sort du Lac, que nous traversons sur un pont de bois, mais il y a tout proche des débris d'un pont de pierre. La rivière est large & profonde en ce lieu, ce qui vient, dit-on, de ce qu'elle se rencontre avec le Granique. Mr Spon appelle *Lubat* *Lupadi*: mais comme on prononce ce mot à la Turquie, j'en ay pris pour *Lubat*; Il ajoute que Nicetas Choniates qui vivoit dans le XIII. siècle l'appelle *Lopadium*. C'étoit indubitablement une ancienne Ville, comme on le voit par des débris d'antiquitez, qui sont mis confusément dans la fabrique des murailles, comme des Colonnes, des Chapiteaux &c. Les murailles ont sans doute esté bâties par des Empereurs Grecs, qui sont encore debout de figure quarrée, avec des Bastions de quinze en vingt pas, dont les uns sont Hexagones, & les autres triangulaires: mais ceux de la muraille du Sud sont tous triangulaires, ou en pointe; je croy que c'étoit contre les inondations de la rivière. Quoique Ferrari l'appelle toujours *Appollonia*, j'ay de la peine à en découvrir la raison; & je suis assuré qu'il la place trop proche de la Propontide, & qu'il ne met pas non plus la Ville du côté du Lac où elle étoit, & qu'enfin il se trompe en la mettant entièrement sur le Lac, car elle est sur la rivière, à une ou deux lieues de sa sortie du Lac, & à seize ou dix sept lieues de *Prousa*, qui touche le Mont Olympe.

Nous logeâmes là chez un Grec qui étoit pêcheur, qui nous regala d'une Carpe admirable prise dans cette rivière, où elles abondent, qui pesoit du moins douze livres. Il y a aussi d'excellentes Truites, com-

me le Docteur qui en avoit souvent mangé là nous l'apprit.

Le Vendredi 25. Nous partîmes de grand matin de *Lubai*, en allant vers le midi, & apres avoir continué nôtre route dans cette belle plaine de la Mysie, nous nous rafraîchîmes a un puits proche d'un petit village appelé *Sbettiqui*. Nous fûmes arrêtez ce matin par un Aga envoyé à la recherche des voleurs que nous avions rencontrez le matin precedent: Il avoit du moins une douzaine de serviteurs & d'amis qui l'accompagnoient; mais ils paroissoient plus propres à chasser des lievres & des Perdrix, qu'à prendre des voleurs: car il avoit deux couples de Chiens courans & un Eprevier avec lui. Il nous joignit fort civilement, & apres quelque entretien, il nous invita à prendre nôtre part du plaisir, ce que nous acceptâmes, continuant de chasser dans des campagnes de bled le long de nôtre chemin; la Chasse fut plaisante à courir & à voler; nous courûmes trois Lievres, & en tuâmes un, & nous volâmes une fois la Perdrix, mais inutilement: Apres quoy il nous pria de diner avec lui, dont nôtre Docteur & le Marchand s'excuserent se déliant de cette humanité Turquesque. Je remarquai la premiere fois en ce lieu que les Chiens courans des Turks sont differens des nôtres, & qu'ils ont la tête & les oreilles comme les Espagneuls, mais d'ailleurs ils sont bien faits pour courir.

Après nous estre rafraîchis, nous poursuivîmes nôtre chemin en traversant diverses plaines & collines, d'ou nous eûmes souvent une veüe fort belle du mont Olympe, qui sembloit tantost se reserrer, & qui nous montroit en suite son sommet blanc fort élevé à cette distance, nous étant auparavant caché par ses larges épaules. Nous traversâmes en ce lieu une petite riviere qui se decharge dans le Granique, & nous arrivâmes sur le soir au bord du Granique même, qui a este le premier Theatre de la gloire d'Alexandre le Grand, car ce fut là qu'il rencontra l'armée de Darius

C'est à dire toute l'Asie, en dedans du mont Taurus proche de l'Euphrate. Nous suivîmes quelque tems le bord de cette riviere, & environ deux heures devant la nuit nous la passâmes sur un pont de bois porté sur des piliers de pierre, qui pouvoient autresfois soutenir des Arches de pierre. Nous vîmes de dessus une petite Côte dans le chemin, une montagne à l'Occident de Montagna, où le Granique se joignant à la riviere qu'on appelle Ascanius se décharge dans la mer: ces deux rivières ensemble font un fort grand Canal, mais qui n'est pas pre sentement navigable par la paresse des Turcs qui l'ont laissé remplir de vase.

Je remarquai ce jour là dans les champs une espece d'*Abrotanum*, qui est une plante annuelle dont la graine est fort agreable au goût; il y en a aussi d'une autre sorte qui dure plus long tems; j'y appercûs aussi le *Meliloté* avec des fleurs blanches, qui croît à la hauteur d'un homme, c'est aussi une plante qui se conserve long tems, d'une consistance d'arbusse, car les fleurs de l'Été étant passées, il en revient de nouvelles, ou il sort de nouveaux bourgeons de la même tige. Il croît aussi quantité de bois de Planes le long de la riviere que nous passâmes avant que d'arriver à notre *Conack* ougiste, environ une demie lieue au delà dans un Village sur la riviere appelée *Sufagerli*, c'est à dire le village des Bufiles d'eau; Il y a là un bon Kan, où nous ne peûmes loger, mais nous nous retirâmes dans une méchante maison d'un Turc, où nous fûmes obligés de nous reduire dans un trou de chambre avec nos Chevaux, & de nous placer à un côté sur un *Sofa* ou estrade un peu plus haut, & de nous mettre les uns & les autres contre la terre: nôtre souper fut d'un pite à la Turque fait de moëlle, de viande hachée, de mie de pain & de Sucre, cuit dans deux croûtes de paste dans une Toutiere détain; Il nous donna aussi un ragaût, qu'ils appellent *Doulma*, qu'ils composent de viande, de graisse, d'oignons & de piceries, enfor-

me d'andouillettes fricassées dans une fucille de vigne, ou bouillies, qu'ils gardent avec un peu de vinaigre dessus, & qui sont excellentes. Le troisième plat qui est le principal parmi les Turcs, étoit du Tragana, qui est du bled grûé apprêté comme le ris à la Turquie, cuit avec une Poule, ou d'autre viande. Après quoy on nous donna un dessert de bonnes confitures faites au vin cuit.

Nous partîmes le lendemain de grand matin, & nous coroyames encore le Granique, où je remarquai qu'il croissoit quantité d'*Asphodelus junci folio*. à deux ou trois lieux au delà de l'autre côté de l'eau, le Docteur Pickering nous fit remarquer à quelque distance, les ruines d'une Forteresse, que l'on croit qu'Alexandre bâtit, lors qu'il passa cette riviere. Ce pays ne porte gueres que du bled & des paturages, parce qu'il n'est habité que par des Turcs, il n'y a ni vin, ni vignobles.

Nous passâmes sur le midi entre deux sommets d'une montagne, ou il y a un *Kan* abandonné, appelé *la Porte de fer*, à cause que la porte en étoit de cette matiere. Cette montagne s'appelloit autrefois *M. Timnus*, autant que je l'ay peu deviner dans Ptolomée: c'est un nid de voleurs, qui nous fit rassembler & mettre sous les armes; en effet ayant poussé un peu plus loin, nous mîmes pied à terre dans une prairie pour manger promptement près d'une fontaine, où nous trouvâmes une tête d'homme décharnée, c'étoit apparemment celle de quelque Voyageur qui avoit esté assassiné dans le chemin.

Nous atteignîmes & nous devancâmes ce jour là plusieurs grandes Caravanes de Chameaux & de Dromadaires, dont chacune avoit un âne, ou une mule pour guide, elles étoient toutes pour Smyrne. Nous achevâmes nôtre *Conak*, ou Journée à trois ou quatre heures après midi, étant arrivez dans un village appelé *Mandragorai*, qui est un miserable lieu dont les maisons sont de terre cuite au Soleil, & de

chaume. Nous logeâmes dans le *Kan*, qui ne vaut pas mieux qu'une grande grange, avec un *Sofa*, ou banc autour des murailles, eleve de terre d'environ un pied & demi, ou deux, large de huit pieds, avec de petites cheminées de huit en dix pas, ou les gens se tiennent, le Concierge du *Kan* apportant seulement quelques nates de jonc, sur lesquelles nous jetâmes nos matelats que nous portions avec nous. Il fallut nous refondre à faire nous mêmes notre cuisine, ou à jeûner : Nos Chevaux étoient attachez à des Poteaux aux pieds de nos lits, & nous les répétâmes de paille coupée & d'orge sur le bord du *Sofa*, avant que de nous coucher, car on ne nourrit les Chevaux que de paille dans toute la Turquie, & l'on n'y parle ni d'avoine, ni de foin pour ce sujet. Ce *Kan* est porté par le milieu sur des Piliers de marbre, & établi sans ordre sur des Chapiteaux à la Corinthienne, d'un fort bel ouvrage, ce qui nous fit croire que çavoit esté une place plus ancienne. Mr. Spon croioit à cause de la ressemblance du nom de *Mandragorai*, que ce pouvoit avoir esté *Mandrapolie*, que Plin met dans la Phygie.

Il y a de ce *Kan* une petite promenade a un petit fleuve, qu'on dit qui est la riviere *Granique* : Mais apres y avoir pensé de plus près, je ne scaurois croire que la riviere que nous passâmes le jour precedent, soit la même que celle ci : car j'ay remarqué dans mon Journal que nous passâmes par la riviere qu'on suppose qui est le *Granique* contre le courant, ce qui seroit impossible si l'autre riviere étoit le *Granique* l'ayant passée le jour precedent, où elle couloit vers l'Occident. Car il me souvient que quand nous passâmes la dernière fois celle qu'on suppose qui est le *Granique*, elle étoit proche des montagnes que nous avions traversées, & que ce n'étoit qu'un petit courant ombragé de Planes, proche de la *Porte de fer*, pres de la quelle jecroy qu'il prend sa source. Cet examen me découvrit une autre erreur, qui est que le lac & la riviere

qui

qui passe par *Lupadi*, n'est pas l'*Ascanius*, comme on le croit generalement, & que son emboucheure & le *Granique* sont à une grande distance l'un de l'autre, s'il en faut croire les Tables de *Ptolomée*: Je croy donc I. que ce lac qui est au Nord de l'*Olympe*, & la riviere qui en sort est le veritable *Ascanius*, qui se decharge dans le Golfe *Cianus* de la *Propontide*; Car *Strabon* & *Ptolomée* mettent tous deux *Ascanius* dans la *Bithynie*, ou tous les Geographes le placent, excepté *Mr. Ph. de François* qui veut qu'il soit au milieu de la *Galarie*, ce qui est manifestement faux. II. Je croy que la riviere qui passe par *Lupadi*, ou *Lubat* est le *Rhyndicus*, & que les courans qui sont proche, sont probablement ceux qui se rassemblent pour faire le *Granique*, mais lors qu'ils ne tombent pas dans cette riviere avec le lac par *Lubar*, si *Ptolomée* dit la verité; car lorsqu'ils le font ce n'est qu'une partie du *Rhyndicus*, & non pas le *Granique*. Car il met environ un degre de difference en Longitude & Latitude entre cette fontaine & l'emboucheure de cette riviere. Mais pour ce qui est du *Granique*; il ne parle pas du tout de la fontaine, mais seulement de l'emboucheure, qu'il place entre *Parium* & *Lampsaque*, se dechargeant dans la *Propontide*, assez près de la riviere *Asopus*. C'est pourquoy on peut croire que que ce sont quelques unes des autres rivieres de *Prygie*, ou de la *Mysie mineure*, ou *Mysie* de l'*Hellespont*, que je croy qui s'étendent jusqu'à la Montagne par la *Porte de fer*, ou parle mont *Timnus*, où je croy aussi que la Grande *Mysie* commence, & s'étend jusqu'à la montagne par *Thyatire*. III. La riviere de *Mandragoran*, est fort vray semblablement le *Caicus*, dont *Ptolomée* met la source à la même Latitude que le *Rhyndicus*, mais non pas en même Longitude: Et *Strabon* fait passer le *Caicus* à travers la meilleure partie de la *Mysie*, avant qu'il parvienne à *Pergame*; mais je ne remarque cela qu'en passant: Il

faut à présent parler des Plantes que je trouvai le soir en me promenant :

I. *Scordium lanuginosum*, sive *Creticum*; le Scordion tendre, ou de Candie.

II. *Alfne Lotoïdes*, sive *Anthylloides*, sive *spergula facie*, de C. Bauhin.

III. *Gingidium Hispanicum*, que les Espagnols appellent *Vijnago*, & qu'ils estiment beaucoup pour faire des cure-dents, comme le Docteur Pikkering me l'apprit, lors qu'il me le montra croissant dans toutes ces campagnes.

Nous partîmes le lendemain de là, & passâmes promptement la riviere, & marchâmes de là jusqu'à environ trois heures apres midi par des Colines desertes; que nous arrivâmes dans un village appelé *Courougouli*, c'est à dire Marais desséché, au pied d'une montagne; Il porte ce nom parce que la plaine qui l'environne est couverte d'eau pendant l'hyver, & qu'elle s'assèche en Eté.

Voici les Plantes que j'y remarquai :

I. *Leucoium Alyffoides*, clypeatum majus, de C. Bauhin, de Dioscoride, & de Gerard pag 465. Celui ci ressemble fort à la *Lunaire* commune, excepté que les feuilles en croissent plus grandes, se croisant en un petit angle, & croissant tout autour proche de la terre en touffe, d'où il ne monte qu'une simple tige, comme je l'ay remarqué en plusieurs, couvertes d'un bouclier ovale &c. toute la plante est fort velue, comme du drap de laine, comme elle est même demeurée dans mon livre, mais elle peut changer dans un Climat different.

II. Mais la Plante que je vis avec le plus de plaisir en celieu, fut une tresbelle sorte d'*Origanum*, avec de longues fleurs pourprées. Mr. Marchant l'appelle *Origanum Herocleoticum*, flore purpureo; Mais Mr. Morisson, l'appelle beaucoup plus justement *Origanum Spicatum*. Cet *Origanum* differe de tous ceux que j'ay veüs dans l'Europe: Il pousse d'une racine noire, nerveuse &

ram.



Origanum spicatum montesissimum foliis glabris.



rampante quelques tiges tendres rondes environnées de fueilles deux à deux, d'abord assez tendres, & bordée d'un petit coston, qu'on a de la peine à appercevoir en le touchant. La figure en est ronde proche de la tige, & aboutit en pointe aiguë, comme le petit Myrthe: Il s'eleve un pied & demi ou deux de terre, la tige & les fueilles croissent unies, & autour du haut il pousse de petites branches deux à deux, qui aboutissent en une fleur écaillée comme le Houblon, & qui sont quelquesfois d'un pouce de long de couleur de pourpre éclatant, & il sort de ces écailles de petites fleurs pourprées lors qu'on les écrase il en sort une odeur foible qui approche de celle du *Stoechas Arabicus*; j'en trouvai en graine & en fleur, dont j'ay fourni plusieurs jardins, & il fleurit presentement fort bien à Oxford.

Le jour suivant nous traversâmes une fort haute montagne d'où nous découvrimus une grande plaine à l'Est, & nous arrivâmes de fort grand matin à *Basculumbai*, qui est un bourg d'environ deux ou trois cents feux, où il y a un Kan & trois Mosquées. Nous y logeâmes chez un Turc de la connoissance du Docteur Piclering, qui nous traitta le moins mal qu'il peut. Ce lieu trafique beaucoup en Cotton; j'y remarquai un Instrument dont ils separent le Cotton de la graine, qui est composé de deux rouleaux, l'un de bois, qui a environ deux ou trois pouces de diametre, & l'autre de fer un peu plus petit; disposez tellement qu'ils se touchent l'un l'autre: en sorte que lors que l'un tourne, l'autre tourne aussi, & empeche le Cotton de passer entredeux, mais fait sortir la graine qui est ronde. Je remarquai en ce lieu une petite riviere qui se décharge dans le Caicus.

Le jeudi vingt neuvième d'Octobre nous partîmes de la de grand matin, & environ à un quart de lieuë de la Ville, nous laissâmes le grand chemin de Smyrne à main droite, & traversâmes une belle campagne, couverte de bois & de pâturages, jusqu'à ce que nous

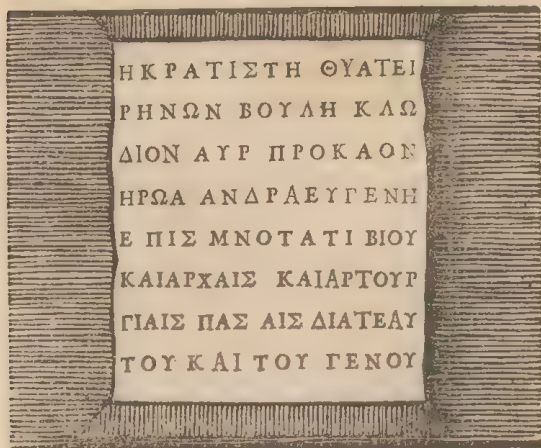
arri-

arrivâmes à une montagne qui s'étend le long du levant & du Couchant, & qui n'est pas fort haute. Il y a une ouverture au milieu, que nous passâmes le long d'un ruisseau, dont la plus grande partie de l'eau est conduite sous terre par des Aqueducs à Thyatire. On croit que cette montagne fait une partie de la Grande Mysie & de la Lydie. Il y a à main une grande hauteur pour défendre ce passage, ce sont les ruines d'un vieux Château, que les Turcs appellent *Akeisar*, ou *Château blanc*, on l'appelle aussi présentement Thyatire, que nous vîmes de là à travers la plaine; environ une lieue plus loin au Sud, & où nous arrivâmes sur le midi.

Thyatire est une fort ancienne Ville de la Lydie, ou sur les confins de la Mysie; C'étoit une Colonie de Macedoniens selon Strabon, située presque à moitié chemin de Pergame à Sardes dans une plaine fort agreable. Mais quoiqu'elle soit fort celebre dans l'Ecriture sainte, étant l'une de ces Eglises d'Asie, à qui le Fils de Dieu daigna faire écrire par l'Apôtre S. Jean, pour leur remontrer ce qu'ils devoient attendre s'ils ne se repentoient de la fornication, dont ils s'étoient souillés par la persuasion de quelqu'un qui leur faisoit manger des sacrifices des Idoles, en abandonnant la verité, sur lequel avertissement il est incertain s'ils se convertirent ou non; Il est constant que le Christianisme est presque éteint en ce lieu, n'y ayant plus qu'environ dix Chrétiens dans la Ville, qui n'ont ni Eglise ni Pasteur. Leur patience & leur souffrance est sans doute grande parmi un si grand nombre d'Infidèles; Car la Ville est fort peuplée de Turcs, & peut renfermer quatre à cinq mille âmes. Son ancienne beauté est détruite aussi bien pour le spirituel, que pour le temporel; ses bâtimens de marbre sont en débris sous leurs ruines, n'y restant que des maisons bâties de gazon & de terre séchée au Soleil, & son nom glorieux d'autrefois est tellement effacé, qu'il n'y a pas fort long tems qu'on ne pouvoit pas même dire où elle avoit esté. Quelques

ques uns ont creü avec les Grecs ignorans que c'étoit Tyreth, qui est une Ville au Sud-Est à dix lieux d'Epheſe, où ils pretendent que l'Apocalypſe de S. Jean a eſté écrite, juſqu'à ce que la curioſité & la pieté de Mr. Ricaut Conſul Anglois à Smyrne, y étant allé accompagné de pluſieurs Marchands, dont Mr. Lake leur Miniſtre avoit excité la dévotion, mirent fin à cette erreur groſſiere, en découvrant le vray lieu de l'Ancienne Thyatire, & rils y rencontrèrent pluſieurs Inſcriptions, où le nom de Thyatire étoit exprimé, dont j'ay d'écrit une douzaine de celles que j'ay peu trouver, le plus exactement qu'il m'a eſté poſſible, qui nous apprennent beaucoup de choſes de cette place.

La premiere qu'on nous montra fut dans une eſpece de *Bazar*, ou maiſon de Ville, ſur le Piedeſtail d'une ſtatue dreſſée en l'honneur d'Aurelius Proclus, qui commence ainſi : Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝ ΒΟΥΛΗ,



C'eſt à dire ; Le Tres puiſſant Senat de Thyatirea honoré
Clau-

Claudius Aurelius Proclus, personne de grand mérite, & d'une extraction noble, en considération de la bonne conduite de sa vie, & des ministères publics, qui ont esté exercez par lui même, ou par sa famille.

Une troupe de Turcs s'étant assemblez autour de nous, pour voir ce que nous faisions, nous leur dites, que c'étoit une pierre du tems des Anciens Payens, où étoit le nom de Thyatire que leur Ville portoit autrefois. Ils s'étonnerent à ce nouveau nom, & deux ou trois d'entr'eux nous dirent qu'ils sçavoient où il y avoit plusieurs de ces pierres, & nous menerent sur le champ à une, chez un nommé *Iezî Chelibi*, qui est creusée en reservoir de fontaine.

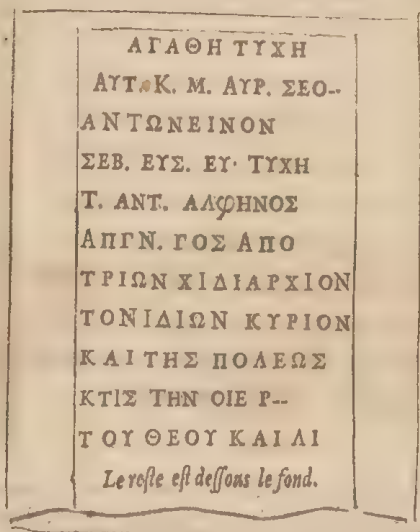
Η ΠΑΤΡΙΣ

Μ. ΑΥΡ ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΙΠΠΙΚΟΝΤΟΝ
ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ
ΕΝΠΕΡΓΑΜΩΙ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΚΑΤΑ
ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙΡΟΝ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙ
ΔΗΣ ΚΑΙ ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝΤΙ
ΜΗΘΕΝΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΘΕΙΟΤΑΤΟΥ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ Μ. ΑΥΡ. ΣΕΒΟΥΗΡΟΥ
ΑΔΕΞΑΝΔΡΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΣΥΝΑ
ΨΑΙ ΤΑΣ ΑΡΧΙΕΡΕ ΩΣΥΝΑΣ ΤΟΙΣ
ΟΞΕΣΙΝ ΕΝ ΕΚΑΤΕΡΑΙΣ ΤΑΙΣΠΟ
ΛΕΣΙΝ ΦΙΛΟΤΙΜΗ ΣΑΜΕΝΟΝ
ΕΝΔΘΕΑΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΦΡΩΝ-
ΑΝΔΡΑ ΕΠΙ ΘΡΕΣΙ ΚΑΙ ΕΙΚΕΙ
ΑΙ ΚΑΙ ΤΟΙ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ
ΕΥΝΟΙΑΙ ΔΙΑ ΠΡΕΠΟΝΤΑ

C'est aussi un Piedestail érigé par la Patrie à l'honneur de Marcus Aurelius Diadochus Chevalier Romain, Pontife d'Asie, & des Temples qui sont à Pergame, & Pontife de sa Patrie dans le même tems, & Conseiller durant sa vie, honoré par lettres-divin Empereur Marc Aurele Severe Alexandre, des Charges du Pontificat qu'il a données dans l'une & l'autre Ville à des personnes intelligentes, qui s'en acquittent avec honneur & éclat en reconnoissance de son merite
par-

*Voyage de l'Asie Mineure ,
particulier , de ses bonnes mœurs , de sa douceur , & de son
affection pour la Patrie.*

On nous conduisit aussi chez Mustapha Aga, qui est un des principaux habitans : Les jambages du Portail de sa maison sont de deux pieces de marbre, dont l'une porte cette Inscription, qui parle d'Antonin Caracalla comme du Restaurateur de la Ville: peut estre apres qu'elle eût été prise par Aristonicus, qui pretendoit estre du sang Royal, apres la mort d'Attalus fils de Philometer, & qui s'en empara, & de plusieurs autres Villes voisines. Voici l'Inscription :



C'est à dire, à la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Cesar Marc Aurele Severe Antonin heureux & pieux : Titus Antonius Alfenens illustre apres trois Commandemens de mille hommes, Prêtre du Dieu Tyrimnus, honore ici son Souverain le fondateur de la Ville de Thyatire.

L'autre Jambage n'est pas moins considerable, à cause

cause du titre extraordinaire de *Maitre dela terre & dela mer*, ΤΟΝ ΤΗΣ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ, qui y est donné à ce Prince ambitieux :

ΤΟΝ ΤΗΣ ΚΑΙ ΘΑ
ΛΑΣΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ
ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΕΡΟΝ
ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΝ ΠΑΡΘ. ΜΕ. ΒΠΙΤ. Μ
ΤΕΡΜ. ΜΕ. ΜΗΤΕΡΑ ΡΑΤΡΙΔΟΣ
ΕΑΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΤΗ ----
ΠΟΔΕΟΣ ΕΥΕΡ ----
ΑΡΙΤΝΩΤΟΣ ΤΟ
ΤΡΙΤΟΝ ΧΕΙΛΙ
ΟΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ Θ ----
ΚΑΙ ΝΕΩΚΟΡΟ ----
ΤΟΥ ΣΕΒ
ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ Σ . . .
ΒΑΣ ΤΟΥ ΑΡΧΗΣ Α

Le reste est dessous le fond.

C'est à dire : *Au Maitre dela mer & dela terre l'Empereur Cesar Marc Aurele Severe Antonin Parthique & Germanique tres puissant, Pere dela Patrie, bienfaiteur dela ville de Thyatire, & le sien particulier, Titus Antonius Alfenus tres illustre Commandant de mille hommes pour la troisieme fois, Prêtre du Dieu Tyrimmus, Neocore de l'Empereur, & procureur Imperial du tresor Libien.*

Ce fut peutestre pour ce sujet que ceux de Thyatire frappèrent sur le revers de leur monnoye un *Romulus*

& un Remus tectant une Louve, avec ces lettres ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ; en reclamant ainsi les Romains pour leurs fondateurs. Mr. Spon a une de ces Medailles de l'Empereur Alexandre Severe, qu'il acheta à Smyrne avec plusieurs autres; car ils donnoient d'autres revers dans la premiere Antiquité, comme un que j'ay avec la figure d'une Fortune qui tient un Gouvernail d'une main, & une corne d'Abondance de l'autre. A quoy je pourrois ajoûter un fort beau Medaillon de cuivre de Corinthe, ou d'un melange de divers metaux, que je mis au jour il n'y a pas long-temps, avec quelques autres Medaillons Grecs. Il est de l'Empereur Septimius Severus, & il a sur le Revers deux figures debout habillees à la Romaine, dont l'une represente l'Empereur par la Couronne qu'elle a sur la tête, presentant à l'autre ou recevant d'elle une espee de dard, ou de lance.

Il y a encore dans la Cour de cet Aga un cercueil de marbre d'une seule pièce, de huit pieds de long de quatre de large, & de cinq de profond: & à l'un des côtez l'Epitaphe du mari & dela femme qui y avoient esté enterrez, en six lignes, où le nom de Thyatire est repeté deux fois, & diverses autres particularitez dignes d'estre remarquées, comme l'amende que ceux qui profanoient les Tombeaux, estoient obligez de payer par la Loy, & un nom Singulier, d'un mois, qui y est nommé *Audnæen*, que Suidas fait repondre à nôtre mois de Janvier.

ΦΛΒΙΟΣ ΖΩΣΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ
ΕΘΕΤΟ ΕΠΙ ΤΟΡΟΝ ΚΑΘΑΡΟΥ ΟΝΤΟΣ ΠΡΟ
ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΠΡΟΣ ΤΩΙ ΖΑΜΒΑΘΕΙΩΙ ΕΝ
ΤΩΙ ΧΑΛΔΑΙΟΥ ΠΕΡΙ
ΒΟΛΩΙ ΓΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΛΥ-
ΤΩΙ ΕΦΟΤΕΘΗ ΚΑΙ ΤΗ ΓΑΥΚΥΤΑΤΗ ΑΥ-
ΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΑΥΡΗΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ ΗΜΗΔ-
ΝΟΣ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ.
ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙΝΑ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ
ΤΑΥΤΗΝ

ΤΑΥΤΗΝ ΟΣ Δ'ΑΝ ΤΟΔΜΗΣΕ ΕΓΟΙΗΣΗ
 ΓΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ ΒΙΣ ΜΗΝ ΤΗΝ ΡΟ-
 ΔΙΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΑΡ
 ΓΥΡΟΥ ΔΗΝ ΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ ΓΕΝΤΑΜΟΣΙΑ ΕΙΣ
 ΔΕ ΤΟ ΙΕΡΩΤΑΤΟΝ ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΗΝΑΡΙΑ
 ΔΙΣΧΕΛΕΙΑ ΓΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΤΕΙΝΟΜΕΝΟΦ Υ-
 ΠΕΥΘΥΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΩΙ
 ΥΗΣ ΤΥΜΒΩΡΙΧΙΑΣ ΝΟΜΩΙ ΤΑΥΤΗΣ ΤΗΣ
 ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΕΓΡΑΦΗ ΑΓΓΛΑ ΔΥΩ ΩΝΤΟΣ
 ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ ΕΓΕΝΕ-
 ΤΟ ΕΝ ΤΗ ΔΑΜΠΡΟΤΑΤΗ
 ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΡΟΔΕΙ ΑΝΘΥΠΑΤΩΙ ΚΑΤΙΑ-
 ΔΙΩΙ ΘΕΒΗΡΩΙ ΜΗΝΟΣ ΑΥΔΥΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ
 ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΗΙ ΥΠΟ ΜΗΝΟΦΙΛΟΝ ΙΟΥΔΙΑ-
 ΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΑΝ

C'est à dire : *Fabius Zosimus* ayant fait achapé d'un Cer-
 cueil, là mis dans un lieu pur, au devant de la Ville, au lieu
 appelé *Sambathæum*, dans le jardin du Chaldéen, joignant
 le chemin public, & là destiné pour lui & pour sa chere épouse
Aurelia Pontiana, en sorte que personne n'ait le pouvoir
 de mettre aucun autre dans ce monument. Quesi quelqu'un
 étoit si hardi que de le faire, & de passer en quelqu'autre façon
 nos ordres, il sera obligé de payer à la Ville de Thyatire mille
 cinq cens deniers d'argent, & au tres sacré tresor public
 deux mille cinq cens, devenant outre cela coupable d'avoir
 violé la Loy concernant le violement des Tombeaux. Ayant
 esté au reste fait un double de cette Inscription, dont l'un
 des Originaux a esté mis dans les Archives. Fait dans la tres
 illustre Ville de Thyatire, lors que *Catilius Severus* étoit
 Troconsul, le 13. du mois *Audnæ* sous *Memophilus Popu-*
laris, fils de *Julianus*.

Mais ce qu'il y a de tres curieux dans ces Inscrip-
 tions, c'est le nom du Dieu Protecteur de cette place,
 dont les Historiens ne parlent point, mais ces deux
 seuls marbres suffisent, l'un dans un Cemetiere hors
 la Ville, comme nous y entrons, qui étoit renver-
 sé sans dessus dessous, que Mr. Spon eût beaucoup

de peine à copier, c'est pourquoi il pourroit tenir le premier rang entre les Dieux inconnus. C'étoit le Dieu Tyrinnus, qui avoit son Temple & son Prêtre en ce lieu, lors que Antonius Claudius Allenus possédoit ces autres grands Offices qui y sont exprimés.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΑΝΤ. ΚΑ. ΑΛΦΗΝΟΝ ΑΡΙΓΝΟΤΟΝ
 ΚΡΑΤΙΣΤΟΝ ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ ΤΟΥ ΣΕΒ.
 ΑΡΧΗΣ ΔΕΙΒΙΑΝΗΣ ΕΠΑΡΧΟΝ ΕΙΛΗΣ.
 ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΑ. ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΣ ΠΡΑΙΠΟΣ.
 ΣΙΤΟΝ ΕΙΛΗΣ ΕΝΤΑΛΑΡΙΟΝ ΧΙΛΙΑΡΧΟΝ.
 ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΚΙΛΙΚΩΝ ΠΡΑΙΠΟΣΙΤΟΝ
 ΤΗΣ ΣΠΕΙΡΗΣ ΓΑΙΤΟΥΛΩΝ ΕΠΑΡΑΡΧΟΝ
 ΣΠΕΙΡΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ Φ. ΒΕΣΣΩΝ
 ΣΠΕΓΡΗΣ ΑΝΝΟΝΗΣ ΘΕΟΥ ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΥ
 -- ΙΜΕΝΩΝ ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΙΤΗ - - - -
 -- ΑΝΩΗ ΤΡΙΒΟΥ ΚΥΡΕΙΝΑ ΥΠΑΤΙΚΟΝ ΕΥΓ.
 ΝΗ ΥΙΟΝ ΚΑΙ ΕΓΓΟΝΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΑΣΙΑΣ
 ΑΔΕΛ ΦΙΔΟΥΝ ΔΑΦΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΟΥ ΕΠΙΚΗΝ
 ΣΟΝ ΤΟΥ ΣΕΒ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟΤΑ
 ΤΗΣ ΚΥΣΙΚΗΝΩΝ ΝΕΤΠΟΠΟΛΕΩΣ ΛΟΓΙ
 ΣΤΗΝ ΣΕΛΕΥΚΙΑΣ ΠΕΙΣΙΔΙΑΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝ
 ΔΡΕΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΩΝ ΚΑΙ ΡΩΣΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ
 -- ΤΡΙΑΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΤΡΟΠΗΣΙΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ
 ΟΛΩΝΕΙΑΣ ΕΝ ΠΑΣΑΙΣ ΥΠΕΡΕΣΙΑΣ ΤΡΑ
 ΣΙΩΝ ΤΟΝ ΚΑΙ ΣΕΛΛΑΝΟΤΑΤΟΝ ΙΕΡΑ ΤΟΙ ΠΡΟ
 Π - - - ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΝΟΥ

ΟΙ ΒΑΦΕΙΣ

Il y a aussi là une autre In'scription, où le nom du Dieu Tyrimnus est exprimé avec cet Epithete ΤΟΥ ΠΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΥΡΙΜΝΟΥ, c'est à dire, de Tyrimnus à l'entrée de la Porte :

ΑΙ-ΣΤΑΤΟΥ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΗΞΑΝ
 ΤΑΤΟΥ ΠΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΥΡΙΜΝΟΥ ΕΝ
 ΔΟΞΑΣ ΚΑΙ ΕΠΙΦΑΝΑΣ ΕΝ ΤΕ ΔΕ
 ΝΟΜΑΙΣ ΚΑΙ ΕΛΠΙΔΟΣΙΝ ΤΑΙΣ ΠΡΟΣ
 ΤΗΝ ΒΟΥΛΗΝ ΑΝΑΣ ΤΡΑΦΕΝΤΑ ΦΙΛΟ
 ΤΕΙΜΟΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΩΣ ΚΑΙ
 ΤΑΣ ΔΗΜΟΤΕΛΕΙΣ ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΙ ΕΟΥ
 ΤΑΣ ΑΦΘΟΝΩΣ ΚΑΙ ΑΝΥΠΕΡΚΡΙ
 ΤΩΣ ΕΠΙΤΕΣΑΝΤΑ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙ
 ΔΑΕΝΤΕ ΤΩ ΘΥΜΕΛΙΚΩ ΚΑΙ ΤΥΜΝ
 ΝΩΑΤΩΝ ΙΘΕΜΑΣΙΝΙΑ ΣΥΝΚΡΙΤΩΣ
 ΟΙΚΟΘΕΝ ΚΑΙ ΤΕΜΝΑΣΙΝ ΠΡΟΣΠΑ
 ΡΑΣ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΔΑΚΙΑΝΟΥ ΑΝΑΡ-
 ΝΗΣΑΙΣ ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣ
 ΑΙ ΥΠΕΡΕΣ ΙΑΙΣ ΥΠΑΚΟΥΝ ΤΟΣ Π--
 ΠΑΤΡΙΔΙ ΦΙΛΟΤΕΙΜΟΣ Η ΒΟΥΛΗ ΕΚ ΤΩΝ
 ΙΔΙΩΝ ΜΑΡΤΥΡΟΥΣ ΑΝΕΣΤΗΞΕΝ
 Κ ΠΑΙΔΟΣ ΗΑΙΚΙΑΣ ΚΑΙ ΒΑΛΑΙΣ
 ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣ ΑΥΤΟΥ ΗΑ-Ε
 ΠΝΕΤΟΥΝΤΟΣ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ ΕΠΙΜΕΛΙ
 ΘΕΝΤΟΥ ΑΝΤΑΝΙΝΟΥ ΒΑΣΣΟΥ

Doit on peut conjecturer qu'il avoit son Temple proche : Il se pourroit aussi faire que Mr. Spon auroit mieux rempli l'autre Inscription du mot ΠΡΟΠΟΛΕΩΣ ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΝΟΥ, qu'en y mettant celui de ΠΡΟΠΑΤΡΟΣ.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
 Η ΒΟΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
 ΕΤΕΙΜΙΣΑΝ
 ΟΥΛΠΙΑΝ ΜΑΡΚΕΛΛΑΝ
 ΤΗΝΙΕΡΕΑΝ ΤΗΣ ΑΡΤΕ
 ΜΙΔΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΟΥΛΠΙΟΥ
 ΔΗΜΑ ΠΑΡΑΔΟΣΟΥ
 ΚΑΙ ΚΑΝΙΔΙΑΣ ΒΑΣΣΗΣ
 ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΕΠΙ ΤΕΛΕ
 ΣΑΣΑΝ ΤΑΤΗΣ ΘΕΟΥ
 ΜΥΣΤΗΡΙΑ ΚΑΙ ΤΑΣΘΥ
 ΣΙΑΣ ΔΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ
 ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ
 ΑΝΑΣΤΗΣΑΝ ΤΩΝ ΤΗΝΤΕ
 ΜΗΝΑΝΔΡΟΝ ΕΙΚΟΥ ΤΟΥ ΑΝ
 ΔΡΟΝΕΙΚΟΥ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙ
 ΚΗΣ ΤΗΣ ΜΗΝΟΙΕΝΟΥΣ
 ΤΩΝ ΘΡΕΨΑΝΤΩΝ
 ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

C'est à dire : à la bonne Fortune, le Senat & le peuple ont honoré Ulpia Marcella Prêtresse de Diane, fille de Marcus Ulpus Dama Paradoxus, & de Canidia Bassa, s'étant acquittée des Mysteres & Ceremonies de la Déesse & des Sacrifices avec beaucoup d'éclat & de dépenses. Cette statue lui ayant été érigée par les soins & aux dépens d'Andronique fils d'Andronicus & de Stratonice fille de Menagenes, qui l'ont élevée & nourrie.

Nous vîmes par cette Inscription, qu'il y avoit là un Temple dédié à Diane, que tous les peuples de l'Asie adoroient fort dévotement.

Marb.

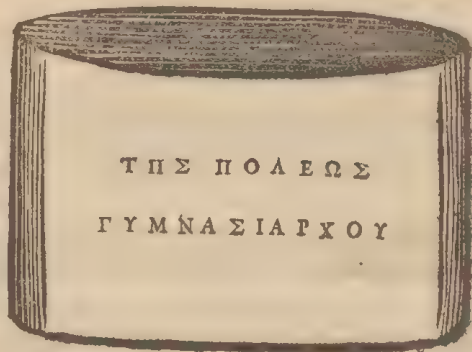
r.

Marb.

8.

Marb.

Nous connûmes par cette autre Inscription suivante, qu'il y avoit là un *Gymnasium*, & un principal Gouverneur des écoles :



C'est à dire, du *Gymnasiarque* de la Ville.

Après cela nous vîmes sur une Colonne qui soutient une Galerie d'un *Kan*, que l'Empereur Vespasien y avoit fait faire de grands chemins l'année de son sixième Consulat.

IMP. CÆSAR VESPASIANUS
 AUG. PONTIF. MAX. TRIB
 POT. VI. IMP. XIII. COS. VI
 DESIG. VII. CENSOR VIAS
 FACIENDAS CURAVIT
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥ
 ΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣ
 ΤΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΙΣΤΟΣ ΨΞ
 ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΨΞ
 ΑΥΤΟΚΑΤΩΡ Α. Τ. ΙΓ. ΠΑΤΗΡ
 ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΥΠΑΤΟΣ ΤΖ Σ
 ΑΠΟΔΕΔΕΜΕΝΟΣ Ψ-Σ --
 ΤΕΙΜΗΝΗΤΑΣ ΟΔΟΥΣ
 ΕΠΟΙΗΣΕΝ

Cela veut dire : l'Empereur César Vespasien Souverain Pontife, jouissant de la puissance de Tribun du peuple pour la sixième fois, proclamé Empereur, ou General d'armée treize fois, Consul pour la sixième, désigné pour la septième & Censeur, a fait faire les grands chemins.

Mr. Ricaut remarque de plus une Inscription qui fait voir que l'Empereur Severe fut honoré par la très grande Ville de Thyatire. L'une & l'autre de ces Inscriptions me font croire, que ceux de Thyatire n'appellerent l'Empereur Caracalla leur Fondateur & leur, Restaurateur, que pour le flatter, parce

parce qu'il leur avoit peutestre accordé quelques privilèges, qu'ils n'avoient pas auparavant.

Cette Ville ne manque point d'eau, ayant de petits ruisseaux courans en plusieurs rués: Il y a sept Mosquées, dont un Chretien nous en montra une, qu'il disoit qui avoit esté une Eglise de Chrétiens: La pointe du Minaret en étoit toute découverte, ce qu'ils attribuent a un miracle, comme si Dieu ne vouloit pas permettre qu'on le rebâtist, parce qu'ayant esté réparé en divers tems, le toict est toujours retombé: on nous montra sur un des côtez deux Inscriptions. Il y a aussi deux *Kans* dans cette Ville, nous Logeâmes dans un qui n'a qu'un étage, où il y a environ trente Colonnes de marbre, de plusieurs proportions & Ordres, dont les Chapiteaux curieusement ouvrez, servent à présent de Piedestaux. Il y en a quelques unes d'Ordre Corinthien, avec des feuillages sur le fuste même de la Colonne, aussi bien que sur les Chapiteaux, en partie cannelés, & en partie gravez, comme on en peut voir sur le Frontispice d'un Temple de Melasso, ce qui est assez extraordinaire. Voici une remarque au sujet de ces Colonnes ouvragées de feuillages, que Mr. Galland Antiquaire du Roy de France, a communiquée à Mr. Spon; Il y a un *Kiosque* ou Pavillon bâti par Sultan Soliman pres d'*Ingerliqui*, sur le Bosphore vers la mer Noire, dont le fondement est composé de Colonnes, parmi lesquelles il y en a une de marbre blanc d'un pied & demi de Diamètre, dont on ne voit qu'environ deux pieds de longueur du côté de la base, qui sortent hors du fondement en forme de Canon comme les autres Colonnes. Mais celle-ci est toute particuliere, car le fuste même de la Colonne est ouvragé de feuillages de vigne entrelacés de figures différentes d'animaux, comme des Belettes, & de limaçons fort au naturel, avec deux Masques, & une cuve pleine de raisins, que trois hommes foulent, & un autre en tire le

vin par le bas, & tout cela avec le goût & les marques de la bonne Antiquité. Cette Colonne a esté sans doute prise du Temple de Bacchus, dont Petrus Gilius parle dans sa Description de Constantinople; car en parlant de ces Colonnes, voici ce qu'il en dit : *Capitula inferiorum Echinos habent circumdantes unam partem; reliqua pars est tota vestita foliis*; Mais il ne les avoit pas observées de fort pres. Je remarquai près d'une fontaine joignant ce Kan, un Bas-relief d'une Abondance, & le Pied-estail d'une statuë, presqu'enfoncé dans la terre, que nous neûmes pas le tems de fouir, pour voir s'il avoit quelque Inscription, mais il y avoit quelques figures sur les côtez.

L'autre Kan est moindre, mais c'est le meilleur, il a deux étages : la Ville est fort bien fournie de provisions communes; on y fait grande quantité de Cotton, qu'on envoie a Smyrne, qui n'en est éloignée que de deux petites journées de chemin.

Je remarquai là dans nôtre chemin parmi des Genest d'Espagne & d'autres Arbustes, celui que C. Bauhin appelle *Spartium alterum monospermum*, & *Pseudospartium*, *Hispanicum Aphyllon*, c'est à dire un Genest d'Espagne bâtard; J'en vis aussi d'autre dans des terres labourées, dans des plaines, & ailleurs. Mr. Pickering l'appelle *Thapsus minor*, *longifolio*, & me dit que c'étoit l'unique remede dont ce peuple se servoit dans toutes ses maladies; ses fueilles ressembtent à celles de la Sauge, mais plus épaisses, couvertes d'un petit poil argenté luisant, comme de la Pluche: je n'en ay point veû les fleurs; mais je croy qu'elle a plus de rapport au *Sideritis*, qu'au *Thapsus*, ou plutost que c'est une espece de *Stachis*, car je croy en avoir cueilli de pareil à Tine, avec les branches & la graine.

Le matin suivant trentième d'Octobre nous sortimes de Thyatire deux heures avant le jour, dressant nôtre route au Sud-Oüest, & nous nous écartâmes

tâmes beaucoup de nôtre chemin un peu au dessus
de la Ville, dans la nuit, dans une terre marécageu-
se ; mais environ deux heures apres nous gagnâmes
une petite riviere proche d'un Pont, entre les pier-
res duquel il y avoit un marbre où le nom de *Tibe-
rius Cæsar* étoit gravé ; & à un ject de pierre au delà
une autre riviere, qui est sans doute une partie du
même Courant : roulant l'un & l'autre du côté du
Nord, pour chercher le Caicus vers Pergame. Delà
nous traversâmes une plaine d'environ deux lieues
& demie, & nous arrivâmes à une montagne, d'où
nous découvrîmes les grandes Plaines de Magnesie,
bornées du Mont Sipylus au Sud, au pied duquel nous
apperçûmes la Ville même près de cinq heures avant
que d'y arriver. Un peu plus à l'Orient nous vîmes
le Mont Ptnolus proche de Sardes. On dit que cet-
te Plaine a vingt cinq ou trente lieues de long de
l'Orient au Couchant, & qu'elle a environ sept lieues
de large : Cette plaine est fameuse dans l'Histoire
Romaine par la victoire glorieuse que Lucius Sci-
pion y remporta sur Antiochus, qui lui acquit le Ti-
tre d'Asiatique, & qui l'égalà à son frere, qui s'acquit
le Titre d'Africain par une semblable défaite. Je
l'ay dans une Medaille Romaine que Mr. le Cheva-
lier Jean Robinson m'a donnée avec plusieurs au-
tres ; on y voit d'un côté la tête d'un vieillard cou-
ronné, avec des Lettres effacées, & sur le revers un
Elephant, qui represente l'Asie, avec le nom de
SCIPIO au dessus, IMP. pour le mot IMPERA-
TOR.

a T. Li-
vius.

l. 57. c.
58.

Nous Logeâmes dans une maison de campagne
chez un Turc un peu au dela du milieu de la Plaine,
& nous arrivâmes environ deux heures apres à Mag-
nesie, sur les trois heures apres midi, apres avoir
passé l'*Hermus* petite riviere, qui en est à un quart
de lieue, & dont les deux bords sont d'une terre
fort marécageuse & profonde, par où il seroit im-

MAG-
NE-
SIE.

possible de passer sans un chemin & une levée qu'on y a fait de chaque côté.

Magnésie retient encore son ancien nom; Il y en a deux en ce lieu, dont l'une s'appelle *Magnésie sur le Meandre*; & l'autre Magnésie proche du Mont Sipylus, au pied duquel elle est située au Nord-Ouest. On voit celle-ci dans plusieurs Monumens & Medailles, comme dans celui que j'ay trouvé à Smyrne dans la Cour de l'Eglise des Armeniens, qui est le Tombeau d'un certain Tatias fils d'Herodhanus, en ces termes: ΜΑΓΝΗΤΙΣ ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ, c'est à dire, le Magnésien de Sipylus:

TATIAS ΠΡΟΘΕΜΙΔΟΣ ΜΑΓΝΗΤΙΣ ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ ΖΩΣΑ ΚΑΤΩ ΥΙΩ ΤΩ ΚΑΤΟΙΚΟΜΕΝΩ ΑΥΣΑΝΙΑ ΑΥΣΑΚΑΙ ΤΩ ΠΑΤΡΙ ΑΥΤΟΥ ΑΥΣ

Le Tombeau étoit orné de Guirlandes en Couronnes, soutenues par des Victoires. Mr. Galland m'a montré à Paris une Medaille de l'Empereur Gallien où j'ay leu sur le revers ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΑΠΟ ΚΗΤ. J'en avois une à Smyrne de l'Empereur Maximin, qui avoit seulement sur le revers ΜΑΓΝΗΤΩΝ, dont je parlerai dans la suite. J'en ay veu & copié une autre dans la Bibliothèque du Roy de France, qui est d'argent, avec une tête couronnée, & sur le revers il y a une figure debout, qui porte une lance avec ces lettres: ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΣΙΠΥΛΟΥ

Med.
29, 30.

La situation de cette Ville & de Prousa se ressemblent beaucoup, & paroissent également agréables; comme l'une est au pied du mont Olympe, celle ci est au pied du Mont Sipylus, & elles semblent avoir eû le même sort ayant esté toutes deux le siege des Empereurs Ottomans, c'est encore le lieu de la résidence du Bacha, ou Gouverneur de ces quartiers là, quoi qu'ils soient depuis peu gouvernez par un Deputé, sous le nom de Mofelim; elle est grande





Si
qu
fo
la
re
m
fo
fo
Se
le
C
pl
au
&
m
to
m
tr
ju

C
Eg
tr
qu
y
fu
pr
un
ta
&
de

de
m
tr
de
tr
or

grande, peuplée & riche par le Trafic du Cotton qu'ils envoient ailleurs. Nous y logeâmes dans la maison du Capitaine des Janissaires, qui se signala dans la guerre de Candie, dont il est presentement bien recompensé, vivant en reputation de vaillant homme: il avoit esté valet d'un Anglois à Smyrne: sa maison est fort propre, & il nous y traitta fort bien. Il nous fournit d'un Janissaire pour voir le Serrail du Grand Seigneur lors qu'il residoit là comme dans la Capitale de son Empire, qui est à present presque ruinée. Ce bâtiment a une Tour en Pyramide, couverte de plomb à cinq étages, & il y avoit un grand jardin autour, orne de Chiosques, de viviers; de fontaines & de bains; ceint de murailles & d'arbres, j'y remarquai quantité de Cigognes, qui se font à present toutes retirées au Sud, l'hyver s'étant avancé, comme nous les remarquions tous les jours à grandes troupes, dans tout le chemin depuis Constantinople jusqu'en ce lieu.

Il y a la plusieurs Mosquées & bains; mais les Chrétiens qui y sont en petit nombre n'y ont qu'une Eglise. La Forteresse est sur une haute éminence entre la Ville & la montagne, je la croy forte, parce qu'elle n'est commandée d'aucune hauteur proche. On y peut remarquer divers rangs de murailles les unes sur les autres, qui pouvoient estre anciennement la principale partie de la Ville. On dit qu'on y garde un ancien Casque Romain, mais comme il étoit trop tard nous n'eûmes pas le tems de l'aller voir le soir, & notre compagnie nous pressa de partir le lendemain de grand matin.

Nous partîmes donc le lendemain 31^e. d'Octobre de grand matin de cette Ville. & nous commençâmes un quart de lieuë au de là à monter le Sipylus trois heures durant par le passage le plus aisé du côté de l'Occident, avant que nous peussions voir de l'autre côté, qui n'est pas si haut à beaucoup pres, car on peut bien le conter entre les plus hautes monta-

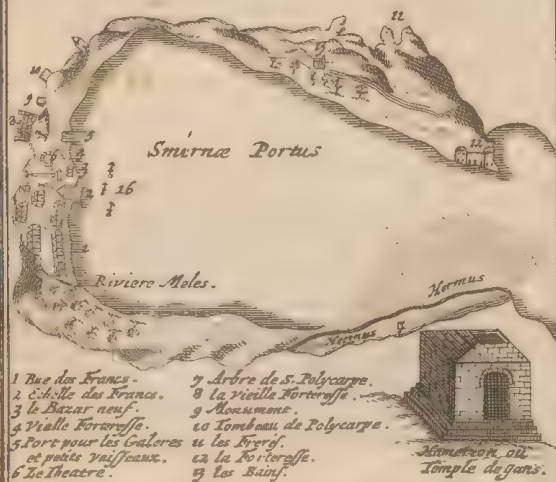
gnes de l'Asie. Nous découvrimmes de là au Nord la plaine de Magnésie, qui s'étend en long depuis la mer Ionienne du côté de l'Orient, que nous avions au Couchant, jusqu'à Smyrne, qui a un beau Port au Sud-Oüest. Au Sud-Est assez proche du lieu où nous étions, commencent les Montagnes, qui s'étendent à l'Orient à travers l'Asie Mineure, que Mr. Pickering appelloit *Elis*. Ce pourroit estre le commencement du Mont Maurus. J'aurois voulu donner beaucoup plus de tems que je n'en avois pour examiner cette Montagne comme j'ay fait l'Olympe; mais nôtre Compagnie étoit trop proche du logis, pour s'arrêter à ces sortes de curiositez. Je n'eus le temps que de remarquer quantité de cet *Origanum* que j'ay d'écrit ci dessus, j'en vis en fleur, & c'est pourquoy cette place étant considérable, je l'ay appelé *Origanum montis Sipyli*; J'y remarquai encore:

I. *Genista minima spinosa*.

II. Une autre petite Plante, avec des fueilles argentées, croissant à terre, que je reconnus estre la *Scabieuse*, à une seule graine qui n'étoit pas tombée. Elle approche plus de la Scabieuse argentée à fueilles étroites de C. Bauhin, qu'il d'écrit dans son Prodrôme; mais elle est plus petite; les fueilles n'en sont pas plus étroites, mais elles sont plus courtes, & plus rondes vers le haut, croissant confusément proche de terre d'une racine boiseuse, à la hauteur de trois ou quatre paumes, comme j'en peüs juger par la grosseur des rejetons de la tige, & par les branches, qui en pouffent d'autres deux à deux fort belles, en sorte qu'on peut l'appeller :: *Scabiosa argentea major*.

III. *Viola Pentagonea, tenui folio*, comme Mr. Marchant la nomme; mais je ne croy pas que ce soit la même que Gerard a d'écrite, ni que C. Bauhin l'ait nommée dans son Pinax. Elle sort en Plante tendre branchuë d'une petite racine tendre, environnée negligemment & menuë avec de petites fueilles longues comme l'Hysope, qui sont encore plus longues & plus

Liv. III. Fig. V.



p
h
n
n
t
ti

t
S
M
p
T
d
b
V
c
a

n
e
tr
f
la
a
in
u
to
ra
a
to
p
fr
m
la
fe
de
o
m

plus étroites vers le haut de la tige, où elle porte une fleur d'un bleu pale, qui approche un peu du pourpre, mais qui est beaucoup plus large que le *Speculum Veneris* ordinaire, & plus tendre, composée de cinq pointes, longue & ferrée comme les fucilles, avec de petites épines, comme l'ortie.

Aussi-tost que nous sûmes arriver au pied de la montagne nous sûmes rencontrer par Mr. Ricaut Consul à Smyrne pour le Roy d'Angleterre, & par plusieurs Marchands Anglois avec de bons Chevaux bien équipés à la mode des Turcs, Ils étoient aussi habillez à la Turque excepté leurs Chapeaux pour se distinguer des nations du Levant. Ils avoient fait provision d'une belle collation pour nous à une lieuë & demie de la Ville, ou la plus part des Marchands Anglois nous rencontrèrent: Apres avoir beü à la santé du Roy, nous arrivâmes à Smyrne en marchant deux à deux.

Smyrne a de si grands avantages par sa situation Smyrne naturelle, que nonobstant les grandes calamitez où elle est tombée par les guerres, & les prodigieux tremblemens de terre qui l'ont renversée jusqu'à six fois différentes, & presque absolument ruinée; On la cependant creü digne d'estre réparée & rétablie, avec toute la beauté que l'adresse de ses habitans a peu inventer pour l'embellir, quoi qu'ils s'attendent par une vieille tradition à un septième tremblement de terre, qui la doit tellement ruiner, qu'on ne la pourra jamais rétablir. Elle est située au fond d'une Baye, a dix lieuës de son emboucheüre, qui est assurée de tous côtez contre tous les vents excepté celui d'aval, par de hautes montagnes: & ainsi elle ne peut souffrir aucun dommage du côté de la mer: Car le Hermus qui s'y décharge fait un banc de sable qui arrête la fureur de la mer, & qui ne laisse qu'un passage assez étroit, mais le plus ignorant Pilote, peut conduire sans peril les Vaisseaux au dedans de la Baye, ou il y a toujours de la place & du fond avec un bon mouillage, ou teneur. Cette Baye a le mont Sipy-

lus au Nord ; & au Nord-Est une autre montagne, que je crois estre le Mont *Megosis*, dont parlent Ptolomée & Strabon ; qui sont des montagnes autour de la Ville au côté de l'Est au Sud. Delà au Promontoire, *Argennum*, du côté de la Pointe de l'Occident, le mont *Mimus* qu'on appelle presentement les *Freres*, à cause de deux pointes qui sont les plus hautes. Il y a là une petite ouverture qui est l'embouchure de la Baye, mais les montagnes recommencent à s'élever de là pour joindre le mont *Sipylus*. J'auray encore occasion de parler de cette embouchure en passant de là. Au reste ces montagnes ne sont pas si escarpées, mais elles laissent des champs autour, qui sont fertiles entrelles & la Baye, qui sont plantés d'Oliviers, de vignobles, & où il y a des campagnes de bled ; & depuis la jusqu'au Mont *Sipylus*, il y a une vallée de deux lieues de long, & de pres d'un quart de lieue de large en quelques endroits, qui est arrosée avec les jardins d'autour de la Ville, & la Ville même, de deux beaux Courans d'eau douce, dont l'un coule au Nord, venant du mont *Sipylus*, & l'autre du mont *Mimas* du côté du Sud, qui se joignent ensemble au Nord-Est de la Ville, & qui se déchargent dans la mer au Nord-Ouest à l'extrémité de la Ville, apres s'estre un peu grossis. Celui qui vient du côté du Nord, du mont *Sipylus*, est une riviere considerable, qui roule deux lieues, & où il y a quantité de poisson. L'autre qui vient du Mont *Mimas*, est portée la pluspart dans la Ville par des Aqueducs, dont deux sont fort bien bâtis avec des Arches de pierre, qui croient la vallée, ou le fossé profond qui s'est creusé de lui même entre les deux montagnes, dont celle qui est le plus au Nord est le lieu où étoit l'ancienne *Smyrne*, qui n'est plus qu'un Chateau ; le reste de l'eau se répand à travers les jardins.

Smyrne est une Ville fort ancienne, bâtie à ce qu'on dit par l'Amazone, *Smyrne*. On la voit représentée dans les anciennes Medailles avec son buste, J'en ay
 a. Med 32. 33.
 trou-

trouvé plusieurs fort rares, & j'en ay encore plus veû dans le Cabinet de Mr. Faulkener Marchand fort curieux de ce lieu, qui destine la Collection qu'il en a faite à l'Université d'Oxford. Une des plus petites représente sa tête couronnée de Tours, avec la double hache sur ses épaules, que le temps a presque usées, avec ces Lettres autour: ΣΜΥΡΝΑ, & sur le revers la Prouë d'un Vaisseau, avec ces Lettres ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. *b Med. ; 8.* J'en ay veû une *b* autre de l'Imperatrice Tranquilline, où l'on voit tout l'habit, de cette maniere: sa tête est couronnée d'une Tour, avec la double hache sur les épaules, parant un Temple dans la main droite, qui représente peut estre quelque Temple que Tranquilline avoit fait bâtir, & bornée jusqu'à moitié jambe. Il y en a aussi qui portent à leur main gauche une semblable hache, qui étoit peut estre leur arc; dans d'autres elle est représentée en habit d'Hercule. *c Med. 37.*

Strabon fait la meilleure & la plus courte description de l'ancienne situation & de la beauté de cette place. Dela, dit il, là décrivant au Nord d'Ephese, *il y a une autre Baye, où étoit l'ancienne Smyrne, à vingt stades, ou deux miles & demi de la nouvelle. Lors que les Lydiens eurent détruit Smyrne, la campagne d'alentour n'étoit peuplée que de villages, pendant quatre cens ans ou environ. Apres quoy Antigonus la rétablit, & Lyfimachus apres lui? Mais c'est aujourd'huy une des plus belles Villes de l'Asie; une partie est bâtie sur la montagne, mais la plus grande partie est dans une plaine au Port, vis à vis du Temple de la Mere des Dieux & du Gymnase, ou de l'Ecolle. Les rues sont les plus belles du monde, coupées en Angles droits & pavées de pierre. Il y a de grands Portiques quarrés au plus haut & au plus bas de la Ville. Il y a une Bibliotheque, & un Homerion, qui est un Portique quarré avec un Temple, où est la statue d'Homere, Car ceux de Smyrne sont fort jaloux de ce qu'Homere a pris naissance parmi eux, & ils ont un Medaillon de cuivre, qu'ils appellent Homerion de son nom. La riviere Meles coule le long des murailles; Il y a un Port de côté & d'autre de la Ville, qui se ferme quand on veut,*

La vieille Smyrne étoit en son tems fort vrai semblablement sur une montagne au Sud de la nouvelle, & au Couchant de la haute Forteresse; Car il y a là divers dégrez de monceaux de pierre, rangez tellement quellement; comme si la muraille avoit esté en ce lieu. Cette nouvelle Smyrne, quoique ancienne à notre egard, commandoit sans doute toute la montagne, le vieux Château étant dessus, & tout ce qui y touche au dessous de la pointe, s'étendant dans la Baye au Sud, & la Plaine qui est beaucoup plus au Nord-Est, que la nouvelle Smyrne de notre tems: Mais je ne croy pas qu'elle s'étendist tant au Nord; car en entrant dans la rue des Francs, il y a une muraille qui semble avoir fait partie des anciennes murailles de la Ville, quoique l'embouchure de la riviere de *Meles* soit justement proche des bâtimens d'aujourd'hui, qui n'en sont pas loin, & qui peuvent fort bien avoir esté tournez là si proche des murailles d'autres fois. On va le long de cette muraille en venant de la mer aux fondemens d'un grand bâtiment de pierre de taille demoli, qui peuvent avoir esté le Temple de *Cybele*, la grande Mere des Dieux.

Pour ce qui est de l'*Homerion*, on pourroit croire qu'on là appelé le Temple de Janus, peut estre à cause de quelque ressemblance avec celui de Rome, car il n'est pas fort éloigné de la riviere qu'on suppose avoir esté celle de *Meles*. C'est un petit Portique, ou bâtiment quarré de pierre, d'environ trois brasses de long & de large, avec deux portés opposées l'une à l'autre, l'une au Nord & l'autre au Sud, & une grande niche en dedans contre la muraille Orientale, où pouvoit estre l'effigie d'*Homere*, Cependant Mr. Spona receût des Lettres de ce pays depuis notre départ, qui l'assurérent qu'on a trouvé depuis peu en creusant là proche, une Statuë de Janus à deux faces, ce qui confirme l'opinion que c'étoit un Temple de Janus. J'ay

a. Med. découvert il n'y a pas long tems un a. Medaillon de cuivre d'*Homere*, avec son buste & son nom d'un côté, & là.

& la figure & le nom de la riviere de *Meles* sur le revers en Caractères Grecs. J'en ay veü un autre chez Mr. Faulkener, qui étoit contourné, avec la tête & les épaules, & un rameau devant lui, avec son nom autour; sur le revers il y a un homme conduisant un Cheval. Le nom d'*Homere* commence par un *Ω* dans celui de Mr. Faulkener, mais il commence par un *O* dans le mien. Je ne peux pas conjecturer à présent où étoit le *Gymnasium*, ni quelques beaux Portiques qui ornoient cette place. Mais le Port qu'on ouvroit & que l'on fermoit quand on vouloit, pouvoit estre cette petite place quarrée sous la Citadelle, qui sert à présent de havre aux Galeres, & aux autres petits Vaisseaux.

Mais le Theatre & le Cirque ne sont pas des moindres restes d'antiquité, quoique Strabon n'en parle point. Le Theatre est sur le penchant d'une montagne, au Nord de la Citadelle, bâti de marbre blanc; Mais on vient de le détruire pour bâtir un *Kan* nouveau, & un Bazar, ou Bezeitein proche de la Citadelle, qui sont à présent autour. On avoit trouvé dans les fondemens un peu avant nôtre arrivée un pot de Medailles, qui sont toutes de l'Empereur Galisien & de sa famille, & des Tyrans qui regnoient en même tems que lui, ce qui me fait croire que c'est lui qui l'avoit fait bâtir, ou du moins qu'il avoit esté bâti de son tems; quoique Mr. Spon pretende qu'il est du tems de l'Empereur Claudius, parce qu'il trouva dans la scene de ce Theatre une base de statué, qui n'avoit que le mot de Claudius; mais je croy qu'il se trompe; car ce Piedestail peut n'estre pas une partie du Theatre, outre qu'il est assez ordinaire de trouver dans les fondemens des anciens bâtimens les Medailles des fondateurs, ou des Empereurs contemporains.

Le Cirque est creusé profondément dans la Montagne, qui est au Couchant de la Citadelle, d'environ deux cens cinquante pas de long, & quarante cinq

de large. On s'en servoit dans les Courfes & dans les Tournois de Chevaux : Les Grecs appelloient ces lieux des *stades*, lors qu'ils n'étoient que de cent vingt cinq pas, & *Diaules*, lorsqu'ils avoient le double comme celui-ci; Les Latins les appelloient des *Cirques*. On voit encore là quantité d'anciens fondemens de la bonne structure, mais on ne sçait ce que c'étoit. Nous trouvâmes & nous copiâmes diverses Inscriptions & Medailles concernant cette place, dont quelques unes sont tres considerables; quelques autres ne sont que des fragmens, où on lit les noms des Empereurs, Tiberie, Claude, & Neron, & d'autres des monumens de sepulcres. Il y en a un, qui outre ceux que Strabon, conte entre les Restaurateurs de cette Ville, attribué la même chose à l'Empereur Adrian, en ces termes :

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΑΔΡΙΑΝΩΙ
ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ

C'est à dire : *Al'Empereur Adrian Olympien, Sauveur & Fondateur.*

Il y en a un autre qui est une Lettre des Empereurs Severe & Caracalla à ceux de Smyrne, en ces termes :

ΟΙ ΘΕΙΟΤΑΤΟΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΕΣ ΣΕΟΥΗΡΟΣ
ΚΑΙ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΕΣ ΣΜΥΡΝΑΙ-
ΟΙΣ
ΕΙ ΚΛΑΥΙΔΙΟΣ ΡΟΥΦΙΝΟΣ Ο ΠΟΛΕΙΤΗΣ Υ-
ΜΩΝ ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΑΙΡΕΣΙΝ
Η ΣΥΝΕΣΤΙΝ ΕΠΙ ΓΛΙΔΕΙΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΕΝ ΛΟ-
ΓΟΙΣ

ΓΟΙΣ ΣΥΝΕΧΗ ΒΙΟΝ ΤΗΝ
 ΠΡΟΚΕΙΜΕΝΗΝ ΤΟΙΣ ΣΟΦΙΣΤΟΙΣ ΚΑΤΑ ΤΑΣ
 ΘΕΙΑΣ ΤΩΝ ΠΡΟΓΟΝΩΝ
 ΗΜΩΝ ΔΙΑ ΤΑΞΕΙΣ ΑΤΕΛΕΙΑΝΤΩΝ ΔΕ-
 ΤΟΥΡΓΙΩΝ ΚΑΡΡΟΥΜΕΝΟΣ
 ΥΜΩΝ ΑΥΤΩΝ ΕΚΟΥΣΙΩ ΑΝΑΓΚΗ ΠΡΟΚΑ-
 ΛΟΥΜΕΝΩΝ ΥΦΕΣΤΗ ΤΗΝ
 ΣΤΡΑΤΗΓΙΑΝ ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑ-
 ΤΡΙΔΑ ΦΙΑΤΡΟΝ ΤΗΝ ΤΟΥ ΝΕΙΣΤΑ
 ΑΛΛΑ ΜΕΝ ΕΙΝ ΑΠΡΑΓΜΟΣΥΝΗΝ ΑΚΕΙΝΗ-
 ΤΟΝ ΑΥΤΩ ΔΙΚΑΙΟΤΑΤΟΝ
 ΕΣΤΙΝ ΟΙ ΓΑΡ ΑΞΙΟΝ ΤΩ ΑΝΔΡΙ ΤΗΝ ΕΙΣ
 ΥΜΑΣ ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΝ ΓΕΝΕ
 ΣΘΑΙ ΖΗΜΙΑΝ ΚΑΙ ΜΑΛΙΣΤΑ ΤΑΥΤΗΝ Υ-
 ΜΩΝ ΑΙΤΟΥΝΤΩΝ ΥΠΕΡ
 ΑΥΤΟΥ ΤΗΝ ΧΑΡΙΝ - ΕΥΤΥΧΕΤΕ
 ΕΠΕΡΕΣΒΕΥΕΝ ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙ ΑΙ-
 ΔΙΟΣ ΣΓΗΡΑΤΟΣ

C'est à dire : Les tres divins Empereurs Severe & An-
 tonin, à ceux de Smyrne. Si Claudius Rufinus votre ci-
 toyen, lequel à cause de son application aux études, & à
 l'art Oratoire, est dispensé des Charges publiques, selon les
 divines Constitutions établies par nos ancestres, est nean-
 moins obligé par une nécessité indispensable, & à votre re-
 quisition d'accepter l'employ de Gouverneur; faites donc en
 sorte qu'il ne soit pas troublé par d'autres occupations; com-
 me il est juste, car ce seroit une chose indigne de lui, que
 l'affection qu'il vous porte, lui devint un supplice, puisque
 c'est vous mêmes qui avez demandé cette grace pour lui. Bien
 vous soit. Les Deputez ont esté Aurelius Antoninus & Ae-
 lius Speratus.

Il y a là un sepulchre de pierre, qui sert à présent de
 Citerne, proche du jardin d'un ancien Aga de la Ville
 qui fut tiré des ruines il n'y a pas long tems, dans le-
 quel on trouva des os d'homme, avec son Casque de
 cuivre, son épée & ses éperons, l'Inscription fait voir
 que c'étoit un Romain : Car on s'est servi longtems
 de

de cuivre pour faire des armes, avant que d'y employer du fer.

Il y a encore là d'autres Inscriptions, qui meritoient bien qu'on en parlast; mais je laisserai cette tâche à quelqu'un plus sçavant que moy.

Mais on peut apprendre plusieurs particularitez qui regardent cette place par quelques *a* Medailles que
a Med. 44. 45. j'ay veuës là, & que j'ay: Comme d'une qui porte deux têtes, l'une de l'Empereur Tite, & l'autre de Domitian, avec une Figure chargée sur le revers qui porte un rameau dans sa main droite, & une Corne d'abondance dans la gauche, & de l'eau qui en tombe, représentant la riviere Hermus avec ces Lettres ΣΜΥΩΝΑΙΩΝ ΕΡΜΟΣ ΕΠΙ ΙΩΝΙΟΥΣ, c'est à dire, *Hermus des habitans de Smyrne dans l'Ionie*; on en peut recueillir que ceux de Smyrne tiroient tribut de la riviere Hermus, & qu'elle étoit annexée à l'Ionie.
b Med. 47. On peut apprendre par *b*. quelques autres leurs confederations avec les Villes voisines, comme avec Pergame du tems de Caracalla; On voit sur une *c* autre
c Med. 27. 28. représentée leur confederation avec Thyatire & Apollinaris; sur une autre avec Hierapolis, qui semble avoir esté solemnisée par quelques jeux, ce qui est représenté par deux Urnes remplies de branches de Palme, avec le mot ΟΜΟΝΟΙΑ, c'est à dire, la *Confederation*.

J'avois aussi là une autre Medaille portant une tête couronnée d'une Couronne de Laurier, & ces Lettres autour: ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΕΤΟC; & une autre portant le Frontispice d'un Temple, avec une image debout entre des Colomnes, & ces Lettres autour: ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. C'est à dire, *le Saint Senat de Smyrne trois fois Neocore*. Je croy que cela suppose l'opinion d'une fausse Divinité qui étoit le Protecteur du Senat qu'ils estimoient si Saint, comme on le voit par le titre de cette Inscription, qui se trouve au Cimetiere des Armeniens, dont le basa esté effacé:

C'est

ΑΓΑ ΘΗ ΤΥΧΗ

ΔΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΚΑΙ ΜΗΤΡΟΠΟ

ΛΕΙ ΚΑΙ ΤΗΣ ΝΕΩΚΟΡΩ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ

ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΔΟΓΜΑΤΑ ΤΗΣ ΕΡ

ΩΤΑΤΗΣ ΣΥΓΚΑΗΤΟΥ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ

tr
re
de

fo

gl
de

ri

E

ve

o

le

ne

m

q

jo

ne

fo

Pa

ri

au

T

C

ve

co

nn

fe

Eg

V

be

&

de

qu

by

C

C'est à dire: *Al* bonne Fortune, à la tres Illustre Metropolitaine, & Neocore pour la troisième fois, de l'Empereur, conformément au jugement du tres saint Senat de ceux de Smyrne.

Voilà ce que j'avois à dire de l'antiquité de Smyrne sous les Empereurs Payens.

Mais ce qui a esté & ce qui sera toujours sa véritable gloire, c'est qu'elle receût de bonne heure l'Evangile de Jesus Christ, qui lui en a rendu un témoignage glorieux, accompagné de grandes promesses, par son Evangeliste S. Jean; Apoc 2 9. *Je connois vos travaux, votre tribulation & votre pauvreté, mais vous êtes riche; & je sçay le blasphème de ceux qui se disent Juifs, & qui ne le sont pas, mais qui sont la Synagogue de Satan; ne craignez rien, de ces choses que vous devez souffrir: Le Diable en mettra quelques uns de vous en prison dans peu de tems, afin que vous soyez éprouvez, & vous serez affligez pendant dix jours; Mais soyez fidelles jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.*

Cette Eglise ne manqua pas aussi en ce tems-là de fournir une armée de Martyrs, dont S. Polycarpe leur Pasteur, comme leur Lieutenant General, fut martyrisé dans le Theatre ou dans le Cirque, étant exposé aux bêtes sauvages. On y voit encore les restes de son Tombeau sur la montagne proche le côté du Nord du Cirque, & on le visite par grande devotion, mais sa véritable gloire est dans le Ciel. Il y a encore un reste considerable de Chrétiens, qui sont en beaucoup meilleur état, qu'aucuns de ceux qui restent de ces sept Eglises. Les Grecs qui sont là n'ont que deux Eglises, quoiqu'ils soient en grand nombre, cette Ville étant le siege de leur Metropolitain; Mais il y a beaucoup d'autres Chrétiens de toutes nations, sectes & langues. Les Latins y ont un monastere de Cordeliers; les Armeniens y ont une Eglise; Mais quoique les Anglois y soient en beaucoup plus grand nombre que les Grecs & les Armeniens, ils n'y ont qu'une Chapelle dans la maison du Consul, ce qui est honteux

teux quand on considere les grandes richesses qu'ils y ont amassees, qui surpassent tout le reste. Il faut cependant reconnoître que leur Pasteur surpasse de beaucoup tous ceux de ces autres Chrétiens; car j'estime qu'un bon Prêtre Anglois, est un Evangeliste en comparaison de tous les Prêtres des autres. Les Hollandois apres les Anglois y sont en plus grand nombre qu'aucune autre nation des Francs, mais ils ne sont pas plus soigneux de leur service Religieux: Mais pour ce qui est du commerce personne ne le peut disputer aux Anglois & aux Hollandois, dont Smyrne & Alep sont à present les principales places dans le Levant: Le Commerce étoit au commencement fort bien partagé entreux, mais depuis la guerre des François avec les Hollandois, les Anglois en ont la meilleure partie. Leur principal commerce consiste en soye écruë de Perse, & en Capitons en botte, & filez & tissus, que les Persans & les Armeniens apportent à cette échelle; & en beaucoup de Cotton écru, & filé, qui croist tout dans ce pays & dans les Iles de l'Archipel, que les Grecs & les Turcs apportent là à vendre. La Compagnie des Facteurs Anglois est composée de quatre vingt ou cent personnes, dont la plus part sont de jeunes Gentilshommes, qui donnent trois ou quatre cens livres à quelque gros Marchand de la Compagnie du Levant, & qui s'engagent apprentifs pour sept ans, dont ils en servent trois à Londres pour connoître les affaires de leurs Maîtres; apres quoy leurs Maîtres sont obligez de les envoyer negotier dans ce pays, & de leur confier leurs affaires, dont ils leur allouent une certaine somme par cent: dont ils vivent splendidement, & deviennent riches en fort peu de tems, en trafiquant aussi pour eux mêmes, avec bon profit & peu de perte, pour veû qu'ils soient gens de bien & soigneux de leur interest & de leurs affaires. Ils ont des Officiers établis sûreux par le Roy & par la Compagnie du Levant; sçavoir un Consul, un Chancelier, un Thresorier, un Theologien & un Medecin.

Le Consul a tous les ans trois mille écus de gage de la Compagnie du Levant, & cinq cens ecus de don gratuit, outre le tour du bâton & les autres voyes honnêtes d'en attraper encore plus. Sa Charge est de maintenir les Privileges accordez par le Grand Seigneur à la Nation Angloise, contre les avanies, les insolences, & les usurpations des Turcs, en la place d'un Ambassadeur; il peut décider tous les différens qui arrivent entre Facteur & Facteur; C'est à luy d'empescher que les Facteurs ne fassent aucun tort aux Turcs, & de punir ceux qui ont mal fait, en sorte qu'il regle toutes les affaires des Facteurs, quoiqu'il y ait appel de sa sentence à l'Ambassadeur.

Le Consul d'alors étoit Mr. Ricaut, qui a écrit l'état de l'Empire Ottoman, & un Traitté de l'Eglise Grecque, & un supplément à l'Histoire Turque jusqu'à son tems, avec une Description des sept Eglises d'Asie. C'est un tres galant homme à qui nous avons de grandes obligations, & entre les autres, de nous avoir conduits & instruits de diverses choses qui concernent ce pays.

La Compagnie du Levant donne cinq cens écus par an de gage à leur Chapelain, outre un Magasin pour le trafic, & les dons ordinaires de tous les marchands, qui montent encore souvent plus haut: Et constamment tout le Comtoir vit ensemble dans la plus étroite union, paix & amitié, qui se rencontre dans ceux qui j'ay veus hors de l'Angleterre.

Les François & les Venitiens y ont aussi leurs Consuls; Mais les Turcs ne les estiment pas beaucoup; Les Anglois y sont en meilleure reputation, & on s'en fie ordinairement à leur parole sans les visiter; Mais les Armeniens payent plus de Coutume qu'aucuns autres.

Les Turcs y ont treize Mosquées, & les Juifs plusieurs Synagogues: Ce qui rend la Ville fort peuplée, quoiqu'elle soit mal bâtie, & sans aucune force, ni beauté. Tout ce qui la defend de l'invasion des Cor-

sai-

saïres, n'est qu'une petite Forteresse à la bouche du Golfe, qui est environ à deux lieues de la Ville, dont les gros Canons font la plus grande seureté, n'étant environné que d'un petit toïé, & de quelques murailles. avec une batterie de deux ou trois gros Canons contre terre. Pour ce qui est du Chateau qui est sur la montagne proche de la Ville, il est negligé; & quoiqu'il soit environné d'une vieille muraille, que je croy que les Empereurs Grecs ont batie, ce n'est qu'un monceau de ruines au dedans, avec quelques caves voutées çà & là, qui servoient autrefois de citernes, ou de greniers selon quelques uns, n'ayant que deux ou trois petits Canons montez vis à vis du Port pour saluer le Capitaine des Galeres, ou la nouvelle Lune au Bairam, selon Mr. Smith. Il y a une ou deux Aigles Romaines bien gravées sur les murailles, & un autre Bas-relief d'un homme à Cheval. Il y a une Inscription en marbre sur la porte, en caracteres Grecs Modernes, mais elle est trop haute pour la pouvoir lire.

Il y a encore une autre vieille petite Citadelle sur le Port, pour les Galeres & pour les Vaisseaux, & l'échelle ou douane des Sujets du grand Seigneur est de l'autre côté; les Anglois & les Hollandois ont leur Cimetiere proche de ce lieu, ou est aussi le Tombeau de S. Polycarpe, au Sud, sous la montagne; & au Nord de la Citadelle, le long de la Côte, on voit d'abord le nouveau Bezeftan vouté de grandes pierres de taille tirées du Theatre: Il ressemble à une rue fermée aux deux extremités, dont les boutiques sont de petites chambres qui ont toutes chacune leur Dome couvert de plomb, percez à jour avec des vitres: Il y a tout joignant vis à vis un fort beau Kan nouvellement bâti; apres quoy suit l'échelle ou la Douane des Francs, où commence la rue des Francs le long du côté de l'eau, avec leurs échelles & magasins, propres à charger & à décharger leurs marchandises, ce sont les plus beaux & les meilleurs bâtimens de Smyrne aujourd huy.



BIBLIOTHECA
ANIM. & NAT. HIST.
CRACOVENSIS

Il y a quantité de Cameleons autour de Smyrne, qui Came-
leons. ressemblent en quelque sorte à un grand Lezard ; mais ils ont les épaules relevées comme un Pourceau, & leurs pieds sont séparés comme ceux d'un Pivert, ou d'un Peroquet, avec deux ongles devant & trois derrière, qui ne sont séparés l'un de l'autre que proche des extrémités. Ils ont une longue queue comme un rat, mais ils ne remuent presque point la tête. Il y en a quantité le long des vieilles murailles de la Citadelle, où ils se retirent dans des trous & dans des monceaux de ruines. Nous en vîmes beaucoup, & nous en gardâmes deux pendant vingt jours, ce qui nous donna le temps d'y faire les observations suivantes.

Ils sont ordinairement verts, tirant sur le brun autour des épaules, & d'un vert jaune sous le ventre, avec des taches qui sont quelquefois rouges & quelquefois blanches : Mais le vert se change souvent en couleur de boue noirâtre, sans qu'il reste rien de la première couleur : Les taches blanches disparaissent quelquefois, & s'obscurcissent, & demeurent aussi quelquefois. Elles changent quelquefois seulement en une couleur plus obscure tirant sur le pourpre, ce qui arrive souvent, lors qu'ils sont troublez. Tout le vert de dessus se tache quelquefois de noir, & retourne aussi souvent du noir au vert. Ordinairement lorsqu'ils dorment sous une couverture blanche, ils deviennent blancs, mais cela leur arrive aussi sous une couverture rouge : Je n'en ay vu aucun prendre la couleur rouge, ni bleuë, quoique j'en aye couvert plusieurs de ces couleurs assez long tems : mais ils deviennent verts sous une couverture verte ; & ils deviennent bruns ou noirs sous une terre de ces couleurs. J'en pris un de la même grosseur que vous le voyez représenté ici en me promenant du côté de la montagne proche de la vieille Citadelle, où j'en vis plusieurs qui se changeoient en la couleur des taches des pierres de la muraille, qui étoient vertes & tachetées comme de la mousse. Je trouvai celui que je

re-

represente sur une branche verte d'un *Franella Spinosa* ; lors que je l'apperceûs d'abord il étoit d'un vert clair, mais des qu'il decouvrit que je le voiois, il descendit à terre, & quoique je m'abaillasse tout aussitôt pour le voir, je ne pus le decouvrir, jusqu'à ce qu'ayant continué à regarder exactement tout autour, je l'apperceûs qui luoit dans un trou de rocher, étant devenu noir comme la terre qui étoit alors de cette couleur parce qu'il venoit de pleuvoir.

La nature a donné ce changement de couleurs à cet animal pour sa conservation ; car il est fort lent à marcher, s'élevant sur ses hautes jambes qui ne sont pas agiles, comme s'ils ne voyoient pas devant eux ; ou plutôt comme s'ils cherchoient à monter sur quelque herbe, arbre, ou muraille. Lorsqu'ils se voient en danger d'être pris, ils ouvrent la bouche & fissent comme une Couleuvre. Peu de tems apres que j'en eûs mis un dans mon mouchoir, il devint de la même couleur, blanc avec des taches, & quelque teinture de rouge. Les petits changent plus promptement de couleur, que les grands, ce que j'attribuë à ce qu'ils sont plus farouches.

Leurs yeux sont admirables pour les couleurs : Ils sont grands à proportion de leur tête comme le Chancelier Bacon l'a remarqué, étant ordinairement plus gros & plus larges qu'un pois : Mais ce qui semble plus considerable, & qui n'a pas esté remarqué par ce Chancelier, c'est qu'il est tout couvert d'une peau cauleuse, de la même substance que le corps, le grain étant en cercles justement au centre ou au milieu, où il y a un trou qui n'est pas plus gros que la tête d'une épingle, par où il reçoit la lumiere, ce qui doit rendre l'angle de sa vue fort aigu.

Sa tête étant comme immobile, il ne peut pas se tourner vers les objets comme il voudroit : Mais pour remedier à tous ces inconveniens, la nature a donné à ses yeux des mouvemens admirables plus qu'à tout autre animal ; Il peut non seulement en même tems

regarder de l'un devant lui, & de l'autre derriere; de l'un en haut, & de l'autre en bas, fuir un objet de l'un, & regarder un autre objet de l'autre, mais il les peut mouvoir independamment l'un de l'autre, avec tous les changemens imaginables, ce que nous remarquâmes Mr. Spon & moy avec beaucoup d'admiration.

Sa langue est une sorte de petite Trompe de substance cartilagineuse, d'environ demi pouce de long, & creusée, jointe à son gosier par une membrane charnuë & dure, dans laquelle elle est renfermée lorsqu'elle est dans sa bouche. Il la tire hors de sa bouche environ un pouce, étant enduite d'une substance gluineuse pour prendre des mouches qui s'y attachent comme à de la glus, & qu'il tire ensuite dans sa bouche. On croit que ces mouches sont leur nourriture ordinaire, quoique je ne leur en aye veüe prendre aucune; Mais j'en ay veüe un qui en tenoit une presque morte dans sa bouche; Le reste de leur nourriture, est de l'air dont ils se remplissent se tenant au Soleil jusqu'à ce qu'ils soient fort en fiez.

Je n'ay point remarqué de leurs excremens; Mais Monsieur Spon me dit qu'une personne curieuse de Lyon l'avoit asseuré qu'il avoit remarqué qu'encore que le Cameleon mange peu ou point, il ne laisse pas de rendre beaucoup d'excremens. Ils vivent fort longtemps sans aucuns autres alimens que l'air, comme plusieurs autres animaux de nature froide comme eux, tels que sont les serpens & les Lezards, &c. J'en ouvris un qui avoit des boyaux, mais je n'y remarquai rien dedans, je croy cependant que c'étoit parce qu'il étoit mort de froid, ayant esté gardé trop long tems lors qu'il mourut.

Leurs poumons s'étendent le long de leur corps, & sont composez d'une matiere de peau mince, remplie de petites veines, divisée en deux Lobes, placez de chaque côté & remplis d'air, qui venant à sortir les referre-ensemble.

Leur queue leur sert beaucoup à grimper : ils peuvent s'attacher si fort à un os, ou à un bâton, que s'ils se laissent aller, ou qu'ils tombent court en s'étendant à quelque chose avec leurs griffes, ils peuvent se prendre ferme par la queue, & soutenir & relever tout leur corps. Je mis le petit que j'avois pris, dans une bouteille si profonde qu'il n'en pouvoit toucher le bord avec ses pieds de devant, & qu'il ne pouvoit s'attacher à rien avec ses griffes, cependant il en sortit & méchappa presque; je remarquai ensuite, qu'il s'étoit élevé sur ses pieds de devant, & qu'il avoit levé le derrière, jusqu'à ce qu'il peût toucher le bord, de sa queue, dont il se servit pour tirer tout son corps.

C'est ce que j'ay remarqué de cet admirable animal, qui nous excita à bénir son Createur, qui est le Seigneur de tout ce qui est admirable.

Il y a aussi autour de Smyrne quantité de Pelicans, dont j'aurai occasion de parler en un autre lieu. Mr. Ent. me dit qu'il avoit remarqué que plusieurs oiseaux, & sur tout la Cercerelle, avoient la une longue griffe aux ailes, comme les éperons d'un Coq. Lorsque j'étois dans la Beotie, je tirai une Hupe qui en avoit de semblables.

Les brebis sont fort grosses dans ce pays; mais ce qu'elles ont de plus extraordinaire est une queue large qui est prodigieuse, qui leur couvre tout le crapon, & qui n'est qu'un pur morceau de graisse sur les os. Je suis assuré qu'elles pesent sans hyperbole huit ou dix livres, une queue d'agneau y est estimée aussi bonne qu'aucune mouelle, mais celles d'une vieille brebis, ne sont pas meilleures que du suif, & leur laine est commune.

1. J'y remarquai dans les hayes une sorte de *Jujube*, comme celle que j'ay décrite à l'emboucheure del' Hellespont, qui est de couleur argentée; mais la consistance du bois de celle ci est plus dure, & plus remplie de nœuds, de couleur brune & noirâtre, com-

me le pommier de bois. Elle a dans ces deux lieux de longues épines pointuës, & les feuilles beaucoup plus grandes & plus larges, qu'ailleurs. Je n'ay trouve ni l'un, ni l'autre d'écrit dans Gerard; a moins que ce ne soit, celui qu'il appelle *Zizypha Cappadocia*, qui est plus étroit.

II. Le *Smyrnion* croist là sauvage en quantité, savoir celui que nous appellons *Smyrnion Creticum*, que je croy qui a pris plutôt son nom de là, a cause de la ressemblance du nom.

III. Mais je trouvai un *Origanum*, qui croist en quantité dans la Citadelle sur la montagne, que je regarde pour une des plus curieuses Plantes que j'aye cueillie. C'est une Plante qui dure toujours, qui pousse en haut des tiges longues boiseuses, environnées de petites branches, à diverses distances, dont les feuilles sont plus petites que le *Majoram* de Candie, & qui ne sont ni si longues, ni si blanches, mais plus longues que larges, aboutissant en une pointe aigüe, corées, & un peu tendre: elle porte au haut de la tige un bouquet de petite graine écaillée, comme la *Graine de lin*, & toute la Plante sent fort bon. J'en avois apporté beaucoup de graine, pour en fournir nos jardins curieux, mais inutilement.

Comme les Vaisseaux étoient dans le Port, & qu'ils étoient obligez de toucher à Zante, en faisant route pour Angleterre, n'étant prests de partir que dans quelques jours, nous résolûmes d'aller voir Ephese, qui n'est qu'à une journée & demie de Smyrne au Sud. Nous louâmes des Chevaux d'un Armenien, qui nous servit de guide & de trucheman, & nous prîmes notre Janissaire à Jamourasi à la recommandation du Consul; c'est un beau village, environ à sept lieues de Smyrne.

Ge-
moura-
li.

Nous partîmes donc de Smyrne le quatorzième d'Octobre, & d'abord en sortant de la Ville nous passâmes une petite riviere sous la Citadelle, qui tombe dans le *Meles*, d'où montant une montagne e-

scarpée, nous decouvrimus une belle plaine au Sud, bornée à l'Occident de montagnes, qui étoient autrefois distinguées par les noms de *Corycus*, & de *Corycius* sous le Golfe de Colophon. Elles sont fort bien garnies de sangliers, & d'autre chassé. Nous traversâmes cette plaine laissant *Sediqui* un peu à main gauche, environ à moitié chemin de *Jemourasi*, où nous n'arrivâmes que le soir, & d'où nous fûmes conduits par nôtre Janissaire pour saluer le Gouverneur, qui a une demeure fort jolie à la mode des Turcs, & qui nous receût fort civilement. Les petites Mosquées, & les sépulchres y sont ornez d'arbres de Cypres tout autour. De là il y a un chemin étroit sur la montagne, que les Turcs appellent *Aleman*, qui est le chemin le plus court de trois qui conduisent à *Iphesse*. Mais nôtre Janissaire nous assêura qu'il y avoit des voleurs en campagne dans ce chemin, & qu'il étoit beaucoup plus sûr, d'aller par le chemin de l'Est, quoi qu'il fust plus long qu'un autre qui étoit proche de la mer, & que celui de la montagne; parceque ce chemin étant dans la plaine, nous aurions l'avantage de n'être pas surpris, sans nous mettre sur nos gardes, si nous étions rencontrés, & qu'en un mot les autres chemins ne nous étoient pas propres. Cela nous fit suivre son avis, & nous primes le chemin à main gauche, partant de là le lendemain de grand matin le quinzième d'Octobre.

Une heure & demie après nous passâmes un petit Courant, qui étoit à ce que je croy, autrefois la rivière *Halys*, qui alloit à *Colophon*, & qui se déchargeoit dans cette Baye, que je découvris quelques fois à la faveur de la terre entre les montagnes: mais je n'y sentis pas une fraîcheur si extraordinaire, que les Anciens le veulent persuader. Nous traversâmes un peu au de là sur la plaine quatre Courans, qui semblerent aller le même chemin, mais en approchant plus près du pied de la montagne *Aleman*, nous passâmes par les debris d'un Aqueduc, qui vient de là,

& qui va droit à un village appelé *Tourball*, à un quart de lieuë de là sur la main gauche à travers la plaine, que l'on pourroit bien prendre pour la Ville appelée *Metropolis*, dans l'Ionie. Nous suivîmes toujours le dessous de cette montagne à nôtre main droite, & nous passâmes pendant quelque tems un grand chemin pavé à travers des bois, où nous remarquâmes quelques grands Terebinthes, aussi gros que nos Frênes, ou nos Chênes: Il y a sur le sommet de la montagne & dans la plaine des forêts d'oliviers sauvages, & je ne vis point de difference entr'elles & les jardins d'Oliviers de Luques elles portent plus d'Olives que les habitans n'en peuvent cueillir pour faire de l'huile. Nous arrivâmes environ midi proche d'un grand Cimetiere de Turs, où il y quantité de Colonnes rompuës, & de marbres antiques plantez dans la terre pour servir de monumens de sépulchres. Nous nous y arrêtâmes pour manger, sous un grand Terebinthe tout rempli de gouttes de Terebenthine, ce qui me fait croire, qu'on ne manque que d'industrie pour retirer de ce Continent autant de profit que de l'Île de Chio, qui à toute la gloire & le profit de cette excellente liqueur.

Cependant nous fûmes promptement examiner ces pierres Mr. Spon & moy, pour voir si elles ne nous apprendroient point quelque chose de plus que ce peuple stupide qui demeure en ce pays; mais nous n'y trouvâmes qu'une pierre gravée de Lettres, qui servist à nôtre dessein, jusqu'à ce que regardant tout autour dans les hayes, nous découvrîmes plusieurs débris, caves & murailles, qui nous firent croire, que ce pouvoit estre les ruines de *Metropolis*, étant à peu pres à moitié chemin de Smyrne à Ephese; outre qu'un grand chemin pavé en divers lieux nous assëura que c'étoit le chemin militaire, qui communiquoit ces lieux; & en effet ayant dit nos pen'sées à nôtre Armenien, il nous assëura que ceux du village de *Cabagea*, qui est sur le sommet de la montagne à un quart de lieuë de l'en-

droit où nous étions, asseûroient qu'il y avoit eû là une Ville, & que le mot *Cabagea* signifie une grande Ville, & appartenoit proprement à cette place; quoi que le village de *Cabagea* n'ait à présent que quinze ou vingt maisons, il ne laisse pas de garder le nom de Ville, comme étant proche de ses ruines. Il n'y a pas même apparemment longtems que cette Ville est détruite, puis qu'il y a encore aux environs quatre ou cinq grands Cimetieres de Turcs, qui montrent que ces quartiers là n'ont pas esté autreslois si de peuplez, qu'ils le sont aujourd'hui. Toutes ces considerations jointes à la situation que Strabon donne à la Ville de *Metrapolis*, nous firent croire que c'étoit la si véritable place. Cette Ville étoit presque au pied du mont *Mimas*, dont le sommet a une tres belle vue sur la plaine, au Nord & à l'Est. Mais je ne suis pas du sentiment de Mr. Spon, qui veut que cette montagne que les Turcs appellent aujourd'hui *Aleman*, fut autrefois appelée *Mimas*; Je croirois plutôt que c'est la montagne *Gallecius* que Strabon place entre Colophon & Ephese, & qui met le mont *Mimas* proche d'Erythrée, en passant le Chersonese par Smyrne, apres les montagnes *Corycus* & *Coracius* par le Promontoire *Argennum*, & ces deux montagnes s'appellent encore les *Freres* en entrant dans le Golfe de Smyrne.

Nous arrivâmes deux ou troismilles plus avant à travers une vaste forest, à la riviere *Caisre*, où nous apperceûmes six Cavaliers qui venoient du côté de la montagne, & qui marchoient à travers champ; dès qu'ils eurent gagné le chemin ils s'arrêtèrent, & se mirent tous de rang sur un des côtes du passage. Notre Janissaire passa le premier, & s'entretint un peu avec eux: Cependant je tâchai à passer à quelque distance, ce que le plus éloigné ayant apperceû, il voulut me joindre, mais comme nous étions bien armez, & que nôtre Janissaire l'étoit encore mieux que nous, n'y ayant que nôtre Armenien qui n'avoit que

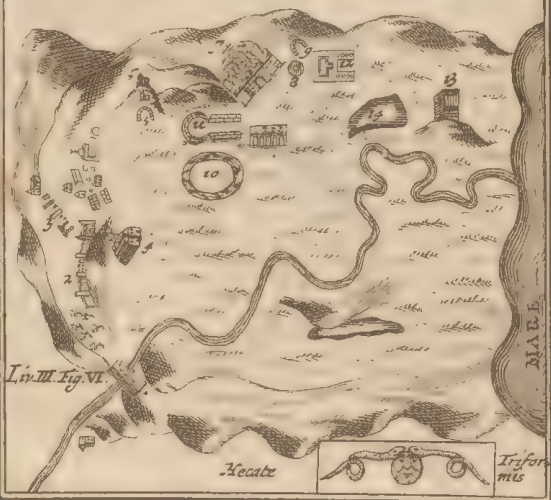
que son Sabre, nous suivîmes notre chemin, tenant la main sur nos Carabines. Apres un petit entretien qu'ils eurent tous ensemble en Turc ils nous souhaiterent un bon voyage, & reprirent un autre chemin. Notre Janissaire nous dit, qu'ils lui avoient demandé, qui nous étions, & ou nous allions; & qu'il leur avoit répondu que nous ne portions rien avec nous qui valût la peine de nous d'étrouffer, & que nous étions de ses amis qui nous promenions pour prendre l'air, Ils lui répondirent qu'ils faisoient la même chose, & nous quitterent. Celui qui paroissoit leur Chef, étoit un Arabe bien fait & de belle taille, avec une tête de Sarazin; Ils étoient fort bien équipés de Sabres, de fleches, d'arcs & de lances, mais je ne vis par qu'ils eussent d'armes à feu, ce qui fut la grande raison qui les empêcha de nous attaquer, nous voyant sur nos défenses: Car je croy qu'ils sont fort accoutumés à piller de pauvres maisons, ou villages, qui ne sont pas en état de les repousser. On nous dit à Ephèse qu'ils étoient une bande de dixhuit, qui s'étoit partagée sur les trois chemins de Smyrne à Ephèse; sçavoir six sur le bord de la mer proche de *Scala Nova*; six par les montagnes; & six par ce chemin & que notre Janissaire les connoissoit, & que son pere avoit esté autrefois de ce nombre, ce qui nous avoit sauvé de leurs mains. Mais quoique c'en ait esté le moyen humain, nous conclûmes Mr. Spon & moy, que nous en étions redevables à la main miséricordieuse de Dieu, & nous lui en rendîmes nos actions de grâces, comme à celui qui n'abandonne jamais ceux qui mettent leur confiance en lui.

Nous commençâmes assez proche de là à tourner le Promontoire de la montagne, si on peut lui donner ce nom; Je vis de dessus ces hauts rochers les ruines d'une Forteresse, & je perdîs la vue de la riviere de *Cailre*, jusqu'à ce que nous arrivâssions à une vallée étroite entre deux montagnes, où nous la retrouvâmes & la passâmes sur un pont de pierre environ à

une lieüe de la Forteresse d'Ephese, où nous arrivâmes un peu devant la nuit.

Ephese, ou Aiz-Sabuck, Ephese est bâtie dans une belle plaine, qui s'étend de long vers la mer du côté d'Occident, par l'espace de plus de deux lieües, & qui en a plus d'une de largeur en divers endroits, étant environnée de hautes montagnes & de rochers au Nord-Est & au Sud, dans une proportion si juste, qu'on s'imagineroit que c'est une piece de Cirque, ou de Stade des Anciens. Elle a le mont *Gallecius* au Nord, au passage de la mer, où la riviere *Caisre* se decharge. On voit à l'opposite au Sud le mont *Correlius*, que Strabon semble faire couler du Couchant à l'Orient, & de là en circulant, il fortifie le côté de l'Orient, & du Midi. La *Caisre* passe à travers se faisant passage entre les montagnes, & laissant la Ville au Sud, après plusieurs contours dans la plaine, se jetant dans la mer proche du Promontoire d'Occident du Sud de la montagne. Car la Ville étoit bâtie du côté du Sud de la riviere, principalement sur deux rochers, éloignez d'environ un quart de lieüe l'un de l'autre; Le premier étoit proche de l'extremite de l'Est de la plaine; sur lequel est à présent la Forteresse qui est gardée par les Turcs, qui semble avoir esté bâtie par les derniers Empereurs Grecs, de quelques débris plus anciens, comme on le voit par des débris, & par des fragmens de pieces de marbre des plus curieuses, qui sont mélez avec d'autres pierres confusément. On voit sur la Porte trois grandes tables de marbre gravées en bas relief: La premiere est tout à fait effacée; celle du milieu est d'un excellent Ouvrage; La premiere figure qu'on y remarque est un Cheval, avec un homme couché sous ses pieds, qui semble avoir un ancien casque d'Armenien sur la tête; Il y a un peu au delà une autre figure, qui tient le pied de ce premier homme, & qui semble le vouloit tirer de là; tout proche est une femme en posture de suppliante, demandant quelque chose de l'autre figure, qui est habillée à la Romaine, en sorte qu'il semble

- | | |
|--------------------------------|---------------------------|
| 1. le Pont. | 8. le Fort S. Ioan. |
| 2. la Citadelle. | 9. le Theatre. |
| 3. l'Agueduc. | 10. l'Amphitheatre. |
| 4. l'Eglise S. Jean. | 11. les ruines du Cirque. |
| 5. la Place du Theatre. | 12. le Temple de Diane. |
| 6. la Grotte des sept dormans. | 13. la Prison de S. Paul. |
| 7. Ruines d'une Eglise. | 14. la Selenusia. |



BIBLIOTHECA
VNI. CRACOV. MUSEI.
CRACOVIAE

semble que ce soit quelque Triomphe Romain, mais on ne sçait de qui. Quelques uns croient que c'est la représentation de la destruction de Troye, & de Hector tiré par le chariot d'Achille, d'autres se sont figuré que c'est un tableau de la persécution des premiers Chrétiens sous les Romains, avec assez peu de probabilité. Nous vîmes un peu plus avant dans la Porte, sur la muraille de la Forteresse un marbre, sur lequel est taillée une face, qui représente la Lune, avec deux couleuvres, à chaque coté de la tête, qui joignent leurs têtes au milieu de la Couronne, & qui étendent leurs queue à l'opposite l'une de l'autre, faisant chacune un cercle, & représentant ainsi ensemble un arc. J'en ay ici désigné la figure, & je n'y ay pas apperceu d'autre sorte d'arc que celui que j'ay représenté. C'étoit pour représenter ces trois fausses Divinités qu'ils se lon eux n'en faisoient qu'une, qu'ils nommoient *Hecate triformis*, ou Hecate à trois visages: la Lune dans le Ciel, qui est exprimée par cette face large & ronde; Proserpine dans les Enfers, qui est représentée par ces serpens; & Diane sur la terre, qui est désignée par cet arc.

...ΠΑΝΗΓΥΡΙΝ ΚΑΙ ΑΤΕΛΕΙΟ
 ...ΕΧΕΙΡΙΔΑΣ ΕΙΣ ΟΛΟΝ ΤΟΝ
 ...ΝΥΜΟΝ ΤΗΣ ΘΕΟΥ ΜΕΞΑ
 ...ΝΤΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΡΤΕΜΙΣΙ
 ...ΚΡΙΣΙΝ ΚΑΤΑΣ ΤΗΣ ΑΝΤΑ
 ...ΑΟΕΜΑΤΑ ΤΟΙΣ ΑΤΩΝΙΟΙΣ
 ...ΑΥΞΑΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΝΔΡΙ
 ...ΣΤΩΝ ΝΙΚΗΣΑΝΤΩΝ
 ...ΝΑΣ ΤΗ ΣΑΝΤΑ.....
 ...ΤΕΙΜΗΝ ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΑ
 ...ΦΑΙΝΙΟΥ ΦΑΥΣ ΤΟΥ
 ...ΣΥΓΓΕΝΟΥΣ ΑΥΤΟΥ

Etant entrez dans la Ville au Nord, nous trou-
 vâmes deux ou trois Inscriptions à demi sous terre ;
 Nous ne pûmes apprendre autre chose d'une, si non
 qu'on avoit dressé une image à la Deesse diane, qui
 avoit rempli de ses superstitions toute la Ville. Sur
 la main droite du chemin nous laissâmes les ruines
 d'un Aqueduc, qui venoit des montagnes de l'Est,
 à la Forteresse, qui avoit cette Inscription en Latin
 & en Grec, comme je l'appris de ceux qui me la
 donnerent : C'est une Dédicace à l'honneur de Dia-
 ne des Ephesiens, aux Empereurs Auguste & Tibere,
 & à la Ville d'Ephese.

Mais Mr. Spon parle d'un Aqueduc proche de Sca-
 la Nova, à deux ou trois lieues d'Ephese: en quoy
 il

il s'est indubitablement abusé ; comme l'Inscription même, quoique mal copiée le prouve : car

DIANAË. EPHE. ET. IMP. CÆSARI. AUG. ET.
TI. CÆSARI. AVG. ET. CIVITATI. EPHE.
SEXTILLIVS. P. F. VOT. POBLIO. CVM.
OFILLIA.

A. F. BASSA. VXORE. SUA, ET. C. OFILLIO.
PROCVLO. F. SVO. CETERISQVE. LEIBEREIS.
SVEIS PONTEM. DE
SVA. PECVNIA. FACIENDA. CVRAVIT.

ARTEMIDI ΕΦΕΣΙΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙ
ΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΚΑΙ ΤΙΒΗΡΩΙ ΚΑΙ ΣΑΡΙ
..... ΥΙΩΙ ΚΑΙ ΤΩΙ Δ

ΗΜΩΙ ΤΩΝ ΗΦΕΣΙΩΝ ΓΑΙΟΣ ΣΕΣΤΙΛΙΟΣ ΠΟ-
ΡΑΙΟΥ ΥΙΟΣ ΟΥΟΤΟΥΡΙΑ ΠΟΛΛΙΩΝ ΣΥΝ
ΟΦΕΛΛΙΑ ΑΥΤΟΥ

ΟΥΓΑΤΡΙ ΒΑΣΕΝΙ ΤΗ ΕΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΚΙ ΚΑΙ
ΓΑΙΩΙ ΟΦΙΑ ΠΡΟΚΥΛΩΙ ΕΑΥΤΟΥ ΥΙΩΙ
ΚΑΙ

ΤΟΙΣ ΛΟΙΠΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ ΤΗΝ ΓΕΦΥΡΑΝ ΕΚ
ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Tous les habitans de cette Ville d'Ephese si fameu-
se autrefois , qui étoit la Capitale de l'Asie , & qui
gouvernoit toutes les autres parce que le Proconsul y
residoit , est presentement reduite à quarante ou cin-
quante familles de Turcs , qui demeurent dans demi-
serables loges , ou cabanes , sans aucun Chretien par-
mi eux. Ils sont rassemblez au côté du Sud de la
Forteresse , qu'on appelle aujourd'huy Aja-Sabuck.

Toute la terre est couverte de ruines , de frag-
mens de marbre , de Pied-estaux , de Piliers , & de
toutes sortes de morceaux de la plus belle & de la plus
ancienne maniere de bâtir , qui sont à present rom-
pus , renversez & separez : J'y vis dans la rue une
Inscription fort effacée sur un marbre de sepulcre.

Mais ce que nous trouvâmes de plus digne de notre curiosité dans ce quartier de la Ville, fut l'Eglise de Saint Jean l'Evangeliste, que nous souhaitions de voir; ce que nous eûmes beaucoup de peine à obtenir du Concierge scrupuleux, en lui donnant un demiécu pour moy & pour Mr. Spon, qui passa pour mon secretaire, ayant alors une plume & de l'encre entre les mains, & pour cette petite tromperie nous nous en rapportâmes à notre Armenien. Cette Eglise sert presentement de Mosquée; elle est située au couchant de la Forteresse, & ce n'est pas un edifice extraordinaire; elle a une court au septentrion, & le bâtiment s'étend en long de l'Orient à l'Occident, couvert d'une double voûte couverte de plomb, & soutenue au milieu par trois pilliers de marbre granite admirablement bien poli, dont l'un est de douze pieds onze pouces de tour avec un Chapiteau de marbre blanc d'Ordre composé. Les deux autres ne different guere du premier, mais leurs Chapiteaux sont embellis à la Grecque moderne. On n'en peut voir les Piedestaux, qui sont plus enfoncés dans la terre qu'on ne s'imagine: Il y a sur chaque voûte un petit dome mal proportionné; Il y a aussi dans la Cour un autre Chapiteau d'Ordre composé avec diverses pièces de Colomnes rompuës, qui semblent avoir composé un Cloître autrefois.

De la nous primes des chevaux pour voir une autre montagne de rocher à un demi quart de lieu vers le Midi, où étoit vraisemblablement la plus grande partie de la Ville, qui étoit proche du Temple de Diane, selon Strabon. Nous découvrîmes de dessus cette hauteur à l'Orient des ruines; & on nous conduisit d'abord dans une cave sous terre, qui est de six ou huit pieds de diametre, elle est incrustée de diverses congelations, qui en font une tres-belle grotte. Nous vîmes tout proche une place ronde dans la montagne, qui est faite comme un Théâtre, mais qui est à présent destruite. Un peu au delà vers le Nord, mais à l'Est du

du rocher il y a une place avec des Arches renversées, & diverses figures d'une Eglise ruinée, où l'on nous dit qu'étoit la caverne des *sept dormans*, qui s'étant cachez dans cette caverne du tems de la persécution qui arriva sous l'Empereur Diocletian, s'y endormirent, & ne se reveillerent qu'environ deux cens ans apres, croiant n'avoir dormi qu'une nuit. Ils ne le pouvoient croire, ma's ils furent étrangement étonnez, lorsqu'ils virent combien la face de la Ville étoit changée, & que tous leurs amis & ceux de leur connoissance étoient morts, qu'ils ne connoissoient point la monnoye dont on se servoit, & que tout le peuple étoit devenu Chrétien. La pitié des siècles suivans a creusé l'entrée de ce rocher d'une manière curieuse.

Allant encore plus avant sur la même montagne vers l'Occident, nous passâmes à travers plusieurs vastes monceaux de ruines, qui sont à présent sans forme qui puisse faire connoître ce que c'étoit autrefois, excepté une qui fait voir que c'étoit un *Cirque*, ou *Stade*, par sa figure & par sa longueur, il semble qu'il y avoit une espece de Théâtre à l'extrémité, qui étoit rond, & qui étoit séparé du reste par une muraille : d'où s'étendent vers l'Occident deux murailles paralleles fort longues avec des arcades au dessous pour les promenades & pour les bêtes sauvages. J'en ay pris la figure parce que je n'ay rien remarqué de semblable auparavant.

A la vue du Temple de Diane & assez proche vis à vis du Theatre, sont les débris d'un Amphithéâtre, où vraisemblablement toute la Ville s'assembla pour venger l'honneur de Diane la Déesse des Ephesiens, sur les plaintes de Demetrius cet orfèvre qui faisoit de petites Chapelles d'argent pour la dévotion de leur grande Déesse & de son image, qu'ils pretendoient que Jupiter leur avoit envoyée du Ciel. Il seroit à souhaiter que les hommes n'eussent pas esté si grossiers en ce tems, puisque c'est par ces

moyens que la Superstition s'est tellement accruë. Un peu plus loin sous le côté occidental dela montaigne, il y a une Arcade de marbre ; que je croy qui étoit le frontispice d'une Eglise Chrétienne, qui avoit esté bâtie des ruines de quelque édifice plus ancien, les murailles en étant remplies de fragmens d'Inscriptions, & d'autres pierres gravées jointes ensemble sans aucun rapport a leur premier état. Il y en a quelques unes qui se sont tort bien conservées, mais elles sont trop hautes pour en pouvoir rien titer sans échelle, j'espère que quelqu'un qui aura la curiosité de visiter cette place, s'en fournira pour ce sujet.

Encore un peu plus loin au Sud-Ouëst il y a un grand bassin de marbre mêlé de rouge & de blanc ; quelques uns veulent que c'est du Porphyre, Mais je croirois plutôt avec Mr. Spon, que c'est du Jaspé, quoi que je doute que ce ne soit que du marbre mêlé ordinaire. Le Porphyre est une pierre rouge fort dure brillante avec de petites taches blanches, au lieu que le mélange de ce bassin est par veines, & n'est pas assez dur pour estre ni du Porphyre ni du Jaspé. Il a quinze pieds de diametre, & l'on croit que c'étoient les fonts où Saint Jean Baptizoit lorsqu'il étoit à Ephèse : Mais j'ay dela peine à croire que cela s'accorde avec les exercices particuliers dela Religion Chrétienne qui se faisoient en ce tems la en secret. Il étoit d'une seule pierre, mais il y en a presentement plusieurs morceaux rompus. On voit tout proche de là les débris d'un petit Temple rond, & environ un trait d'arc au dela nous sûmes conduits à un grand monceau de ruines qu'on prend pour les débris du fameux Temple de la Diane des Ephesiens. Je ne sçay pas de quelle figure étoit son Temple, mais je ne croy pas que ces ruines eussent la figure que Mr. Spon leur attribué, sçavoir qu'elles fussent deux fois plus longues que larges, ni que le frontispice regardast l'Orient, mais plutôt l'Occident, l'ayant observé du haut dela muraille où je montai. Car il y a en ce lieu un monceau de
mar-

marbre fort beau à l'extrémité qui paroît avoir esté un Portique, avec lequel les arcades plus interieures s'accordent fort bien, & je croy y avoir observé la même figure & la même forme que j'ay décrite à Troye ou à Alexandrie, avec une Cour à l'Occident, où l'on peut appercevoir, comme je l'ay marqué sur le papier, des Pied-estaux de Colomnes, comme s'il y avoit eû là un autre Portique paralelle à l'autre. Il y a aussi là divers fondemens de murailles du côté de l'Orient pour les jardins & pour les accommodemens du bâtiment, comme Mr. Spon là aussi emarque, où l'on pourroit croire qu'il y auroit eû quelque Eglise Chrétienne, mais qui auroit esté bâtie des ruines & sur les fondemens de ce Temple. Mais on ne peut rien dire de certain de ce monceau confus à present; si non que le Temple de Diane y étoit bâti autrefois, comme le prouve la vaste proportion des Colomnes, qui sont du côté de l'Orient & proche du Lac *Selenusia* qui étoit dédié à Diane, & qui est proche de la rivière du cote du Nord-Ouëst du bâtiment.

Strabon rapporte que Cheiromocrate fut l'architecte de ce Temple, & que ce fut aussi lui qui bâtit celui d'Alexandrie: Cela est possible s'il parle d'Alexandrie proche de Troye: Je ne voy pas pourquoi il ne pourroit pas estre l'architecte du Temple que j'ay d'écrit auparavant; car leur forme est toute semblable, & les morceaux des Arcades qui restent, composées de brique & de pierre, qui semblent avoir esté revêtus de quelque metal en dedans, y restant divers trous de rang qui semblent avoir servi à cela, me font croire que ce ne sont pas des bâtimens modernes, mais des restes de Temples de Diane. On pourroit croire que les fondemens de ce Temple étoient un Labyrinthe par les tours & détours qui y sont avec de grandes & de petites arcades de rang: Mais il importe peu qu'ils ayent esté destinez à l'un ou à l'autre, à moins que de tels fondemens ne fussent necessaires à une masse de bâtiment si vaste dans un lieu si humide & si marécageux.

Nous

Nous y descendîmes par le moyen d'une longue corde attachée au trou par où nous entrâmes, & avec toute la lumière de nos chandelles nous n'y fîmes pas de grandes découvertes, mais après estre fatiguez des vapeurs malignes de ce lieu, nous remontâmes à l'air. Delà nous allâmes un demi quart de lieuë plus au Couchant à une petite montagne sur laquelle il y a un bâtiment de marbre blanc, qu'on appelle *la prison de Saint Paul*. J'avouë que ce bâtiment est assez fort pour meriter ce nom, étant composé de bonnes murailles épaisses de marbre fort bien taillé, & indubitablement fort ancien: Il est divisé en dedans en quatre chambres, & n'a qu'une entrée; mais la disposition de la place feroit plutôt croire qu'il avoit esté fait pour servir de Corps de Garde que pour servir de prison: car il découvre toute la plaine, & je vis & observai delà avec beaucoup de plaisir la Ville qui est à l'Orient, & la mer qui est au Couchant, & la rivière *Caïstre* qui serpente tellement à travers la plaine, que cela a fait croire à plusieurs que c'est le *Meandre*, qui n'avoient pas veü le véritable dans la Carie. Je découvris aussi delà un autre petit Lac au septentrion de la plaine, & la rivière qui en sort, avec quelques petites montagnes à côté. En un mot ce fut delà que je découvris la Situation de tout ce que j'ay ici d'écrit sur le papier.

Med.
58.

Il est manifeste que c'est là la rivière *Caïstre*, par le témoignage des Anciens, qui est confirmé par la monnoye d'Ephese dont j'ay veü diverses medailles des Empereurs Valerian, Gallien, & Salonine, avec deux que nous achetâmes à Smyrne, dont j'ay gardé l'une & Mr. Spon l'autre: On y voit sur le revers ces Lettres: ΕΦΕCΙΩΝ ΚΑΥCΤΡΟC avec une figure assise, qui represente cette rivière, portant un roseau d'une main, & une Corne d'abondance de l'autre, & s'appuiant sur une urne qui repand de l'eau.

Mais en parlant de Médailles, je ne veux pas oublier.

blier à en rapporter quelques autres que j'ay veuës & que j'ay qui concernent cette place. Nous en trouvâmes une où cette Ville est appellée la *Ville Capitale de l'Asie*; ΕΦΕCΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑCΙΑC, comme une que j'ay de Herenia Hetracilla, dont le revers porte Diane en posture de chasseur avec son arc à la main ayant tiré sa flèche, & envoyé son chien à la poursuite de la chasse: son habit est une veste courte qui ne va qu'aux genoux, & ses escarpins lui viennent à moitié jambe. On voit sur le revers d'une autre qui est de l'Empereur Maximin, Diane dans la même posture dans une forêt d'Oliviers. Mais Mr. Spon à un Medaillon où Diane est représentée avec plusieurs mammelles, semblable à la description que Minutius Felix en fait: Il est de l'Empereur Septimius Severus; On voit sur le revers une figure assise, qui en porte une autre en sa main qui est debout, tout a fait semblable à ces anciennes images que j'ay veuës à Rome, toutes remplies de mammelles, que les Antiquaires appellent *Dea Mammea*, ou la Déesse des mammelles, avec ces Lettres autour: ΖΕΥC ΑΚΡΕΙΟ ΠΡΩΤΩΝ ΑCΙΑC ΕΦΕCΙΩΝ, c'est à dire, le Jupiter des rochers, ou des promontoires des Ephesiens, la principale Ville de tout l'Asie. Cela me seroit croire que cette image que la grande figure porte en sa main représente celle de Diane que la Superstition pretendoit estre venue de Jupiter, & qui fut pour ce sujet consacrée dans un Temple. Il y en a une autre dans les Collections de Mr. Faulkener, que j'espere revoir dans la Bibliothèque d'Oxford, où la même figure est jointe avec un Esculape de Pergame, & ces Lettres autour: ΕΦΕCΙΩΝ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ; qui marquent l'Alliance de Pergame & d'Ephese, & qui est de l'Empereur Gallien.

Lors que je vis & que je considerai cette desolation, je ne peus pas m'empêcher de pleurer sur les ruines de cette Eglise glorieuse, de voir que son chandelier lui a esté osté & que toute la lumière en a esté éteinte. Ces
objets

objets doivent nous faire trembler quoique nous jouissions encore de cette miséricorde, & nous faire redoubler nos efforts pour s'entretenir dans nôtre devoir, & pour nous empêcher de nous corrompre tous les jours de plus en plus; car les yeux de Dieu sont trop purs pour supporter l'iniquité, & voyant que la hache est mise depuis si long temps à la racine de l'arbre, il n'y a pour nous à attendre qu'une pareille désolation si nous ne nous repentions.

Nous nous proposons de voir à nôtre retour à travers la montagne, le passage que Saint Paul fit avec son épée, comme d'honnêtes paï'ans nous le disoient. Mais nous avions déjà tant employé de tems en ce lieu, que nous eûmes peur de nous égarer, étant assiégés de voleurs de tous côtez sur cette montagne. Cela nous fit retourner par le même chemin par où nous étions venus, en sorte que nous partîmes d'Ephèse environ à midi le seizième d'Octobre, après y avoir demeuré un peu plus d'une nuit & un demi jour. J'y remarquai en allant & en venant que le haut des montagnes est couvert d'Oliviers; que la plaine d'Ephèse porte beaucoup de Tamarisques, & je remarquai de la Forteresse divers grands vergers d'Abricotiers, & dans les ruines de la Forteresse beaucoup d'égantiers, dont je gardai beaucoup de semence. Je trouvai sur la montagne où est la prison de Saint Paul les grenouilles d'arbre, dont je parlerai plus au long dans la suite, & une espece d'arbruste que les Grecs appellent *Comarea*; avec quelques autres à Athenes.

Avant que nous fussions arrivés dans la plaine *Joniënne*, nous nous repentions d'estre venus par Ephèse ce jour là; car il commença à faire nuit; & nôtre Janissaire pour éviter la rencontre des voleurs nous avoit fait quitter le chemin ordinaire pour nous conduire par une route écartée, où nous nous perdîmes la nuit: dans ce moment il commença à tonner, à éclairer & à pleuvoir, comme si le Ciel & la terre avoient deü se dissoudre, & enfin nous nous trouvâmes dans des ter-

res basses parmi des marets, d'où nous sortîmes comme des canards ou des poules d'eau, étant à chaque moment en danger que nos chevaux nous jettassent par terre. Nous allumâmes notre chandelle que nous mîmes dans une lanterne que nous avions portée avec nous, & nous cherchâmes une heure ou deux notre chemin sans le pouvoir trouver. Enfin nous abordâmes une petite colline couverte de broussailles, dont nous eûmes beaucoup de peine à faire du feu, & nous nous rechauffâmes le mieux qu'il nous fut possible avec une bouteille de vin de *smirne* qui nous restoit. Mais nous eûmes pitié de notre pauvre Janissaire qui ne voulut point boire de vin avec nous, n'ayant point d'eau pour lui; cependant il supporta cet accident avec beaucoup plus de patience que des gens de cette sorte n'ont accoutumé. Nous tâchâmes à le persuader de boire par toutes sortes d'argumens. Mr. Spon en qualité de medecin le lui conseilloit, mais inutilement, il nous dit que s'il tomboit malade, Dieu seroit son medecin. Mais ce n'étoit pas tant de peur de violer sa Loy, comme nous l'apprîmes dans la suite, que parce qu'il avoit fait un vœu, dont voici l'occasion: Il avoit accoutumé d'avoir toujours sa cave bien fournie du meilleur vin du pays dont il se regaloit abondamment avec ses bons amis Turcs. Il arriva un jour que trois de ses camarades le vinrent voir qu'il mena au pied des tonneaux pour leur faire choisir du meilleur; ils y eurent si bien que s'étant enyvrez, ils commencerent à s'entretenir d'une jeune fille bien faite du village qu'ils concerterent d'aller voir & déprouver sa vertu, ce qu'ils firent aussitôt entrant dans la maison malgré toute la résistance qu'on leur fit, & rompant la porte de l'appartement de la fille, qui résistait à leurs belles parolles se vit exposée à leur violence, ce qui l'obligea à se saisir d'un poignard qu'elle arracha du côté de l'un d'entreux, qu'elle coucha d'abord sur les carreaux; Les autres ayant vu cela se sauverent promptement; mais la
fille

si le mécontentement du deshonneur qui lui avoit est fait en porta ses plaintes au Cady, qui trouvant que cela s'étoit fait dans l'excez du vin, se contenta de faire donner quelques bastonnades aux autres. Notre Janissaire alla en même tems dans sa cave, & de dépit de cette disgrâce, en l'onça tous ses tonneaux & repandit tout son vin pour se venger de l'affront qu'il lui avoit fait, faisant un vœu solennel, qu'il n'en boiroit jamais.

Sedia-
qui,

Nous fûmes fort importunez en celieu du bruit des *Chacals*, c'est un animal gros comme un renard, qui se trouve là en grand nombre: leur voix approche fort de celle des hommes, & dès que l'un a commencé à hurler, tous les autres répondent dans la plaine, qu'ils remplissent de leur bruit.

Nous arrivâmes le matin à *Sedjaqui* pour déjeuner: c'est un Village composé de maisons de campagne de marchands, accompagnées de jardins & de vergers, où ils viennent prendre l'air & chasser avec leurs levriers & chiens courans, dont ils sont toujours bien pourvus. Nous y fûmes fort bien traités dans la maison de Mr. Pickering, & nous retournâmes le même soir à Smyrne.

Nous souhaitions passionnement de voir plusieurs autres places de ce pays, & sur tout les restes des sept Eglises dont parle l'Apocalypse, mais la saison propre pour cette expedition étoit passée, les grandes pluies commençant à tomber, & les eaux couvrant la plupart des plaines, outre les autres risques c'est pourquoi nous nous contentâmes des Instructions que Mr. Le Consul Anglois & quelques autres Marchands curieux qui y avoient voyagé, voulurent bien nous communiquer.

Mais ô Dieu, je vous demande pardon de regarder comme un plaisir ce qui meritoit les larmes du Prophete Jeremie. Il vit l'abominable desolation qui étoit venue sur la terre. & il souhaita que ses yeux fussent des sources de larmes pour pleurer jour & nuit la destruction

struction que le Seigneur a fait venir sur la terre? Mais c'est l'ouvrage du Seigneur, & nous en pouvons retirer un avantage considerable, en voyant combien il est juste dans tous ses jugemens, & fidelle dans toutes ses promesses.

Considérons donc ce que celui qui a une épée a Pergame, à prononcé contre l'Eglise de Pergame. me: sçavoir, je connois vos actions & où vous habitez, où est le siège de Satan. Il la loué d'avoir retenu son nom, & de n'avoir point renoncé la foy, lors qu'Antipas son fidelle Martyr endura la mort; Mais il lui reproche qu'il avoit sujet de se plaindre d'elle, de ce qu'elle permettoit qu'on en seignast qu'il étoit permis de manger de ce qui avoit esté sacrifié aux idoles, & de tomber dans la fornication, de ce qu'elle souffroit ceux qui enseignoient là Doctrine des Nicolaites qu'il haïssoit; Apres quoi il l'exhorte à se repentir, ou qu'autrement il viendra incessamment & combatra contre elle avec l'épée de sa bouche. Cette Eglise est presentement reduite à cetriste état: il n'y a plus dans toute la Ville que douze à quinze familles de miserables Chretiens, qui labourent la terre pour gagner leur pain; ils n'ont plus qu'une Eglise de reste dediée à Saint Theodore Evêque de Smyrne; dépendant de cet Evesché. Leur Eglise Cathedrale qui avoit cinquante six pas de long & trente deux de large, & qui étoit au cœur de la Ville est entierement ruinée, il's n'ont plus d'Ange, ou d'Evesque. Les Turcs qui l'ont détruite en ont pris les Colomnes pour mettre sur leurs tombeaux, ces derniers y sont au nombre de deux ou trois milleames. Ils avoient une autre belle Eglise appellée Sainte Sophie, qui sert presentement de Mosquée, & qui est tous les jours profanée par les blasfêmes du faux prophete. Cette place conserve encore son ancien nom, car on l'appelle Pergamo, elle est située dans une plaine fort belle & fort fertile en bled & en pâturages arrosée par le *Cerius* & par le *Caicus*, qui passent à un demi quart de lieuë de la Ville, & qui se vont déchar-

ger dans le *Hermus*. Elle est située au Midi d'une montagne qui borne la plaine au Nord, où coule le ruisseau rapide appelle autrefois *Seimus*, qui passe proche de la Ville & se va rendre dans le Caïcus. Elle est à six lieues de la mer, où il y a un Port, en viron à quinze heures de chemin de Smyrne, & à une journée & demie de Thyatire plus au Nord-Est. Il y avoit autrefois un Theatre dont on voit encore les restes, avec celles d'un beau Palais, où residuoient les Roix Attalus & Eumenes dont il est souvent parlé dans l'histoire Romaine. Il y a une Forteresse sur le haut de la montagne qui est à present negligee: On y voit parmi des debris de marbre une belle Inscription ancienne consacree par le Senat & par le peuple de Pergame à l'honneur de *Gaius Antius* &c. qui avoit été deuxfois Consul & Proconcul d'Asie, outre plusieurs autres Charges & emplois dans diverses Provinces particulieres, & autres places, comme en Candie, &c. à Chypre, Eparque de Syrie sous l'Empereur Trajan, & grand bien faiseur de celieu, comme on le peut voir dans cette Inscription.

ΓΑΙΟΝ ΑΝΤΙΟΝ ΑΥΛΟΝ ΤΟΥΛΛΙΟΝ ΑΥΛΟΥ
ΥΙΟΝ ΚΟΥΔΡΑΤΟΝ ΔΙΣ ΥΠΑΤΟΝ ΑΝΘΥ
ΠΑΤΟΝ ΑΣΙΑΣ ΣΕΠΤΕΜΟΥ ΙΡΟΥΝ Ε
ΠΟΥΛΩΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΜ ΑΡΟΥΑΔΕΝ
ΒΡΕΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΤΟΝ
ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΑΣΙΑΣ
ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΕΠΑΡΧΙΑΣ
ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΚΡΗΤΗΣ
ΚΥΠΡΟΥ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΛΥΚΙΑΣ ΚΑΙ ΠΑΜΦΙΛΙΑΣ
ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΝΕΡΟΥΑΣ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ
ΔΑΚΙΚΟΥ ΕΠΑΡΧΙΑΣ ΣΥΡΙΑΣ Η ΒΟΥΛΗ
ΚΑΙ Ο ΛΗΜΟΣ ΤΩΝ ΓΡΩΤΩΝ ΝΕΟΚΩΡΩΝ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ

ΕΓΙΜΕΛΗΘΕΝΤΑ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ
ΤΩΝ ΣΤΑΤΙΩΤΩΝ

C'est à dire : à l'honneur de Gaius Antius Aulus Julius Quadratus, qui fut Consul par deux fois, Proconsul d'Asie, un des sept Intendans du banquet des Dieux, Frere Arvale, Envoyé & Lieutenant General de Bithynie, Lieutenant de l'Empereur dans l'Asie & dans le Gouvernement de Cappadoce, Proconsul de l'Île de Crete Lieutenant Imperial de l'Île de Cypre, General d'armée dans la Lycie & dans la Pamphylie, Envoyé & Lieutenant General de l'Empereur Nerva Trajan Cesar Auguste Germanique & Dacique dans le Gouvernement de Syrie : Le Senat & le Peuple de Pergame honorant leur Bien fauteur de cette statue, & les soldats ayant eû le soin de la faire dresser.

Outre les quarante sept Médailles dont j'ay parlé dans le Voyage de Smyrne, Mr. Spon en achetta une autre, qui a sur le revers la figure d'un jeune garçon qui porte deux serpens en la main, & qui semble parler à Esculape, qui étoit le Dieu tutelaire de Pergame. Je croirois qu'elle represente quelque Alliance entre Pergame & quelque autre Ville, car on lit ces lettres autour : ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ, c'est à dire de ceux de Pergame; Vous en pouvez voir la figure.

Med.
99.

Continuons d'examiner ce que celui qui a les sept Sardes. Esprits & les sept étoiles reprochoit à l'Eglise de Sardes, Apoc. III. 1, 2, &c. Je connois vos actions, vous avez la reputation de vivre, mais vous estes mort; tenez vous sur vos gardes, & rassembler missez ce qui reste en vous qui est prest de mourir: Car je n'ay point trouvé vos actions parfaites devant Dieu. Souvenez vous donc de ce que vous avez receû & appris, & le retenez & vous convertissez: car si vous ne vous tenez sur vos gardes, je viendrai souf vous comme un voleur, & vous ne sçauvez l'heure que je viendrai sur vous. Vous avez encore quelque peu de gens à Sardes qui n'ont point souillé leurs habits, Ils marcheront avec moy en habits blancs, car ils en sont dignes. Celui qui sera victorieux sera

sera revêtu d'habits blancs, je n'effacerai point son nom du Livre de la vie, mais je reconnaitrai son nom devant mon Pere, & en presence de ses Anges.

Voyons à présent l'état de cette misérable Eglise que Dieu avoit ainsi caractérisée, & qui est réduite à un très petit nombre de gens qui sont les esclaves des Turcs & gagnent leur pain à la sueur de leur visage en cultivant les jardins de ces infidèles, n'ayant plus qu'une Eglise sans Pasteurs. Les Turcs même n'y sont pas fort considérables ni pour le nombre, ni pour les richesses, ce ne sont que des paisans qui gardent le bétail dans cette grande plaine, & qui habitent dans de misérables cabanes de terre, n'ayant qu'une Mosquée d'une Eglise Chrétienne qu'ils profanent.

C'étoit cependant autrefois la glorieuse Ville du Roy Cresus, qui est à présent réduite à servir de retraite à de misérables gueux. Leur Pastole a cessé depuis long tems de leur donner de l'Or, & les Cieux ne rétablissent point leur gloire mourante. On n'y voit plus que quelques restes de riches bâtimens pour servir de monument à leur ancienne prospérité qui est abolie. On voit du côté de l'Orient de la Ville les ruines d'une ancienne Forteresse & d'une grande Eglise, & de quelques Palais au Septentrion & au Midi, & d'autres superbes édifices, qui sont à présent renversés par terre.

On m'a donné quelques Inscriptions de ce lieu, dont voici la plus considérable, dont le Conseil & le Senat de Sardes avoient honoré l'Empereur Antonin le Pieux, pour marque de leur bonne volonté.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΘΕΟΥ
ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
ΥΙΩΝΟΝ Τ. ΑΙΛΙΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ
ΑΝΤΩΝΙΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ Β. ΥΠΑΤΟΝ
ΤΡΙΤΟΝ ΠΑΤΗΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ Η
ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ ΗΡΩΑ
ΕΥΝΟΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΧΑΡΙΝ

C'est à dire : Le Senat & le Peuple de Sardes ont voulu
ici honorer comme un Heros & comme leur bien faireur l'Em-
pereur Cesar Titus, Aelius Hadrianus Antoninus Pieux &
Auguste, fils du Divin Hadrian, & petit fils du Divin
Trajan, jouissant de la puissance du Tribunat pour la se-
conde fois, Consul pour la troisième & Pere de la Pa-
trie :

Enfin Sardes est située à une journée de Thyatire
au Sud, au pied & au Nord du fameux Mont Tmolus,
& elle s'appelle presentement par les Turcs, *Bozdag*,
c'est à dire *montagne de joye*. Elle decouvre une gran-
de plaine au Nord, & est arrosée de plusieurs ruis-
seaux, qui sortent en partie de la montagne au Sud-
Ouest de la Ville, & en partie du Tmolus, d'où sort
aussi le Pactole du côté de l'Orient & qui se vont dé-
charger dans le Hermus. Les Turcs l'appellent encore
Sart, ou *Sards*, ce qui ne differe pas beaucoup de l'an-
cien nom de Sardes, dont j'ay un monument conser-
vé sur une ancienne pièce de monnoye frappée du tems
de l'Empereur Gordian le Pieux, où on lit sur le re-
vers : CAPΔΙΑ ^{vous ve} ΝΕΟΚΟΡΩΝ. J'en ay veu deux
autres fort rares, dont l'une à l'image de Tranquilli-
ne, & l'autre de Caracalla, avec une urne sur le re-
vers qui contient des branches d'olivier, & ces Let-
tres au dessous : ΧΡΥCΑΝΘΙΝΑ CAPΔΙΑΝΩΝ. Β
ΝΕΟΚΟΡΩΝ, c'est à dire, les jeux *Chrysantins* des
Sardiens deux fois *Neocores*. J'en ay une autre frappée
dans

Med.

57, 61,

63, 64.

65, 66.

dans le même lieu par toute la communauté de l'Asie assemblée, à l'honneur de Drusus & de Germanicus le frere & le neveu de l'Empereur Tibere; & une autre fort curieuse que Mr. Spon a publiée, qui représente l'Empereur Commode assis au milieu du Zodiaque, avec les Signes qui y sont gravez, & sur l'autre côté une figure avec une couronne & ces Lettres autour: ΣΑΡΔΙΣ ΑΣΙΑΣ ΑΥΔΙΑΣ ΕΛΛΑΔΟΣ Α ΜΕΤΡΟΠΟΛΙΣ, c'est à dire, Sardes la première Metropole de l'Asie, de la Grece & de l'Andie: Je n'ay peu trouver ce que c'étoit que cette Andie, ni où elle étoit.

Laodicee.

La déolation de Laodicée sembleroit encore avoir esté plus terrible que toutes les autres; Car elle est aujourd'hui absolument détruite, & deserte, ne servant plus que de repaire aux loups, aux renards, & aux Chacals, & de caverne aux dragons, aux couleuvres & aux viperes. Dieu a executé ce jugement contre elle pour la punir de sa fierté & de son arrogance, & pour faire trembler tout le monde à la vue de sa terrible colere contre les impenitens, & contre tous les pécheurs que méprisent les avertissemens: Car tout le crime qui est reproché à ceux de Laodicée, n'étoit que de s'estre laissé transporter d'orgueil, & de presumption en s'imaginant qu'ils étoient fort gens de bien: C'est pourquoi parce qu'ils n'étoient ni chauds ni froids, ils sont devenus deestables aux yeux de Dieu, & il leur déclare qu'il les vomiroit de sa bouche. Ces ruines montrent que c'a esté autrefois une fort grande Ville, bâtie sur six ou sept montagnes, qui renfermoient un fort grand espace de terre, éloignée de la Ville de Colosses de dix lieues au Nord-Est, & de deux lieues & demie d'Hierapolis au Sud, dont elle étoit séparée par une plaine, arrosée du fleuve Lycus, environ à une demie lieue de Laodicée. Il y avoit trois Théâtres de marbre blanc, qui sont encore aussi beaux & aussi entiers que si on venoit de les bâtir, & un Cirque aussi superbe. Je n'ay pas appris qu'il

qu'il y ait d'autres antiquitez, mais Mr. Spon a une Medaille de cette Ville, que je tiens pour une grande rareté : Elle est de l'Empereur *Commode* avec un revers qui represente les quatre saisons de l'année en quatre figures, dont la premiere porte un panier de fleurs; la seconde un Cycle; la troisieme un panier de fruit avec ces Lettres autour: ΕΥΤΥΧΕΙΣ ΚΑΙΡΟΙ ΛΑΟΔΙΚΕΟΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ. C'est à dire, les saisons heureuses des *Laodiceens Neocores*. Elle s'appelle à présent *Etke-hissar*, ou l'*ieux Chateau*, & non pas *Laodichia* comme Ferrari l'assure. Les Turcs ne l'appellent pas non plus *Nove-lesche*, & elle ne jouit pas du titre d'*Archevesché* comme il le pretend. Mais il s'est trompé apres quelques autres en prenant le Bourg de *Lantik* proche d'*Angoura* pour *Laodicée*; *Angoura*, ou *Angury* s'appelloit autrefois *Ancyra*, qui est le grand chemin de ce côté là à l'ancienne *Laodicée*.

L'Eglise de *Philadelphie*; aussi bien que celle de *Smyrne* avoit esté honorée de promesses de Dieu fort avantageuses, aux quelles ils sont redevables de leur état présent, qui est incomparablement meilleur que celui des six autres Eglises de l'Asie dont il est parlé au commencement de l'*Apocal pte*, puis qu'on voit encore proche de *Smyrne* un beaucoup plus grand nombre de Chrétiens, que dans les autres sièges *Metropolitains*, comme Mr. Smith & plusieurs autres le rapportent, y ayant à *Philadelphie* deux cens familles Chrétiennes, & quatre Eglises, dont la principale est dédiée à *Panagia*, ou à la Sainte Vierge; la seconde à Saint George; la troisieme à Saint Theodore; & la quatrième à Saint Taxiarque; C'est le nom que les Grecs donnent à Saint Michel l'Archange. Lors que toute l'Asie fut ravagée de rous cotez par les forces du Turc, ceux de *Philadelphie* maintinrent leur liberté contre *Orhanes* & *Murat*, ces terribles conquérans qui furent le second & le troisieme Sultans des Turcs, jusqu'au tems de *Bajazet* le Sultán sui-

Phila-
del-
phia.

vant, qui les força de se rendre, mais à meilleure composition que tout le reste du pays. Car apres s'estre vaillamment défendus, ils capitulerent sous des conditions plus douces que leurs voisins qui s'étaient abandonnez à la miséricorde de ce conquérant barbare, furent horriblement maltraitez, au lieu que ceux de Philadelphie éprouverent l'effet de la promesse que Dieu leur avoit donnée d'une protection particuliere, en les asseurant; *qu'il connoissoit leurs actions, & qu'il tenoit la porte ouverte devant eux, que personne ne pourroit fermer, parce qu'encore qu'ils eussent peu de force, ils avoient cependant observé son commandement, & n'avoient point renoncé son nom, puis qu'ils avoient pratiqué la patience qui leur étoit prescrite dans sa parole. Je vous préserverai aussi, ajoute Dieu, au tems de l'épreuve qui viendra sur tout l'Univers pour éprouver les habitans de la terre. Apoc. III. 8, 18.* Il ne se peut rien de plus formel, comme la remarqué Mr. Spon, pour predire la venue des Turcs les ennemis déclarez du Christianisme, qui semblent estre envoyez pour châtier nos crimes, & pour distinguer les fidelles d'avec les faux Chrétiens.

J'ay fort peu de remarques sur les Antiquitez de cette place, excepté la copie d'une Inscription, qui est un monument d'une fille en vers:

Ξ ANTIΓΓΗΝ ΑΚΥΛΑ ΜΝΗΜΗΝ ΒΙΟΥ ΠΑΡΕ-
ΔΩΚΗΝ
ΒΩΜΩ ΤΕΙΜΗΣΑΣ ΣΕΜΝΩ ΤΑΥΤΗΝ ΑΛΟ-
ΧΟΝ
ΓΑΡΘΕΝΟΝ ΗΣ ΑΡΕΑΥΣΕ ΜΙΤΡΗΝ ΗΕΔΡΙΟΝ
ΑΝΘΟΣ
ΕΣΚΕΝ ΕΝ ΗΜΙΤΕΛΕΙ ΠΑΥΣΑΜΕΝΟΝ ΘΑ-
ΛΑΜΩΙ
ΤΡΕΙΣ ΓΑΡ ΕΠ ΕΙΚΟΣΙΟΥΣ ΤΕΛΕΩΣΕ ΒΙΟΝ
ΕΝΕΑΥΤΟΥΣ
ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΤΟΥΣ ΔΕ ΘΑΝΕΝ ΤΟΥΤΟΥ ΛΙ-
ΠΟΥΣΑΦΑΟΣ

C'est

C'est un Monument qu'un certain Aquila avoit dressé à la femme Xanthippe, qui étoit morte sans avoir eu d'enfans, & âgée seulement de vingt trois ans.

Nous achetâmes aussi une Medaille à Smyrne, de l'Empereur *Marcus Aurelius*; qui a sur le revers un Temple dont le frontispice est soutenu de six Colomnes, avec ces lettres autour: ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΕΠΙ ΕΥΓΕΝΕΙΟΥ, c'est à dire qu'elle a esté frappée à Philadelphie, lors qu'Eugenius en étoit Gouverneur; peut estre que ce Temple fut aussi bâti alors.

Mais ce ne sont pas seulement ces Eglises & ces Villes qui partagent l'évenement des prediCTIONS de Saint Jean; les propheties ne s'adressoient pas seulement à ces sept Eglises, quoi qu'elles y soient particulièrement designées par leur nom; Elles regardent tous les Chrétiens & toutes les Eglises Chrétiennes en general, comme on le peut voir par cette conclusion qu'il ajoute toujours à ce qu'il leur avoit dit: *Que quiconque a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.* Apoc. II. 9, 11, 17. &c.

Il ne reste des treize Villes de l'Ionie dont parle Strabon, & où la Religion Chretienne fleurissoit autrefois, que Smyrne, Samos; & Chio, soit dans leur nom, soit dans un état supportable; mais on peut facilement reconnaître où elles étoient par leurs ruines, & par la description que Strabon en fait dans son livre quatorzième. J'en ferai cependant une relation & de quelques Antiquitez que j'ay vues, en commençant par la dernière dont parle Strabon.

I. *Phocée* étoit proche de l'embouchure de la riviere *Hermus*, proche des frontieres de l'*Æolide* & de l'Ionie, dont ce qui reste est une ancienne & fameuse Ville sur les bancs de la Baye de Smyrne, où sont encore ses ruines appellées *Palea Foia*, proche de la qu'elle est à present un miserable Village appellé aussi *Foia-Nova*, ou la *Nouvelle Foia*, tout à

Phocée, à present Palea-Foia.

fait à l'opposite du Promontoire *Argennum*. J'ay veu plusieurs Medailles de Phocéë, dont l'une porte le front d'une tour avec ces Lettres autour : $\Phi\Omega\text{K}\text{A}\text{I}\text{E}\Omega\text{N}$, c'est à dire des *Phoceens*. J'ay veu un autre Medaillon de l'Empereur Philippe, dont le revers porte un chien qui se jette sur un poisson appelle Phocas, ou *veau de mer*, d'où cette Ville a vraisemblablement pris son nom, avec ces lettres au dessus : $\Phi\Omega\text{K}\text{A}\text{I}\text{E}\Omega\text{N}$, c'est à dire des *Phoceens*. Il y a un Bourg entre Phocéë & Smyrne qui s'appelloit autrefois *Leuca*, où le Consul Publius Crassus fut tué par le rebelle Aristonicus, qui le tua avec son armée dans une ambuscade. Mais on ne sçait à present où est cette Ville. De là en entrant dans le fonds de la Baye environ à dix lieuës de distance, on trouve Smyrne. De là en tournant encore un peu plus loin au Sud-Ouëst proche de la Forteresse, sur la pointe du Détroit que les bancs de sable font dans cette Baye environ à une demie lieuë de la côte, se trouvent des bains chauds que nous allâmes voir avec le Consul Anglois, dont l'eau n'est couverte que d'un miserable roïet pour la commodité de ceux qui s'y vont baigner. Je suis persuadé que le *Sinus Smyrnaeus* ou Golfe de Smyrne des Anciens commençoit où est ce détroit à present entre les sables & la Forteresse. Car Strabon dit, qu'on trouvoit apres le Temple d'Apollon & les Thermes ou bains chauds le *Sinus Smyrnaeus*, ou le Golfe de Smyrne, & Smyrne : & il se pourroit faire que ces bancs de sable ayent esté autrefois une terre ferme.

Smyrne.

Clazomenes.

II. *Clazomene* qui suit ; étoit située sous un precipice, où étoit indubitablement une partie de cette haute montagne escarpée qu'on appelle à present les *Freres*, & autrefois *Mimas* : Il n'y a plus aujourd'hui qu'un misérable Village appelle *Tourla*.

Erythrée.

III. *Erythrée* étoit au Promontoire *Argennum*, que les Turcs appellent à present *Calabouroum*, & que les Anglois appellent *Cape Giobbernole*. Il y a aussi

aussi là un Village appelé *Kelisman*, & assez proche un autre appelle *Gesne*; dont l'un est probablement dans le même lieu, où étoit Erythrée, & les autres peuvent être l'ancien Village *Cybelia*: C'étoit une belle Ville fâmentée par la naissance de la Sibyle, selon quelques uns. J'ay veü deux Medailles de cette place, ayant toutes deux une tête qui portoit une Tour pour Couronne, avec ces Lettres autour *ΕΡΥΘΡΑΙ*. Le revers de l'une portoit la prové d'un Vaisseau pour représenter sa grandeur & sa force sur la mer; l'autre portoit sur le revers un instrument que je prendrois pour une harpe d'Apollon. 73. 74.

IV. *Teus* est à présent un pauvre Village appelé *Teus*. *Sighefe*, qui est au Sud du Cap Caloubaram du côté de la mer dans la même presque appelée autrefois *Myonnesus*.

V. *Lebedo* en étoit éloignée de Sept lieues, mais elle est aujourd'hui détruite. Mr. Spon a une Medaille de l'Empereur Caracalla, dont le revers porte une Pallas armée avec ces Lettres: *ΛΕΒΕΔΙΩΝ*, ce qui fait voir qu'elle y a esté frappée. Lebedo. Med. 76.

VI. *Colophon* a passé par la même destinée que la précédente; elle étoit environ à Sept lieues de *Lebedo* dans une Baye. Je la vis de quelque distance en allant à Ephèse, proche de hautes montagnes de chaque côté, je croy que sa partie la plus septentrionale s'appelloit *Coracius*, la rivière *Halys* se décharge proche de là dans la mer. C'est pourquoi on la représentoit fort souvent dans leur monnoye, comme on le voit sur le revers d'un *Diadumenianus* avec ces Lettres: *ΚΟΛΦΩΝΙΩΝ*. Colophon. Med. 77.

Je prendrai ici pour mon guide une Relation qu'on m'a donnée d'un Voyage fait par Mr. le Docteur Pickering, par Mr. Salter, & quelques autres Marchands, qu'ils commencèrent le 3. jour de Juillet 1673.

Le premier jour apres avoir marché neuf heures

à cheval, ils arriverent à un Village appelé *Chillema* au Midi de Smyrne, assez proche du pied de la montagne *Aleman*, & logerent cette nuit proche d'une fontaine sous leur tente, mais ils furent fort incommodés des grenouilles & des mouches. Le jour suivant ils arriverent sur le haut du mont *Aleman* à travers un chemin de broussailles de rochers & de coteaux; je croy que c'est le Mont *Gallecius*, d'où ils decouvrirent la plaine d'*Ephese*, & apres avoir encore marché douze heures le second jour, ils arriverent à *Scala Nova* apres avoir passé la plaine d'*Ephese*, car ils passerent beaucoup de tems à y aller: c'est un corps de garde situé au fonds de la Baye, où la plupart des habitans sont Grecs, & les autres Turcs. Les François y avoient d'abord un Comtoir établi, mais il fut transporté à Smyrne par ordre de la Sultane mere, en sorte qu'il n'y a presentement la presque plus de trafic. Je prendrois cette place pour *Neapolis*, que *Strabon* met à peu pres en ce lieu.

Chan-
glée,
autre-
fois Pa-
nionti-
sm.

Le Mercredi troisiéme jour de leur Voyage ils se mirent en chemin des quatre heures du matin, & arriverent environ à midi dans un Village Grec, nommé *Changlée*, situé proche de la mer, mais fort ruiné, n'ayant aucune défense contre les Pyrates, qui ravagerent tellement cette place pendant la guerre des Venitiens, qu'il n'y reste à present que tres-peu de maisons de fort pauvres gens, qui sont tous prêts à s'en retirer au premier signal de la moindre barque qu'ils voyent en mer. Ils demurerent là l'apresdiner à cause d'une fort haute montagne qu'ils devoient passer le jour suivant, au pied de laquelle ce Village est situé. Ils y passerent le tems dans un fort beau jardin rempli d'Orangers, de Citronniers, & de Cerisiers, & de toutes sortes d'autres fruits. Il y a là deux Eglises, l'une qui est dédiée à la Vierge Marie, & l'autre à Sainthe Catherine. Ils trouverent sur la muraille de la premiere une Inscription,

tion, où Amyntor ordonnoit, lors qu'il étoit *Prisane* ou premier Magistrat parmi eux, que le digne Senat des Ioniens feroit graver sur une pierre & mettre dans Panionium le résultat de leur dispute touchant une Loy ou un Arrest rendu au sujet du Sacerdoce de Jupiter Mouleius, &c.

ΕΠΙ ΠΡΥΤΑΝΕΩΣ ΑΜΥΝΤΟΡΟΣ ΕΔΟ
ΞΕΝ ΙΩΝΩΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ ΔΕΒΕΔΙ
ΩΝ ΑΞΙΟΝΤΩΝ ΑΝΑΓΡΑΨΑΙ ΕΙΣ ΣΤΗ
ΛΗΝ ΤΕΛΕΣΙΤΟΙΣ ΕΟΥΤΩΝ ΚΑΙ--
ΣΤΗΣΑΙ ΕΙΣ ΠΑΝ ΩΝΙΟΝ ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΤΕΙΑΣ ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΤΟΥ
ΜΟΥΛΗΙΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΗΚΗΕΔΟΥΜΑΙ
ΑΥΤΟΙΣ ΚΑΤΑ ΠΕΡ---ΔΟΤΟΙ-ΑΞΙΟΥΣ
ΕΠΙΧΙΟΥ ΠΡΥΤΑΝΕΩΝΤΟΣ ΔΕΒΕ
ΔΙΟΙΣ ΚΑΤΑ-- -- -- -- --

Je juge delà que l'ancien nom de cette place étoit *Panionium*; & la situation que Strabon lui donne du côté du Mont Mycale environ à deux cens pas de la mer, où Changelée est justement située, me confirme dans cette opinion. Cette Panionium étoit une place où les treize Ville d'Ionie se rencontroient pour délibérer de leurs affaires communes.

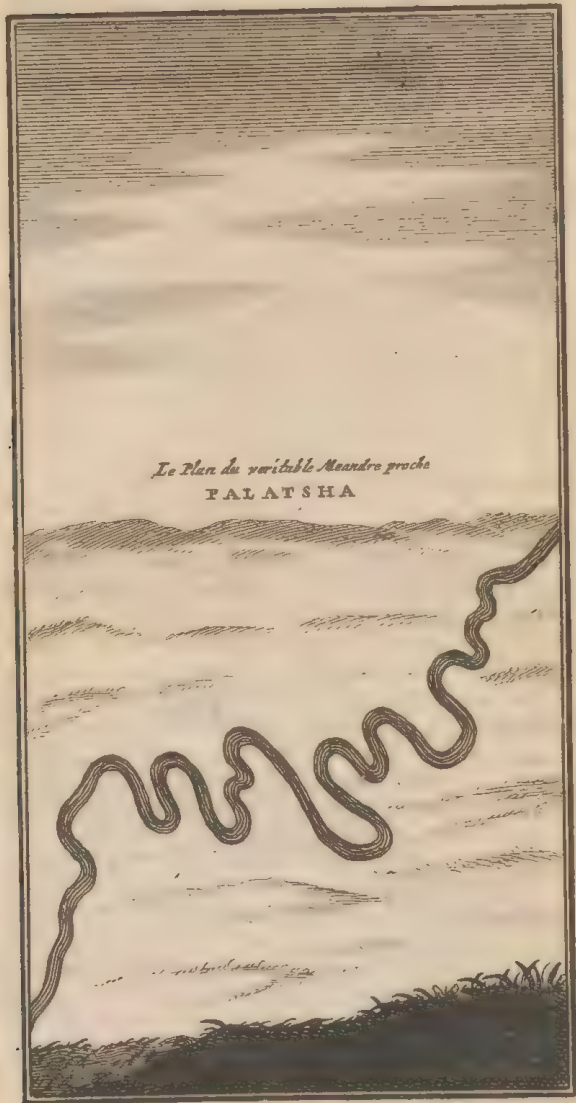
Ils partirent delà le jour suivant des quatre heures de matin, & ayant gagné le haut de la montagne Mycale avec quelque difficulté, quoiqu'elle soit fort agreable par la fraîcheur de l'ombre qu'ont divers arbres, comme des Chatagners, & de fort hauts Pins, accompagnez de plusieurs sources qui sortent abondamment de tous côtés; ils eurent une très belle vue autour d'eux, découvrant au Septentrion & à l'Occident l'Ionie, & l'Ion.... vers le Sud avec les tours & détours curieux du fleuve Meandre que Mr. Salter marchand fort curieux de

Smyrne dessigna , & dont il m'a fait present avec d'autres plans La descente fut fort difficile , la montagne n'étant composée que d'un marbre fort clair sans ombrage d'arbres ; mais ils arriverent en deux heures de tems dans la plaine à travers un chemin étroit ayant laissé à côté les restes d'une Forteresse à l'Orient.

Il y a un Village appelé *Sanfon* au pied de cette montagne , où il y a quelques ruines & une Colonne avec une inscription effacée qu'ils ne peuvent prendre. Ce village ou la vieille Forteresse doit estre Prienia selon la description qu'en fait Strabon : car, dit il, en venant de Milet proche de l'embouchure du Meandre est là côté Prieniéne, & au dessus de Prienia la montagne Mycale , fort couverte de bois & bien garnie de chasse. Delà apres avoir traversé une large plaine, ils vinrent au fleuve Meandre, que les Turcs appellent à present *Bojac-minder*, ou le grand Meandre , par opposition à celui d'Ephese, qu'ils appellent le *petit Meandre*. Il le passerent sur un ponton n'ayant pas plus de seize brasses de large, & ayant autant de profondeur au milieu , s'il en faut croire les porteurs, & le courant en est fort rapide.

Palats.
La.

Quelques uns furent si curieux que de s'imaginer les Lettres de l'alphabet Grec dans la figure de son courant dans la plaine, dont j'admire la fantaisie & la curieuse contemplation de sa forme : Mais quoi qu'il en soit, deux heures apres avoir passé le Meandre, ils arriverent dans un Village appelé *Palatsha*, où ils tendirent leurs pavillons sur les bancs de sable d'une large riviere, qui traverse un grand Lac dans ces plaines , & se va décharger dans le Meandre. Ils passerent là la plus grande partie du jour suivant à visiter des ruines qui y sont en grand nombre ; mais la principale & la plus considerable sont les restes d'un Theatre bâti sur une sorte arcade dont le frontispice est d'une grande hauteur, & d'un marbre.





b
u
u
r
n
d
c
n
u
c
c
p
l
f
f
u
P
v
t
t
a
t
d
b
v
f
f
O
f
M
q
n
S
l
B
M

bre très-bien poli, ayant au haut du côté du Nord trois niches vuides pour des statues : Ils trouverent une Inscription imparfaite sur la base de la muraille ; il y a de grandes arcades autour du parrere, bâties de grandes pierres liées ensemble sans ciment, quoiqu'elles se conservent entières & solides : Il y a une double arcade au dessous, & sur chacune une arcade simple, qui regnent autour comme des sieges, excepté ce qu'on en a pris pour bâtir une fort belle Mosquée dans la Ville, ou ce qui est couvert de terre qu'on ne voit pas à présent. On croit que la vieille Ville étoit bâtie sur des arches, par ce que c'est un fond fort humide & marécageux. Ils trouverent dans plusieurs entrées deux grottes sous terre. Ceux du lieu qui y sont descendus disent qu'ils y ont trouvé de fort grandes chambres, & un bain, mais leurs auteurs n'y descendirent pas pour en decouvrir la verité.

Ils furent ensuite conduits dans les ruines d'une vieille Eglise Grecque ; s'il en faut croire les habitants, sous laquelle il y a une fort belle place voûtée, ou le peuple fait presentement son poisson apres en avoir osté les œufs, dont ils font des *Bou-zargues*, la plus grande quantité de leur pêche étant de fort grands mullets. Il y a un fondement de fort beau marbre de divers couleurs sur cette place voûtée ; mais ce que l'on a bâti sur les murailles semble d'une structure plus moderne, étant de diverses sortes de pierres mêlées & confondus ensemble. On y voit une pierre entre les autres avec cette Inscription ΜΙΛΕΤΙ ΜΙΑΕΣΙΩΝ, c'est à dire, *la Ville des Milesiens*, ce qui est reiteré jusqu'à cinq fois, & ce qui prouve manifestement que Milet étoit l'ancien nom de cette place, pourveu que la situation que Strabon donne de Milet s'accorde mieux à notre relation. Car Strabon met le mont *Latmus*, une Baye du même nom, & deux autres Villes entre Milet & l'emboucheure du Meandre, sçavoir Hera-

clée & Pyrrha, en disant que le Meandre est à cinquante stades, c'est à dire environ trois lieues de Pyrrha, & qu'il y a delà à Heraclée encore autant de chemin, & en allant en bateau proche de la cote un peu plus à Milet, mais qu'il n'y a en droite Ligne que trente stades, c'est à dire environ deux lieues, au lieu que nos voyageurs mettent Palatsha seulement à deux heures de chemin de distance apres avoir passé le Meandre. Mais il se peut faire que le lieu du ponton où ils passerent le Meandre fust plus proche de Palatsha qu'il n'est de l'embouchure de la riviere, dont Strabon parle seulement. Les vastes ruines & les Inscriptions qui se trouvent en ce lieu semblent à la verité prouver suffisamment que Milet étoit une des douze Villes l'Ionie, d'abord aussi fameuse qu'Ephese, quoi qu'elle soit à present reduite au même fort, n'y ayant plus que quelques cabanes de bergers. Mais la petite riviere *Lamus*, ou *Lamus*, ou *Lycus* selon Ptolomée est proche de ce lieu, & l'humidité de la terre dont parle Strabon semble faire contre nous, & prouver qu'elle étoit anciennement appelée Pyrrha : Et comme Strabon peut passer pour un excellent Geographe, & que cette question est assez difficile à decider, j'en oserois la terminer ni en faveur de Strabon, ni en faveur de l'Inscription. Cette Inscription étoit une espece de *Talisman*, ou de charme de ces anciens heretiques appelez Basilidiens, ou Gnostiques, qui attribuoient beaucoup de vertu au mot *Jehovah*, qu'ils exprimoient en Grec par ces sept Voyelles : ΑΕΗΙΟΥΩ, differemment transposées & repetées ici jusqu'à dix fois. Le mot ΑΓΙΕ qui le suit le confirme, & ainsi j'interprete chaque carreau de cette maniere : *Jehova Saint conservez la Ville des Milesiens, & tous ses habitans ; & la ligne d'embas : 8 Archanges que la Ville de Milet & tous ses habitans joint conservez,*

IEO YAHΩ	IEHATEC	YAHQISE	HOYIACE	THEOYΩA
AEHI	EHIO	HIOY	IOYΩ	OEΩ
OEΩ	YΩA	OAE	AEH	AEHI
ATIE	ATIE	ATIE	ATIE	ATIE
YPAACON	YPAACON	&c.	&c.	&c.
THN POAIN	THN POAIN			
MIHCION	MIHCION			
KAI ΠANTAC	KAI ΠANTAC			
TOYC KATOI	TOYC KATOI			
KOINTAC	KOINTAC			
APXATTEAOI	ΦYACCETA	IH ΠOAIN	MIHCION	KAT KAIΠANTEΣ OI

Sur la muraille de la cour de cette Eglise il y a un Lion d'une vaste grandeur fort bien entaillé dans le marbre, ce qui leur fit croire que cette Eglise avoit esté dediée à Saint Marc ; Mais ce n'estoit pas la coutume des Grecs de graver aucune figure dans leurs Eglises, à moins que cette place n'ait auparavant appartenu aux Venitiens ; On leur montra d'autres débris qu'on appelloit l'Eglise de Saint Jean, qu'ils crurent moderne ; ils y virent diverses Inscriptions, & en copierent ce qu'ils purent, le tems & l'air en ayant effacé plusieurs, Il y en a qui sont sur des pierres séparées, & d'autres qui sont sur de grands tombeaux : on voit sur l'extrémité de l'un deux femmes, un chasseur, & trois chiens gravez ; le premier tient un lievre en sa gueule, ce qui representoit apparemment Diane qui étoit la Déesse des chasseurs. Mais la chaleur du Soleil de midi venant à donner sur la tête de nos voyageurs, les empêcha de continuer à rechercher ces Antiquitez, quoi qu'il y en eût de fort rares & qui meritoient bien qu'ils les recherchassent.

My-
uns.

On pouvoit autrefois aller par bateau à la Ville de Myuns sur cette riviere ou sur le Meandre environ deux lieus de chemin, mais je ne sçay si cela se peut encore. Quoiqu'il en soit c'étoit anciennement une des douze Villes qui avoient accoutumé de s'assembler à Panionium, & que Xerxes avoit donnée à Themistocle pour sa viande, comme il lui avoit donné Lampsaque pour son vin, & Magnesie pour son pain. Quoique Strabon se vante ici d'estre exact dans sa Geographie, cependant il ne s'accorde pas avec Ptolomée touchant les limites de l'Ionie & de la Carie : Car Ptolomée fait separer l'Ionie de la Carie par le Meandre, & il place Pyrrha, Heraclee & Milet dans la Carie ; au lieu que Strabon place cette partie du Meandre dans l'Ionie, & met Pyrrha, Heraclee & Milet dans l'Ionie, aussi bien que Myuns, environ à un quart de lieu des rontie-



*Ruines au bout du Golfe de Samos
à un Mile de la mer appelle par les Turcs*



tières de Carie, commençant à un petit Village appelée Thymbraë : Mais ils mettent tous deux le mont *Lamus* entre Heraclée & Milet, & s'accordent dans cette de cription. Au reste c'est une chose fort douteuse que Palatsha dont nous parlons à présent, soit l'ancienne Milet, ou Pyrrha : Car Plin place Milet à dix stades de l'embouchure du Meandre, c'est à dire à une lieue tout au plus, & il place le mont *Lamus* plus loin.

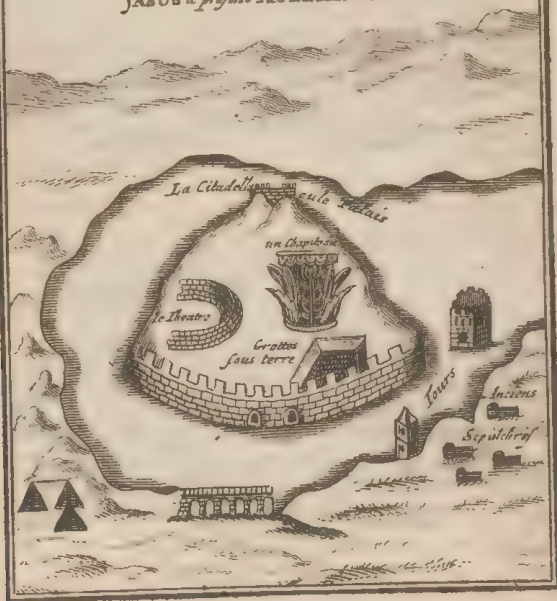
Nos Voyageurs partirent de Palatsha à cinq heures après midi, & s'arrêterent deux heures après dans un Village Grec, d'où le lendemain matin en deux heures de tems ils se transporterent dans le fond de la Baye appelée le Golfe de Samos, & autrefois *Laticus sinus*. Ils trouverent en marchant le long des Côtes de la mer ces ruines de vastes batimens que les Turcs appellent *Jotan*. Mr. le Docteur Pickering croit que c'étoit le sepulchre de Mausole, bâti à Halicarnasse par Artemise en l'honneur de son mari, & qui fut une des sept merveilles du monde. Ce sont encore aujourd'hui des ruines magnifiques de marbre blanc, ornées de Colonnes de tous les ordres, dont il n'en reste cependant que deux entières d'ordre Ionique, avec une Architrave dessus. Mais je croy qu'il s'abuse dans sa conjecture, & je croy que ce ne sont que les ruines de quelque Théâtre par le plan qui m'en fut donné. Cependant après y avoir bien pensé, je croirois plutôt que çauroit esté le Temple & l'Oracle d'*Apollon Didymeus*, dans la Branchide, qui ayant esté brûlé par Xerxes, avec tous les environs d'Ephese, fut rebâti par les Milesiens plus grand que tous les autres, l'ayant laissé decouvert à cause de sa grandeur excessive, ayant l'estenduë d'une Ville, & étant couvert dedans & dehors d'une admirable forest. Il étoit éloigné de dix-huit stades, ou de près de deux lieues du promontoire Posidium possédé par les Milesiens; n'étant éloigné de la Ville qu'on prend pour Milet, ni par mer.

mer, ni par terre, ce qui s'accorde à la description du nom; Alors suivent le Golfe Latmicus, & en suite Heraclée, au pied du Mont Latmus.

Dela depuis sept heures de matin jusqu'à cinq heures apres midi, ils traverserent de fort mauvais chemins de montagnes, quel'on pourroit prendre en s'en rapportant à Strabon pour la montagne Latmus des Anciens, pour veü que la Baye dont je viens de parler fust le Golfe Latmicus: Cela suppose cette place de ruines à present appellée Iotan, seroit Heraclée, appellée auparavant Latmus, de la montagne qui est proche, & la Ville que Mr Spon prend pour Milet, seroit Pyrrha, ou Strabon se seroit trompé, en sorte qu'il nous faudroit encore chercher Milet, à moins que ce ne fust la place où nos Voyageurs s'arréterent ce matin, ou quelque autre proche, car il y a aussi là des ruines & quelques Inscriptions.

Il y en a une proche d'une fontaine où ils logerent, qu'ils disent qui a esté une pierre creusée par le peuple pour y moudre du bled, on y voit sur un des côtez un bas relief d'un homme monte à cheval, avec un serpent sous les pieds du cheval, ayant de côté & d'autre une Inscription si mal copiée, que je n'en ay rien peu faire. Mr. Spon croit que la personne pour qui ce monument fut élevé, étoit de Milet par ce qu'on y voit ces Lettres . . ΕΙΑΗΣΙΟΣ, que nous devinâmes designer ΜΕΙΛΕΣΙΟΣ, la Lettre M ayant esté negligée par les copistes, ou s'étant effacée par le tems. Mais nos Voyageurs ne rapportent rien de ce lieu, qui approche de ce qu'ils virent à Ephèse, quoique ce fust autrefois une des meilleures Vill. s de l'Ionie. Peutestre ne virent ils pas toutes les ruines, ou que la plus grande & la meilleure partie ne s'en voit plus à present, ayant esté détruite par le tems. Mais quoiqu'il s'en semble que cette place se soit perdue; & qu'on ne la puisse plus trouver, il est constant qu'elle étoit autrefois de grande reputation, tant à cause de

JASUS à presnt ASKE MKALBGI





diverses Colonies qu'elle a plantées ailleurs, que parce qu'elle avoit donné la naissance à des personnes considérables, & sur tout à Thales l'un des sept sages de la Grece, qui a esté le premier des Payens qui ait parlé de l'immortalité de l'ame, si l'on en croit Suidas.

Ils s'arréterent le Dimanche jusqu'à six heures du soir qu'ils prirent leurs chevaux & traverserent une montagne en trois heures de tems pour arriver à une place dans un champ ouvert où il y avoit une fontaine, ou une source d'eau fraîche, où il demeurèrent jusqu'au matin à la venue de la mer.

Etant partis de là le jour suivant, ils passerent un petit Cap ou promontoire de terre, & arriverent aux ruines d'une grande Ville située sur une montagne environnée de la mer, mais qui n'est pas si profonde qu'on ne la puisse passer à guay pour y aborder. On voit sur le haut de cette montagne une vieille Forteresse, & un peu plus bas un petit Théâtre, sur le frontispice duquel est écrite de chaque côté en Grec une Inscription qui montre qu'un certain Zopater fils d'Epirate, qui étoit le Maître des exercices du Théâtre l'avoit fait bâtir à l'honneur de Bacchus, & en faveur du Peuple:

ΖΩΠΑΤΡΟΣ ΕΠΙΚΡΑΤΟΥ ΧΟΡΗ...Ι ΑΓΩΝΟ-
ΘΕΤΗΣΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΣ ΤΟ ΑΝΑ-
ΔΗΜΑ ΚΑΙ ΤΗ ΝΕΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΤΟ ΒΗΜΑ
ΔΙΟΝΥΣΩΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ

Ils prirent un autre débris pour un Palais, à cause de plusieurs grandes Inscriptions sur du marbre dans les murailles d'une belle & grande cour, avec divers bas reliefs de figures, & de couronnes, & de diverses Inscriptions effacées sur les portes. Ils virent à côté quelques Temples ruinez, & des Colomnes rompuës, qui avoient esté muraillez de grandes pierres,

res; ce lieu s'appelle aujourd'hui Askemkalefi, ou la Forteresse d'Askem.

On voit à la pointe environ à un ject de pierre de la Ville les ruines d'une petite Forteresse, mais il n'y a presentement aucuns habitans, ni aucune Ville ou Village proche.

La description que Strabon donne de Jassus, répond tres bien à cette place, & je ne doute pas que ce ne soit la même: Car en décrivant la Carie du côté du Midi à aller au Nord apres avoir parlé d'Halicarnasse, de l'île de Coos & de quelques autres places le long de la côte, il dit que Jassus suit, qui est située dans une île vis à vis du Continent ajoutant qu'il y a un Port, & que les habitans cherchent à gagner leur vie sur la mer, par ce que cette place abonde en poisson, & que la terre est sterile. Il est incertain qu'elle abonde aujourd'hui en poisson ou non, n'y ayant personne pour pêcher; "Mais Strabon dit qu'il y en
"avoit autrefois grande quantité. Car, dit-il, un
"joueur d'instrumens faisant un jour montre de son
"adresse en public, toute la Ville s'assembla autour
"de lui pour l'écouter; mais d'abord qu'on ouït le
"le signal pour vendre le poisson: ils se retirèrent
"tous à la reserve d'un seul qui étoit un peu sourd.
"Le joueur d'instrumens ne sachant pas son incom-
"modité, lui fit un compliment, & le remercia de
"ce qu'il lui faisoit l'honneur de l'écouter, & de ce
"qu'il estimoit plus la musique, que les autres qui
"s'en étoient allez au premier coup du signal. Com-
"ment, répondit l'autre, je ne l'avois pas ouï, &
"en disant cela, il le quitta brusquement pour suivre
"les autres

La terre d'autour selon le plan que nos Voyageurs en ont fait est fort pierreuse & sterile: On y voit encore les restes d'un aqueduc qui portoit l'eau du côté du Septentrion de la Baye, & il y a plusieurs tombeaux de marbre fort curieux proche du Cap; on voit sur l'un de ces marbres une inscription qui marque
que

que c'étoit le tombeau de Laſinaque , non pas de celui qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand , mais de quelque autre du tems des Empereurs Romains; qui lui bâtirent ce monument pour lui & pour ſes enfans , & pour les enfans qu'ils avoient ou qu'ils pourroient avoir , & pour ſon gendre appelle Leon fils d'Artemiſius habitant de milet , & natif de Jaſſus. Le reſte de l'Inſcription eſt la déſenſe qui eſt faite de mettre dans ce tombeau ſoit quelqu'un des parens , ſoit quelque autre étranger , à moins que ſon fils, ou ſon gendre n'en donnent la permission; & ceux, dit l'Inſcription, qui en uſeront autrement, ou qui feront quelque violence pour cela, donneront au theſor ou fiſc de l'Empereur quinze cens deniers.

ΑΓΑΘΗΣ ΜΕΤΑΒΟΛΗΣ ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ.
 ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ
 ΤΟΥ ΤΕΤΡΑΚΙΣ ΣΤΟΙΒΑΣ ΤΟΥΤΟΥ ΜΕΘΕΞ-
 ΟΥΣΙΜΟΥ
 ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΛΥΣΙΜΑΧΟΣ ΚΑΙ ΚΟΥΑΡΤΑ ΚΑΙ
 ΤΑ
 ΕΞ ΑΥΤΩΝ ΓΕΝΝΗΘΕΣΑΜΕΝΑ ΤΕΚΝΑ ΩΣΤΕ
 ΚΑΙ
 ΓΟΝΙΑΣ ΚΑΙ Ο ΓΑΜΒΡΟΣ ΜΟΥ ΛΕΩΝ ΑΡΤΕ-
 ΜΕΙΣ
 ΙΟΥ Ο ΕΠΙΚΑΛΟΥΜΕΝΟΣ ΙΑΣΩΝ Ο, ... ΝΕΙ
 ΜΕΝ ΜΕΙ
 ΛΗΣΙΟΣ ΦΥΣΕΙΔΕ ΙΑΣΕΥΣ ΤΟΥΤΟ ΔΕ ΕΤΕ-
 ΡΟΣ ΟΥΔ
 ΕΙΣ ΜΕΘΗΞ... ΤΕΣ ΣΥΝΓΟΝΕΥΣ ΜΟΥ ΟΥΤΕ
 ΕΞΩΤΙ
 ΚΟΣ ΤΙΣ ΕΙ ΜΗ ΤΙ ΕΤΕΡΩ ΤΕΘΕΣΟΜΑΙ Ε-
 ΓΩΜ... ΤΟΣΗ
 ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΜΟΥ Η Ο ΓΑΜΒΡΟΣ Ο ΠΡΟΓΕ-
 ΓΡΑΜΕΝ
 ΟΣ ΚΑΙ ΣΥΝΣΩΡΗΣ... Σ.. ΥΙΝΙ ΤΕΘΗΝΑΙ Ο
 ΔΕ ΠΑΡΑ

ΤΑΥ-

ΤΑΥΤΑ ΤΟΛΜΗΣΑΣ ΒΙΑΣΑΜΕΝΟΣ ΔΩΣΕΙ
ΕΙΣ ΜΕΤΟΝ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΦΙΣΚΟΝ ΔΗΝΑΡΙΑ
ΧΕΙΛΙΑ
ΠΕΝΤΑΚΩΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΗΝ ΓΙΛΑ ΑΥΤΟΣ ΔΕ
ΕΝΟΧΟΣ

Les ruines que Mr. le Docteur Pickering prend pour le Mausolée, font qu'il prend aussi cette place pour Halicarnasse, le Siège des anciens Rois de Carie. Mais Strabon & Pline font voir manifestement qu'il se trompe; car ils placent Halicarnasse beaucoup plus au Midi, vis à vis de l'île Coos, que les Occidentaux appellent *Stanchio*, ou *Stinco*, ou *Stingo*, par une erreur que j'ay déjà corrigée en quelques autres places, qui vient de ce que les Grecs d'aujourd'hui disent *στὴ Κωῶ* pour *ἐν τῇ Κωῶ*, à Coos. Halicarnasse n'en étoit séparée que par un détroit large de sept lieues, s'il en faut croire Pline. Mais selon Strabon le promontoire Termerium étoit tout proche au septentrion d'Halicarnasse environ à deux lieues de Coos: au lieu qu'Askemkalesi dont nous parlons & Halicarnasse étoient beaucoup plus éloignés selon Pline & Strabon: Ce dernier finit la relation qu'il en fait par ces termes: Apres Jassus est le Promontoire Possidium des Milesiens.

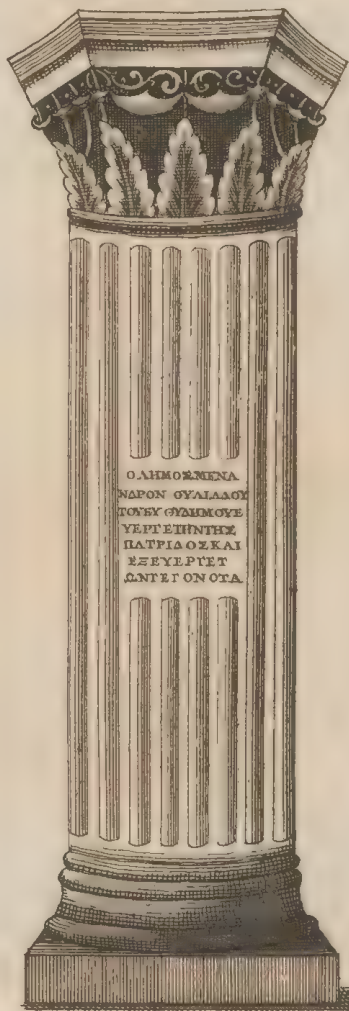
Cela s'accorde aussi avec les mémoires que Mr. Guillaume Michel m'a donnés, en me communiquant une grande Carte des côtes de l'Asie qu'il a faite, avec d'autres observations, dans la qu'elle regne une grande Baye, & les ruines d'une Ville sur chaque promontoire vis à vis de l'île de Coos. Mais celles qui étoient sur le promontoire du Sud étoient excessivement grandes, comme il en a esté instruit par un Bey d'une Galere, qui lui a dit que celles qui sont au Sud s'appellent *Okanstlenches*, & celle qui est plus au Nord *Boudron*, mais ce ne sont les unes & les autres que des monceaux de ruines, & sans habitans. Halicarnasse doit avoir esté une de celles qui sont le plus au Sud.

qui





LA COLONNE DE MENANDRE



THE
LIBRARY
OF THE
CITY OF
NEW YORK
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION
1892

qui donna la naissance à Herodote le plus ancien des Historiens Grecs qui nous restent, & à ce fameux Denys d'Halicarnasse qui à pris son surnom de cette Ville.

Nos Voyageurs ne passerent pas Askemkalefi, mais ils entrerent plus avant dans la terre ferme en revenant par un autre chemin; Car en partant d'Askemkalefi sur les cinq heures du soir ils traverserent une belle montagne, qui les porta dans une grande plaine apres avoir marché quelques heures, qui est arrosée d'une belle riviere qui paroît un autre Meandre à cause de ses tours & de ses détours, qu'ils passerent sur un pont de pierre, apres quoi ils arriverent dans quelques hameaux de Turcs, où ils n'arrêterent que deux heures le matin apprehendant d'estre parmi des voleurs, & souhaitant d'avoir suivi leur premier chemin; mais enfin ils arriverent dans un lieu plus assuré appelé Melassô sur les sept heures du même matin.

Ils virent à Melassô plusieurs piéces d'antiquité considerables: Ce nom de Melassô ne differe pas beaucoup de l'ancien qui étoit Mylasa & non pas Milet comme nos Geographes modernes se l'imaginent, se laissant tromper par la ressemblance du nom, & n'en connoissant pas la situation. La premiere Antiquité qu'ils virent, fut un beau Temple de marbre avec une Inscription sur le Frontispice, qui montre qu'il a esté bâti en l'honneur d'Auguste Cesar, & pour la Divinité de Rome. Ce Temple avoit vingt & deux Colomnes, mais il n'en reste que le Frontispice.

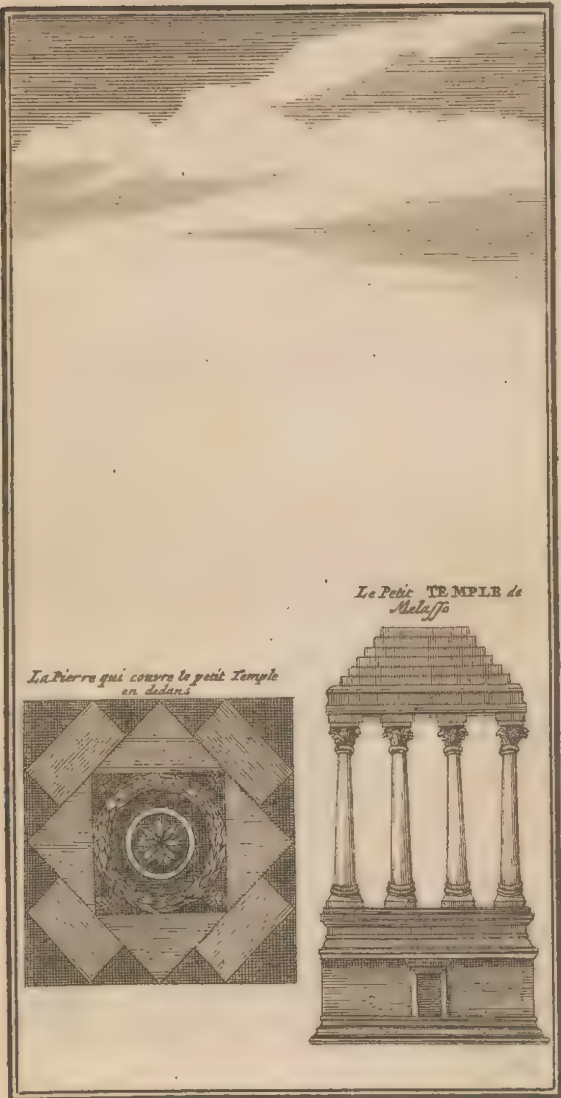
Melassô, autrefois Mylasa.

L'inscription qui est dans la Colonne de Menandre signifie: *que le Peuple fit ériger cette Colonne pour honorer Menandre fils d'Utiades, petit fils d'Euthydemus, ayant esté le bien faiteur de sa patrie, & descendu de plusieurs qui lui avoient aussi fait beaucoup de bien.*

Mais ce qui prouve encore ce que nous avons avancé, c'est qu'il reste encore une Colonne sur la muraille,

raitte de la Ville qui fut dressée par les habitans à
 l'honneur de Menandre petit fils d'Euthydemus, com-
 me Strabon le rapporte, en disant "que c'étoit au-
 trefois un des principaux citoyens de Mylasa, qui
 "avoit ajouté aux richesses qu'il avoit héritées de ses
 "ancêtres une telle éloquence qu'il étoit non seule-
 "ment l'admiration de son pays, mais aussi de tou-
 "te l'Asie. Cependant un certain Hybreas vint
 "à se pointer dans le monde, à qui son pere n'avoit
 "laissé qu'un mulet pour gagner la vie à charger du
 "bois & à le porter à la Ville. C'étoit tout l'heri-
 "tage qu'il avoit laissé à son fils Hybreas, dont il
 "s'entre tint quelque tems, jusqu'à ce que la fortune
 "le favorisant il vint un peu étudier à Antioche sous
 "Diotrephes tres excellent Orateur. Après quoi é-
 "tant de retour à Mylasa sa patrie, il s'adonna au
 "Barreau, & se poussa dans quelques Charges publi-
 "ques, où il s'avança en si peu de tems, qu'il se
 "rendit comme Maître de la Ville, du vivant même
 "d'Euthydemus qui étoit alors âgé. Mais Euthy-
 "demus étant dans la fleur de son âge avoit nean-
 "moins plus eu d'autorité, que n'en avoit alors Hy-
 "breas, & même quoiqu'il y eût quelque chose de
 "tyrannique dans sa maniere d'agir, il ne l'issoit pas
 "d'estre fort respecté, parce qu'il s'étoit rendu utile
 "à ses Citoyens. Ce qui donna occasion à Hybreas
 "de dire un jour dans une harangue un mot hardi,
 "mais fort à propos en s'adressant à Euthydemus:
 "Vous estes, lui dit il, un mal nécessaire à notre Ville,
 "car nous ne pouvons vivre avec vous, & nous ne sau-
 "rions vivre sans vous.

Environ un quart de lieuë au de là de la Ville, il y
 a un petit Temple carré avec quatre Colonnes de
 chaque côté, qui est bâti sur une arcade, & couvert
 de grandes pierres de diverse grandeur placées les unes
 sur les autres: Voici la figure qui m'en a esté donnée.
 Mr. Spon croit que c'étoit le Temple de Jupiter dont
 parle Strabon: mais ce n'est pas assurément celui qui
 croit



*Le Petit TEMPLE de
Melaffo*

*La Pierre qui couvre le petit Temple
en dedans*

BIBLIOTHECA
VNI^{VERSITATIS} CRACOV^{ENSIS}
CRACOV^{ENSIS}

étoit à soixante stades de la Ville, qui font pour le moins quatre lieues; il y en avoit aussi un autre dans la Ville appelée *Osgo*. On voit aussi proche la Colonne de Menandre quatre piliers quarrés qui se répondent l'un à l'autre, & une pierre qui n'en est pas éloignée avec cette inscription ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΔΙΟΓΕΝΟΥ, c'est à dire, *Diogene fils de Diogene*.

Il n'y avoit point de Ville du tems de Strabon, qui fust plus enrichie de Portiques & de Temples que celle-ci, qui avoit une quarrière d'excellent marbre blanc dans les montagnes dont elle est environnée, & dont elle est bâtie, dont on voit encore de si beaux restes, quoi qu'elle soit presque toute ensevelie dans ses ruines. Elle est cependant encore habitée, mais on n'y fait pas grand trafic: On y fait sur tout grande quantité de tabac, nous Voyageurs y trouverent une bonne hotellerie, où ils ne s'attendoient pas. Mr. Spon a donné deux Medailles de ce lieu, l'une de l'Empereur Hadrian, & l'autre de Geta.

Med.
79. 80.

Le jour suivant ils traverserent une fort haute montagne, qu'ils croient la plus haute de toute la Carie, & qui selon leur dessein de visiter les Eglises pourroit encore estre une partie du Mont Latmus, où Strabon dit que Mylassa étoit bâtie. Ils n'eurent pas marché quelques heures qu'ils arriverent à une Ville appelée *Isqui bisser*, où ils trouverent les ruines d'un grand Temple & des Colomnes avec des inscriptions dessus. Ce pourroit estre Stratonicea qui étoit, selon Strabon, une Colonie de Macedoniens, où il y avoit deux Temples proche dans la plaine, dont le plus beau étoit consacré à Hecate, & l'autre à Jupiter sur nommé Chrysaorius, qui étoit commun à tous les habitants de la Carie, qui s'y rencontroient pour sacrifier, & pour conferer des affaires d'Etat, leur assemblée s'appellant Chrysaorium. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que Ptolomée place Stratonicea dans

Isqui-
bisser,
Strato-
nicæa.

dans le chemin de Mylassa, quoique la distance ne s'accorde pas bien, mais il suffit qu'elle soit aussi exacte que les autres qu'il marque dans ses Tables. Ces Voyageurs continuèrent leur route vers les sept Eglises dont parle Saint Jean dans l'Apocalypse, mais comme j'en ay déjà fait la relation, je finirai ce troisieme livre, apres avoir fait quelques considerations sur quelques Medailles que je vis en ce lieu & que j'achettaien diverses Villes.

1. J'ay veü deux Medailles de la Ville de *Trallis*, l'une de l'Empereur... sous le Consulat de *Modestus*: Le revers est une riviere avec ces Lettres: ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ, c'est à dire, *des Tralliens*. Ce qui fait voir que cette Ville étoit située sur une riviere, ou proche, & que cette riviere étoit le Meandre, quoiqu'en dise Strabon, & que c'étoit une fort grande Ville, où s'assembloient ceux qui étoient employez au Gouvernement de l'Asie, quoique Mr. Smith assure qu'elle est aujourd'hui absolument détruite; ce ne sont plus que des ruines que les Turcs appellent Sultan-hesser, ou la Forteresse du Sultan, sur une montagne qui est à une demie lieuë du Meandre sur le chemin de Laodicée à Ephese, étant éloignée de la premiere de vingt heures de chemin, proche d'un Village appelle *Teke-qui*. L'autre Medaille est de l'Empereur Gallien, qui a sur le revers une Diane qui chasse, avec ces Lettres autour: ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ, c'est à dire, *des Tralliens*.

II. J'en ay veü plusieurs de *Magnesie*; dont la premiere a esté frappée du tems de l'Empereur Philippe, qui a une Fortune sur le revers avec ces Lettres: ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΕΓΕ ΙΟΥΑ. ΠΑΥΛΟΥ. c'est à dire, *Julius Pulus étant le Gouverneur des Magnesiens*. J'ay aussi souvent parlé de quelques Medailles de *Magnesie*, qui representent la *Magnesie* qui est proche du Mont *Sipylus*, & qui est appelée pour la distinguer *Magnesia ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ*, c'est à dire, *Magnesie du Sipyle*: au lieu que celle-ci a seulement ΜΑΓΝΗΤΩΝ,

Mag-
nesie
sur le
Meandre.
Med.
84.

TON dans l'Inscription, sans autre addition, c'est pourquoi il faut la rapporter à Magnésie sur le Meandre, dont Strabon parle au Livre XIV, l'appellant *Magnesia in Maurois*; à cause de sa situation sur le Meandre. Mais la difficulté est de sçavoir si Strabon ou ses Copistes ne se feroient point trompez en appelant Magnésie une Ville de l'Æolide; non seulement parceque Ptolomée la met dans la Carie, mais aussi parcequ'il l'avoit dit auparavant, où après avoir décrit les lieux maritimes & les Frontieres de l'Æolide & de l'Ionie, il avoit ajouté: *Les parties mediterranees de la côte d'Ionie suivent, qui sont dans le chemin entre Ephese & Antioche*; après quoi il ajoute: La premiere apres Ephese est Magnésie Ville de l'Æolide: où il y a sans doute de l'erreur, car il auroit dû dire de l'Ionie, qui est la partie la plus proche de l'Æolide, comme il l'avoit dit auparavant, qui est un grand chemin au Nord de cette place sur la riviere Hermus, au Nord de Smyrne. Je dis que la question est si les copies de Strabon ne sont point defectueuses, & si les Copistes ne le font point aujourd'hui parler autrement qu'il n'a fait; car il semble qu'il a voulu dire; qu'apres Ephese est Magnésie du même nom que cette Magnésie qui est une Ville de l'Æolide: car il semble parler d'une autre Magnésie qui est proche du mont Sipylus entre les Villes de l'Æolide. Mais ce pourroit estre quelque partie de la terre mediterraneée qui s'étend entre l'Ionie & la Lydie, sur les plaines que le Meandre arrose: Car il dit dans la page suivante, que la montagne Megobis est à main gauche sur le chemin de Trallis, & la plaine du Meandre à droite, habitée par les Lydiens, les Cariens, les Joniens, les Mylessiens, les Mysiens & les Æoliens proche de Magnésie. Mais si cela est, il faut que les Geographes corrigent leurs Cartes sur ce que Strabon en dit qui est selon moy plus juste & plus exact. Cette place s'appelle aujourd'hui Gazel Hissar, selon Mr. Smith. C'est une grande Ville muraillee, avec de belles portes, bien bâ-

rie au dedans & ornée de plusieurs Mosquées, où il y a grand trafic de Cotton filé qu'on envoie à Smyrne; elle est située environ à huit heures de chemin de Sultan-Hisler, ou de Trallis du côté du Nord-Ouest, & environ à douze heures de chemin d'Ephese, assez proche du Meandre; On y voit encore diverses Colomnes, & Monumens d'antiquité.

Nysa.
Med.
85.

III. J'ay aussi veü une Medaille de Nysa, frappée du tems de l'Empereur Maximin, dont elle porte la tête & le nom, & sur le revers une Fortune qui tient en sa main une Corne d'abondance, & un gouvernail en l'autre, avec ces Lettres : ΕΠΙ ΑΥΡ. ΠΡΙΜΟΥ ΡΟΥΦΙΝΟΥ ΝΥΣΕΩΝ; c'est à dire que cette Medaille de la Ville de Nysa a esté frappée sous le Gouverneur Aurelius, Primus, Ruphinus. Strabon dit que Nysa étoit sur le haut du mont Megosis, & qu'elle étoit séparée en deux par une vallée; ou passoit un torrent; qu'elle avoit la plaine du Meandre au Sud, comme Trallis, qu'elle étoit sur le chemin d'Ephese à Antioche sur le Meandre, entre Trallis & Antioche, & qu'enfin elle étoit embellie d'un Amphithéâtre & d'un Théâtre. Mais je n'ay peu sçavoir quelle Ville ce peut estre à present, à moins que ce ne soit Nossie, dont Mr. Smith parle comme d'un petit Village environ à trois heures de distance de Trallis.

Antioche.
Med.
86.

IV. J'ay deux Medailles d'Antioche, que je rencontraï à Venise: L'une est de Philippe le Pere, & l'autre de Philippe le Jeune son fils: Mais il est difficile de déterminer si ces Medailles sont d'Antioche sur le Meandre, ou non. Elles ont toutes deux un même revers, c'est à dire une tête couronnée d'une Tour, avec une espee de coiffe dessus, & au milieu un Pegase, si je l'ay bien discerné, avec ces lettres à l'un des côtez : Δ---Ε, & de l'autre S. C. pour Senatus Consultum, c'est à dire par ordre du Senat, & ces Lettres autour : ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΜΗΤΡΟΚΟΛΩΝ, c'est à dire, des Antiochiens Metrocholes, je ne sçay ce que signifie ce dernier mot. J'ay cherché ex-

acte-

aflement pour trouver s'il n'y auroit point ΜΗΤΡΟ-
ΠΟΛΩΝ, que Suidas prend pour le titre d'une Ville,
qui envoioit des Colonies, ou des Plantations com-
me la mere des autres Villes: Mais le K est bien for-
mé sur l'une, & on ne le peut prendre pour un Π sur
l'autre. Strabon parle d'un Lac à deux ou trois lieues
de Sardes appelé de son tems ΚΟΛΩΝ, & du tems
d'Homere Ogygia où étoit le plus celebre Temple de
Diane. On pourroit peut estre conjecturer que c'é-
toit une Colonie d'Antioche sur le Meandre d'où elle
auroit pris la qualité de ΜΗΤΡΟΚΩΛΩΝ, mais j'a-
voué que cette conjecture n'est pas de grand poids.
Je n'ay rien à ajouter touchant cette Antioche à ce
que Strabon en a remarqué, qui est qu'elle étoit bâtie
des deux côtez du Meandre, proche de la Phrygie
dans un terroir fort fertile.

V. J'en achetait une autre à Smyrne que j'estime
beaucoup plus, parce que je n'en ay veu aucune pa-
reille dans aucun cabinet, ni dans aucunes Colle-
ctions de Medailles. C'est une de ces Medailles que
les Italiens appellent Madalioni, & les François des
Medaillons, c'est à dire qui sont plus grandes & d'une
graveure plus exacte que les Medailles communes.
Les Medalistes les distinguent en Medaillons d'argent
ou petits, & en Medaillons de cuivre ou moyens:
de plus la tête & les épaules y sont représentées, ce
qui n'est pas ordinaire dans les autres. Celui ci est
de cuivre avec le Buste de l'Empereur Valerien, cou-
ronné d'une Couronne rayonnante, avec une drape-
rie sur les épaules, le tout d'un haut relief admi-
rable, & son nom exprimé dans ces Lettres: ΑΥ. ΚΑΙ.
ΠΟ. ΔΙ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟC. Sur le revers il y a
une table ou un autel soutenu par deux Lions, &
un Palmier au milieu: sur le haut sont placées deux
Urnes, avec des branches de palme qui en sortent.
On ne peut pas lire les Lettres qui sont sur la pre-
miere, mais on lit ΟΥΑΛΕΡΙΑΝ sur la seconde; &
sous la table ou l'autel: ΑΦΡΟΔΙCΙCΙΩΝ, & au

Aph
rodisée
Med.
87.

tour ΕΠΙ ΑΡΧΟ. ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ : C'est à dire que cette Estampe a esté frappée sous le Gouvernement de Julianus. Ce mot qui precede marque que ce fut dans Aphrodisée ; & ceux qui sont au dessus des lettres designent des jeux qui furent instituez en l'honneur de l'Empereur Valerien. J'ay placé ce Medaillon en celieu, parce qu'Aphrodisée n'estoit pas éloignée de ces places qui étoit sur le Meandre, comme on le peut voir dans Strabon & dans Ptolomée. Pausanias remarque qu'il y avoit un puits d'eau salée comme l'eau de mer. Cette Medaille auroit beaucoup vallu pour des Medallistes voisins de la mer : Je n'ay rien appris des restes de cette place.

Med.
88.

VI. J'en ay veü une autre de l'Empereur Geta, dont le revers porte une Déesse en veloppée dans une nuë, pour représenter la Junon de Samos, ou la Diane d'Ephefè : mais il est plus probable que c'est pour représenter la première, avec ces Lettres autour: ΕΠΙ ΕΡΜΩΓΕΝΟΥ. Β. ΥΠΑΙΠΗΝΩΝ, frappée du tems d'Hermogene Gouverneur de Hypæpene pour la seconde fois. Hypæpene étoit située dans la plaine du Caistre, sous le mont Tmolus. Nous ne peûmes voir où elle est à présent, ni ce qu'elle est devenuë. J'ay encore veü une autre Medaille de la même Ville, avec un Temple sur le revers, & la même Déesse debout entre deux Pilliers & un Portique.

Med.
90.

VII. Celle ci est de l'Imperatrice Sabine, elle a sur le revers une Diane qui chasse, avec ces Lettres autour: ΤΜΩΛΙΤΩΝ, c'est à dire, *des habitans du Tmolus*, ce qui fait voir que cette Ville étoit située pres du Mont Tmolus entre les autres: C'est tout ce qu'on en peut sçavoir.

Med.
91.

VIII. En voici une de l'Empereur Marc Aurele Antonin, qui porte une figure couronnée armée d'une lance dans un char tiré par des Griffons, & ces Lettres autour: ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΗΣ ΣΤΡΑΤ. ΑΝΕΘ, & au dessous: ΑΥΓΗΑΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. C'est à dire, que cette Ville avoit esté frappée par Apollonides

Ge.

General de la Cavalerie d'Aureliopolis. C'est à dire que cette Ville avoit esté bâtie par cet Apollonides par l'Ordre de l'Empereur Caracalla, qui portoit ce nom: Mais niles Geographes, niles Historiens n'en parlent point, il n'en reste que ce monument dans la Collection de Mr. Faulkner.

IX. J'ay leû le mot THMNOC autour d'une autre Med. avec une tête couronnée d'une Tour; & sur le revers une Fortune avec ces Lettres THMNEITON, c'est à dire *des habitans de Temnus*; & sur le revers d'une de l'Imperatrice Ottacilla Severa femme de l'Empereur Philippe, on voit une figure couchée qui porte un roseau à sa main droite, & une cruche avec de l'eau qui se répand dessus, & ces Lettres autour: THMNEITON EPMOC, c'est à dire, *le Hermus des habitans de Temnus*. Strabon place cette Ville dans l'Æolide, dans les montagnes, sur la riviere Hermus, sur laquelle il semble qu'ils avoient un droit, aussi bien que Smyrne. Je n'ay aucune relation qu'il reste rien aujourd'hui de cette place, si non qu'elle étoit proche de Smyrne, nous e'perons d'en avoir quelques autres nouvelles, mais nous n'en attendons pas de bonnes

On lit sur une autre Medaille, qui porte la figure d'un homme debout proche d'un cheval, ces Lettres: KYMAION. Il y avoit dans l'Æolide une plaine de ce nom sur le Hermus, & une Ville appelée Cumæa, entre Myrina & Phacæa: Mais on peut douter si elles étoient où est Foia Nova, parce que Foia Vecchia est trop proche, qui étoit indubitablement Phocæa, c'est pourquoi j'entaisse la decision à ceux de Smyrne qui auront la curiosité de l'examiner.

J'en ay aussi veû de Samos, & j'en ay un nombre considerable, qui y furent trouvées peu de tems avant que nous arrivassions à Smyrne, dont ces revers sont considerables.

Le premier que je décrirai est le revers de l'Empereur Philippe, sur lequel est une figure de femme de

bout, avec une Couronne sur sa tête, comme celle de Serapis, ayant les bras étendus, d'où pendent de longs bracelets jufqu'au bord de fes habits contre terre. On croit qu'elle représente Junon de Samos, qui étoit la principale Déesse qu'en adoroit dans cette Ile; & que l'on fuppofoit y estre née. Elle avoit la un Temple fort ancien & tres fameux, & une Image aufli ancienne, qui étoit l'ouvrage d'un certain Smilis d'Égine, fils d'Euclide, contemporain de de Dædale, au rapport de Pausanias, quoi qu'il ne fust pas fort fameux; Cependant, dit Pausanias, quelques uns difent, que ce Temple avoit esté confacré par les Argonautes, & qu'ils en emporterent l'Image que ceux de Samos ne vouloient pas leur accorder. Ce Templé étoit situé proche de la riviere Imbrasus, qui étoit à main gauche selon Strabon, à l'entrée du Port dans les fauxbourgs de la Ville. C'est ce que j'ay aufli trouvé sur le revers d'une autre Medaille que j'ay de l'Empereur Decius Trajan, qui porte une figure couchée proche d'une fontaine qui coule proche d'elle, avec une cruche tout proche, près de la quelle il y a une Corne d'abondance dans sa main gauche, & un Paon à sa droite, ce qui fait voir que cette figure represente encore Junon, on voit autour de l'un & de l'autre ces Lettres: ΣΑΜΙΟΝ, c'est à dire, de ceux de Samos. J'en ay encore une autre de Phil ppe avec le même revers excepté que la Nymphe qui represente la riviere porte seulement un roseau, & qu'il n'y a point de Paon representé.

Med.
100.

Med.
101.

Med.
102.

La suivante est le revers de deux Medailles que j'ay, l'une de l'Empereur Caracalla & l'autre de l'Imperatrice Julia Mammaa: Junon y represente Serapis par la Couronne qu'elle porte sur sa tête; mais elle represente la Fortune par le gouvernail qu'elle tient de la main droite, & l'Abondance qu'elle porte dans sa main gauche. Cela me fait souvenir d'une curiosité que j'ay veüe à Rome dans le





C
di
de
P
Pa
re
d
vi
n
fo
fo
da
P
re
e
L
P
v
co
le
&
d
M
n
n
le
te
q
in
te
le
te
n
g
d
L
P
t

Cabinet de Mr. Belaurio Antiquaire du dernier Cardinal de Massimo, qu'il me permit fort obligeamment de designer. C'est une petite statuë de cuivre qui représente tous les Dieux, que les Payens appelloient *Pantheon*, dont la Couronne qu'elle porte sur sa tête représente Serapis; qui étant enrichie d'un Soleil & d'une Lune, représente Apollon & Diane; son beau vitage représente Venus; son Diadème & un panier dessus représentent Junon & Ceres; ses ailes & son carquois représentent Cupidon; La peau de lion sur ses épaules représente Hercule; sa Corne d'abondance à la main droite signifie qu'elle est la Déesse de l'abondance; Les deux têtes d'enfans qui en sortent représentent Hebe & Saturne; sa main gauche qui est environnée d'un serpent représente Esculape; La coupe des sacrifices qu'elle porte en ses mains représente Vesta, ou la Mere des Dieux; & le Gouvernail représente la Fortune. Il se peut faire que ceux de Samos ayent voulu donner cette figure à leur Junon du tems de Caracalla, pour représenter & pour adorer dans cet emblème toutes les divinités des Payens. J'ay aussi veü à Rome dans le Palais Mattheo un bas relief en marbre du même dessein, mais qui est représenté en une autre forme, que je ne pourrois rapporter sans faire une digression trop longue. Mais ce la me paroist une preuve suffisante de ce que quelques Auteurs Payens asseurent qu'ils n'étoient pas si stupides que de croire que leurs images fussent réellement des Dieux, & que ce n'étoient que des symboles ou des représentations pour les honorer par les choses qu'ils croioient qu'ils étoient en haut: En sorte que l'excuse de l'Eglise Romaine sur le service des images est inutile, d'alléguer que son peuple n'est pas assez stupide pour prendre leurs statuës & leurs peintures pour le vray Dieu, ou pour les saints, & qu'ils ne les font que pour les honorer, ne s'en servant que pour se remettre dans l'esprit ceux qui sont dans les Cieux. Car

si on examine la chose de près, il se trouvera que les Payens faisoient justement la même chose, & qu'ils avoient le même droit de s'excuser de ce qu'ils faisoient des images, & de ce qu'ils les adoroient en l'honneur de leurs Dieux, puisqu'ils croioient que leurs idoles n'étoient que des représentations honorables de ces prétendues divinités, & que ce n'étoient pas ces Divinités elles-mêmes. Et ainsi les Romains modernes peuvent passer pour aussi grands transgresseurs du second commandement de la Loy de Dieu, que leurs predecesseurs l'ont été du premier & du second; ce commandement déendant en general de faire toutes sortes d'images & de représentations en qualité d'objets mediats d'adoration & de dévotion, comme le premier défend toutes sortes d'objets immediats d'adoration excepté le seul vray Dieu, en quoy il n'y a pas de doute qu'ils pechent aussi. Mais au lieu de leur faire des reproches, je prie Dieu qu'il leur ouvre les yeux, & qu'ils voyent la lumière qui nous environne.

Med.
103.

J'en ai une autre de Philippe, dont le revers est une figure debout habillée à la Romaine, que je croi qui représente l'Empereur avec le bouclier de Junon à sa main droite, pour designer sans doute sa Souveraineté sur Samos, & une branche de palme en l'autre main, pour représenter quelque conquête, vraisemblablement sur elle apres quelque revolte. C'est ce qui me semble aussi représenté sur le revers de la Medaille suivante que j'ay, de l'Imperatrice Tranquilline femme de l'Empereur Gordien le Pieux son predecesseur, où Junon est représentée en habit de guerre, ayant un pied sur la terre, & l'autre sur l'arriere d'un Vaisseau, comme pour y entrer; elle a son bouclier dans une main, & l'autre étendue comme si elle appelloit quelqu'un derriere elle, dans une posture qui exprime son empressement, mais on ne sçait pourquoi, parce que les Historiens n'en parlent point. Mais les Medailles suivantes expriment clai-

Med.
104.

clairement diverses victoires remportées sur cette place; sur tout un Medaillon de Macrinus, dont le revers represente cet Empereur enlevant Junon de Samos avec sa main droite, qui est debout en un posture affligée ayant les bras croisez, & une lance à la gauche, & une Victoire qui le couronne à la même main, avec ces Lettres: ΣΑΜΙΩΝ autour, pour designer la conquête qu'il remporta sur la Junon de Samos, qui étoit la Protectrice de cette Ile, & qui n'eût pas assez de Divinité pour se delivrer de ses mains.

Med.
105.

La suivante est encore de Macrinus, dont le revers est un Hercule, dont ce Prince ambitieux vouloit parêtré l'imitateur, portant sa massue à sa main droite, tout prest à frapper une figure qui lui fait un present, avec ces mêmes Lettres: ΣΑΜΙΩΝ, c'est à dire, *de ceux de Samos.*

Med.
106.

Enfin la dernière est un beau Medaillon de Caracalla & de Geta, dont le premier eût pour Successeur Macrinus par trahison: Le revers porte un Empereur couronné, à cheval, portant un bâton à sa main droite, & courant apres une figure qui tombe sous les pieds de son cheval, & ces mêmes Lettres: CΑΜΙΩΝ. Mais je laisse aux Historiens & aux Antiquaires à decider si c'étoit pour repre'enter quelque vengeance de quelque vieille animosité que cet Empereur eût contre ceux de Samos pour avoir pris parti avec Pescennius Niger contre son pere S. Severe, comme quelques Villes firent, pareille à la cruauté qu'il exerça contre deux cens mille enfans d'Alexandrie; ou pour avoir fait quelque ouverture aux Parthes, contre qui Caracalla entreprit de faire justement la guerre, & y engagea ses successeurs: ou pour quelque autre revolte particuliere. Quoiqu'il en soit, il est tems de continuer nôtre voyage à Athenes.

Med.
107.

Les Navires que nous avions si long tems attendus pour nôtre passage à Zante, étoient le Dragon, &

la fregatte de Dartmouth. Le Sieur Roger Frickland étoit alors Capitaine du premier, & portoit l'etendart en qualité de convoi du navire le Marchand de Londres & d'un autre Vaisseau qui s'appelloit le Roy David, qui devoient toucher à Smyrne & y charger pour Londres. Le Sieur Jean Tempel étoit Capitaine du Dartmouth, sur lequel il nous receût fort civilement, & nous accommoda le mieux qu'il fut possible, me donnant la qualité de son Lieutenant parce qu'il n'en avoit pas effectivement, ayant laissé le sien malade en Espagne.

Nous nous embarquâmes donc le Jeudi vingt-septième de Novembre, que nous passâmes à prendre congé de nos amis qui nous avoient accompagnés obligeamment; & nous fîmes voile le lendemain matin à trois heures, ayant fort beau tems pour sortir de la Baye. Le canal s'étrecit depuis la Forteresse par des bancs de sable qui sont au Nord; Mais j'observai que nous rangeâmes la côte du Sud le plus que nous peûmes pour éviter le danger. Nous lâchâmes à main droite à la veuë Foia Vecchia, & Vourla à la gauche sur le Cap, que les Turcs appellent Calabouroun, & les Anglois le Cap Gioberno-le, autrefois Argennum. Il y a deux petites Iles à l'embouchure de la Baye entre ce Cap & la côte qui lui est opposée. Après estre sortis nous rangeâmes la cote de ces hautes montagnes qu'on appelle *les Freres*, & le soir nous découvrimus Aleman vis à vis de nous plus au Sud. Mais le jour suivant le vent devenant Sud-Oüest, & continuant pendant deux jours, nous ne peûmes avancer, mais nous Louvâmes entre l'Ile de Scio & Psara, jufqu'au premier de Decembre, que nous doublâmes Psara avec beaucoup de peine, où ayant la plaine mer nous arrivâmes à la veuë de Negrepont; mais le jour suivant le vent étant extrêmement rude, nous rejetta dans Psara. Le Mercredi troisieme de Decembre nous esluâmes une grosse tempeste; car ils s'eleva sur les dix

heu-

heures du soir du Mardi , d'horribles tourbillons de vent des montagnes de Scio , accompagnez de si prodigieux tonnerres & de tant d'éclairs , que nous croïons perir à chaque moment , les mats ayant esté rompus & les voiles emportées avant qu'on les peust ferler. Les Matelots furent tellement mis en desordre qu'ils ne sçavoient que faire , ni s'ils devoient abaisser les voiles ou les ferler , ou les laisser comme elles étoient ; & en fin ils se resolurent de s'abandonner au vent. Nous fûmes dans cette extremité environ une heure & demie ou deux , mais il vint beaucoup toute la nuit & le jour suivant : Cependant le Jeudi matin le calme revint. Cette tempête nous rompit notre vergue , & fendit l'éperon jusqu'au gouvernail , mais les charpentiers le lièrent avec des cercles de fer , qui sont toujours prêts pour de pareils accidens. Les Marchands & les autres Vaisseaux ne furent pas beaucoup mieux traittez , plusieurs ayant eû leurs voiles déchirées , mais les nôtres demeurèrent les moins en dommagées , quoi qu'elles eussent esté plus tourmentées. Dès qu'il fit calme les autres Capitaines vinrent à bord du Dragon , pour sçavoir ce qu'ils auroient à faire en cas qu'il se fallust separer , si la tempête redoubloit. Ils demeurèrent d'accord que s'ils se separoient devant de Sud , on relâcheroit à Tenedos , & à Milo si cela arrivoit de vent de Nord. Nous roulâmes encore là quatre ou cinq jours de vent contraire sans avancer jusqu'au Lundi neuvième de Decembre que le vent s'étant mis au Nord-Est , nous nous trouvâmes prêts à passer entre Negrepont & Andros : Mais la nuit nous ayant surpris & le vent s'étant renforcé nous n'osâmes pas nous engager entre ces deux Iles , à cause sur tout de quelques rochers qui sont fort perilleux dans ce passage , c'est pourquoi on resolut de renverser le bord jusqu'au matin , où nous nous trouvâmes proche de Micone & de Tine avec bon vent pour passer. Mais les Vaisseaux marchands étoient

étoient si éloignez & si chargez , que nous fûmes obligez de ne laisser que la voile du Trinquet pour les attendre , & ainsi nous fûmes arrêrez pendant deux lieuës du passage. Quelques heures apres le vent redevint contraire , & rechangea encore la nuit , & une furieuse Tramontane s'éleva , qui pouffoit de si horribles vagues , qu'il sembloit qu'elles briseroient les rochers de cette mer. Nôtre Trinquet fut déchiré depuis le haut jusqu'en bas , & nous fumes fort en danger ne portant aucunes voiles , mais nous fûmes forcez le jour suivant de charger. Le vent ne diminuant rien de sa force , ni la mer de sa fureur , nôtre Vaisseau étoit sur le côté , & les vagues le couvroient souvent. Nous nous laissions porter comme je l'ay dit , au Vent de Nord pour éviter s'il étoit possible , les côtes de Micone & de Tiné , & nous nous entrouvâmes le matin à trente lieuës proche de Nicarie , qui a pris son nom du naufrage d'Icare , sans aucune apparence que le mauvais tems voulust s'apaiser , la mer d'Icare , nous paroissant d'un mauvais presage dans cette extrémité ; nous avions aussi perdu ce matin un de nos Vaisseaux de veuë , sans pouvoir nous imaginer ce qui lui étoit arrivé , & n'étant pas tems alors d'en faire la recherche ; mais nous pliâmes sous le Sud-Est , & nous decouvrimmes vis à vis de Nicarie Samos au Nord-Est du lieu où nous étions ; nous allâmes tout ce jour là vent en poupe , & malgré les vagues nous fîmes près de cinquante lieuës. Le soir nous vîmes l'île de *Stampalia* que nous laissâmes à main droite , & nous avançâmes la nuit jusqu'à *Scarpanto* avec une seule voile. C'est une île d'environ vingt cinq lieuës de tour , pleine de côteaux & de montagnes assez fertiles ; On nous dit que Rhodes étoit à veuë , mais nous résolûmes de passer au Sud de Candie , dont j'avois souvent souhaité de visiter la côte pour voir cette place si fameuse pour les plantes curieuses , dont ses hautes mon-

montagnes que nous avions souvent veuës, font couvertes.

Cependant nous roulâmes encore dixhuit ou vingt jours sur ces mers , & nous en employames trente sept en tout avant que d'arriver de Smyrne à Zante , qui étoit la veille de Noël, ou le vingt & quatrième de Decembre vieux style, que les Grecs observent encore aussi bien que les Anglois. Nous y trouvâmes le Roy David , que nous croions perdu la nuit qu'il se sépara de nous, mais il étoit heureusement passé entre les Iles , & arrivé quinze jours avant nous. Apres nous estre saluez les uns les autres dans ce Port que nous avions tant souhaité , nous rendîmes nos actions de graces à Dieu , de nous avoir conservez par sa providence au milieu de tant de perils, en réfléchissant sur les miracles de sa puissance qu'il déploye d'une maniere si particuliere sur la mer , comme on le peut voir dans plusieurs des Pseaumes de David, & surtout dans le cyii.

Fin du troisième Livre.

VOYA-

VOY

